ASSOCIATION POUR L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES
(RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE)

REVUE
DE
L'ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE
DE PARIS

RECUEIL MENSUEL

Fondé par ABEL HOVELACQUE

Publié par les Professeurs

DIX-SEPTIÈME ANNÉE. — VII. — JUILLET 1907

SOMMAIRE

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108
PARIS, 6e

1907

La Revue de l'École d'Anthropologie de Paris paraît dans la seconde quinzaine de chaque mois. Chaque livraison forme un cahier de deux feuilles in-8 raisin (32 pages) au moins, renfermé sous une couverture imprimée et contenant :

1° Une *leçon* d'un des professeurs de l'École. Cette leçon est accompagnée de gravures, s'il y a lieu.

2° Des *analyses* et *comptes rendus* des faits, des livres et des revues périodiques, concernant l'anthropologie, de façon à tenir les lecteurs au courant des travaux des Sociétés d'anthropologie françaises et étrangères, ainsi que des publications nouvelles.

3° Sous le titre *Variétés* sont rassemblés des documents pouvant être utiles aux personnes qui s'intéressent aux sciences anthropologiques.

S'ADRESSER, POUR LA RÉDACTION :

A M. Georges Hervé, directeur de la *Revue*,
rue de l'Ecole-de-Médecine, 15, Paris, 6e.

POUR L'ADMINISTRATION :

A M. Félix Alcan, libraire-éditeur, 108, boulevard St-Germain, Paris, 6e.

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an (à partir du 1er janvier) pour tous pays. . . . . 10 fr.

La livraison : 1 fr.

Table décennale, 1891-1900, 1 vol. in-8....... **2 fr.**

On s'abonne à la librairie FÉLIX ALCAN, *chez tous les libraires et dans tous les bureaux de poste.*

Les années écoulées se vendent séparément... 10 fr.

1re année, 1891. 1 vol. in-8 de 396 pages, avec 83 figures et 3 planches hors texte. — 2e année, 1892. 1 vol. in-8 de 416 pages, avec 93 figures et 1 planche hors texte. — 3e année, 1893. 1 vol. in-8 de 404 pages, avec 80 figures et 8 planches hors texte. — 4e année, 1894. 1 vol. in-8 de 417 pages, avec 132 figures. — 5e année, 1895. 1 vol. in-8 de 424 pages, avec 82 figures et 1 planche hors texte. — 6e année, 1896. 1 vol. in-8 de 456 pages, avec 131 figures et 4 planches hors texte. — 7e année, 1897. 1 vol. in-8 de 388 pages, avec 52 figures et 1 planche hors texte. — 8e année, 1898. 1 vol. in-8 de 413 pages, avec 92 figures et 7 planches hors texte. — 9e année, 1899. 1 vol. in-8 de 420 pages, avec 42 figures. — 10e année, 1900. 1 vol. in-8 de 456 pages avec 51 figures et 20 planches hors texte. — 11e année, 1901. 1 vol. in-8 de 408 pages, avec 131 figures et 2 planches hors texte. — 12e année, 1902. 1 vol. in-8 de 430 pages, avec 122 figures et 2 planches hors texte. — 13e année, 1903. 1 vol. in-8 de 440 pages, avec 93 figures et 5 planches hors texte. — 14e année, 1904. 1 vol. in-8 de 426 pages, avec 101 figures et 4 planches hors texte. — 15e année, 1905. 1 vol. in-8 de 426 pages, avec 82 figures. — 16e année, 1906. 1 vol. in-8 de 446 pages, avec 147 figures.

ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE

15, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

MM. *Capitan*.................... Anthropologie préhistorique.
Georges Hervé.................. Ethnologie.
P.-G. Mahoudeau.................. Anthropologie zoologique.
L. Manouvrier.................. Anthropologie physiologique.
A. de Mortillet.................. Technologie ethnographique.
Papillault.................... Sociologie.
Fr. Schrader.................. Géographie anthropologique.
Zaborowski.................... Ethnographie.

PROFESSEUR HONORAIRE : *A. Bordier*.

PROFESSEURS ADJOINTS : MM. *R. Dussaud*, *J. Huguet et E. Rabaud*.

Le Directeur de l'Ecole,
HENRI THULIÉ.

COURS DE SOCIOLOGIE

CONCLUSIONS GÉNÉRALES SUR LES ASSOCIATIONS HUMAINES

Par G. PAPILLAULT

Le nombre des associations humaines est infini, et beaucoup d'entre elles, nous pouvons en être certains, ont échappé à nos investigations, dans l'étude pourtant longue que nous leur avons consacrée pendant ces deux années de cours. La variété qu'elles nous ont offerte dans leur but et dans leur organisation est extrême, et l'on ne saurait vraiment s'en étonner, puisque nous les avons rencontrées sous toutes les latitudes, dans toutes les races, à tous les degrés de civilisation. Devant une végétation aussi luxuriante de groupements multiformes, notre esprit éprouve tout d'abord ce sentiment d'étonnement, mélange de crainte et d'admiration, qui le frappe chaque fois qu'il contemple une manifestation complexe et puissante de la vie. Mais il se ressaisit bientôt, il distingue, il compare, il classe, et de la confusion initiale se dégage progressivement une ordination hiérarchisée qui représente, en raccourci, le lent développement des phénomènes observés.

Essayons donc de mettre en ordre les matériaux que nous ont apportés les ethnographes de tous les pays, et efforçons-nous d'établir cette classification génétique de toutes les associations, de telle sorte que chaque espèce, chaque forme typique, constitue bien un stade réalisé dans l'évolution sociale des groupes humains. Cependant n'espérons pas atteindre un ordre rigoureux à l'exemple des sciences zoologiques. Les difficultés que rencontrent ces dernières deviendront souvent, dans notre domaine, tout à fait insurmontables. J'ai particulièrement en vue les phénomènes de convergence qui rapprochent

des espèces ayant une origine très différente; des fonctions identiques ont remanié profondément leur organisation, et ont créé en elles des analogies tellement frappantes, que c'est avec la plus grande difficulté que le naturaliste parvient à découvrir les homologies plus profondes qui lui révèlent leur véritable filiation. En sociologie, la matière est encore plus instable; c'est la tradition qui joue ici le rôle conservateur dévolu à l'hérédité en biologie, et elle est infiniment moins tenace, surtout parmi les tribus sauvages, qui n'ont aucune écriture pour fixer leur pensée, et dont la langue même varie avec une rapidité extraordinaire. La fonction, entendez par là la vie sociale et ses besoins, devient toute puissance : elle transforme les associations les unes dans les autres avec la plus grande facilité, tire d'une seule forme sociale des types très différents d'association, ou, au contraire, fait converger vers un seul type des organisations originairement distinctes. C'est ainsi que le clan peut devenir une caste, une corporation, une société religieuse, et que la caste peut avoir pour origine un clan, une tribu, quelquefois même une nation.

Ces transformations ne doivent cependant pas nous décourager; des exemples précédents il ne faudrait pas conclure qu'elles se font au hasard dans n'importe quelle direction. Un examen attentif nous montrera qu'il existe dans les associations des types bien définis et que ces types ont chacun des tendances à suivre une évolution qui n'est point partout identique, mais présente cependant une constance suffisante pour devenir objet de science et de classification.

* * *

Dès les débuts nous avons dû faire dans les groupements humains une première distinction qui était indispensable à la délimitation de notre sujet. Nous avons séparé les *groupements par contiguïté* des *groupements par ressemblance*, et nous avons déclaré que ces derniers seuls feraient l'objet de notre étude. Que faut-il entendre par ces désignations?

Il saute aux yeux que nous les avons empruntées à la Psychologie qui admet, comme on le sait, que nos sensations sont unies entre elles, dans notre souvenir, par des rapports de contiguïté dans l'espace et dans le temps, et par des rapports de ressemblance. J'ai adopté ces termes en sociologie parce que ce classement est connu de tout homme instruit, parce qu'il représente à notre esprit des

NOVEMBRE 1905

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

Paris, 6e. — 108, boulevard Saint-Germain. — Paris, 6e

N° 21.

BIBLIOTHÈQUE
Scientifique Internationale

Publiée sous la direction de M. Émile ALGLAVE

Beaux ouvrages in-8°, la plupart illustrés, cartonnés à l'anglaise, à **6**, **9** et **12** fr.

CENT CINQ VOLUMES PARUS

Derniers Volumes publiés :

Physiologie de la Lecture et de l'Écriture, par le Dr E. JAVAL, membre de l'Académie de médecine de Paris. 1 vol. in-8° avec figures . . . . 6 fr.

L'Évolution inorganique *expliquée par l'analyse spectrale*, par Sir NORMAN LOCKYER. Traduit de l'anglais par *E. d'Hooghe*. 1 vol. in-8° avec figures. 6 fr.

Latins et Anglo-Saxons. *Races supérieures et races inférieures*, par N. COLAJANNI, professeur à l'Université de Naples. Trad. de l'italien par *E. Dubois*. 1 vol. in-8° . . . . 9 fr.

Les lois naturelles, *Réflexions d'un biologiste sur les sciences*, par FÉLIX LE DANTEC, chargé du cours d'embryologie générale à la Sorbonne. 1 vol. in-8 avec fig. 6 fr.

Les exercices physiques et le développement intellectuel, par A. MOSSO, prof. à l'Univ. de Turin; trad. de l'italien par *Claudius Jacquet*. 1 vol. in-8. 6 fr.

Histoire de l'habillement et de la parure, par L. BOURDEAU. 1 vol. in-8. 6 fr.

La géologie générale, par STANISLAS MEUNIER, professeur au Muséum d'histoire naturelle. 1 vol. in-8, avec 43 gravures. . . . . 6 fr.

L'eau dans l'alimentation, par F. MALMÉJAC, pharmacien de l'armée, docteur en pharmacie; préface de M. SCHLAGDENHAUFFEN, directeur honoraire de l'École supérieure de pharmacie de Nancy. 1 vol. in-8. . . . . 6 fr.

Les bases scientifiques de l'éducation physique, par G. DEMENŸ, professeur du cours d'éducation physique de la Ville de Paris et de physiologie appliquée à l'École militaire de Joinville-le-Pont. 1 vol. in-8, avec 200 gravures, 3e éd. 6 fr.

Mécanisme et éducation des mouvements, par *le même*. 2e édit. 1 vol. in-8, avec 568 gravures.. . . . . 9 fr.

Liste des Volumes par ordre de matières

I. — SCIENCES SOCIALES

Principes de colonisation, par J.-L. DE LANESSAN, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, ancien gouverneur général de l'Indo-Chine, député. 1 vol. in-8. . . . . 6 fr.

M. de Lanessan a résumé dans ce livre les leçons de son expérience. Les *Principes de colonisation* étudient, exposent et résolvent, sans en laisser un seul dans l'ombre,

tous les problèmes si complexes soulevés par la colonisation moderne. Les premièr migrations des hommes à travers le monde, l'expansion des races européennes au del des mers, la substitution des races par le métissage, la colonisation par la propagand religieuse, la conduite à tenir envers les indigènes, envers les autorités locales, enve les colons, la défense militaire et maritime des colonies, les pouvoirs des gouverneur et mille autres questions y sont traitées à un point de vue tout moderne. C'est un liv de doctrine appuyé sur des faits observés et vécus.

Introduction à la science sociale, par HERBERT SPENCER. 1 vol. in-8, 13e éd. 6 f

L'auteur démontre d'abord la nécessité de cette science et en étudie la nature. prémunit ensuite celui qui veut se livrer à cette étude contre les difficultés qu'el présente : difficultés objectives, difficultés subjectives, intellectuelles et émotionnelle Ces dernières sont développées dans les chapitres intitulés : Préjugés de l'éducatio préjugés du patriotisme, préjugés de classes, préjugés politiques, préjugés théologique Enfin il indique la discipline à observer dans la science sociale et montre comme les études biologiques et psychologiques en sont la préface nécessaire.

Les bases de la morale évolutionniste, par HERBERT SPENCER. 1 vol. in-8 6e édit. . . . . 6 f

Le changement que promet ou menace de produire parmi nous la sécularisation c la morale, désiré ou craint, fait de rapides progrès : ceux qui croient possible et néce saire de remplir le vide sont donc appelés à agir en conformité avec leur foi. C'e cette pensée qui décida le célèbre philosophe anglais à détacher de ses *Etudes soci logiques* ce travail dans lequel il montre la base scientifique des principes du bien du mal qui dirigent la conduite des hommes.

Les conflits de la science et de la religion, par DRAPER, professeur à l'Un versité de New-York. 1 vol. in-8, 11e édit. . . . . 6 f

L'histoire de la science n'est pas seulement l'histoire de ses découvertes, c'e encore celle du conflit existant entre ces deux puissances contraires : d'une part, force expansive de l'intelligence humaine ; d'autre part, la compression exercée par foi traditionnelle et par les intérêts humains. Personne, avant Draper, n'avait traité sujet à ce point de vue où il apparaît comme un événement actuel on ne peut pl important.

Lois scientifiques du développement des nations, dans leurs rapports av les principes de l'hérédité et de la sélection naturelle, par W. BAGEHOT. 1 vo in-8, 6e édit. . . . . 6 f

L'auteur a cru pouvoir utilement montrer comment, sur un ou deux points, l idées nouvelles travaillent à modifier deux vieilles sciences, la politibue et l'économ politique. Si sur ce point les idées sont encore un peu incomplètes, c'est que sujet est nouveau; du moins, l'auteur met sur la voie de quelques conclusions montre ainsi, en admettant qu'il ne le fasse pas lui-même, ce qui devrait être fa

L'évolution des mondes et des sociétés, par F.-C. DREYFUS. 1 vol. in 3e édit. 6

L'évolution, que les progrès des sciences naturelles ont établie sur une base inébr lable, a renouvelé la conception générale de l'univers physique et social; elle a mis lumière le trait d'union entre le présent et le passé, et, en joignant le point de vue d matique au point de vue historique, elle a démontré l'enchaînement des époques succ sives que l'on considérait jusqu'ici comme n'ayant entre elles aucun rapport immédi

Histoire de l'habillement et de la parure, par L. BOURDEAU. 1 vol. in-8. 6

L'auteur montre comment l'industrie du vêtement et de la parure, qui pourvoi de si grands besoins chez l'homme, et qui, en raison de son importance générale, cons tue une des principales occupations de l'activité humaine, est parvenue, par une évoluti continue durant tout le cours de la civilisation, à réaliser un aussi vaste programm Suivant l'ordre même des faits, M. Bourdeau étudie la préparation des peaux, ce des textiles, leur conversion en fils, le tissage des étoffes, la teinture et l'impress des tissus, enfin la confection des vêtements.

La sociologie, par DE ROBERTY. 1 vol. in-8, 3e édit. 6

Ce volume n'est ni une œuvre de polémique ni un exposé dogmatique, c'est un es de philosophie sociale où l'auteur a surtout cherché à définir la place, le caractère méthode et les tendances de la science toute nouvelle qui étudie les sociétés humai avec les procédés précis des sciences naturelles.

La science de l'éducation, par Alex. Bain, professeur à l'Université d'Aberdeen (Écosse). 1 vol. in-8, 10e édit. . . . . 6 fr.

Dans une première partie, M. Bain examine la nature de l'éducation et ses rapports vec la physiologie, l'éducation de l'intelligence, des sens, de la mémoire et de l'imaination, la discipline. La seconde partie est consacrée aux méthodes que l'auteur étudie ans toutes les sciences et dans les différentes branches de l'éducation littéraire. Enfin, ans une troisième partie, M. A. Bain trace le plan complet d'une *éducation moderne* n rapport avec les conditions particulières des sociétés contemporaines.

La vie du langage, par Whitney, professeur de philosophie comparée à Yale-College, Boston (États-Unis). 1 vol. in-8, 4e édit. . . . . 6 fr.

Les linguistes ont longtemps différé d'opinions sur la question de savoir si l'étude u langage est une branche de la physique ou de l'histoire. Ce différend est à peu près églé maintenant : toute matière dans laquelle les circonstances, les habitudes et les ctes des hommes constituent un élément prédominant, ne peut être que le sujet d'une cience historique ou morale. C'est à ce point de vue que l'auteur s'est placé pour étuier la vie du langage.

La monnaie et le mécanisme de l'échange, par W. Stanley Jevons, professeur d'économie politique à l'Université de Londres. 1 vol. in-8, 5e édit. 6 fr.

L'auteur décrit les différents systèmes de monnaies anciennes ou modernes du monde ntier, les matières premières employées à faire de la monnaie, la réglementation du onnayage et de la circulation, les lois naturelles qui régissent cette circulation et les ivers moyens appliqués ou proposés pour la remplacer par de la monnaie de papier. termine par un exposé du système des chèques et des compensations, si étendu et perfectionné, et qui a tant contribué à diminuer l'usage des espèces métalliques.

II. — PHILOSOPHIE SCIENTIFIQUE

Les maladies de l'orientation et de l'équilibre, par le Dr Grasset, professeur de clinique médicale à l'Université de Montpellier, associé national de l'Académie de médecine. 1 vol. in-8, avec gravures. . . . . 6 fr.

C'est *l'étude physiopathologique de l'appareil nerveux de l'équilibration* chez l'homme ue M. Grasset a voulu faire. Il s'est efforcé d'expliquer par l'anatomophysiologie de t appareil complexe les symptômes, nombreux et variés, que l'on rencontre fréquement au lit du malade (vertiges, ataxies, troubles du sens musculaire...). Il a écrit nsi, pour la première fois, un chapitre de neuropathologie et de neuroséméiologie rticulièrement intéressant.

L'audition et ses organes, par le Dr Gellé, membre de la Société de biologie. 1 vol. in-8, avec 70 gravures dans le texte. . . . . 6 fr.

Les *sourds* ont toujours été un sujet d'observations aussi intéressant pour les philohes et les savants que curieux pour les gens du monde. Dans cet ouvrage, l'auteur exaie successivement les caractères des vibrations sonores et les organes auditifs. Puis rrive aux sensations auditives qu'il étudie dans toutes leurs variétés, dans leurs nes normales et dans leurs déformations morbides, si curieuses pour le public et ntéressantes pour ceux qui étudient les maladies de l'oreille. De nombreuses illusions permettent de suivre les descriptions et reproduisent les phénomènes les plus ortants. La signature dit ce que vaut l'œuvre, la richesse des matériaux qui y sont umulés et le soin avec lequel ils ont été triés. (*Mercure de France.*)

L'évolution régressive en biologie et en sociologie, par MM. Demoor, Massart et Vandervelde, professeurs à l'Université de Bruxelles. 1 vol. in-8, vec 84 gravures dans le texte. 6 fr.

s analogies qui existent, au point de vue de l'évolution, entre la biologie et la ologie, résultent de ce que l'évolution des sociétés, aussi bien que des organismes, e concours des deux facteurs : *la ressemblance* et *l'adaptation*. Sans pousser jus- l'exagération l'assimilation entre les organismes sociaux et les organismes végé- ou animaux, MM. Demoor, Massart et Vandervelde ont réussi à découvrir des ana-s très curieuses dans l'étude de la régression dans ces trois ordres de phénomènes.

L'esprit et le corps, considérés au point de vue de leurs relations ; suivi d'étud sur les *Erreurs généralement répandues au sujet de l'esprit*, par ALEX. BAIN, pr fesseur à l'Université d'Aberdeen (Ecosse). 1 vol. in-8, 6e édit. 6

Dans cet ouvrage, M. Bain examine le grand problème de l'âme, surtout au point de v de son action sur le corps. Il fait l'histoire de toutes les théories émises sur la natu de l'âme et sur la nature du lien qui peut l'unir au corps. Il étudie ensuite les sen ments, l'intelligence et la volonté, ce qui lui donne l'occasion d'exposer des vues fo originales, et il est conduit à indiquer une solution nouvelle du grand problème qu a abordé.

Les illusions des sens et de l'esprit, par JAMES SULLY. 1 vol. in-8, 3e édit. 6

Cette étude embrasse le vaste domaine de l'erreur. L'auteur s'est constamment te au point de vue strictement scientifique, c'est-à-dire à la description, à la classificati des erreurs reconnues telles, qu'il explique en les rapportant à leurs conditions psyc ques et physiques. C'est ainsi qu'après les illusions de la perception, il étudie cel des rêves, de l'introspection, de la pénétration, de la croyance, de l'amour-propre, l'attente, de la mémoire, les erreurs de l'esthétique et de la poésie, etc.

Le magnétisme animal, par MM. ALFRED BINET, directeur du laboratoire psychologie physiologique de la Sorbonne, et CH. FÉRÉ, médecin de Bicêt 1 vol. in-8, 4e édit. 6

Les auteurs de ce livre sont deux des élèves de M. le professeur Charcot; ils fure ses collaborateurs les plus assidus, et ont pu expérimenter toutes les méthodes magnétisme, reproduire toutes les expériences relatées par les magnétiseurs et les s mettre à une analyse critique et sévère.

Les altérations de la personnalité, par ALFRED BINET, directeur du labo toire de psychologie physiologique de la Sorbonne. 1 vol. in-8, avec fig., 2e éd. 6

M. Binet montre que le fameux *moi* indivisible de la vieille philosophie peut se déd bler en plusieurs personnalités coexistantes ou successives parfaitement distinctes, un mot qu'un même homme peut être à la fois plusieurs personnes. Ces faits extra dinaires, constatés scientifiquement, conduisent M. Binet à expliquer d'une mani naturelle des faits réputés miracles ou impostures, comme les phénomènes du spiritis

Le cerveau et la pensée chez l'homme et chez les animaux, par CHARLT BASTIAN, prof. à l'Univ. de Londres. 2 vol. in-8, avec 184 gravures, 2e édit. 12

M. Charlton Bastian examine successivement les différentes classes d'animaux, av d'arriver au cerveau de l'homme, et montre la gradation de toutes les fonctions in lectuelles, au fur et à mesure qu'on monte dans l'échelle animale. Les chapitres co crés aux singes supérieurs et à l'homme sont très curieux; dans l'intelligence huma l'auteur a fait une grande place à l'examen de toutes les déviations intellectuelles cite un grand nombre d'observations qui ne sont pas des moindres attraits du li

Théorie scientifique de la sensibilité, par LÉON DUMONT. 1 vol. in-8, 4e éd. 6

Dans une première partie, l'auteur s'occupe de l'analyse générale, et passe en re les théories sur le plaisir et la peine; il examine le caractère essentiel de ces d affections, ainsi que leur relativité.

Dans la seconde division, M. Dumont aborde la synthèse particulière; il classe émotions, distingue les plaisirs et les peines en plaisirs et peines positifs et plaisi peines négatifs. Il traite de l'expression de l'émotion chez l'homme et les animaux la contagion des émotions, de l'influence des émotions sur la volonté, et termine une intéressante étude sur la production volontaire des causes de plaisir et, en p culier, sur l'art.

Le crime et la folie, par H. MAUDSLEY, professeur à l'Université de Lond 1 vol. in-8, 7e édit. 6

L'auteur procède à une démarcation précise de la zone mitoyenne entre la sa et l'insanité; puis il traite des diverses formes de l'aliénation mentale, des rapport la loi et de la folie, de la folie partielle, de la folie épileptique et de la folie sénil termine sa savante étude par une détermination nette des moyens qui permetter se préserver de la folie. Il montre les pernicieux effets de l'intempérance, et préc une éducation solide, doublée de croyances fortes et éclairées.

III. — PHYSIOLOGIE

es lois naturelles, *Réflexions d'un biologiste sur les sciences*, par F. Le Dantec, chargé du cours d'embryologie générale à la Sorbonne. 1 vol. in-8, avec fig. 6 fr.

Les cantons sensoriels et le monisme, les sciences du canton optique, les autres cantons, s explications, la place de la biologie dans les sciences, tels sont les titres des différents chapitres au cours desquels l'auteur démontre que les prétendues qualités de *l'activité* extérieure tiennent seulement à la place qu'occupent les phénomènes vitaux par pport aux divers modes d'activité du monde ambiant. Selon lui, la science est *imaine* et permet à l'homme de prévoir des parties de l'avenir et de construire des achines. Toutes les questions métaphysiques qui se posent dans la cervelle des mmes de science peuvent être évitées par eux s'ils ont sans cesse présente à l'esprit nature même de leur esprit.

hysiologie de la lecture et de l'écriture, par M. le Docteur E. Javal, membre de l'Académie de médecine. 1 vol. in-8 avec 96 figures. . . . . 6 fr.

Ce livre étant destiné au grand public, le savant physiologiste a dû s'efforcer de rendre ordables les notions théoriques sur lesquelles il fonde ses démonstrations, et il y a einement réussi : les chapitres qu'il consacre à l'optique de l'œil et au mécanisme it de la lecture, soit de l'écriture, sont d'une lecture facile et même attrayante.

Le chapitre le plus curieux du livre est celui où il est traité de la forme du caracre typographique; l'auteur cherche et trouve le moyen de produire des impressions ibles à l'aide de très petites dimensions : la planche où sont réunis des caractères un, deux et trois points est une vraie merveille.

es virus, par le Dr Arloing, membre correspondant de l'Institut, directeur de l'École vétérinaire et professeur à la Faculté de médecine de Lyon. 1 vol. in-8, avec 47 gravures dans le texte. . . . . 6 fr.

M. Arloing étudie l'organisme dans la lutte avec les microbes; il montre le malade ccombant ou résistant et acquérant alors d'ordinaire une immunité spéciale contre retour du mal qui l'a touché une première fois. Il étudie ensuite les différents oyens de produire chez l'homme cette immunité contre les terribles maladies qui nt le fléau de notre espèce, depuis la variole jusqu'à la rage et à la phtisie. Il terne par une critique des travaux de Koch sur la fameuse lymphe préservatrice de la berculose qui a tant passionné le monde.

es sensations internes, par H. Beaunis, professeur de physiologie à la Faculté de médecine de Nancy. 1 vol. in-8. . . . . 6 fr.

Sous ce nom, l'auteur comprend toutes les sensations qui arrivent à la conscience r une autre voie que les cinq sens spéciaux. Il est ainsi amené à examiner les manitations suivantes : *la sensibilité organique*, c'est-à-dire la sensibilité des tissus et ganes, à l'exclusion des organes des sens; *les besoins* (besoins d'activité musculaire psychique, des fonctions digestives, de sommeil, de repos, etc.); *les sensations fonctionnelles* (respiratoires, circulatoires, etc.); *le sentiment de l'existence*; *les sensations otionnelles*; les sensations de nature indéterminée, comme le sens de l'orientation, la pensée, de la durée; *la douleur* et *le plaisir*.

s exercices physiques et le développement intellectuel, par A. Mosso, prof. à l'Univ. de Turin; trad. de l'italien par *Claudius Jacquet*. 1 vol. in-8. 6 fr.

I. Mosso montre dans son livre le moyen d'élever parallèlement le corps et l'esprit; *ucation physique des Romains et de la jeunesse italique, l'agonistique moderne, uvre du gouvernement, l'art d'élever, l'éducation physique dans l'Université, la démotie et l'éducation physique, l'éducation moderne des femmes*, tels sont les titres des érents chapitres au cours desquels M. Mosso montre la nécessité de combiner les x cultures, afin d'obtenir des êtres moralement et physiquement solides, capables résister aux nécessités de l'heure présente.

ysiologie des exercices du corps, par le docteur Fernand Lagrange, lauéat de l'Institut. 1 vol. in-8, 9e édit. . . . . 6 fr.

. Lagrange examine avec de très grands détails le travail musculaire, la fatigue, ause de l'essoufflement, de la courbature, le surmenage, l'accoutumance au tra, l'entraînement, les différents exercices et leurs influences, les exercices qui rment et ne déforment pas le corps, le rôle du cerveau dans l'exercice, l'automae. Certains chapitres sur les dépôts uratiques, sur le rôle du travail musculaire la production des sédiments, sont très fouillés. M. Lagrange a observé par luie, et l'on voit qu'il s'est rendu maître d'un sujet peu exploré et difficile. Tous les

faibles, les débilités par l'air et la vie des grandes villes, ont intérêt à méditer c
excellent traité de physiologie spéciale. (*Les Débats.*)

Les sens, par BERNSTEIN, professeur à l'Université de Halle. 1 vol. in-8, avec 91 gra
dans le texte, 5e édit. . . . . 6 f

Cet ouvrage est divisé en quatre livres : le premier est consacré au sens du touch
sous ses différentes formes; le second, consacré au sens de la vue, contient une étu
détaillée de la constitution et du fonctionnement de l'œil et de toutes les maladi
qu'il peut subir; le troisième traite du sens de l'ouïe et le quatrième termine l'ouvra
par l'étude de l'odorat et du goût.

**Les organes de la parole et leur emploi pour la formation des sons d
langage**, par H. DE MEYER, professeur à l'Université de Zurich; traduit de l'a
lemand et précédé d'une introduction sur l'*Enseignement de la parole aux sourd
muets*, par M. O. CLAVEAU, inspecteur général des établissements de bienfaisanc
1 vol. in-8, avec 51 gravures dans le texte. . . . . 6 f

L'étude de la structure et des dispositions des organes de la parole s'impose au
philosophes avec un caractère de nécessité qui devient de jour en jour plus marqu
chaque jour, en effet, on voit s'affermir cette conviction qu'une intelligence exacte d
lois relatives à la modification des éléments du langage ne peut s'acquérir sans
secours des lois physiologiques de la production des sons.

La physionomie et l'expression des sentiments, par P. MANTEGAZZA, profe
seur au Muséum d'histoire naturelle de Florence. 1 vol. in-8, avec gravures
8 planches hors texte, 3e édit. . . . . 6 f

Ce livre est une page de psychologie, une étude sur le visage et sur la mimiq
humaine. L'auteur s'est donné pour tâche de séparer nettement les observations positiv
de toutes les divinations hardies qui ont jusqu'ici encombré la voie de ces études.

Scientifique dans le fond, l'ouvrage de M. Mantegazza est cependant d'une lectu
agréable; le psychologue et l'artiste y trouveront beaucoup de faits nouveaux et d
interprétations ingénieuses d'observations que chacun pourra vérifier.

Théorie nouvelle de la vie, par FÉLIX LE DANTEC, docteur ès sciences, char
du cours d'Embryologie générale à la Sorbonne. 1 vol. in-8, 3e édit. . . 6 f

Comment définir la vie? « Il n'y a pas de définition des choses naturelles », a d
Claude Bernard. On ne définit pas la vie, parce que la définition serait trop comple
M. Le Dantec l'a tenté, et je n'oserais pas affirmer qu'il n'ait pas réussi. Seulement
a posé de nombreux corollaires préliminaires. Il faut d'ailleurs, avec lui, se faire u
conception tout autre que celle que l'on possédait autrefois sur la vie. La vie de l'
dividu n'est pas unique; elle se compose d'une multitude d'éléments qui vivent aus
Et ce que nous appelons la vie est la résultante de toutes ces vies particulières. N'
sistons pas. L'ouvrage de M. Le Dantec est extrêmement remarquable. Il mérite d'ê
médité, et celui qui le lira verra s'agrandir considérablement l'horizon de ses conna
sances. C'est un des livres les plus saillants de l'année. (*Journal des Débats.*)

La machine animale, par E.-J. MAREY, membre de l'Institut, professeur au C
lège de France. 1 vol. in-8, avec 117 grav. dans le texte, 6e édit. augmentée. 6

L'adaptation des organes du mouvement chez les animaux à leurs diverses con
tions d'existence, les allures chez l'homme et chez le cheval, l'analyse du mécanis
du vol des insectes et des oiseaux, l'appareil reproduisant les mouvements des ail
tels sont les principaux sujets traités dans ce livre.

Il n'est pas besoin d'insister sur les applications utiles de ces recherches scien
ques, lesquelles ont d'ailleurs valu à leur auteur le grand prix de physiologie
dix mille francs, fondé par M. Lacaze.

La locomotion chez les animaux (*marche, natation* et *vol*), suivi d'une ét
sur l'*Histoire de la navigation aérienne*, par J.-B. PETTIGREW, professeur au C
lège royal de chirurgie d'Edimbourg (Ecosse). 1 vol. in-8, avec 140 gravures d
le texte, 2e édit. 6

Une partie de cet ouvrage est consacrée aux questions traitées dans la *Machine
male*, par M. Marey, avec qui l'auteur est en désaccord sur un certain nombre
points. Il se place d'ailleurs à un point de vue différent. Il étudie la locomotion c
et par l'eau, dont M. Marey ne s'est pas occupé, et donne de curieux détails su
natation de l'homme.

Mais ce qu'il faut signaler tout particulièrement, c'est son histoire de toutes
machines et de tous les systèmes essayés pour arriver à naviguer dans l'air, de
les montgolfières jusqu'aux machines actuelles.

chaleur animale, par CH. RICHET, professeur à la Faculté de médecine de 'aris. 1 vol. in-8, avec 47 graphiques dans le texte. . . . . 6 fr.

'auteur justifie la théorie de Lavoisier, que la vie est une fonction chimique : les nomènes de chaleur dont les êtres vivants sont le siège, sont phénomènes physicomiques. Tout phénomène est accompagné de chaleur; il y a en outre production nergie mécanique et mouvement.

s bases scientifiques de l'éducation physique, par G. DEMENŸ, professeur lu cours d'Education physique de la Ville de Paris et de physiologie appliquée . l'Ecole militaire de gymnastique de Joinville-le-Pont. 1 vol. in-8, avec 98 gra-ures. 2e édit. . . . . 6 fr.

écanisme et éducation des mouvements, par *le même*. 2e édit. 1 vol. in-8, vec 568 gravures. . . . . 9 fr.

ans le premier ouvrage l'auteur développe particulièrement l'éducation de la respiion, l'ampliation de la poitrine, la fatigue et l'entraînement, l'éducation des mouvents et des sens. Il relie l'éducation physique à l'éducation morale en montrant l'effet la première sur le caractère et, dans une troisième partie, il indique les procédés iniques de mensuration pour contrôler les résultats obtenus.

ans le second volume, les mouvements gymnastiques sont analysés et étudiés sous rapport de leur effet utile. On y trouve l'exposé des études sur la locomotion au yen de la chronophotographie et de la dynamographie. On y constate aussi les rapts de la science et de l'art dans ce qui peut constituer la physiologie artistique; te une partie importante est consacrée aux conditions économiques de l'utilisation la force musculaire, à la mesure du travail dans les cas simples et à des expériences éressant spécialement la locomotion dans l'armée.

rolution individuelle et hérédité (*Théorie de la variation quantitative*), par F. LE DANTEC, chargé du cours d'Embryologie générale à la Sorbonne. 1 vol. in-8 . . . . 6 fr.

Le but de M. F. Le Dantec en écrivant cet ouvrage, a été d'arriver, par une méthode rement déductive, à la compréhension de l'hérédité des caractères acquis, et c'est cette méthode que son livre diffère entièrement des autres ouvrages publiés sur la estion si controversée de l'hérédité.

IV. — ANTHROPOLOGIE

tins et Anglo-Saxons. *Races supérieures et races inférieures*, par N. COLAJANNI, professeur à l'Université de Naples. Traduction et préface par J. Dubois. 1 vol. in-8. . . . . 9 fr.

C'est à l'examen des facteurs économiques, politiques, moraux et intellectuels, que Colajanni a consacré son ouvrage. On est frappé de l'aspect que prend la question races supérieures ou inférieures, quand on l'étudie avec lui du point de vue évoif. Son travail présente un réel intérêt d'actualité. La Grèce antique, Rome, la Venise diévale, l'Angleterre, l'Amérique, la France et l'Italie nous apparaissent successivement en même temps aux principales époques de leur histoire; chaque pays nous révèle, au rs de cette enquête, les causes de sa grandeur ou de sa décadence momentanée, germes de renaissance ou de dégénérescence qui se laissent entrevoir dans son anisme actuel. Une idée consolante et optimiste ressort pour nous de cette comparason, c'est que la race tend à devenir une pure entité, et que son rôle dans la vie des iples européens semble aujourd'hui négligeable.

rmation de la Nation française (*Textes, linguistique, palethnologie, anthropologie*), par GABRIEL DE MORTILLET, professeur à l'École d'Anthropologie, ncien président de la Société d'Anthropologie. 1 vol. in-8, avec 153 gra-ures et 18 cartes dans le texte, 2e édit. . . . . 6 fr.

ritique chronologique des anciens textes. Populations sédentaires et populations biles. Gaulois et Germains formant un seul et même type. Langues parlées. Evoon de l'écriture en France. Précurseur de l'homme. Naissance et développement de dustrie et de la civilisation. Absence de culte. Invasion et révolution sociologique. tohistorique et métallurgie. Races humaines primitives de la France. Dolichocéles et brachycéphales. Origine et variations des cultes. Les premiers habitants araissent il y a 230 à 240 mille ans. Races françaises pures pendant le paléolithique. ange des races autochtones avec les races envahissantes. Formation de la population içaise : telles sont les matières traitées dans cet ouvrage.

L'espèce humaine, par A. DE QUATREFAGES, membre de l'Institut, professeur au Muséum d'histoire naturelle. 1 vol. in-8, 14e édit. . . . . 6 fr

« Ce livre m'a beaucoup intéressé, et il intéressera tous ceux qui le liront. Il expose avec une pleine compétence les faits et les questions. On peut n'être pas toujours de son avis, mais il fourn des éléments de discussion sur lesquels il est légitime de compter. Les diverses races humaines son bien étudiées : l'homme fossile, cette découverte des temps modernes, n'est pas oublié. Des détai très instructifs sont donnés sur les influences du milieu et de la race, sur les acclimatations, sur le croisements et sur les curieux phénomènes de l'hybridité. » (E. LITTRÉ, *Philosophie positive.*)

Darwin et ses précurseurs français, par A. DE QUATREFAGES. 1 vol., 2e édit. 6 f

Les émules de Darwin, par A. DE QUATREFAGES; précédé de notices sur la v et les travaux de l'auteur, par MM. E. PERRIER et HAMY, de l'Institut. 2 vol. 12 f

M. de Quatrefages montre dans ces ouvrages que Darwin a eu des précurseurs des émules de premier rang, en France même. Il analyse et critique les théories c Darwin à côté de celles de ses précurseurs, Lamarck, Et. Geoffroy Saint-Hilair Buffon et quelques autres comme Telliamed, Robinet, Bory de Saint-Vincent. Parmi l savants qu'il cite comme émules de Darwin, nous rappellerons Wallace, Naudi Romanes, Carl Vogt, Haeckel, Huxley, d'Omalius d'Halloy, etc.

La France préhistorique, par E. CARTAILHAC. 1 vol. in-8, avec 150 gravur dans le texte, 2e édit. . . . . 6 f

Ce qui distingue le livre de M. Cartailhac de tant d'autres livres sur le même suj c'en est le caractère uniquement et rigoureusement scientifique. Ni les conjectu n'y sont données pour des vérités, ni les hypothèses pour des certitudes; au contrai M. Cartailhac s'y fait un point d'honneur de distinguer soigneusement le certain d'av le probable, et le probable d'avec le douteux. Rien de moins ordinaire aux anthrop logistes, dont l'intrépidité d'affirmation n'a d'égale au monde que celle des métaphy ciens. Et c'est ce qui suffirait à recommander *La France préhistorique*, si d'ailleurs nom de M. Cartailhac n'était assez connu pour ses heureuses découvertes, ses nombre travaux, et sa rare compétence. (*Revue des Deux Mondes.*)

L'homme préhistorique, étudié d'après les monuments et les costumes retro vés dans les différents pays d'Europe; suivi d'une *Étude sur les mœurs et co tumes des sauvages modernes*, par sir JOHN LUBBOCK, membre de la Société roy de Londres, 2 vol. in-8 avec 228 grav. dans le texte, 4e édit. 12

Rappeler les grandes divisions de l'ouvrage montrera suffisamment son importan tant au point de vue scientifique qu'au point de vue historique. Les principaux c pitres traitent des questions suivantes : *De l'emploi du bronze dans l'antiquité, de l'a du bronze, de l'emploi de la pierre dans l'antiquité, monuments mégalithiques, tum les anciennes habitations lacustres de la Suisse, les amas de coquilles du Danema les graviers des rivières, de l'ancienneté de l'homme.*

La famille primitive, ses origines et son développement, par C. N. STARC professeur à l'Université de Copenhague. 1 vol. in-8. 6

Dans une première partie, l'auteur examine l'organisation de la famille, de la p priété et de l'héritage chez tous les peuples primitifs ou anciens. Dans la seco partie, il fait la théorie de la famille primitive, de son origine et de son évolutio étudie successivement la filiation, la polyandrie et la polygamie, le matriarcat e patriarcat, le lévirat et le niyoga, l'hérédité et le droit d'aînesse, les formes différen de famille dans les principales races, etc. L'origine et le régime du mariage atti principalement son attention; il développe soigneusement le système de l'exogami l'évolution du mariage. Il termine enfin par la théorie du clan, de la tribu et d famille qui a provoqué, comme celle du mariage, bien des controverses.

L'homme dans la nature, par P. TOPINARD. 1 vol. in-8, avec 101 grav. 6

L'ouvrage de M. Topinard se divise en deux parties distinctes. Dans la premièr expose les résultats de ses recherches personnelles sur l'anthropologie, les questi que soulève cette science, les résultats positifs qu'elle a obtenus et aussi les décepti qu'elle a rencontrées. Dans la seconde partie de son ouvrage, il expose et discute to les données du grand problème de l'origine de l'homme. Il montre avec détails l'homme est le produit d'une longue évolution commencée dans les classes inférieures vertébrés et dont il suit toutes les phases jusqu'à l'ordre des Primates où l'Es humaine forme un rameau distinct.

Les races et les langues, par ANDRÉ LEFÈVRE, professeur à l'École d'anthropologie de Paris. 1 vol. in-8 . . . . 6 fr.

L'auteur ne sépare pas le langage de l'organisme qui l'a produit, des êtres qui l'ont façonné à leur usage. Le langage, contre-coup sonore de la sensation, a débuté par le cri animal, cri d'émotion, cri d'appel. Varié par l'onomatopée, enrichi par la métaphore, il a évolué dans la mesure même du développement cérébral et des aptitudes intellectuelles. Une grande partie de l'ouvrage est consacrée à la puissante famille indo-européenne dont les nombreux idiomes ont refoulé, pour ainsi dire, et rejeté en marge de la civilisation des langues moins souples et moins bien ordonnées.

Les singes anthropoïdes, et leur organisation comparée à celle de l'homme, par R. HARTMANN, professeur à l'Université de Berlin. 1 vol. in-8, avec 63 gravures dans le texte. . . . . 6 fr.

L'auteur déduit de son étude la confirmation de la proposition de Huxley qu'il y a plus de différence entre les singes les plus inférieurs et les singes les plus élevés, qu'il n'y en a entre ceux-ci et les hommes. Toutefois si, au point de vue corporel, il constate une parenté très proche entre l'homme et le singe anthropoïde, il résulte également de ses observations qu'au point de vue psychique l'abîme entre les deux est très considérable.

Le centre de l'Afrique; *Autour du Tchad*, par P. BRUNACHE, administrateur de commune mixte en Algérie. 1 vol. in-8, avec 45 gravures dans le texte et une carte. . . . . 6 fr.

M. P. Brunache a été le second de MM. Dybowski et Maistre dans leurs missions célèbres de 1892 et de 1894. Il raconte ses impressions de voyage et constate les résultats acquis dans les explorations auxquelles il a pris part; il expose en même temps ses idées sur l'influence que la France peut et doit exercer dans les régions si disputées de l'Afrique centrale.

V. — ZOOLOGIE

La culture des mers en Europe (*piscifacture, pisciculture, ostréiculture*), par GEORGES ROCHÉ, inspecteur général des Pêches maritimes. 1 vol. in-8, avec 81 gravures dans le texte. . . . . 6 fr.

M. Roché expose d'abord les procédés de pêche modernes et les résultats qu'ils fournissent dans les mers d'Europe, puis il passe en revue les essais de piscifacture et de pisciculture pratiqués dans les divers pays, la reproduction des homards et des langoustes, l'ostréiculture si développée en France que ses débouchés actuels sont devenus insuffisants. Un dernier chapitre est consacré à la culture des éponges industrielles.

L'intelligence des animaux, par G.-J. ROMANES, secrétaire de la Société Linnéenne de Londres pour la zoologie; précédé d'une préface sur l'*Evolution mentale*, par EDM. PERRIER, membre de l'Institut, directeur du Muséum d'histoire naturelle de Paris. 2 vol. in-8, 3ᵉ édit. . . . . 12 fr.

Cet ouvrage a été composé, presque sous les yeux de Darwin, par un des hommes qui se sont le plus scrupuleusement imprégnés de sa méthode. Georges-J. Romanes étudie les manifestations de l'instinct ou de la raison chez les différentes espèces, depuis les plus inférieures jusqu'aux grands mammifères, et il rapporte, avec un luxe de détails vraiment remarquable, quantité de curieuses observations.

La philosophie zoologique avant Darwin, par EDMOND PERRIER, membre de l'Institut, directeur du Muséum d'histoire naturelle de Paris. 1 vol. in-8, 3ᵉ édit. . . . . 6 fr.

Le savant directeur du Jardin des plantes a traité une des parties les plus intéressantes des sciences naturelles : l'Histoire des doctrines des grands zoologistes depuis Aristote jusqu'aux hommes les plus marquants de l'époque contemporaine. Il y a abordé chacun des grands problèmes que cherchent à résoudre en ce moment les sciences naturelles et a fait de ce livre un véritable résumé de la zoologie actuelle.

Descendance et Darwinisme, par O. SCHMIDT, professeur à l'Université Strasbourg. 1 vol. in-8, avec 26 gravures, 6e édit. 6

La théorie nouvelle de la parenté et de la descendance n'a pas été uniquement s mise aux controverses de ses partisans; elle a été discutée par des adversaires dont vue était troublée par l'image plus ou moins nette des dangers qu'elle préparait à l science fondée sur le miracle. L'opposition a été grande en Angleterre contre l'hom éminent au nom duquel se rattache cette révolution, surtout depuis qu'il est noto que, fidèle à lui-même, il a voulu comprendre l'homme dans ses recherches et lui ap quer les conséquences de ses théories. L'auteur s'est proposé de mettre le lecteu même d'embrasser l'état de ce problème si compliqué de la théorie de la descendan

Les mammifères dans leurs rapports avec leurs ancêtres géologiqu par O. SCHMIDT, professeur à l'Université de Strasbourg. 1 vol. in-8, a 51 gravures dans le texte. 6

Quels ont été nos ancêtres et ceux des mammifères actuels? Il n'y a pas de quest scientifique qui puisse intéresser davantage le public tout entier ni prêter à découvertes plus piquantes. Le principe même des doctrines darwiniennes n'est p contesté aujourd'hui. Il faut maintenant développer leurs conséquences et tracer généalogie des êtres vivants actuels au travers des temps géologiques. C'est ce fait M. O. SCHMIDT pour toutes les catégories de mammifères, depuis les moins éle jusqu'aux grands singes anthropoïdes et jusqu'à l'homme lui-même. Il termine décrivant à grands traits l'homme de l'avenir.

L'écrevisse, *Introduction à l'étude de la zoologie*, par TH.-H. HUXLEY, membre la Société royale de Londres et de l'Institut de France, prof. d'histoire na relle à l'École royale des mines de Londres. 1 vol. in-8, avec 82 grav., 2e éd. 6

L'auteur n'a pas voulu simplement écrire une monographie de l'écrevisse, m montrer comment l'étude attentive de l'un des animaux les plus communs peut c duire aux généralisations les plus larges, aux problèmes les plus difficiles de la z logie, et même de la science biologique en général. Avec ce livre, le lecteur se tro amené à envisager face à face toutes les grandes questions zoologiques qui excit aujourd'hui un si vif intérêt.

Les commensaux et les parasites dans le règne animal, par P.-J. BENEDEN, professeur à l'Université de Louvain (Belgique). 1 vol. in-8, a 82 grav. dans le texte, 3e édit. 6

Dans une première partie, l'auteur étudie les *Commensaux*, qu'il divise en comm saux libres et commensaux fixes; dans une deuxième partie, les *Mutualistes*, c'es dire ceux qui vivent ensemble en se rendant de mutuels services.

Dans la troisième partie, sont traités les *Parasites*, ainsi divisés : parasites libre tout âge, dans le jeune âge, pendant la vieillesse; parasites à transmigrations e métamorphoses; parasites à toutes les époques de la vie.

Les sens et l'instinct chez les animaux et principalement chez les insect par SIR JOHN LUBBOCK. 1 vol. in-8, avec 150 grav. dans le texte. 6

La principale originalité de ce livre, ce sont les nombreuses expériences imagin par l'auteur, avec une ingéniosité et une patience sans égales, pour mettre en lumi l'intelligence et les instincts moraux ou sociaux des bêtes de tout ordre.

V. — BOTANIQUE — GÉOLOGIE

Les végétaux et les milieux cosmiques (*adaptation*, *évolution*), par J. C TANTIN, professeur au Muséum d'histoire naturelle. 1 vol. in-8, avec 171 gravu dans le texte. 6

M. Costantin nous fait assister aux variations incessantes des êtres qu'on obse partout dans la nature; il établit, en outre, comment les caractères nouveaux ainsi duits se fixent peu à peu et deviennent héréditaires. Il élucide par des arguments bants le point capital et si ardemment débattu, dans ces dernières années, de la tion des caractères acquis.

géologie expérimentale, par STANISLAS MEUNIER, professeur au Muséum 'histoire naturelle. 2ᵉ édit. 1 vol. in-8, avec 56 gravures dans le texte. 6 fr.

est une branche d'études, la géologie, qui, jusqu'en ces derniers temps, ne deman-t à l'expérience à peu près aucun contrôle. M. Stanislas Meunier, estimant que les nomènes géologiques aussi bien que ceux de la physique, de la chimie ou de la bio-e relèvent de l'expérimentation, s'est ingénié durant des années à créer des expé-ices propres à donner sur les circonstances des formations géologiques des lumières cises. Pour ces raisons, l'ouvrage qu'il vient de publier mérite tout particulièrement tirer l'attention. Il est en effet la première manifestation d'une orientation nou-e et des plus fructueuses que vont subir les études géologiques.

G. VITOUX (*Le Rappel*).

nature tropicale, par J. COSTANTIN, professeur au Muséum d'histoire natu-elle. 1 vol. in-8, avec 166 gravures dans le texte. . . . . 6 fr.

'importance sans cesse croissante des questions coloniales vient ajouter un véritable érêt d'actualité à l'intérêt scientifique de ce livre curieux. L'auteur nous révèle s les secrets de la végétation puissante des forêts vierges, si différentes des petits s de nos climats, et surtout les associations de vie qui s'établissent entre les plantes plus différentes. Comme dans les sociétés humaines, on y voit toutes les formes de charité, du parasitisme et de la solidarité. L'ouvrage se termine par l'étude scienti-ıe des légendes sur le déluge qui existent dans toutes les religions, et montre uels phénomènes réels on peut les rattacher.

troduction à l'étude de la botanique (*Le sapin*), par J. DE LANESSAN, rofesseur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, ancien ministre, député. vol. in-8, avec 103 grav. dans le texte, 2ᵉ édit. . . . . 6 fr.

'auteur a écrit ce livre surtout pour faire connaître au grand public les principes es traits généraux des sciences, mais il rendra aussi service à ceux qui débutent ıs l'étude de la botanique, en leur montrant que cette science ne se compose pas lement de détails arides et fastidieux. En prenant comme sujet l'étude du *Sapin*, de Lanessan n'a pas voulu faire une monographie de cet arbre; il s'est proposé lement de développer par un exemple spécial les théories les plus importantes de Botanique.

origine des plantes cultivées, par A. DE CANDOLLE, correspondant de l'Institut. 1 vol. in-8, 4ᵉ édit. . . . . 6 fr.

e but de l'auteur a été de chercher l'état et l'habitation de chaque espèce avant sa e en culture. Il a dû, pour cela, distinguer parmi les innombrables variétés, celle on peut estimer la plus ancienne, et voir de quelle région du globe elle est sortie. ıontre, en outre, comment la culture des diverses espèces s'est répandue dans diffé-tes directions, à des époques successives.

s champignons, par COOKE et BERKELEY. 1 vol. in-8, avec 110 grav., 4ᵉ éd. 6 fr.

ans une première partie, les auteurs donnent d'intéressants détails sur la nature champignons, sur leur structure et leur classification; il enseigne leurs divers usages. ont suivre aux lecteurs les phases successives du développement de ces cryptogames nsiste sur les phénomènes remarquables. La seconde partie, plus pratique, a trait 'influence des champignons, à leurs habitats et à leur culture, aux procédés de olte et de conservation généralement pratiqués.

évolution du règne végétal, par G. DE SAPORTA, correspondant de l'Institut, t MARION, professeur à la Faculté des sciences de Marseille.

I. *Les Cryptogames*. 1 vol. in-8, avec 85 gravures dans le texte. . . . . 6 fr.
II. *Les Phanérogames*. 2 vol. in-8, avec 136 gravures dans le texte. . . . . 12 fr.

s régions invisibles du globe et des espaces célestes, par A. DAUBRÉE, membre de l'Institut. 1 vol. in-8, avec 89 gravures, 2ᵉ édit. . . . . . . 6 fr.

. Daubrée fait l'étude des eaux souterraines, de la formation des roches sédimen-es ou cristallisées, des tremblements de terre, des météorites ou pierres tombées du , etc. Les sources, les eaux minérales, les cours d'eau souterrains, le rôle minéra-

lisateur de l'eau aux époques géologiques constituent autant de chapitres d'un vif i
rêt. Les tremblements de terre et les météorites conduisent M. Daubrée à l'exar
de la constitution du globe. En un mot, c'est bien, comme l'indique le titre, une ex
sion dans les régions de l'invisible.

Les volcans et les tremblements de terre, par FUCHS, professeur à l'Univ
sité de Heidelberg. 1 vol. in-8, avec 30 gravures et une carte en couleu
6e édit. 6

On trouve dans ce livre un historique détaillé des tremblements de terre con
des études sur les tremblements de mer, les volcans boueux et les geysers,
description pétrographique des laves; enfin il se termine par une description géog
phique des volcans, comprenant une énumération complète et tenant compte de to
les découvertes et de tous les événements récents.

Le pétrole, le bitume et l'asphalte, par A. JACCARD, professeur de géologi
l'Académie de Neuchâtel. 1 vol. in-8, avec 70 gravures dans le texte. . 6

M. Jaccard fait dans ce livre l'histoire critique de toutes les théories scientifiq
relatives au pétrole, décrit son mode de formation, expose la découverte successive
ses gisements dans les deux mondes. Il donne ensuite l'histoire du bitume et de l'aspha
Enfin il cherche à déterminer l'avenir industriel du pétrole.

La géologie comparée, par STANISLAS MEUNIER, professeur au Muséum d'l
toire naturelle. 1 vol. in-8, avec 35 gravures dans le texte. 6

L'étude des météorites, qui sont des échantillons de masses extra-terrestres, et
renseignements de plus en plus abondants que nous fournit l'astronomie physi
aidée par l'analyse spectrale, sur la constitution des corps célestes, permettent d
trevoir une géologie considérable, dont la géologie terrestre forme un cas part
lier. C'est ce nouveau chapitre de la science que le savant professeur du Muse
s'attache, depuis des années, à développer et à constituer en corps de doctrine. I
a donné un excellent résumé dans le volume que nous avons sous les yeux.
(*Revue des Deux Mondes.*)

La géologie générale, par *le même*. 1 vol. in-8, avec 43 grav. dans le texte. 6

L'auteur débute par un exposé de l'évolution des idées en géologie générale pen
le XIXe siècle, pour aboutir à l'activisme qui constitue à l'heure actuelle le dernier st
de cette évolution. Pour justifier cette doctrine, il étudie les principaux phénomè
actuels en essayant de retrouver pour chacun d'eux la cause prochaine d'où ils dériv
Il recherche ensuite dans les dépôts des époques antérieures à la nôtre, des témoigna
analogues à ceux qu'il a ainsi interprétés, puis il examine si toutes les actions actue
se sont fait sentir alors et si, à leur influence, ne s'est pas ajoutée celle des causes
n'agiraient plus maintenant.

Il établit ainsi, pour ainsi dire, la physiologie tellurique de l'époque actuelle e
physiologie comparée des époques précédentes, et fait enfin ressortir entre les une
les autres les points communs et les contrastes dont se dégage, comme d'elle-mê
toute la philosophie de la géologie.

VII. — PHYSIQUE

L'évolution inorganique *étudiée par l'analyse spectrale*, par Sir NORMAN LOCK
1 vol. in-8 avec figures. 6

L'auteur expose dans cet ouvrage le résultat de ses recherches les plus récente
la chimie du soleil et des étoiles.

Il arrive à cette conclusion que le produit final de la dissociation ou de la sép
tion des éléments des corps par la chaleur doit être la forme chimique primitive.

En descendant des étoiles les plus chaudes vers les plus froides, le nombre des r
spectrales augmente et, avec leur nombre, le nombre des raies et celui des élém
chimiques; à chaque stade, avec l'introduction de certaines formes nouvelles, di
raissent certaines formes anciennes. En résumé, les étoiles présentent une progres
des formes organiques dans les terrains géologiques.

es glaciers et les transformations de l'eau, par J. TYNDALL, professeur de chimie à l'Institution royale de Londres; suivi d'une étude sur le même sujet, par HELMHOLTZ, professeur à l'Université de Berlin. 1 vol. in-8, avec 27 gravures dans le texte et 8 planches tirées à part sur papier teinté, 6e édit. . . . 6 fr.

a conservation de l'énergie, par BALFOUR STEWART, professeur de physique au Collège Owen de Manchester (Angleterre); suivi d'une étude sur la *Nature de la force*, par P. DE SAINT-ROBERT (de Turin). 1 vol. in-8, 6e édit. 6 fr.

a matière et la physique moderne, par STALLO; précédé d'une préface par CH. FRIEDEL, de l'Institut, professeur à la Faculté des sciences de Paris. 1 vol. in-8, 3e édit. . . . . 6 fr.

L'auteur critique, au point de vue purement expérimental, les principales théories la science contemporaine : la théorie mécanique de la chaleur, la théorie atoique, etc., enfin les récentes doctrines des géomètres allemands et italiens sur space à quatre dimensions.

VIII. — CHIMIE

a synthèse chimique, par M. BERTHELOT, membre de l'Institut, professeur de chimie organique au Collège de France. 1 vol. in-8, 9e édit. . . . . . 6 fr.

C'est en 1860 que M. Berthelot a exposé, pour la première fois, les méthodes et les sultats généraux de la synthèse chimique appliquée aux matériaux immédiats des res organisés, et qu'il a fait connaître au monde savant les procédés qu'il avait couverts pour réaliser les combinaisons de carbone et d'hydrogène.

Il était bon que ces principes de la synthèse organique qui ont pris une place si portante dans le domaine de la chimie et qui, chaque jour, produisent des découtes nouvelles, fussent mis à la portée du grand public.

a théorie atomique, par AD. WURTZ, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des sciences et à la Faculté de médecine de Paris. Précédé d'une introduction sur *La Vie et les travaux* de l'auteur, par CH. FRIEDEL, de l'Institut. 1 vol. in-8, 8e édit. . . . . 6 fr.

Le chef de l'Ecole atomique française, Ad. Wurtz, a résumé l'ensemble des avaux et des théories qui ont rendu son nom célèbre dans toute l'Europe savante. expose le développement successif des théories chimiques depuis Dalton, Gay-Lussac, rzélius et Proust, jusqu'à Dumas, Laurent et Gerhardt, Avogrado, Mendeleef, et rmine par les études les plus curieuses et les plus nouvelles sur la constitution des rps et la nature de la matière.

es fermentations, par P. SCHUTZENBERGER, membre de l'Institut, professeur de chimie au Collège de France. 1 vol. in-8, avec 28 grav., 6e édition refondue. 6 fr.

M. Schutzenberger a divisé son travail en deux parties : dans la première, il traite s fermentations attribuées à l'intervention d'un ferment organisé ou figuré, telles nt les fermentations alcoolique, visqueuse, lactique, ammoniacale, butyrique et par ydation; la seconde partie est consacrée aux fermentations provoquées par des proits solubles, élaborés par les organismes vivants.

icrobes, ferments et moisissures, par le Dr L. TROUESSART. 1 vol. in-8, avec 107 gravures dans le texte, 2e édit. . . . . 6 fr.

Le rôle des microbes intéresse chacun de nous : dans ce livre l'avocat, forcé de iter en face d'experts une question d'hygiène, l'ingénieur, l'architecte, l'industriel, griculteur, l'administrateur, trouveront des notions claires et précises sur les questions d'hygiène pratique se rattachant à l'étude des microbes, notions qu'ils uveraient difficilement, dispersées qu'elles sont dans les livres destinés aux médes ou aux botanistes de profession.

La révolution chimique. Lavoisier, par M. BERTHELOT. 1 vol. in-8, ill., 2e éd.

A côté de la Révolution politique de 1789, il y a eu une révolution chimi personnifiée par Lavoisier, et qui sépare deux mondes scientifiques entièrement d rents par leurs méthodes, leur esprit et leurs principes. C'est cette révolution raconte M. Berthelot. L'ouvrage se termine par des notices et extraits des registres dits du laboratoire de Lavoisier qui offrent un intérêt particulier en montrant au teur la méthode de travail de l'illustre savant.

La photographie et la photochimie, par G.-H. NIEWENGLOWSKI, préparat à la Faculté des sciences de Paris, directeur du journal *La Photographie*. 1 in-8, avec 128 gravures dans le texte et 1 planche en phototypie hors texte. 6

Les principes de photochimie qui sont la base des procédés photographiques s d'abord décrits aussi clairement que possible. L'auteur passe ensuite en revue diverses phases des recherches qui ont abouti à la fixation des images de la chambre no avec leur triple caractère de forme, de couleurs et de mouvement. Les travaux plus récents sont analysés dans cet ouvrage ; c'est ainsi que des chapitres ont été rése à l'*art photographique*, à la *photographie directe et indirecte des couleurs*, à la *chro photographie* et au *cinématographe*, à la *photographie* de *l'invisible*, aux *rayons de Rœn* et aux radiations qui s'en rapprochent par leurs propriétés. Les applications de la p tographie à l'*astronomie*, à l'*art militaire*, aux *sciences physiques*, *naturelles et m cales*, à la *décoration*, etc., font aussi l'objet de chapitres spéciaux.

L'eau dans l'alimentation, par le Dr F. MALMÉJAC, pharmacien de l'arm docteur en pharmacie. Préface de M. SCHLAGDENHAUFFEN, directeur honoraire l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy. 1 vol. in-8, avec gravures. . 6

La question de l'eau de boisson occupe aujourd'hui une place capitale en hygi et il n'est pas trop de la géologie, de la chimie et de la bactériologie pour la résou Ce sont les résultats de toutes les recherches entreprises depuis vingt ans M. Malméjac expose; il a également consigné des travaux personnels encore inéd ainsi composé, ce livre résume fidèlement les connaissances que toute personne truite doit posséder sur la matière. Nul n'oserait, en effet, se désintéresser d' question qui a pour but de débarrasser à jamais le genre humain des redoutables ép mies d'origine hydrique et, comme conséquence, de faire diminuer dans de gran proportions la mortalité.

IX. — ASTRONOMIE — MÉCANIQUE

Les étoiles. *Notions d'astronomie sidérale*, par le Père A. SECCHI, directeur l'Observatoire du Collège romain. 2 vol. in-8, avec 68 gravures dans le te et 16 planches en noir et en couleurs, 3e édit. 12

Histoire de la machine à vapeur, de la locomotive et des bateau vapeur, par R. THURSTON, professeur de mécanique à l'Institut technique Hoboken, près New-York; revue, annotée et augmentée d'une Introduction, M. HIRSCH, ingénieur en chef des ponts et chaussées, professeur de machi à vapeur à l'École des ponts et chaussées de Paris. 2 vol. in-8, avec 160 g vures dans le texte et 16 planches à part, 3e édit. 12

Les aurores polaires, par A. ANGOT, météorologiste titulaire au Bureau mé rologique de France. 1 vol. in-8, avec 15 gravures dans le texte et hors texte. 6

Les aurores boréales, que M. Angot appelle avec raison aurores polaires, puisqu'e se produisent aussi bien au pôle sud qu'au pôle nord, et descendent même de te à autre dans les latitudes tempérées, forment l'un des sujets les plus curieux sciences physiques. M. Angot les décrit, en fait l'histoire, en discute la théorie, a la clarté de style et l'élégance d'exposition qui lui ont donné une place éminente la littérature scientifique comme dans la science technique. Des gravures, exécu avec le plus grand soin, représentent les plus belles aurores boréales observées.

X. — BEAUX-ARTS

es débuts de l'art, par E. Grosse, professeur à l'Université de Fribourg-en-Brisgau. Traduit de l'allemand par *A. Dirr*. Introduction de M. *L. Marillier*. 1 vol. in-8, avec 32 gravures dans le texte et 3 planches hors texte. . . 6 fr.

Après une étude préliminaire sur *le but et la voie de la science de l'art*, sur *les peuples mitifs*, et sur *l'art* en général, l'auteur examine *la parure*, *l'art ornementaire*, *la lpture et la peinture*, *la danse*, *la poésie*, *la musique*; une *conclusion* rapide permet mesurer l'étendue du champ parcouru.

.es idées maîtresses de l'ouvrage, inséparablement unies les unes aux autres, content essentiellement en cette notion que, pour s'élever à la dignité de science, la naissance d'un ensemble de faits ou d'individus doit être surtout explicative; or, lle part cette méthode ne trouve de plus utiles applications que dans le domaine l'art.

. céramique ancienne et moderne, par E. Guignet, directeur des teintures la manufacture des Gobelins, et E. Garnier, conservateur du Musée de la manufacture de Sèvres. 1 vol. in-8, avec 100 gravures dans le texte. . . . . 6 fr.

e livre est formé de deux parties distinctes : un manuel des procédés de fabriion employés par les céramistes, et une histoire rétrospective de la céramique. La mière de ces deux parties est l'œuvre de M. Guignet, directeur des teintures aux nufactures des Gobelins, et c'est M. Garnier, l'éminent conservateur du Musée de res, qui s'est chargé d'écrire la seconde. Tous deux se sont, comme on pouvait le voir, acquittés de leur tâche avec beaucoup de conscience. L'ensemble de l'ouvrage d'un extrême intérêt, aussi bien pour les fabricants que pour les collectionneurs.

(*Illustration.*)

son et la musique, par P. Blaserna, professeur à l'Université de Rome; uivi des *Causes physiologiques de l'harmonie musicale*, par H. Helmholtz, prof. l'Univ. de Berlin. 1 vol. in-8, avec 41 gravures dans le texte, 5e édit. 6 fr.

e livre n'a pas la prétention de donner une description complète des phénomènes ores, ni d'exposer toute l'histoire des lois musicales; l'auteur a cherché seulement unir deux sujets qui jusqu'alors avaient été traités séparément. Exposer brièvement principes fondamentaux de l'acoustique et en montrer les plus importantes applions, tel est le but de cet ouvrage.

ncipes scientifiques des beaux-arts, par E. Brucke, professeur à l'Université de Vienne; suivi de *l'Optique et les Arts*, par H. Helmholtz, professeur à Université de Berlin. 1 vol. in-8, avec 39 gravures, 4e édit. . . . . . . 6 fr.

ı perspective, *la distribution de la lumière et des ombres*, *la couleur avec ses harmo- et ses contrastes*, sont autant de sujets scientifiques que les peintres ne sauraient lispenser d'étudier. Les auteurs donnent également d'intelligents conseils sur le e d'*éclairement des modèles* qui est déterminé par des lois rigoureuses et dont on ne ırte qu'au détriment de la vérité des effets; ils traitent également la question con- de l'*éclairement des galeries de tableaux*.

orie scientifique des couleurs et leurs applications aux arts et à industrie, par O.-N. Rood, professeur de physique à Columbia-College de w-York (Etats-Unis). 1 vol. in-8, avec 130 gravures dans le texte et une planche couleurs, 2e édit. . . . . 6 fr.

ns ce livre on trouve, sous une forme accessible, l'exposé des diverses théories sur ouleurs et sur leur perception dans l'œil humain, ainsi que les applications si es et si curieuses de beaucoup de ces théories dans l'industrie. Enfin le rôle des urs dans la peinture, les moyens de les employer et l'étude des divers genres, ent une partie importante de l'ouvrage.

LISTE GÉNÉRALE PAR ORDRE D'APPARITION DES 105 VOLUMES

DE LA

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

1. TYNDALL. Les Glaciers et les Transformations de l'eau, *illustré*. 7e éd.
2. BAGEHOT. Lois scientifiques du développement des nations. 6e éd.
3. MAREY. La Machine animale, *illustré*. 6e éd.
4. BAIN. L'Esprit et le Corps. 6e éd.
5. PETTIGREW. La Locomotion chez les animaux, *illustré*. 2e éd.
6. HERBERT SPENCER. Introduction à la science sociale. 13e éd.
7. SCHMIDT. Descendance et Darwinisme, *ill*. 6e éd.
8. MAUDSLEY. Le Crime et la Folie. 7e éd.
9. VAN BENEDEN. Les Commensaux et les Parasites du règne animal, *illustré*. 4e éd.
10. BALFOUR STEWART. La Conservation de l'énergie, *illustré*. 6e éd.
11. DRAPER. Les Conflits de la science et de la religion. 11e éd.
12. LÉON DUMONT. Théorie scientifique de la sensibilité. 4e éd.
13. SCHUTZENBERGER. Les Fermentations, *illustré*. 6e éd. refondue.
14. WHITNEY. La vie du langage. 4e éd.
15. COOKE et BERKELEY. Les Champignons, *ill*. 4e éd.
16. BERNSTEIN. Les Sens, *illustré*. 5e éd.
17. BERTHELOT. La Synthèse chimique. 9e éd.
18. NIEWENGLOWSKI. La Photographie et la Photochimie, *illustré*.
19. LUYS. Le Cerveau et ses Fonctions, *illustré*. 7e éd.
20. STANLEY JEVONS. La Monnaie et le Mécanisme de l'échange. 5e éd.
21. FUCHS. Volcans et Tremblements de terre, *illustré*. 6e éd.
22. BRIALMONT (le général). La Défense des États et les Camps retranchés. (*Epuisé*.)
23. DE QUATREFAGES. L'Espèce humaine. 13e éd.
24. P. BLASERNA et HELMHOLTZ. Le Son et la Musique, *illustré*. 5e éd.
25. ROSENTHAL. Les Nerfs et les Muscles. (*Epuisé*.)
26. BRUCKE et HELMHOLTZ. Principes scientifiques des Beaux-Arts, *illustré*. 4e éd.
27. WURTZ. La Théorie atomique. 8e éd.
28-29. SECCHI (le Père). Les Etoiles, 2 vol. *illust*. 3e éd.
30. JOLY. L'Homme avant les métaux. (*Epuisé*.)
31. A. BAIN. La Science de l'éducation. 10e éd.
32-33. THURSTON. Histoire de la machine à vapeur, 2 vol. *illustrés*. 3e éd.
34. HARTMANN. Les Peuples de l'Afrique. (*Epuisé*.)
35. HERBERT SPENCER. Les Bases de la morale évolutionniste. 6e éd.
36. HUXLEY. L'Ecrevisse (Introduction à la zoologie), *illustré*. 2e éd.
37. DE ROBERTY. La Sociologie. 3e éd.
38. ROOD. Théorie scientifique des couleurs, *ill*. 2e éd.
39. DE SAPORTA et MARION. L'Evolution du règne végétal (les Cryptogames), *illustré*.
40-41. CHARLTON BASTIAN. Le Cerveau et la Pensée chez l'homme et les animaux, 2 vol. *illustrés*. 2e éd.
42. JAMES SULLY. Les Illusions des sens et de l'esprit, *illustré*. 3e éd.
43. YOUNG. Le Soleil. (*Épuisé*.)
44. DE CANDOLLE. Origine des plantes cultivées. 4e éd.
45-46. LUBBOCK. Fourmis, Abeilles et Guêpes. (*Ep*.)
47. PERRIER. La Philosophie zoologique avant Darwin. 3e éd.
48. STALLO. Matière et Physique moderne. 3e éd.
49. MANTEGAZZA. La Physionomie et l'Expression des sentiments, *illustré*. 3e éd.
50. DE MEYER. Les Organes de la parole et leur emploi pour la formation des sons du langage, *ill*.
51. DE LANESSAN. Le Sapin, *illustré*. 2e éd.
52-53. DE SAPORTA et MARION. L'Evolution du règ végétal (les Phanérogames), 2 vol. *illustrés*.
54. TROUESSART. Les Microbes, les Ferments et Moisissures, *illustré*. 2e éd.
55. HARTMANN. Les Singes anthropoïdes, leur or nisation comparée à celle de l'homme, *illus*
56. SCHMIDT. Les Mammifères dans leurs rappo avec leurs ancêtres géologiques, *illustré*.
57. BINET et FÉRÉ. Le Magnétisme animal, *ill*. 4e
58-59. ROMANES. L'Intelligence des animaux, 2 *illustrés*. 3e éd.
60. LAGRANGE. Physiologie des exercices du co 8e éd.
61. DREYFUS. L'Évolution des mondes et des socié
62. DAUBRÉE. Les Régions invisibles du globe des espaces célestes, *illustré*. 2e éd.
63-64. LUBBOCK. L'Homme préhistorique, 2 *illustrés*. 4e éd.
65. RICHET. La Chaleur animale, *illustré*.
66. FALSAN. La Période glaciaire. (*Epuisé*.)
67. BEAUNIS. Les Sensations internes.
68. CARTAILHAC. La France préhistorique, *ill*. 2e
69. BERTHELOT. La Révolution chimique. 2e éd
70. LUBBOCK. Sens et instincts des animaux, *illus*
71. STARCKE. La Famille primitive.
72. ARLOING. Les Virus, *illustré*.
73. TOPINARD. L'Homme dans la nature, *illustr*
74. BINET (ALF.). Les Altérations de la personna 2e éd.
75. DE QUATREFAGES. Darwin et ses précurs français. 2e éd.
76. ANDRÉ LEFÈVRE. Les Races et les Langues.
77-78. DE QUATREFAGES. Les Emules de Darwi
79. BRUNACHE. Le Centre de l'Afrique, *illustré*.
80. ANGOT. Les Aurores polaires, *illustré*.
81. JACCARD. Le Pétrole, l'Asphalte et le Bitume
82. STANISLAS MEUNIER. La Géologie comparée
83. LE DANTEC. Théorie nouvelle de la vie, *ill*.
84. DE LANESSAN. Principes de colonisation.
85. DEMOOR, MASSART et VANDERVELDE. L'Év tion régressive, *illustré*.
86. DE MORTILLET. Formation de la nation franç *illustré*. 2e éd.
87. G. ROCHÉ. La culture des mers, *illustré*.
88. COSTANTIN. Les végétaux et les milieux co ques (adaptation, évolution), *illustré*.
89. LE DANTEC. L'Evolution individuelle et l'héré
90. E. GUIGNET et E. GARNIER. La Céramiqu cienne et moderne, *illustré*.
91. E. GELLÉ. L'audition et ses organes, *illustr*
92. STAN. MEUNIER. La Géologie expérimental
93. COSTANTIN. La Nature tropicale, *illustré*.
94. GROSSE. Les débuts de l'art, *illustré*.
95. GRASSET. Les maladies de l'orientation l'équilibre, *illustré*.
96. DEMENŸ. Les bases scientifiques de l'éduc physique, *illustré*. 2e éd.
97. MALMÉJAC. L'eau dans l'alimentation.
98. STANISLAS MEUNIER. La géologie général.
99. DEMENŸ. Mécanisme et éducation des m ments, *illustré*.
100. BOURDEAU. Hist. de l'habillement et de la p
101. MOSSO. Les exercices physiques et le loppement intellectuel.
102. LE DANTEC. Les lois naturelles, *illustré*.
103. NORMAN LOCKYER. L'évolution inorgani
104. COLAJANNI. Latins et Anglo-Saxons.
105. JAVAL. Physiologie de la lecture et de ture, *illustré*.

Prix de chaque volume, cartonné à l'anglaise **6** fr., hormis les nos 99 et 10 vendus **9** fr.

ENVOI FRANCO CONTRE MANDAT-POSTE OU VALEUR SUR PARIS

1356-05. — Coulommiers. Imp. PAUL BRODARD. — 11-05.

notions très nettes, et qu'il convient admirablement à la matière que nous étudions. Ils expriment, en effet, le lien fondamental qui maintient ensemble les membres de ces groupes et ne préjuge rien sur leur origine historique, qualité très appréciable puisque nous sommes réduits aux pures hypothèses quand nous voulons nous représenter la genèse primitive des groupements les plus simples qui s'offrent à nous chez les peuples sauvages contemporains.

Dans les *associations par contiguïté*, ce sont bien les rapports de simple présence qui jouent le rôle principal. L'individu reste dans son groupe surtout parce qu'il y est né, ou parce que le hasard de la conquête ou des migrations l'a obligé d'y entrer. Je reconnais que ces conditions ne sont pas suffisantes : il faut encore que cet individu soit un animal sociable ; mais le sentiment qu'il éprouve envers ses compagnons et qui maintient la cohésion du groupe est directement issu de ses instincts de sociabilité les plus primitifs, renforcés par une habitude journalière de vie en commun. Il ne faut pas d'autres causes pour expliquer la horde, la tribu et même le village. Les membres sont de tout sexe et de tout âge et présentent les aptitudes les plus diverses, les plus opposées. C'est même souvent une condition de succès pour l'ensemble, surtout quand on s'élève aux civilisations plus complexes, où les associations par contiguité s'appellent la cité et la patrie. Nous faisons encore rentrer dans la même classe la famille et ses variétés, et même le clan, dont nous connaissons mal l'origine, mais qui, dans sa forme actuelle la plus générale, est un groupe qui réunit tous les âges et tous les sexes, et dont on fait partie, comme dans la famille, par simple droit de naissance, tantôt par filiation utérine, tantôt par filiation agnatique. Enfin les groupes locaux des australiens, dans lesquels deux clans sont toujours représentés, et qui possèdent un district particulier, rentrent également dans cette catégorie.

Giddings [1] a étudié, comme on sait, avec soin les associations. Il distingue parmi elles deux formes principales qui me paraissent rentrer dans la classe précédente, sans s'y adapter exactement. La première est l'agrégation génétique ou groupe parentaire, dont les membres ont vécu ensemble depuis leur naissance, c'est la famille et ses dérivés. La seconde est le groupement congrégatif, formé par

1. *Principes de sociologie*, p. 85 et suiv., par Franklin H. Giddings, Paris, 1897.

la réunion d'éléments primitivement étrangers les uns aux autres. Ces deux modes de groupement ne resteraient jamais isolés longtemps; ils se combineraient pour former une population présentant une composition démotique, c'est-à-dire constituée par des éléments « ayant vécu dans des situations différentes et ayant par suite des qualités et des habitudes dissemblables ».

Cette dernière remarque est fort juste. Un peuple contient toujours des éléments dissemblables, mais ce n'est pas seulement, comme le pense Giddings, parce qu'ils ont une origine différente. Le sexe et l'âge créent dans le milieu social le plus homogène des différences d'aptitudes extrêmes, sans compter la division du travail et les variétés d'éducation qui en découlent; et, d'un autre côté, un groupement congrégatif, une association, par exemple, peut réunir des éléments d'origines différentes, et présenter pourtant entre ceux-ci des similitudes qui constituent précisément la force attractive qui les a groupés ensemble et le lien qui les maintient réunis. Les catégories de Giddings ont donc le défaut de comprendre sous une même désignation des groupes formés par des processus très différents, puisque les groupes congrégatifs peuvent comprendre des unités, telles qu'une cité, par exemple, dont les éléments de toute nature sont réunis par des causes historiques, géographiques, économiques, etc., ou des associations formées par des individus ayant une communauté de but ou d'aptitude qui devient le facteur unique de leur groupement.

Revenons maintenant sur ce fait que toute association par contiguïté, qu'elle soit d'origine parentaire ou démotique, comprend toujours des éléments très dissemblables, même dans ses formes les plus primitives. Cette règle est inéluctable comme les phénomènes biologiques dont elle est la conséquence immédiate. Les caractères sexuels secondaires déterminent entre les deux sexes des différences d'aptitudes profondes qui confinent hommes et femmes dans des occupations particulières. Les lois de la croissance ne sont pas moins puissantes : l'enfance, l'adolescence, la maturité et la décrépitude établissent entre les individus des divisions profondes; leurs caractères anatomiques, leurs aptitudes physiques et mentales les spécialisent dans des travaux différents. L'enfant, encore faible, reste avec les femmes et partage leurs occupations; les adolescents et les hommes jeunes s'occupent de chasse, de pêche et surtout de

guerre ; les hommes mûrs, ayant ordinairement une famille, s'occupent d'élevage, d'agriculture, ou d'industrie. Les vieillards restent à part dans une situation qui dépend des mœurs de la population; tantôt on leur reconnaît la direction du groupe, tantôt on les confine dans des métiers peu fatigants.

La division du travail existe donc, dès le début, dans des groupes très simples comme le clan ou la tribu. Elle n'est certainement pas aussi variée que dans les grandes civilisations; mais les coupures qu'elle établit n'en sont que plus profondes. Chacune des occupations fondamentales que nous venons de relever correspond à un état organique très particulier des membres de la tribu ; il en résulte qu'elles ne sont point interchangeables entre individus appartenant à des classes différentes, et qu'on rencontre à peu près partout la même division du travail et les mêmes principes d'organisation ; nous en trouverons plus loin de nombreuses preuves.

On voit que je me sépare complètement de M. Durkheim, dont l'opinion est longuement exposée dans son ouvrage sur la division du travail social. Il admet que les groupes inférieurs sont surtout maintenus par une solidarité sentimentale ; ce serait seulement avec le développement de la civilisation que la spécialisation des métiers entraînerait une solidarité nouvelle, qu'il appelle organique, et dont la force unifiante est bien supérieure à la première, puisque chacun ne peut vivre que grâce à la coopération de tous. Or, il est facile de constater que cette évolution régressive de la solidarité sentimentale et cette évolution progressive de la solidarité organique sont de simples vues de l'esprit et ne répondent qu'à des apparences. Les occupations sont sûrement moins variées dans une tribu que chez une nation civilisée, mais chacune d'elles a une importance vitale pour le groupe. Si on supprimait, par exemple, la chasse, ou la guerre, ou l'élevage du bétail, on compromettrait irrémédiablement l'existence de la tribu. Or, nous avons vu que ces spécialités sont déterminées immédiatement par les aptitudes organiques des individus, et ne sont point interchangeables entre les classes. Il y a donc bien entre ces dernières une solidarité organique, comme l'entend M. Durkheim, et elle est tellement étroite que supprimer une classe c'est en supprimer la fonction et par suite c'est détruire le groupe entier. L'interdépendance des individus est donc toute aussi forte dans les stades inférieurs que dans les stades supérieurs de la civili-

sation et l'on aurait même de bons arguments pour soutenir qu'en se compliquant et en se diversifiant, la solidarité organique perd en énergie ce qu'elle gagne en complexité.

Examinons maintenant la solidarité sentimentale, qui relie directement l'individu à la société et qui est d'autant plus forte que les associés se ressemblent davantage, et voyons si son rôle dans le monde est en train de diminuer. C'est précisément elle qui sert de lien dans notre second type de groupement, les associations par ressemblance, comme il nous est facile de le démontrer.

Nous avons insisté plus haut sur les différences d'aptitudes que la croissance entraîne forcément entre les membres des groupements par contiguïté. Les coupures qui en résultent forment des sous-groupes dont les associés sont à peu près du même âge, et ont des aptitudes et par suite des occupations semblables, ce sont les *classes d'âge*, sur lesquelles Schurtz a fait, il y a quelques années, un ouvrage bien documenté [1]. Ici la cause prépondérante de l'agrégation réside dans la ressemblance générale des individus. Les enfants, les jeunes gens, les adultes et les vieillards forment des catégories d'êtres qui ont mêmes goûts, mêmes intérêts et qui, partout, tendent à se réunir, chez les sauvages comme chez les civilisés. Seulement, chez ces derniers, les fonctions sociales sont tellement multiples, elles se superposent en si grand nombre à ces groupements primordiaux, qu'elles finissent par les dissimuler et même les désagréger. Au contraire, dans la tribu, où la vie économique est encore très simple, les classes d'âge constituent au début les seules associations par ressemblance qui aient une réelle puissance.

Ce mode de groupement est si naturel qu'on le rencontre chez tous les peuples qui ont conservé l'organisation tribale; c'est lui qui a fait l'éducation sociale de l'homme, c'est de lui que sortent presque toutes les autres associations par ressemblance; Schurtz prétend même que la classe lui est secondaire. Il est donc nécessaire d'étudier, avant d'aller plus loin, son organisation et ses principales variations : après quoi nous essayerons de le suivre dans ses nombreuses transformations.

Le nombre des classes dans une tribu est extrêmement variable. Il oscille entre 2 et 8 dans les tribus australiennes, mais ce sont des

1. Schurtz, *Altersklassen und Männerbünde*, Berlin, G. Reimer, 1902.

classes très spécialisées, ayant pour unique but l'organisation matrimoniale, et contenant des membres d'âges très divers. En réalité, on ne trouve plus que trois groupes aux fonctions sociales différentes, les enfants, les adultes et les vieillards. Même diversité en Afrique; chez les Massaï les 3 ou 4 classes d'âge sont très tranchées, mais elles présentent des subdivisions, si bien que Fischer en compte jusqu'à 9; les Gallas en auraient 6 et les Wadaï 5. Dans tout l'ouest africain, depuis l'embouchure du Congo jusqu'au Sahara, on trouve la même organisation avec un nombre variable de groupes et de sous-groupes. Souvent il arrive que les fêtes d'initiation ne sont pas célébrées tous les ans, mais après un certain nombre d'années. Tous les adolescents initiés ensemble constituent une association autonome, dont le nombre est, par suite, assez considérable dans une même tribu; ailleurs elles se fusionnent dans une grande société plus ou moins secrète.

En Amérique les classes d'âge sont souvent très nombreuses dans une tribu. Chez les Omaha, Dorsey n'en compte que 3; Boas en signale 4 chez les Kwakiutl; chez les Mandan du Haut Missouri on en a signalé 6, et 7 chez les Indiens Pieds noirs. Fréquemment elles engendrent des sous-groupes qui dégénèrent en sociétés mystiques, et dont le nombre dans une tribu peut dépasser 50. C'est d'ailleurs une règle à peu près générale que cette multiplicité dans les subdivisions marque une évolution de la classe d'âge, qui tend à se transformer en des associations particulières perdant tout rapport avec la succession des générations.

Cette variété dans le nombre des classes prouve qu'elles sont loin d'avoir toutes la même importance dans la vie tribale, et par suite la même persistance. La classe des jeunes gens est celle qui, dans les transformations sociales, disparaît toujours la dernière. La limite qui la sépare des classes plus âgées est infiniment variable, mais il n'en est pas de même de son début qui correspond à l'époque où tout se transforme dans l'organisme, à la puberté. Partout des fêtes religieuses importantes célèbrent cette entrée dans la virilité et dans l'activité sociale; le jeune homme y reçoit l'initiation qui doit, par des actes magiques, modifier profondément sa nature et en même temps le consacrer et même l'identifier à la divinité de la tribu et aux esprits des ancêtres. Tout le monde connaît les mutilations nombreuses que subit l'initié et dont l'action magique n'a pas toujours

été bien comprise : morsures du cuir chevelu (Australie), scarification et tatouages si répandus, flagellations, pendaisons, ablations de dents, et, par-dessus tout, mutilations diverses des organes génitaux dont l'activité vient de commencer, et dont il paraît si nécessaire, pour la paix de la tribu, de socialiser les instincts par une action religieuse, mutilations parmi lesquelles la circoncision est la plus répandue. Signalons, en passant, que c'est par une évolution des classes sociales et souvent une sorte de dégénérescence nationaliste que la circoncision est faite dès la naissance, comme chez les Sémites, l'enfant passant désormais pour être, par simple droit de naissance, apte à s'allier de suite aux divinités tribales, à Jahvé par exemple.

Presque partout, chez les Australiens et chez de nombreuses peuplades africaines et amérindiennes, on accentue cette consécration de l'adolescent en simulant sa mort et sa résurrection par les Esprits, dont la présence à ces fêtes est manifestée par des porteurs de masques sacrés. Ces habitudes se maintiennent bien après la disparition de cette organisation primitive, et même chez les Européens elles ont laissé des traces nombreuses et encore persistantes.

Après cette consécration officielle les jeunes gens constituent une association dont le rôle et l'organisation varient avec les habitudes de la tribu. Chez une population pacifique comme les Australiens, dont le pays pauvre ne permet pas de grandes chasses, le rôle des jeunes gens est très effacé. Ils se marient avec le rebut des femmes que leur abandonnent les hommes plus âgés, dont ils restent longtemps les serviteurs soumis. Mais, dans les peuplades guerrières, ils prennent une importance souvent prépondérante; ils deviennent complètement indépendants de leurs familles et se bâtissent une maison commune, dont l'entrée est tabou pour les non initiés.

La maison commune pour jeunes gens est une des manifestations les plus certaines de l'organisation en classes d'âges d'une tribu. Ses attributions résument toute la vie sociale des jeunes gens. Ils y couchent, ils y mangent, ils y exécutent les danses sacrées en l'honneur des divinités, ils y fabriquent les masques dont ils se couvrent généralement dans les cérémonies, ils y reçoivent les étrangers auxquels ils veulent offrir l'hospitalité. Cette maison contient en germe le temple, le palais du Conseil, la citadelle, comme les classes d'âges représentent le point de départ des sociétés militaires, religieuses et civiles. Je ne puis énumérer tous les peuples chez qui on la rencontre

habituellement. En Papouasie, dans la Mélanésie, la Polynésie, l'Indonésie, elles ont été souvent signalées. En Asie, particulièrement chez les peuplades peu civilisées du sud, dans les régions les plus variées de l'Afrique, dans l'Amérique du Sud, on en connaît de nombreuses variétés. Dans l'Amérique du Nord elles constituent souvent les étuves sacrées, qui servent en même temps de temple et de salle de sudation.

L'organisation de cette association primitive est extrêmement variée; souvent, cependant, quelques membres des classes plus âgées servent de chefs et surveillent l'éducation et les exercices des jeunes gens; ce sont eux encore qui dirigent les expéditions de chasse ou de guerre et président aux cérémonies cultuelles.

La sortie de cette classe pour passer dans celles des hommes plus âgés est toujours beaucoup moins solennelle que l'entrée; le plus souvent elle se fait par le mariage. L'âge varie d'un peuple à l'autre; mais on peut établir comme règle générale que le célibat se prolonge beaucoup plus chez les peuplades qui ont pris l'habitude de vivre de guerre et de brigandage; il atteint l'âge de quarante ans chez les Bororo de l'Amérique du Sud et chez quelques populations bantoues. Ce célibat n'est pas plus chez les peuples barbares que chez les civilisés synonyme de chasteté. Presque partout les jeunes filles sont attirées dans les maisons des jeunes gens, où chacune devient la concubine d'un certain nombre d'entre eux, quelquefois même de toute la communauté. Ces unions passagères finissent par des mariages, ou bien les jeunes femmes sont renvoyées avec des présents. Les enfants restent leur propriété ou sont adoptés par la communauté, dont ils regardent indistinctement tous les membres comme leur père. La prostitution est contemporaine des organisations sociales les plus primitives.

Ces classes d'âge reçoivent des noms qui varient d'une tribu à l'autre; il est cependant digne de remarque que, chez un très grand nombre de peuplades, elles ont des désignations qui rappellent à s'y méprendre celles des clans totémiques. Depuis longtemps on a signalé ce fait parmi les tribus amérindiennes, et, tout dernièrement, Desplagnes [1] montrait qu'il en est de même chez les nègres non islamisés de la Boucle du Niger; les associations de jeunes gens y prennent

1. *Le Plateau Central Nigérien*, Larose, Paris, 1907.

une allure générale si semblable à celle du clan, non seulement par leur désignation totémique, mais par leur organisation, que l'auteur semble plusieurs fois confondre ces deux modes de groupements.

Ces analogies incontestables nous font comprendre pourquoi on a essayé d'expliquer le clan avec la classe d'âge. Schurtz a particulièrement insisté sur cette relation. Selon lui une classe de jeunes gens s'est formée à côté des familles agnatiques, s'est organisée puissamment pour la guerre ou la chasse, a pratiqué l'amour libre, et a fini par affaiblir l'organisation familiale, et y substituer celle du clan, avec le matriarcat, la femme restant le seul soutien du groupe familial désorganisé. Cette hypothèse n'a rien d'invraisemblable, mais elle implique la priorité de la famille agnatique, et l'on pourrait tout aussi bien commencer par la horde : dans ce milieu inorganique se seraient formés les premiers groupements par ressemblance, les classes d'âge, suivant le processus qui nous est maintenant familier. Dans leur sein, les membres très unis se regardent comme des frères ; ils expriment et renforcent ce sentiment par le symbole totémique d'une origine commune, et comme conséquence de cette fraternité sociale, ils sont conduits à admettre que les sœurs consanguines de chaque membre sont les sœurs de tous ses compagnons et doivent être traitées comme telles. Si maintenant l'on admet que les enfants d'une même femme, élevés ensemble, ont entre eux moins d'attirance sexuelle que des individus primitivement étrangers, on reconnaîtra que ces premières confréries de jeunes gens avaient en elles une tendance à l'exogamie qui a été, consécutivement, développée et organisée par la horde au sein de laquelle, de bonne heure, le besoin de réglementer les rapports sexuels s'était fait sentir.

Quoiqu'on puisse penser de ces conceptions forcément hypothétiques, on doit reconnaître que le clan et la classe d'âge sont des groupements très primitifs et très voisins, qu'il est difficile de distinguer quand ils n'ont pas leur forme la plus typique, et qui souvent évoluent vers des associations corporatives ou mystiques très semblables. Il est, par exemple, à peu près impossible de découvrir, chez les Amérindiens, si les sociétés de médecine et de danse qui se multiplient dans leurs tribus ont pour origine le clan ou la classe d'âge. Les travaux de Dorsay, Boas, Hoffmann, etc., sont tout à fait démonstratifs sur ce point. On peut du moins conclure que ces deux

associations ont constitué l'école primitive où l'éducation sociale des hommes a commencé, où ils ont appris à penser et à agir en commun, où ils ont pris conscience de quelques-unes des nécessités qui s'imposent à la vie communautaire, et c'est de ces cadres très simples, élargis peu à peu et transformés, que sont issues toutes les formes d'association qu'il nous reste maintenant à passer en revue.

*
* *

Nous venons de voir que les vraies classes d'âge constituent de simples cadres où se succèdent indéfiniment les générations d'une tribu; l'âge confère à l'individu le droit absolu de passer d'un cadre dans un autre avec tous ses compagnons. Mais il faut reconnaître que cette forme s'est rarement conservée dans toute sa pureté; une transformation s'est faite et on peut en retrouver les stades successifs, persistant encore çà et là chez de nombreuses tribus.

Au premier stade, on commence à élever à l'entrée des classes des barrières de nature diverse. Tantôt il faut payer une certaine somme pour être admis dans des groupes dont le nombre se multiplie pour multiplier les droits d'entrée et enrichir les anciens membres; tantôt les initiations deviennent plus difficiles; tantôt il y a une élection sans laquelle on ne peut entrer dans les classes les plus élevées. Par ces différents artifices le novice peut être maintenu dans un état d'infériorité prolongé; tout au moins peut-il être définitivement éliminé des grades supérieurs. Enfin un dernier degré est franchi, et l'on parvient à des groupes qui ont perdu les caractères les plus typiques de la classe d'âge, chez lesquels l'âge ne joue plus qu'un rôle secondaire et où l'on reste même toute sa vie. Nous devons signaler, parmi ces nouveaux modes de groupement, deux types principaux, dont la divergence a augmenté à mesure qu'ils s'éloignent de leur point de départ : ce sont les classes sociales et les associations proprement dites.

Les avantages attachés à certaines classes d'âge ont conduit cette organisation à des déviations qui rappellent l'apparition de la féodalité au moyen âge. Les représentants du gouvernement central ont rendu leurs charges héréditaires pour en conserver les superbes bénéfices dans leurs familles. On ne peut demander à des sauvages plus de désintéressement et quand le contrôle de la tribu s'est affaibli, quand l'achat des classes supérieures est devenu une

règle, tout personnage riche a fait entrer ses enfants avant l'âge et enfin les a fait admettre par droit de naissance. C'est ainsi que la célèbre société des Areoï, en Polynésie, avait des gradés supérieurs qui formaient une véritable noblesse servie par de nombreux serviteurs. Parvenue à ce point la classe se confond avec le clan endogame aristocratique que l'on rencontre encore au Japon et à Madagascar, et qui a joué un si grand rôle dans les grands États de l'Amérique précolombienne, particulièrement chez les Incas du Pérou; ou bien elle évolue vers la formation de classes sociales qui ont perdu en grande partie leurs caractères d'association par ressemblance et qui, par conséquent, sortent de notre cadre.

Une forme aberrante de ces classes héréditaires se rencontre en Australie, où elles forment des groupes exogames qui coexistent avec le clan. Si l'on admettait la théorie que j'ai développée plus haut, on pourrait expliquer cette coexistence de la façon suivante : les premières classes d'âge qui se sont formées dans les hordes australiennes ont subi, avec le temps, une transformation complète, et sont devenues de véritables clans totémiques; puis il s'en est formé de nouvelles qui, chez un peuple pacifique, ont continué à évoluer dans le même sens, sont devenues de nouveaux groupes matrimoniaux, mais ont encore conservé avec les générations des relations que le clan avait complètement perdues.

A ces classes héréditaires, qui deviennent de simples groupements par contiguïté, s'oppose la seconde catégorie d'associations qu'il nous reste à examiner, et qui constitue l'élément le plus actif, le plus progressif des groupements humains, celui qui a organisé toutes les œuvres collectives où s'est manifesté, sous les formes les plus diverses, le génie humain, c'est *l'association par ressemblance* typique. Elle est manifestement sortie de la classe d'âge dont elle constitue, au début, une simple transformation, suivant le processus que nous avons étudié plus haut. La classe a perdu ses rapports nécessaires avec l'âge de ses membres, mais elle a conservé la plupart de ses autres attributions. L'entrée se fait encore par une initiation dont les rites magiques imposent au novice les épreuves les plus variées et souvent les plus pénibles : des mutilations, des tatouages, la simulation même de la mort avec résurrection par la toute-puissance d'une divinité. Le noviciat dure quelques semaines,

quelques mois et même plusieurs années, comme dans la société africaine Simo, où il atteint 7 ans.

L'extension de ces sociétés est également très variable. Dans leur forme la moins évoluée elles continuent à recevoir la plupart des jeunes gens de la tribu; il arrive même qu'elles englobent plusieurs tribus dont elles règlent les différends. La société du grand Pourra, dans le Sierra Leone, celle du Duk-Duk, dans l'archipel Bismarck, ont de grandes réunions où s'exerce une sorte de justice internationale rappelant les Panégyries de Délos et les Amphyctyonies de Delphes et d'Anthéla. Mais souvent ces sociétés constituent des groupements fermés, où n'entre qu'une partie de la population, au milieu de laquelle ils constituent une sorte d'aristocratie. Les confréries que l'on rencontre actuellement chez les Indiens Pueblos répondent particulièrement à ce dernier type; c'est ainsi que le corps des Ashiwanni, chez les Zuñis, détient le pouvoir supérieur.

Je ne puis entrer, on le conçoit, dans les mille détails que présente l'organisation intérieure de ces associations. Je n'indiquerai que les deux types principaux qui sont représentés à tous les degrés de civilisation; dans l'un, tous les membres de la société sont égaux et élisent leurs chefs; dans l'autre il s'est constitué une série de grades qui établit entre les membres une hiérarchie aristocratique.

Le but de ces sociétés n'est pas nettement délimité, comme il peut le devenir chez les peuples civilisés. La plupart jouent un rôle religieux important auquel les prépare l'initiation magique que nous connaissons; les fêtes et les danses religieuses sont ordinairement organisées par elles; les tabous que doit respecter la tribu sont souvent décrétés dans leurs réunions secrètes; leur nom même, comme celui de Simo que je citais plus haut, leur est commun avec une divinité. Ce caractère peut s'accentuer encore, comme dans les confréries mystiques des Amérindiens, pour devenir enfin le but unique du groupement, qui n'est plus, dès lors, qu'une pure société religieuse.

Beaucoup d'entre elles jouent un rôle politique important, soit en imposant des lois à la tribu, soit en lui donnant son chef; parfois même le chef de la société et celui de la tribu ne font qu'un. Remarquons, en passant, que cette action est souvent bienfaisante : on discute librement au sein de la société; chaque membre est un

initié qui a reçu des esprits un pouvoir particulier et aucun ne voudrait devenir l'esclave d'un de ces petits potentats nègres qu'on ne rencontre jamais chez les peuplades où fleurissent ces organisations communautaires.

Presque toutes ces sociétés exercent une action juridique sur la tribu à laquelle elles appartiennent. En Polynésie, en Papouasie, en Afrique on voit arriver brusquement dans le village les membres masqués de l'association qui font comparaître devant eux les coupables, les frappent d'amende ou leur imposent une punition corporelle. Il va de soi que les abus ne sont pas rares; les amendes sont d'autant plus fréquentes qu'elles enrichissent les juges; les femmes, qui font très rarement partie des sociétés, sont frappées d'une terreur salutaire pour la domination du mari; mais jamais, semble-t-il, les abus ne se développent comme sous les chefs tout puissants qui font des femmes leurs concubines, et rendent la justice suivant leur fantaisie.

Enfin il existe entre les membres une solidarité qui continue et maintient celle du clan et de la classe d'âge, et qui fait de ces groupements de véritables mutualités. On aide celui qui est dans le besoin, on partage les produits de la chasse et de la guerre, on profite des recettes que fait l'association, soit par l'entrée des nouveaux membres, soit par les amendes qu'elle impose ou les présents qu'elle reçoit; on aide même fréquemment un camarade à faire les démarches pour son mariage, et à s'installer.

Toutes ces sociétés pullulent parmi les peuplades qui ont encore échappé à la pénétration des grandes civilisations, et, comme elles sont souvent secrètes, on conçoit que leur nombre dépasse de beaucoup celui que nous connaissons; ce sont des organismes sociaux qui sont déjà capables de s'adapter aux fonctions les plus diverses, et subissent, comme nous l'avons vu, dans leur forme et dans leur organisation, des modifications variées et profondes en rapport avec le but principal qu'elles se proposent. Mais pas plus ici que dans toutes les manifestations vitales, il ne faudrait mettre au début une conscience claire du but à atteindre avec des moyens appropriés. Le contrat social, c'est-à-dire l'entente réfléchie, que Rousseau voulait placer au début des sociétés humaines, patries ou états, qui sont de pures associations par contiguïté, n'existe même pas dans les associations par ressemblance dont l'activité voulue est pourtant bien

supérieure. Nous avons vu, en effet, que la communauté d'âge a créé des similitudes de goûts et d'aptitudes qui ont constitué la première force attractive entre individus d'une même génération. La fonction accomplie par ces groupes primitifs n'a nullement été un but désiré et réalisé d'une façon réfléchie; elle n'a été que la résultante des aptitudes individuelles et des sentiments sociaux instinctifs qui animaient les compagnons les uns vis-à-vis des autres. Mais cette fonction était commune; elle exigeait d'eux une coopération journalière qui les conduisait, dans leurs expéditions, au succès ou à la défaite, produisait entre eux des heurts, des querelles, des compétitions, des séparations brusques avec leurs conséquences néfastes, suivies de rassemblements nouveaux avec l'accroissement de force et d'influence qui en résulte, et, peu à peu, la lumière s'est faite dans ces intelligences encore obscures qui ont enfin pris conscience des œuvres multiples qu'une action commune peut réaliser et des conditions qui lui sont indispensables.

La cause primordiale de ces groupements, la ressemblance entre les membres, s'est révélée de suite comme la plus nécessaire de ces conditions et, dès lors, on s'est efforcé de l'accroître par les deux seules méthodes qui étaient et restent encore à la disposition d'une association :

D'un côté, on a accentué la ségrégation que tout groupement implique; on a établi à l'entrée une initiation rigoureuse, on a subdivisé l'association en ordres hiérarchisés à l'entrée desquels on impose des épreuves sévères, et l'on a organisé ainsi une sélection qui écarte du groupe tous les individus dissemblables.

D'un autre côté, on a créé la similitude d'idées et de sentiments en imposant aux novices une longue éducation qui les façonne selon l'idéal de la société, les rend aptes à remplir les fonctions qui leur seront confiées, les initie aux mystères et à l'organisation de l'association, et les assouplit aux exigences de la discipline. Et comme on ne se fie pas complètement à ces moyens naturels, l'on parfait souvent cette assimilation des novices par des cérémonies religieuses, surtout magiques, qui doivent transformer sa nature et faire de l'initié un homme nouveau, doué de vertus et de pouvoirs particuliers.

On comprendra facilement que toutes ces précautions sont loin d'être prises partout et toujours avec un égal soin, et l'on verra

l'association, suivant le but qu'elle se propose ou le milieu social dans lequel elle évolue, incliner plus ou moins vers l'une ou l'autre de ces deux méthodes. Tantôt elle accentuera le caractère aristocratique de son organisation, développera l'action ségrégative de son initiation ou la hiérarchie de ses subdivisions, enveloppera l'initiation de mystères, imposera à ses membres des marques secrètes de reconnaissance et même un langage particulier et formera, suivant une formule célèbre, un empire dans un empire; tantôt elle portera toute son attention sur l'éducation de ses novices, accentuera son esprit d'assimilation et d'égalisation entre ses membres et s'enflammera même du prosélytisme ardent qui caractérise tant de confréries religieuses ou d'associations politiques.

Il est évident que le but visé par le groupe exerce forcément sur son esprit et son organisation une action puissante. Une association corporative ne demande à ses membres que de connaître leur métier; une mutualité, un syndicat d'actionnaires exige encore moins; tandis qu'une société secrète ne peut persister que si tous ses membres présentent une communauté de sentiments que rien ne puisse modifier.

Les conditions du milieu social n'ont pas moins d'influence. Dans un pays démocratique comme la Chine, où le peuple, depuis des siècles, est habitué à toutes les variétés possibles de l'association, on voit se former d'immenses sociétés politiques englobant des millions d'hommes, comme celle de la Triade ou du Lotus blanc, dans lesquelles règne l'esprit égalitaire et où tout le monde peut entrer après une rapide initiation. Au contraire, dans l'Inde, toute organisation primitive, clan, tribu, secte, corporation, tend à s'enfermer dans des castes endogames jalousement closes; à moins qu'elles ne forment des sectes précisément inspirées d'un esprit révolutionnaire contre l'institution aristocratique de ces castes, qui pèse si lourdement sur toute l'activité sociale du pays.

Nous sommes maintenant parvenus, en suivant le développement continu et multiforme des associations humaines, au seuil des grandes civilisations où elles se multiplient tellement qu'il devient impossible d'en continuer l'examen sans allonger démesurément la revue générale que je viens d'esquisser. Si vous vous remémorez la description détaillée que nous en avons faite, il vous sera facile d'y découvrir les principaux types que nous venons de dégager et vous

pourrez y continuer notre classification. D'ailleurs il saute aux yeux que mon but principal n'a pas été de fixer des formes typiques qui n'existent que bien rarement dans la réalité, mais de suivre leur évolution depuis les sociétés sauvages rudimentaires jusqu'aux grandes manifestations politiques, religieuses et économiques des civilisations supérieures. Je vous rappellerai, entre autres, l'exemple si curieux des transformations qu'ont subies les sociétés mystiques dans le monde antique. Nous avons vu dans la longue étude que nous leur avons consacrée, que, vers la fin de la République, une foule d'associations religieuses ont commencé à envahir la société romaine : cultes de Chaldée et de Phrygie, mystères isiaques d'Égypte, sociétés éleusiniennes et orphiques de Grèce ou mithriaciques de Perse, sont manifestement de simples sociétés secrètes et mystiques identiques à celles que nous avons rencontrées chez les tribus sauvages de l'Afrique ou de l'Amérique. Chez toutes, le novice subit une longue initiation à plusieurs degrés; chez toutes, les mystes se croient transformés et ennoblis par une sorte de mort suivie de résurrection dans le sein de la divinité.

Nous avons vu ces sociétés entrer en contact, puis emprunter des éléments au monde sémitique et à des traditions très primitives dont l'origine nous échappe encore, et enfin se transformer peu à peu, pour donner naissance aux sectes gnostiques et chrétiennes dont le brillant avenir et l'énorme extension ne doivent pas nous faire perdre de vue l'humble origine et l'identité primitive avec les associations secrètes, issues elles-mêmes des classes d'âge et des groupes totémiques.

L'instabilité de ces formes sociales, leur influence réciproque et leurs transformations ne peuvent cependant nous empêcher de les grouper toutes sous notre titre d'association par ressemblance. Chez toutes nous voyons, de toute évidence, que le ciment qui les maintient solidement unies, le lien qui enserre leurs membres et les groupe pour l'action commune, réside bien dans cette similitude de but, d'idées, d'instincts et d'aspirations qui constitue la solidarité sentimentale que nous avons étudiée plus haut. Et l'on s'étonnera sans doute qu'on nous annonce avec tant de certitude sa disparition progressive devant la solidarité économique, et qu'on oppose avec tant de netteté le rôle de ces deux solidarités précisément à une époque de développement économique extraordinaire, où les associations

par ressemblance prennent cependant une importance prépondérante et une force irrésistible sous les régimes de liberté que les nations d'Occident se sont donnés depuis un siècle! Rien n'est plus vain, d'ailleurs, que ces antithèses artificielles, créations à priori qui satisfont trop facilement l'esprit par la netteté tranchante de leurs catégories, mais auxquelles échapperont toujours les formes complexes, ondoyantes et diverses de la vie.

Cette vérité s'est confirmée souvent, au cours de l'étude que nous terminons aujourd'hui, même aux dépens de la division pourtant si évidente que nous avons faite entre les groupements par contiguïté et les groupements par ressemblance. Combien de fois ne les avons-nous pas vus se pénétrer, et évoluer vers des formes hybrides dont nous avons pu suivre la rapide dégénérescence. Les groupements par contiguïté, tribus, cités ou nations, sont presque toujours travaillés d'un besoin d'égalisation, d'une haine contre l'originalité, qui tend à les transformer en de fausses associations par ressemblances, sans but et sans activité; tandis que les associations par ressemblance tendent à perdre trop souvent leur activité toujours renouvelée, et à devenir des groupements immobilisés par le népotisme, par l'hérédité des places, qui les transforme peu à peu en de fausses associations par contiguïté. Mais constamment nous avons vu la vie se retirer de ces formes bâtardes, parce qu'elles méconnaissent les deux facteurs essentiels de toute organisation sociale complète :

La diversité des aptitudes, offrant, dans les groupements par contiguïté, une matière inépuisable à l'action si efficacement progressive de la sélection naturelle;

La coopération volontaire, s'efforçant de réaliser les mille entreprises qui s'offrent à l'activité sociale de l'homme, en groupant ensemble les aptitudes similaires et en accentuant cette similitude par une éducation appropriée.

L'INDUSTRIE DE LA BASE DE LA TERRE A BRIQUES

A SAINT-ACHEUL, MONTIÈRES, BELLOY-SUR-SOMME

Par V. COMMONT

La partie supérieure du quaternaire, à St-Acheul, est constituée par une couche de limon rouge, limon supérieur ou terre à briques, qui prend naissance sur les pentes du plateau et s'étend jusqu'à proximité des vallées de la Somme et de l'Avre. Sur le plateau lui-même ce dépôt n'existe pas. Si, après avoir dépassé le cimetière St-Acheul (alt. 58 m.), nous quittons la route de Cagny pour monter vers la droite, à travers champs, la terre à briques disparaît à peu de distance de la route et bientôt le sol devient caillouteux : au point culminant (65 m.) les graviers supérieurs affleurent, surmontant un sable gras, roux, bietfeux, mêlé de silex reposant lui-même sur la craie.

Descendons au contraire vers la gauche de la route (argilières Tellier, Bultel) : l'épaisseur de la terre à briques augmente sans pourtant dépasser 1 mètre. Depuis son dépôt primitif ce limon a été remanié souvent par l'érosion et entraîné de plus en plus bas vers la vallée, remplissant ainsi parfois le fond de certains vallonnements. C'est ainsi qu'à la briqueterie Tellier, en bordure du chemin du Point de Metz, un petit ravin a été nivelé par la terre à briques qui y forme une couche de 2 m. 50 d'épaisseur. A 1 m. de profondeur, nous avons récolté des débris historiques : pointe de lance et éperons en fer provenant de l'armée de Charles le Téméraire campée en vue de la ville vers 1471 ; plus près de la surface les ouvriers ont trouvé des liards de Henri IV, des pièces de Louis XIII, etc.

A Renancourt, près du champ de tir, à la briqueterie Devalois, la terre à briques descendue du versant de la vallée de la Selle forme un dépôt épais de près de 3 mètres. Là aussi, à plus d'un mètre de profondeur, on a trouvé des monnaies et vases romains et d'autres débris historiques.

La partie supérieure de ce dépôt a donc été remaniée à différentes époques. On a parfois confondu la terre à briques véritable, dernier terme des formations limoneuses pleistocènes, avec le limon rouge sableux (limon fendillé) qui se trouve au-dessous de l'ergeron et des graviers supérieurs, employé d'ailleurs également comme terre à briques, et aussi utilisé par les fonderies pour la confection des moules. Dans certains cas, rue du Comte-Raoul et rue Pointin, par exemple, les limons supérieurs, terre à briques et ergeron, ont complètement disparu et le limon rouge affleure directement superposé à un limon blanc, sableux calcaire, dit terre à pipe,

renfermant des coquilles et qu'on retrouve à la base des sables à la carrière Tellier[1].

A Cagny, derrière le bosquet de la Garenne, la briqueterie Sanier exploite une belle terre à briques ayant 4 m. 50 d'épaisseur. Ce dépôt est encore constitué par le limon rouge sableux et les graviers supérieurs affleurent[2]. Descendons vers le village en contournant le bois; la vraie terre à briques reparaît, surmontant l'ergeron qui atteint 5 à 6 mètres d'épaisseur.

Il y a donc lieu de bien distinguer ces deux formations : limon supérieur ou terre à briques (A) et limon rouge sableux (D) lorsqu'on s'occupe de stratigraphie préhistorique. Nous avons vu, dans des collections, des lames blanches moustériennes et des pièces acheuléennes, portant comme mention du gisement : terre à briques. Ces pièces ont, en réalité, été trouvées soit dans les graviers supérieurs, soit dans le limon rouge affleurant et exploité comme terre à briques.

En 1903, nous-même avions été bien surpris de récolter, à moins d'un mètre de profondeur, carrière Tellier, une pièce acheuléenne à patine blanche; aujourd'hui que nous connaissons mieux le gisement, nous savons qu'à l'endroit de la trouvaille, la terre à brique, ayant une faible épaisseur, se trouve directement superposée au limon rouge sableux dans lequel gisent les pièces acheuléennes. Les 2 coupes (fig. 95) montrent bien l'allure de ces dépôts et donnent l'explication de ces faits. Il ne faut donc pas s'étonner de trouver parfois sur les plateaux, dans les terres labourées, des pièces néolithiques, moustériennes et même acheuléennes.

Industrie de la base de la terre a briques.

Condition des découvertes.

Chaque année, de septembre à mars, à St-Acheul, Montières, Renancourt, les ouvriers extraient la terre à briques; ils l'enlèvent à la bêche et les éléments étrangers (silex, débris divers) sont ôtés à la main et recueillis dans des corbeilles en osier, puis jetés à un tas. C'est à cette époque, et parmi ces déchets, que nous faisons nos récoltes d'instruments néolithiques. Or, depuis quelques années déjà (1903) nous avions été fort surpris de trouver, parmi les différents outils : grattoirs, ciseaux, etc., ordinairement en silex brun ou gris et sans patine, des lames à patine bleuâtre caractéristique, longues et de faible épaisseur.

D'autre part, notre collègue et ami, M. Delambre, avait exploré, à Belloy-sur-Somme, une station où des lames bleues analogues se trouvent abondamment après les labours d'automne. A plusieurs reprises, nous allâmes

1. V. Coupe p. 325, t. XVII, 1905, *Bulletin de la Société Linnéenne du N. de la France.*

2. La partie inférieure de ce limon est mêlée de glaise verte et renferme une belle industrie acheuléenne sans aucune patine. Nous avons des pièces de ce gisement très curieuses et absolument intactes.

de compagnie déterminer la position stratigraphique de ce gisement. Nous acquîmes ainsi la certitude que cette industrie gisait, à Belloy, sous une



Fig. 95. — Coupes relevées à Saint-Acheul, Montières et Belloy-sur-Somme.

Fig. 96. — Coupes relevées à Saint-Acheul et à Cagny.
A, limon supérieur ou terre à briques; B, ergeron; C, graviers supérieurs; D, limon rouge sableux ou limon fendillé; E, limon gris à poupées calcaires; F, sables meubles (limon doux avec traînées de manganèse); H, sable brun consistant; limon blanc dit terre à pipe (à coquilles); L, graviers inférieurs; *t n*, terre noire de marais; *t g*, terre grise; ***, gisement des lames.

couche de terre noire de marais de 0 m. 60 d'épaisseur, à la surface même de l'ergeron.

En décembre 1904, en explorant avec M. Delambre la carrière Tellier, je trouvai, en sa présence, et dans la terre à briques, une belle lame bleue

de même patine et de même substance que celles de Belloy. Ce fait nous étonna beaucoup. Les tailleurs de Belloy exportaient-ils les produits de leur industrie à St-Acheul?

Dès lors nous suivîmes journellement l'extraction de la terre à briques à St-Acheul et, de janvier à février 1905, nous pûmes recueillir en place, dans la briqueterie Bultel, bon nombre de ces mêmes lames, parmi lesquelles quelques outils ayant même patine : grattoirs sur lames et petites pointes.

Nous pûmes constater que à cet endroit, il y avait dans la terre à briques plusieurs niveaux à industrie différente. A la surface, après les labours, on peut récolter bon nombre d'instruments néolithiques; on les trouve aussi en place à la deuxième pointe de bêche. Mais au-dessous de ce niveau, parfois sur l'ergeron même, mais plus fréquemment dans la terre à briques à 0 m. 15 ou 0 m. 20 du limon jaune, gisent les lames et instruments qui vont faire l'objet de cette étude.

Pour compléter les renseignements fournis par St-Acheul et relatifs à cette industrie, nous avons parcouru fréquemment les briqueteries de Renancourt, Montières et Ailly-sur-Somme; nous y avons retrouvé des lames semblables, dans les mêmes conditions.

En septembre 1905, nous allâmes, avec M. Delambre, faire personnellement des fouilles à Belloy-sur-Somme. Nous fûmes assez heureux pour mettre à jour trois emplacements où l'on avait taillé le silex. Ces sortes d'ateliers occupaient chacun un espace circulaire de 1 mètre environ de diamètre. Nous recueillîmes quantité de nucléi, grandes lames utilisées et éclats de débitage : quelques grattoirs sur lames et burins, mais aucun instrument néolithique. Cette fouille nous permit de constater, d'une manière définitive, que le niveau archéologique de l'industrie de Belloy se trouvait à la surface même de l'ergeron : bon nombre même de ces débris y étaient incorporés. Des traces de foyers : charbons, silex craquelés, fragments d'ossements indéterminables, y furent récoltés.

L'hiver 1905-1906 ne nous fournit, à St-Acheul, que quelques très grandes lames figurées ci-après (fig. 98). Cette année 1906-1907, on n'a guère extrait de terre à briques et nos recherches ont été peu fructueuses.

Position des gisements.

Le gisement des lames à facies magdalénien se trouve, à St-Acheul, sur le versant assez rapide qui unit le plateau à la vallée de l'Avre. Les tailleurs de silex étaient donc stationnés au voisinage immédiat de cette rivière dont le cours s'est écarté depuis vers Longueau.

A Montières (marais d'Étouvy) on récolte des lames semblables, soit à la base de la terre à briques, soit sous la terre noire de marais qui, au voisinage du fleuve, surmonte directement l'ergeron (V. Coupes, fig. 96).

A Renancourt, les briqueteries sont situées sur le versant gauche de la Selle, affluent de la Somme. A Ailly-sur-Somme, nous avons recueilli des lames bleues à la briqueterie Sauval, à 200 mètres du lit actuel du fleuve.

A Belloy-sur-Somme, la station est sur la rive droite à 50 mètres du

marais et à côté d'une source. Donc, à cette époque, nos ancêtres étaient installés à proximité des cours d'eau.

Stratigraphie.

En résumé, l'industrie des lames se trouve sur l'ergeron lui-même dans les gisements de faible attitude, comme à Belloy-sur-Somme, Montières (marais), où le limon supérieur n'existe pas et est remplacé par la terre noire de marais, mais lorsque les stations sont à une attitude plus grande : St-Acheul, Montières (briqueteries), Renancourt, Ailly-sur-Somme, les lames gisent le plus souvent à la base de la terre à briques.

Age à attribuer à cette industrie. — Faune.

Bien que nous n'ayons encore aucun débris de faune (déterminable) accompagnant cette industrie, les observations suivantes permettent cependant de la dater avec précision dans la suite des temps quaternaires.

L'ergeron de notre région renferme une faune froide bien connue.

A St-Acheul et Montières ce limon a fourni des débris de mammouth, d'un grand bœuf (bison?), des crânes et mâchoires d'un petit rongeur (spermophile?) et un très petit bois de cervidé qui paraît être celui d'un renne (MM. Breuil et Boule).

Les découvertes de l'abbé Godon à Cambrai complètent heureusement ces renseignements. Voici la liste qui m'a été communiquée par ce savant et heureux chercheur [1] ; ces ossements ont été récoltés dans la partie inférieure de l'ergeron :

1. Spermophile (50 crânes).
2. Rhinocéros tichorhinus (abondant; molaires et un maxillaire inférieur).
3. Mammouth : vertèbres, molaires, os divers.
4. Cheval (commun).
5. Bœuf (moins commun).
6. Renne (bien représenté : douze bois, maxillaires inférieurs et supérieurs).
7. Hyæna spelæa (un maxillaire).
8. Canis, sp ? peut-être renard bleu?? (1 crâne).
9. Putois (1 crâne).
10. Belette (2 crânes).
11. Campagnol amphibie.

De plus les constatations précises de M. H. Laville aux Hautes-Bruyères (Seine) [2] permettent d'affirmer que les spermophiles, dont les galeries se retrouvent aujourd'hui dans l'ergeron, à 0,80 de la surface, ont vécu, à la fin du quaternaire, sur le sol constitué par la surface même de ce limon quand il eût été déposé.

Or les spermophiles vivent actuellement dans les steppes des contrées septentrionales de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique du Nord. Donc les

1. V. communication S. G. N. F. *Annales*, t. XXXV, p. 189.
2. *Mémoires S. A. P.*, 23 janvier 1902, et *Feuille des jeunes naturalistes*, 1er novembre 1902.

tailleurs de silex établis à Belloy-sur-Somme sur l'ergeron étaient contemporains de ces rongeurs aujourd'hui disparus de nos régions, et il est rationnel d'admettre qu'ils ont encore chassé le renne, le bison et peut-être le mammouth dont les ossements se retrouvent dans le dépôt sous-jacent en compagnie de ceux des spermophiles.

Les lames de même nature que l'on retrouve à la partie inférieure de la terre à briques établiraient que les tailleurs de silex ont encore vécu pendant que se formait le dernier limon quaternaire. Il y aura lieu de tenir compte de ces faits pour expliquer la formation de ce dépôt.

Description de l'industrie.

Matière employée et mode de taille.

Le silex utilisé pour la confection des instruments récoltés dans les différentes stations citées précédemment présente une grande analogie. Il est formé d'une pâte brune homogène à croûte souvent rosée. Il se taille facilement et provient de la craie. Les lames ont une patine bleuâtre, parfois blanche; quelques-unes cependant sont restées sans patine avec leur coloration primitive noirâtre. Elles présentent au toucher un poli et une douceur remarquables permettant de les reconnaître facilement. Deux procédés ont été utilisés pour l'enlèvement de ces lames.

Les petites et les moyennes lames ne dépassant pas 15 centim. ont été détachées par le procédé connu. Un rognon de silex étant choisi, on le tronçonnait pour obtenir un plan de frappe perpendiculaire à la plus grande dimension, puis on enlevait la croûte par des coups portés verticalement sur tout le pourtour. On obtenait ainsi une sorte de prisme irrégulier : le nucléus. D'autres coups appliqués en arrière des angles ainsi obtenus sur le plan de frappe détachaient des lames plus ou moins prismatiques, à section triangulaire ou trapézoïdale.

Pour obtenir les grandes lames, le procédé était différent. Des éclats étaient détachés latéralement à gauche et à droite de l'arête à obtenir, de la même manière que les Acheuléens confectionnaient leurs coups de poing, c'est-à-dire dans le sens de la longueur du rognon. La retouche régularisait cette ligne plus ou moins sinueuse, alors un coup du percuteur fortement appliqué sur le plan de frappe, en arrière de l'arête, détachait la lame à section triangulaire (fig. 98 et 120). Il fallait certainement une très grande habitude jointe à une grande vigueur pour enlever des lames mesurant 20 et 25 centimètres de longueur et des éclats de débitage pesant jusqu'à 500 grammes (fig. 120).

Description des instruments.

Grandes lames utilisées. — Un grand nombre des instruments récoltés sont de grandes lames portant des traces d'utilisation très caractéristiques. Ordinairement la partie moyenne de chacune des arêtes latérales est écrasée

par des chocs répétés qui ont enlevé successivement de petites esquilles sur une longueur plus ou moins grande (fig. 99), parfois en produisant une sorte d'encoche (fig. 101).

Quel est l'usage qui a produit ces écrasements? Ces lames ne sont-elles

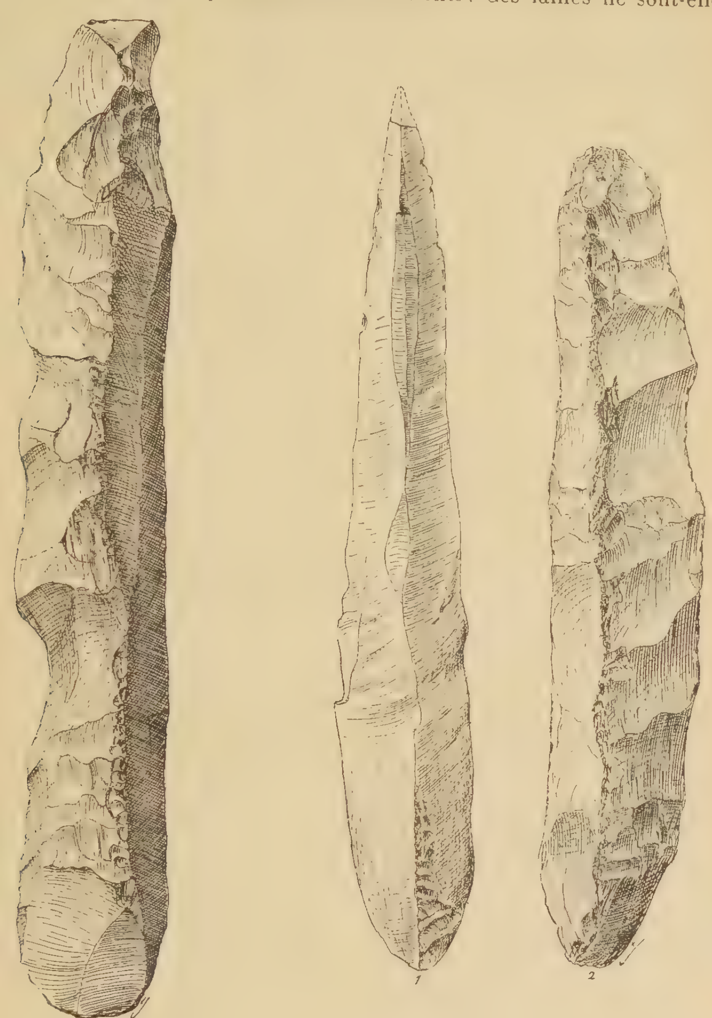
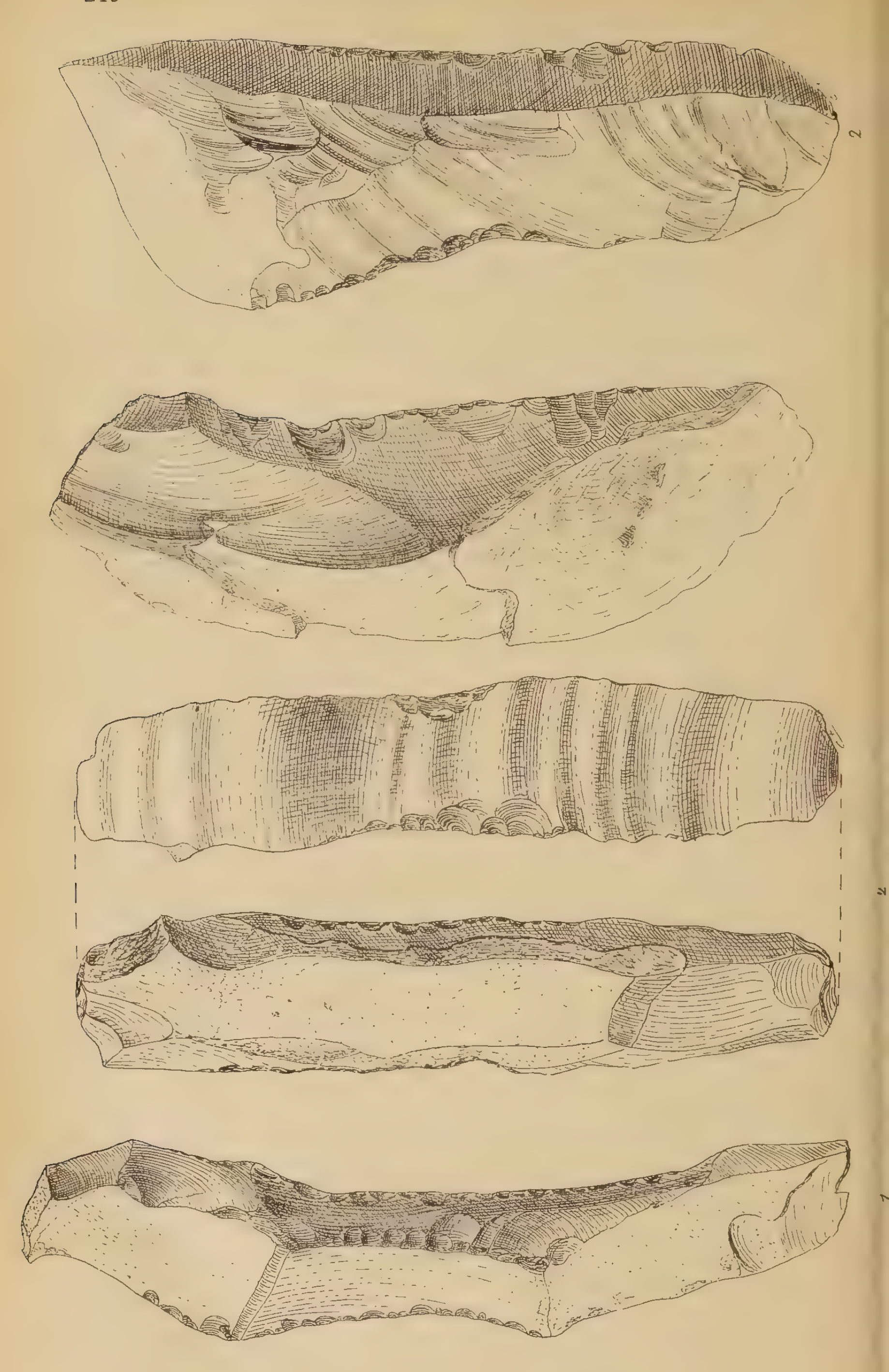


Fig. 97. — Grande lame de St-Acheul (Réd. 1/2).

Fig. 98. — Grandes lames de St-Acheul (Réd. 1/2.)

pas des retouchoirs? Saisies par une de leurs extrémités, on peut très bien s'en servir à cet effet : la masse de la lame et son arête vive permettent de pratiquer facilement une retouche; l'obliquité de la face tournée vers l'opérateur lui permet de suivre son travail des yeux.


2
2
1

Nous avons pensé aussi que, dans certains cas (fig. 99, 100), ces lames pouvaient être des outils destinés à travailler le bois et constituaient des planes primitives. Empoignées par les deux extrémités, on conçoit qu'elles aient pu servir à enlever l'écorce ou les nœuds d'une branche pour la régulariser en vue d'une utilisation spéciale. On s'explique alors très bien pourquoi les

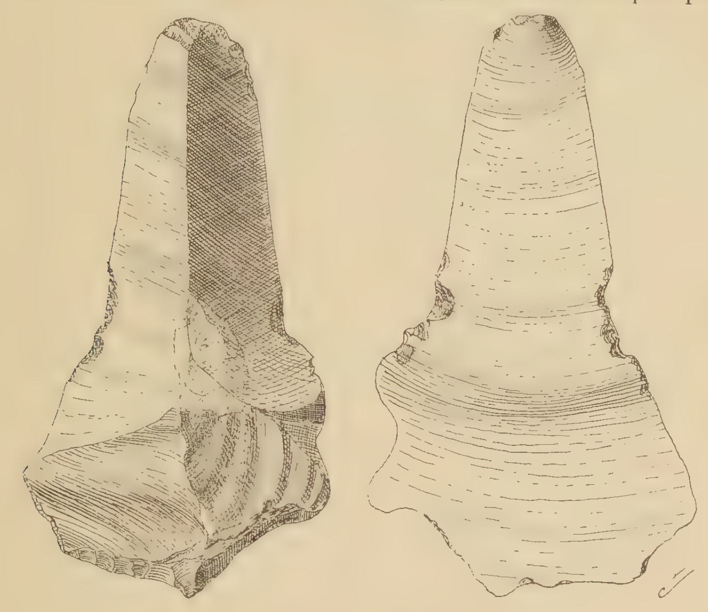


Fig. 101. — Lame utilisée de Belloy-s.S. (Réd. 1/3).

deux arêtes ont été successivement utilisées à mesure que l'une d'elles, trop émoussée, devenait impropre à ce travail.

Enfin l'écrasement peut simplement être destiné à faciliter la préhension : dans la lame triangulaire (fig. 99) l'outil serait alors le bec recourbé qui a été obtenu par l'enlèvement d'un éclat sur la face opposée ; il en serait de même pour le gros burin de la fig. 100.

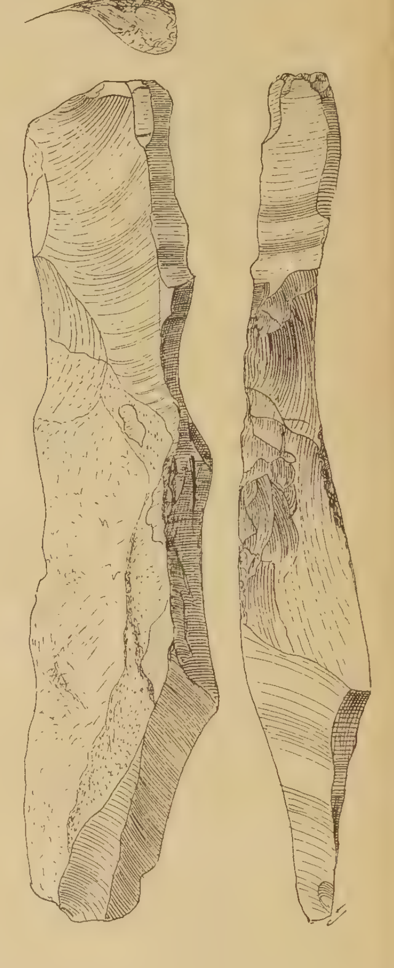
Grandes lames ayant été très peu utilisées. — Fig. 97. — La plus grande lame récoltée mesure 26 centimètres de longueur, 4 centimètres de largeur et 3 centimètres d'épaisseur ; son poids est de 320 grammes ; la flèche de la courbure de la face inférieure n'est que de 0 cm. 8. Elle est très bien en main grâce à l'éclat enlevé sur l'arête gauche, vers son tiers inférieur, mais elle a très peu servi et ne porte que quelques esquilles sur l'arête gauche et sur le biseau de l'extrémité.

Fig. 98. — Une grande lame pointue, non utilisée, aux arêtes vives et difficilement maniable. L. = 22 cm. 2 ; l. = 3 cm. 2 ; ép. = 1 cm. 7 ; poids = 110 gr. ; flèche = 1 cm. — L'arête droite de la deuxième lame porte des traces d'usage assez nombreuses. L. = 21 cm. 8 ; l. = 3 cm. 3 ; ép. = 2 cm. 5 ; poids = 175 gr. ; flèche = 1 cm.

Fig. 102. — La plus grande lame paraît être un tranchet latéral dont le dos a été écrasé en partie pour permettre la préhension ; l'outil serait l'extrémité supérieure de l'arête gauche. — La petite lame est un instrument ana-



Fig. 102. — Lames à dos épais utilisées latéralement comme tranchets (Réd. 1/3).



logue. — Toutes deux ont pu servir à découper des peaux de la même manière que les tranchets actuels de nos cordonniers.

Moyennes et petites lames. — Fig. 101. — Lame avec 2 écrasements latéraux. Les arêtes très droites paraissent avoir été utilisées toutes deux pour couper ; les deux petites encoches auraient été faites pour permettre la préhension (?)

Fig. 103. — Les 2 arêtes de la première lame ont été très utilisées, surtout celle de droite, les esquilles formant de petits denticules irréguliers ; la

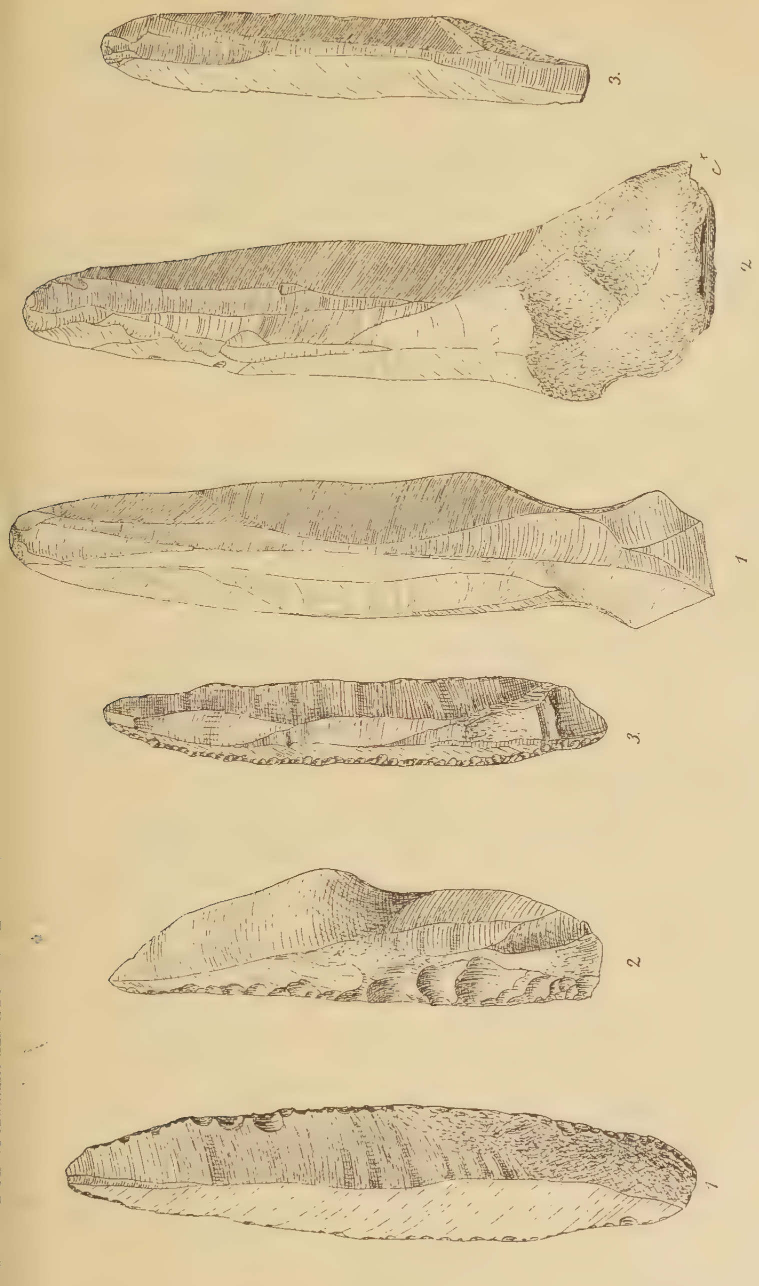


Fig. 103. — 1, Belle lame de Montières. — 2-3, lames à dos abattu de St-Acheul (Réd. 1/3).

Fig. 104. — Jolies lames intactes de Belloy-s-S. (Réd. 1/3).

base de cette même arête, portant encore la croûte, est retouchée et arrondie. L'outil aurait été aussi utilisé comme grattoir latéral (?).

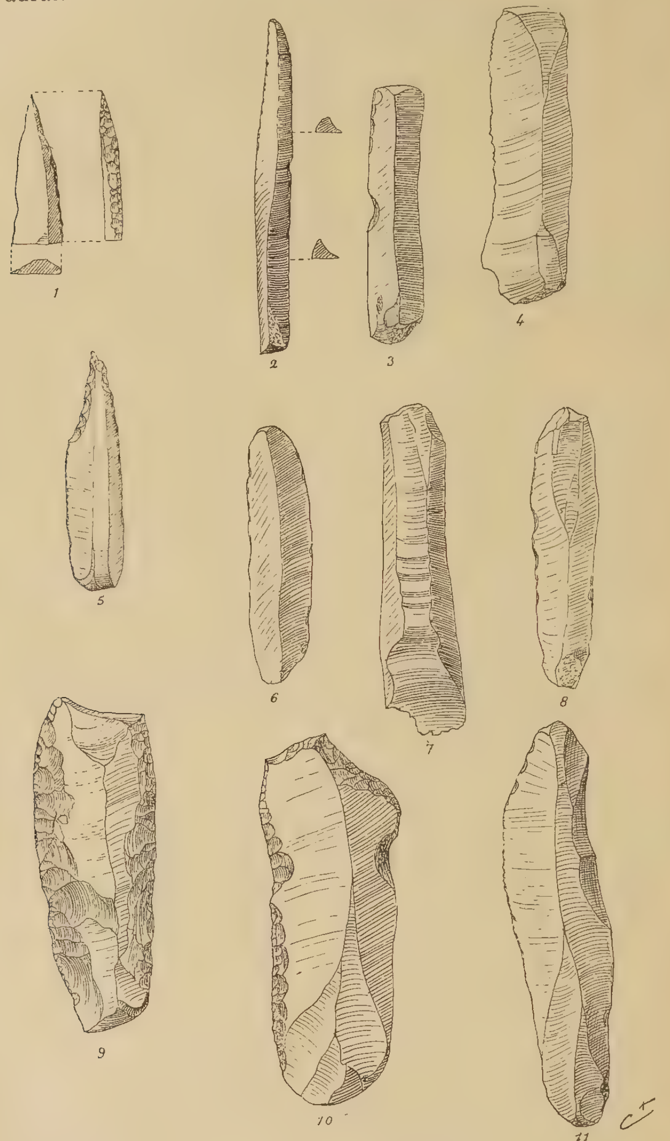


Fig. 105. — Petites lames de St-Acheul (Réd. de 1/3).

Les 2 autres lames ont une de leurs arêtes abattue : l'une a été peu utilisée, l'autre l'a été davantage.

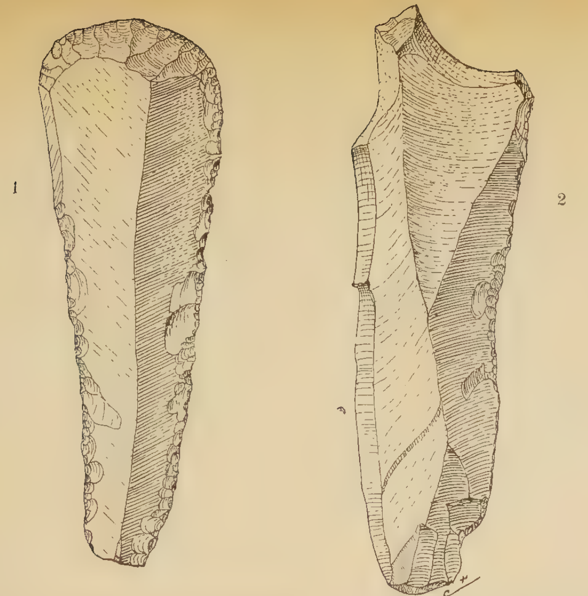


Fig. 106. — 1, Beau grattoir, (Montières). — 2, Lame-outil, St-Acheul Réd. 1/3).

Fig. 107. — Grattoirs sur lames : St-Acheul, Montières, Renancourt (Réd. 1/3).

Fig. 104. — Trois belles lames intactes; la pâte noire du silex en est très homogène, aussi sont-elles d'une très belle venue.

Fig. 105. — Série de petites lames utilisées. — 1 est une très petite pointe



Fig. 108. — Grattoirs sur lames, St-Acheul (Réd. 1/3).

à dos abattu, très finement retouchée, la base est probablement cassée. — 5 est une autre petite pointe intacte avec retouches sur les 2 arêtes. La lame 9 est très bien retouchée; elle est curieuse à cause de ses belles retou-

ches peu patinées et presque noires, paraissant ainsi avoir été faites à une autre époque ; cependant la teinte bleuâtre du dos de la lame apparaît à la



Fig. 109. — 1, Burin de St-Acheul. 2, Pointe de Belloy. 3, 4, Grattoirs sur lames (Réd. 1/3).

loupe, se fondant insensiblement vers les arêtes. — La lame 10 a dû être reprise et retouchée à l'époque néolithique.

Grattoirs sur lames. — Les grattoirs sont peu nombreux comparativement aux lames; ils ne sont pas très longs en général, mais la retouche en est belle, bien différente de celle des grattoirs néolithiques. Ils sont faits sur une lame (fig. 104, 105, 106) ou sur un éclat mince.

Le très joli grattoir (fig. 106) nous a été prêté par M. Laville et appartient à l'École des mines. Il a été trouvé à Montières. — La lame 2 est retouchée sur l'arête droite pour permettre la préhension; l'index et les doigts appuyés sur cette arête, le pouce placé de l'autre côté sur la face obliqu

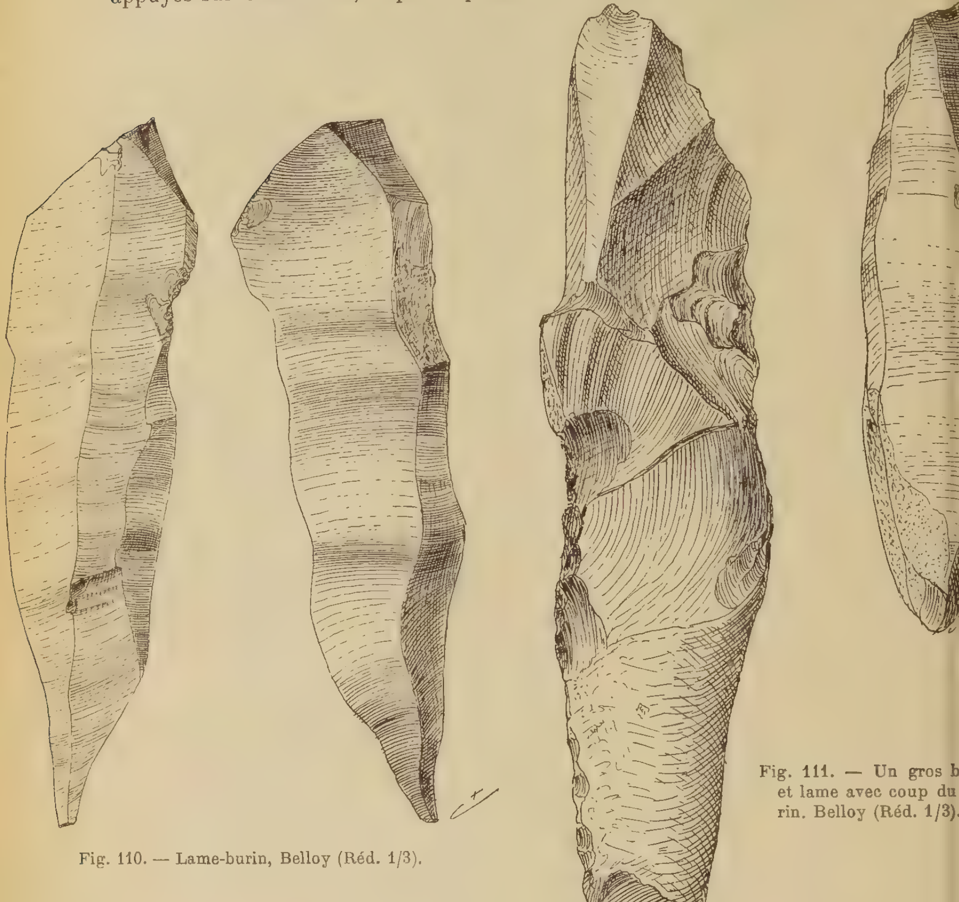


Fig. 110. — Lame-burin, Belloy (Réd. 1/3).

Fig. 111. — Un gros b et lame avec coup du rin. Belloy (Réd. 1/3).

de l'instrument; l'outil est l'extrémité à bord concave et tranchant qui a d'ailleurs été utilisée.

Burins et pointes. — Nous n'avons trouvé jusqu'à présent que très peu de burins proprement dits. Celui représenté fig. 109, en 1, est cependant typique, mais peu épais; sur le côté droit, le coup du burin est bien marqué, le côté gauche du bec ayant été retouché. — A côté, 2, se trouve une assez grande pointe qui est un outil spécial, l'extrémité droite bien retouchée pour produire le bec de l'instrument.



Fig. 112 - 1, Double tranchet latéral et transversal. 2, Lame burin. 3, Pointe. Belloy et St-Acheul (Réd. 1/3).

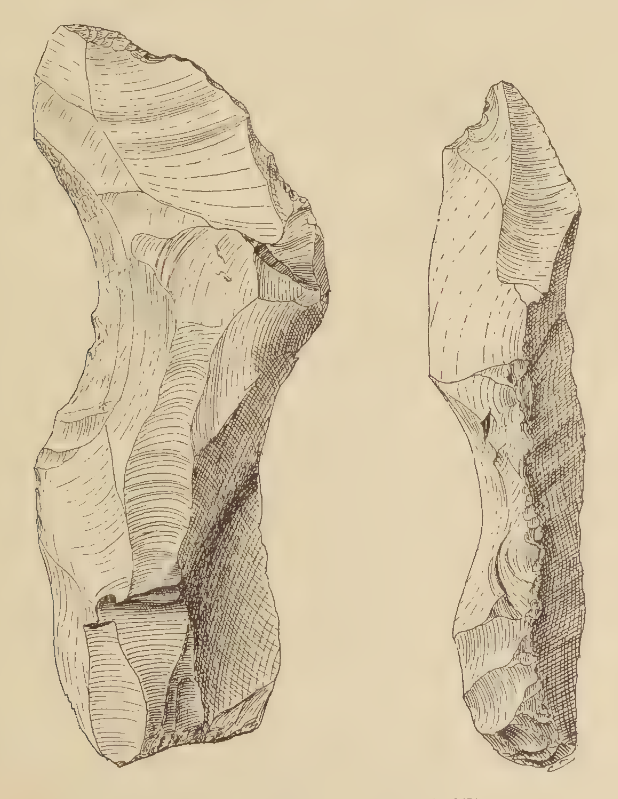


Fig. 113. — Lames rabots. Belloy (Réd. 1/3).

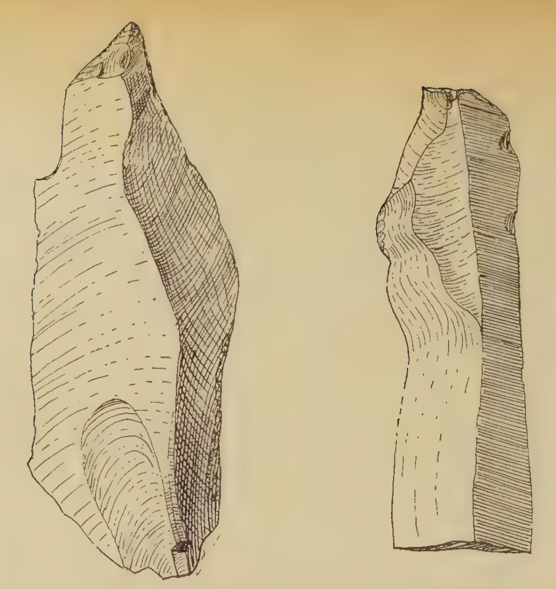


Fig. 114. — Pointe et lame avec coup du burin Belloy. (Réd. 1/3.)

Fig. 115. — 1, Pointe avec double tranchant oblique. 2, Pointe burin. 3, Lame avec coup du burin utilisée. 4, Lame grattoir avec coup du burin. St-Acheul et Belloy (Réd. 1/3).

Fig. 110. — Lame dont l'extrémité a été abattue intentionnellement et obliquement du côté du bulbe de percussion. L'instrument obtenu est épais



Fig. 116. — 1, 2, 3, Lames à tranchant transversal utilisées. 4, Pointe à double tranchant oblique. St-Acheul (Réd. 1/3).

du bout, solide et bien en main; il a été utilisé par la pointe et par l'arête oblique transversale.

Fig. 111. — Deux burins, le premier, très fort, a les arêtes écrasées pour permettre la préhension.

Fig. 112. — Le premier instrument est très curieux ; c'est un double tran-

chet transversal et latéral, très bien en main et ayant été utilisé. — Le deuxième est une lame trapue utilisée pour sa pointe qui a été obtenue par l'enlèvement d'un éclat latéral; c'est encore une sorte de burin. — Le troisième est une pointe obtenue par la retouche, mais plus délicate.



Fig. 117. — Lames à bout abattu intentionnellement et utilisées. St-Acheul et Belloy (Réd. 1/3).

Fig. 113. — Deux instruments particuliers. L'outil est encore l'extrémité de la lame. Tous deux devaient s'empoigner latéralement par la partie rétrécie et se mouvoir à la manière d'un rabot.

Fig. 114. — Une pointe et une lame avec le coup du burin.

Fig. 115. — 1 est une pointe sur lame avec double tranchant oblique, du

même type que le type 4 de la fig. 115. — 2. Pointe, burin grossier. — 3. Lame avec coup du burin latéral, ayant été utilisée. — 4. Lame grattoir avec coup du burin sur l'arête droite.

Fig. 116. — 1, 2, 3, Lames à tranchant transversal utilisées; 3 ayant été retouchée. — 4, Pointe à double tranchant oblique.



Fig. 118. — Grandes lames à bout abatut, 1. accommodée pour la préhension. Belloy (Réd. 1/3).

Lames à bout abattu intentionnellement. — Fig. 117. — 6 lames à bout abattu intentionnellement et utilisées comme grattoir ou racloir.

Fig. 118. — 1, Lame ayant les arêtes latérales écrasées pour faciliter la préhension, l'outil est le bout de la lame. — 2, Grande lame utilisée de la même manière.

Fig. 119. — 1, 2, 3, 4, Instruments analogues. — 5, Lame utilisée latéralement.

Instruments nucléiformes. — Fig. 120. — Grand éclat de débitage utilisé comme tranchoir; toute la longueur de l'arête porte des traces d'usage. Sa

plus grande hauteur est de 16 cm. 5 ; l. = 10 cm., épaisseur au dos : 3 cm. Son poids est de 480 gr.

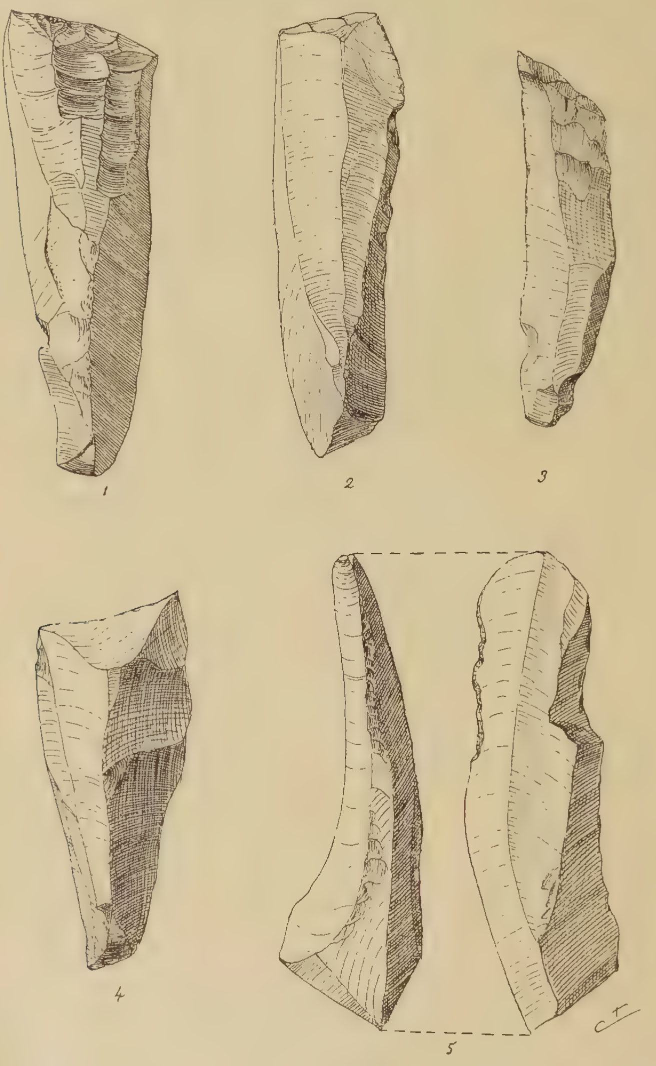


Fig. 119. — 1, 2, 3, 4, Lames à bout abattu. 5, Lame utilisée latéralement. St-Acheul et Belloy, (Réd. 1/3).

Avec son dos épais, cet instrument est bien en main. Nous avons toute une série de grands éclats analogues utilisés.

Fig. 121. — Nucléus utilisé.

L'enlèvement des lames a produit une arête latérale qui a été retouchée;

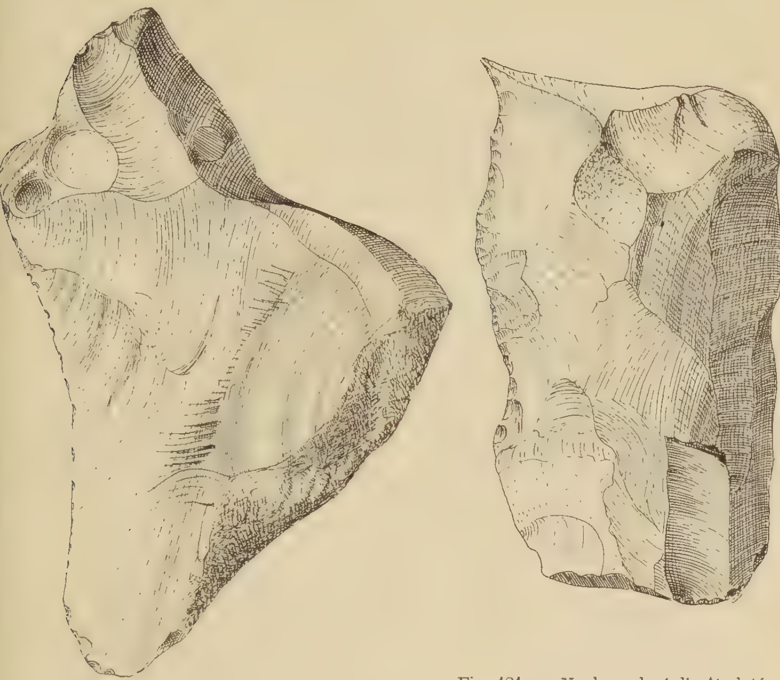


Fig. 120. — Grand éclat utilisé comme couperet. Belloy (Réd. 1/2).

Fig. 121. — Nucleus dont l'arête latérale a été retouchée et utilisée, sorte de tranchoir. Belloy (Réd. 1/2).

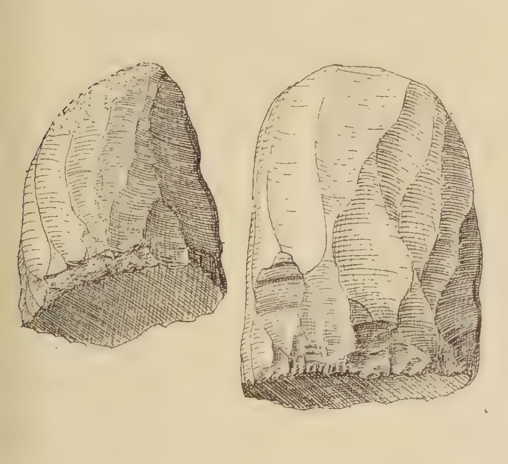




Fig. 122. — 1, 2, Nuclei utilisés comme grattoirs, 3, nucleus utilisé comme racloir rabot St-Acheul et Belloy (Réd. 1/3).

l'instrument ainsi obtenu paraît être un grand racloir qui a d'ailleurs été utilisé. H. = 14 cm.; l. = 8 cm.; ép. = 6 cm. 5; poids 780 gr.

Fig. 122. — 1, 2, 3, Nuclei. utilisés comme grattoirs ou racloirs; une partie de l'arête circulaire est retouchée, et on ne peut confondre cette

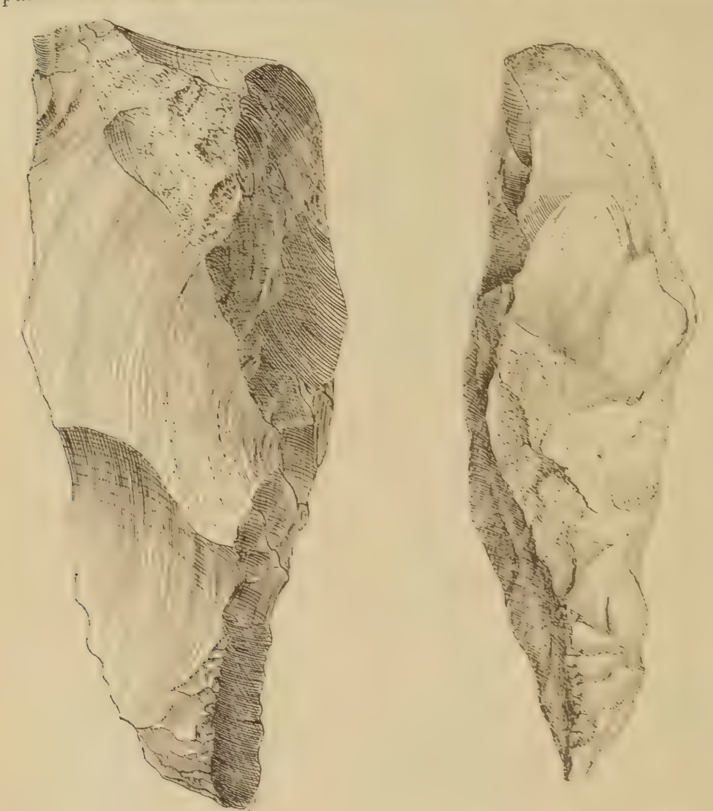


Fig. 123. — Gros grattoir-rabot. Renancourt (Réd. 1/3).

Fig. 124 — Double racloir latéral. Renancourt (Réd. 1/2).

retouche avec l'écrasement qui résulte parfois de l'enlèvement de petites lames.

Fig. 123. — Nous avions d'abord considéré cet instrument comme un nucléus, mais après observation nous avons remarqué que l'extrémité en était fort bien retouchée en forme de grattoir et que l'instrument est très bien en main; c'est un très gros grattoir. L. = 16 cm.; l. au talon = 5 cm. 5; l. à l'extrémité = 3 cm.; ép. = 6 et 4 cm.; poids = 540 gr.

Fig. 124. — Dans cet instrument, ce sont les arêtes latérales qui sont retouchées; c'est une sorte de grand racloir double. Il y a une retouche analogue à celle qui est figurée sur la partie moyenne de l'arête opposée. L. = 19 cm.; l. = 7 cm.; ép. 5 cm.; poids = 740 gr.

CONCLUSION.

En résumé, l'industrie de la base de la terre à briques est caractérisée par de longues lames dont un grand nombre présentent des écrasements latéraux caractéristiques. Dans bon nombre d'entre elles, une extrémité a été accommodée pour la production d'un outil déterminé : burin, pointe, tranchet latéral ou oblique, lame à bout abattu, rabot, etc. A côté des grattoirs sur bout de lame, on remarque des grattoirs nucléiformes. De très grands éclats ont été employés comme tranchets et il existe de très grands racloirs. Il semble que ce soient là des outils destinés à préparer des peaux de bêtes, à les racler, les découper en lanières, à y percer des trous, etc.

Les considérations que nous avons données sur la faune permettent de supposer que ces tailleurs de silex vivaient à une époque froide : le climat de notre région devait alors avoir une grande analogie avec celui qui règne actuellement dans les contrées septentrionales de l'Europe, de l'Asie ou de l'Amérique du Nord; le sol était couvert de steppes et de forêts.

Campées sur les rives de nos cours d'eau, ces tribus chassaient le renne et le bison : elles se nourrissaient de leur chair; préparaient leurs peaux pour s'en confectionner des vêtements. Ces hommes connaissaient le feu, mais nous n'avons trouvé encore ni vestige de leurs armes, probablement en bois, ni aucun instrument en os ou bois de renne, ni trace de gravure permettant de les assimiler aux Magdaléniens de la Vézère.

Nous espérons que des notions nouvelles viendront bientôt compléter et préciser ces quelques observations préliminaires et apporter quelque lumière sur le mode de vie de ces populations qui, dans le Nord de la France, ont précédé les néolithiques.

ECOLE

Le Comité administratif de l'École d'anthropologie a, dans sa séance du 4 juin dernier, voté une souscription de 200 francs au monument Lamarck (voir le n° de juin de la *Revue de l'École*, p. 217).

Dans cette même séance, le Comité, par dérogation spéciale à l'article 14 du réglement intérieur limitant à deux le nombre des professeurs adjoints, a conféré ce titre à M. René Dussaud, en considération des services par lui rendus à l'École comme chargé de conférences depuis 1902. C'est avec la plus grande satisfaction que nous faisons part de cette bonne nouvelle aux lecteurs de la *Revue*. Ils ont été à même d'apprécier ici, à maintes reprises, la compétence et le savoir aussi sûr qu'étendu du brillant et distingué collaborateur que l'École d'anthropologie vient de s'attacher définitivement. Ainsi que nous, ils applaudiront à un choix qui complète de la façon la plus heureuse notre personnel enseignant, en y introduisant un représentant autorisé de l'archéologie orientale et des études d'histoire et de philologie sémitiques.

G. H.

AU SUJET DES MONGOLOÏDES DE FRANCE

Depuis la publication, il y a neuf ans déjà, de notre petit travail sur les « Mongoloïdes en France » (*Rev. de l'École d'Anthrop.*, 1898, pp. 201-208), la question en était restée au point où nous l'avions laissée. Un récent article de notre collègue le Dr G. Papillault, dans *la République française* (nº du 14 janvier 1907), vient de la faire renaître.

Cet article, où M. Papillault, comparant « les Mongols de France et d'Asie », rappelait qu'on rencontre à l'état isolé, en diverses régions de notre pays, des individus présentant tous les caractères du type mongoloïde, et que ces individus constituent même encore sur quelques points une notable fraction de la population, a valu à son auteur une communication du plus vif intérêt, que lui a adressée M. Paul Gouÿ, de Vals (Ardèche) :

« Les deux versants de la chaîne des Cévennes, dans l'Ardèche et la Haute-Loire, sont occupés — écrit M. Paul Gouÿ — par des populations à type nettement celtique, qui rappellent d'une manière frappante, de toutes façons, celles de la Haute Auvergne et de la Bretagne du centre et du midi. Mais, comme en Bretagne et en Auvergne, on trouve dans ces montagnes, le plus souvent métissés, quelquefois à l'état pur, un certain nombre d'individus à type franchement mongoloïde.

« Ces sujets se rapprochent du fond de la population par leur brachycéphalie, et par leur stature sous-moyenne, forte et trapue, mais ils s'en distinguent d'une manière frappante par leur peau jaunâtre ou jaune et par leurs yeux bridés. Ils ont toujours aussi des yeux noirs, tandis que la masse de la population associe à des cheveux le plus souvent foncés, mais parfois châtains ou châtain clair, des yeux noisette, gris, verts et quelquefois bleus.

« Ces Mongoloïdes sont très rares, presque absents, dans la vallée du Rhône, peu nombreux sur les hauts plateaux des Cévennes ; on les rencontre surtout dans les montagnes des Boutières, qui couvrent les arrondissements de Privas-Nord et de Tournon, et dans les Cévennes de l'arrondissement de Largentière. Il est difficile d'en apprécier la proportion dans l'ensemble ; toutefois on peut les estimer entre 5 et 10 p. 100 de la population montagnarde, en moyenne. Ce n'est donc pas un élément négligeable. Mais je ne connais aucune localité où ils forment le fond de la race, comme chez les *Bigoudens* des environs de Quimper dont parle votre article.

« Il existe dans cette même région des Boutières et des Cévennes un élément beaucoup moins nombreux, mais encore plus distinct de la masse des habitants. Il est constitué par des sujets de taille très petite et assez chétive, jaunes de peau comme les Mongoloïdes, noirs d'yeux et de cheveux

comme ceux-ci, mais de visage plus allongé que les Celtes et Mongoloïdes voisins. Au lieu de figurer dans la masse des habitants des montagnes vivaraises pour plusieurs centièmes, comme les Mongoloïdes précités, ils n'y figurent que pour quelques millièmes.

« Il est permis de voir dans ces deux types, en contraste fort net entre eux et avec l'ensemble des populations ardéchoises, les vestiges de races préhistoriques absorbées et plus ou moins assimilées par les Celtes des clans helvien, vellave et ségusien, dont les descendants peuplent aujourd'hui encore en majorité ces contrées, non sans s'être mêlés ultérieurement d'éléments kymris — Volkes Arécomiques ou autres, — latins, germaniques, et sarrasins en quelques localités. Tous ces derniers types se retrouvent dans le pays, tantôt fondus, tantôt à l'état très pur. »



Fig. 125. — Femme de Quimper (Finistère); type mongoloïde.

Voici donc, grâce à M. Paul Gouÿ, les Mongoloïdes signalés dans une région où jusqu'à présent ils ne l'étaient point, région isolée et de forte altitude, bien propre à préserver une vieille race primitive. Sur le pourtour du Massif central, ils n'étaient encore connus que dans la partie languedocienne des Cévennes.

Faisons remarquer qu'ici, à l'ouest et au sud de l'Ardèche, nous sommes en pleine terre *celtique* (au sens que les anthropologistes donnent à ce mot), et qu'ainsi se trouve confirmée notre conclusion de 1898 : « Un type plus ou moins mongoloïde se rencontre çà et là au milieu des populations dites celtiques ». En même temps prend force l'hypothèse que nous formulions alors en ces termes : « Les caractères de ce type ne sont autres que ceux de la race celto-ligure dans leur pureté première. Sous l'effet d'une accentuation individuelle et atavique, le type primitif, effacé, atténué chez la plupart des sujets, peut reparaître avec son véritable relief, soit chez certains individus isolés, soit même, si les conditions d'hérédité et d'habitat sont favorables, dans quelques petits groupes ségrégés. »

Pour compléter ces premiers renseignements, des observations anthropologiques précises (mesures, relevés chromatiques, photographies) sont nécessaires : elles ne pourront manquer d'être fructueuses.

G. Hervé.

P.-S. — La photographie reproduite ci-dessus est celle d'une Bretonne mongoloïde de Quimper, que nous ne possédions pas encore à l'époque de notre premier article.

NOTE SUR L'ANTHROPOLOGIE ETHNOGRAPHIQUE DE L'ARDÈCHE

I. — Entre l'ethnographie bretonne et l'ethnographie des Cévennes de l'Ardèche, jusqu'aux limites du Gard, où l'on entre dans un autre monde, il y a d'extraordinaires analogies.

Les traits essentiels de l'ethnographie de la Basse-Bretagne, si je suis bien au courant, consistent dans la juxtaposition et le métissage partiel de deux populations très différentes d'aspect, quoique proches parentes au point de vue linguistique : les Celtes primitifs, ceux contre lesquels lutta César, et les Kymris de la Grande-Bretagne, immigrés pacifiquement en Armorique lors des invasions saxonnes; les premiers occupant surtout, naturellement, le centre et le sud, les seconds le nord et les rivages; les premiers notablement plus nombreux que les seconds.

Or, le département de l'Ardèche présente justement cette juxtaposition des deux mêmes races gauloises, Celtes et Kymris. Les Celtes du Vivarais ressemblent d'une façon remarquable à ceux de la Bretagne, d'après tous les témoignages que j'ai recueillis et notamment d'après celui de M. Couderc, l'éminent viticulteur d'Aubenas, mon voisin et ami, qui est un naturaliste fort instruit. M. Couderc qui a voyagé dans la Basse-Bretagne, m'a dit qu'il avait eu à chaque instant l'illusion d'être dans l'Ardèche, tant les types et les allures étaient semblables, malgré l'extrême différence des milieux.

Ces populations celtiques occupent le centre et le nord de l'Ardèche, et les montagnes du midi. Mais la région des collines, dans la vallée intérieure de l'Ardèche, est habitée en majorité par une population dolichocéphale et de taille très haute (1 m. 78, 1 m. 80 et au-delà), tandis que les Celtes ardéchois ont de 1 m. 60 à 1 m. 63, quelquefois moins, et sont brachycéphales. J'ai eu la confirmation naïve de ces observations par un chapelier de Joyeuse, dans la Basse-Ardèche qui, étant allé s'établir à Privas, dans le centre du département, m'a raconté qu'il avait été obligé de changer le galbe de ses chapeaux. Ses nouveaux clients ne pouvaient pas coiffer les chapeaux commandés pour les anciens, trop allongés. Mon marchand fut obligé de commander des coiffures rondes et de renvoyer à ses fournisseurs la plus grande partie de son ancien stock.

Cette grande race, souvent blonde, se prolonge dans l'Uzégeois; elle disparaît ensuite dans les plaines du Gard, mais on en trouve, paraît-il, de nombreux spécimens dans les montagnes de l'Hérault. Or, l'origine de ces grands dolichocéphales est aussi bien fixée historiquement que celle des immigrants bretons de l'Armorique, au ve siècle après Jésus-Christ.

Les historiens anciens nous apprennent qu'il y eut deux séries d'invasions des tribus kymriques dans le nord de la Gaule : la première, la plus importante, constitua les États belges que trouva César entre Marne et Rhin; la seconde, moins considérable, ne fit qu'ajouter quelques tribus nouvelles à celles qui étaient déjà établies dans cette région (IIIe siècle avant J.-C. environ). Mais deux de ces tribus, les Arécomiques et les Tectosages, au lieu de se cantonner dans la Belgique parmi leurs frères de race, poussèrent droit au midi par la vallée de la Saône, puis enfilèrent la vallée du Rhône par la rive droite. L'histoire et la géographie ancienne nous les montrent détruisant trois États ibériens qui s'échelonnaient du Gard aux Corbières et à la Haute-Garonne, et formant sur les ruines de ces états deux

puissantes confédérations : celle des Arécomiques, Nîmes capitale (Gard, Hérault, partie de l'Aude); celle des Tectosages, Toulouse capitale (Aude occidentale, Haute-Garonne).

Ces deux États *volkes* (belges) existaient au temps de César et par delà. Les limites politiques des *Volcæ Arecomici* étaient à peu près celles actuelles des départements de l'Ardèche et du Gard. Mais la limite *ethnographique* entre les Celtes Helviens de l'Ardèche et les Volkes remontait certainement plus au nord, et comprenait la partie sud-est du département, la vallée intérieure de l'Ardèche. Des raisons topographiques montrent comment s'étaient faits l'invasion et l'établissement des Volkes, en même temps que les hautes tailles du Bas-Vivarais, 15 centimètres d'écart au moins, prouvent la survivance de cet élément.

Le Rhône, sur la rive droite, que suivaient les Volkes, est barré au-dessous de Viviers par les gorges de Donzère, alors infranchissables. Le seul chemin pour descendre dans les collines de l'Uzégeois et les plaines languedociennes, objectif des tribus arécomiques et tectosages, est le col de Saint-Jean-le-Centenier, qui fait passer de la vallée du Rhône dans la vallée de l'Ardèche, ouverte au sud sur le Languedoc. Les envahisseurs ont donc suivi cette voie, refoulant les aborigènes dans les montagnes où domine leur type, et laissant leur arrière-garde dans les plaines de la Basse-Ardèche. Leur race y existe si bien que je connais un village de 1 200 âmes, Ruoms, qui avant le chemin de fer et les mélanges qui s'en sont suivis, n'avait jamais fourni un fantassin ni un hussard au recrutement. Tous servaient dans la grosse cavalerie ou dans l'artillerie. Les hommes de moins de 1 m. 75 passaient pour des pygmées; j'en ai vu beaucoup de 1 m. 80, 1 m. 85, et jusqu'à 1 m. 90; les femmes en proportion. Le sang kymri n'avait pas dégénéré.

Ces Kymris de la deuxième invasion étant les pères de ceux du pays de Galles, et les Celtes ardéchois ressemblant beaucoup aux Bretons, j'étais fondé à parler des analogies entre l'ethnographie des deux pays, si divers pourtant et si distants. Les éléments mongoloïdes et laponoïdes, signalés dans les deux zones simultanément, sont une analogie de plus.

II. — J'ai publié il y a quelque temps, dans la *Revue du Vivarais*, quelques observations linguistiques sur ma région, en relation avec l'ethnographie. Je me borne à signaler ici deux observations que je crois originales, les ayant faites personnellement sans les avoir trouvées ailleurs.

La première de ces observations est celle que j'appellerai *la ligne du* c *et du* CH. Tout le Sud-Est et tout le Sud-Ouest parlent des patois romans qui se ressemblent beaucoup par le vocabulaire et la syntaxe, mais qui se distinguent en deux groupes par l'accentuation, dure au nord, douce au midi. Je prends comme caractéristiques le *c* et le *ch* : dans les premiers de ces patois, on dit *chastanier*, *chastel*, etc.; dans les seconds, *castanier*, *castel*. Ceci s'applique aux mots usuels, aux noms de famille et aux noms de lieux.

Or, si l'on considère les noms de lieux en les prenant sur la carte de l'état-major, et si l'on trace une ligne coloriée entre les plus septentrionaux des noms en *c* et les plus méridionaux des noms en *ch*, des Alpes à l'Océan, on trouve, à peu de chose près, que cette ligne coïncide avec les limites données par César et Strabon comme celles des *civitates* celtiques d'une part, des *civitates* ligures et ibériennes de l'autre. La frontière n'a pas changé.

Ma seconde observation est plus locale. L'arrondissement septentrional de l'Ardèche, celui de Tournon, est coupé en deux par la distinction de ses patois. La partie méridionale parle un patois languedocien qui est le même que celui du centre et du midi de l'Ardèche, et qui est intelligible dans toute la vallée du Bas-Rhône et de la Garonne.

La partie nord de l'arrondissement, autour d'Annonay, parle un patois *forézien*, identique à celui de Feurs et de Montbris, et appartenant à une famille linguistique répandue dans le nord du Dauphiné, la Savoie, la Suisse romande, le Lyonnais, le Forez, la Basse-Auvergne, etc. Cette famille est intermédiaire entre langue d'oc et langue d'oïl, quoique plus voisine de la première. La différence entre elle et la famille languedocienne est assez grande pour que les paysans de la région d'Annonay ne puissent pas se faire comprendre de ceux du reste de l'Ardèche; ils parlent français avec eux. Moi-même, qui suis de la Basse-Ardèche, et qui ai toujours compris et parlé suffisamment les patois locaux de Toulon à Bayonne, grâce à mon parler vivarais, je ne puis pas suivre une conversation entre paysans de la Haute-Ardèche.

Or, voici ce que j'ai constaté : 1° que la limite des deux patois de l'arrondissement de Tournon coïncidait avec celle de deux types différents, le type *forézien* et le type *celto-vivarais*; 2° que cette limite des types et des langues concordait exactement avec celle de l'Helvie, *Civitas Helviorum*, au temps de César. L'Helvie comprenait les arrondissements de Privas et de Largentière, et la moitié sud de l'arrondissement de Tournon. Le nord de cet arrondissement était partagée entre deux *civitates* : les bords du Rhône appartenaient aux Allobroges du Dauphiné nord et de la Savoie, l'intérieur aux Ségusiens du Forez et du sud du Lyonnais. Ces divisions des tribus celtiques sont encore gravées dans les races locales.

III. — J'ai relevé, exceptionnellement, des types goths. Un de mes amis ressemble extraordinairement à l'explorateur Nansen, dont un grand portrait a été publié par l'*Illustration*; c'était trait pour trait mon compatriote. Sa famille, composée d'hommes grands, forts et blonds, présente un trait fort rare ici, et que j'ai trouvé sur des photographies de paysans norvégiens et islandais : un nez mince, long et droit. Aucun type local n'a cette forme nasale. Je l'ai retrouvée dans une famille établie depuis 150 ans dans l'Ardèche, et venue de Clermont-l'Hérault, où il y a eu une forte colonie wisigothe qui conservait encore ses lois et ses privilèges sous les Carlovingiens.

Plus nombreux sont, dans la vallée intérieure de l'Ardèche, les types arabes. Il y a un village absolument sarrasin, Balazuc, et beaucoup d'individualités éparses ayant des traits africains, andalous ou juifs du Midi, avec des noms à physionomie très spéciale, Eldin, Tyndil, Ozil, Saladin, etc. M. Couderc a relevé chez ces paysans un caractère très rare dans nos contrées, et qui est, m'a-t-il dit, sémitique et berbère, l'extrême souplesse des articulations. Le teint, les yeux, les cheveux noirs, le galbe du nez et du visage sont à l'avenant.

PAUL GOUŸ.

Le Directeur de la Revue,
G. HERVÉ.

Le Gérant,
FÉLIX ALCAN.

Coulommiers. — Imp. PAUL BRODARD.

Coulommiers. — Imp. PAUL BRODARD.

N O T I C E

THIS VOLUME IS INCOMPLETE

THE FOLLOWING ISSUES ARE NOT AVAILABLE:

Vol. 17, nos. 8-10, 1907

BINDING UNIT

LES SOFFS DU TELL, DU SUD ET DU SAHARA

Par J. HUGUET

I. — Soffs du Tell et du Sud.

Soffs du Tell : Les soffs Kabyles. — Soffs du Sud : Soffs de BouSâada ; Soffs de l'Aurès.

De tous les soffs du Tell [1], les plus importants comme les plus intéressants à étudier sont les soffs kabyles. Chez ces Berbères en effet, ainsi que l'ont fait remarquer MM. Hanoteau et Letourneux, l'influence du soff se fait sentir dans tous les actes de la vie publique, et même privée, dans les familles. Pour bien comprendre le jeu des institutions kabyles, il faut savoir exactement en quoi consiste le soff, quels sont ses tendances et ses moyens d'action.

Un soff kabyle n'est autre chose qu'une association d'assistance mutuelle dans la défense et dans l'attaque pour toutes les éventualités de la vie. Son but est assez bien défini par le vieil adage. « Ouinnek Aïoun ith, idhelem, nir huedhlomn : aide les tiens, qu'ils aient tort ou raison [2]. »

Les soffs kabyles ont été étudiés par MM. Hanoteau et Letourneux dans le 4e chapitre de leur remarquable ouvrage sur la Kabylie et les costumes kabyles. Il nous suffira de reprendre les grandes lignes de leur description sur ce sujet.

Le Kabyle, quel que soit le parti qu'il embrasse, s'y donne tout entier ; il trouve là le moyen de se procurer aide et protection contre ses ennemis. Quoique l'honneur et les intérêts du soff le préoccupent plus que tout autre chose, il ne craindra pas d'abandonner lui-même ce soff, le jour où il croira préférable, pour l'assouvissement de ses passions ou de ses haines, de passer dans le parti opposé.

En changeant de parti, le Kabyle met la même ardeur au service de ses adversaires de la veille, eût-il été acheté par eux pour quelques douros, une provision d'huile, un sac de figues ou un bon diner.

Il a été constaté que les Kabyles de même soff se soutiennent dans leurs relations commerciales, fréquentent les mêmes marchés, adoptent généralement une même contrée dont ils parcourent les marchés et vont de l'un à l'autre de manière à remplir tous les jours de la semaine.

1. Cf. Généralités sur les soffs. In *Revue Ec. Anthrop.* 1903, p. 94.
2. Le Kabyle est un lion dans la montagne, — dans la plaine une vache. — Dictons de Sidi Ahmed ben Yousof, traduits par M. René Basset, III, 113 p. 91.

Le soff n'abandonne jamais ses adhérents; en revanche il est assuré du concours spontané, ardent et dévoué de ses co-associés.

Les fonds nécessaires aux besoins du soff sont fournis par des cotisations volontaires; les chefs appelés les têtes de soff donnent l'impulsion et dirigent tous les actes du parti. Chaque village, est, à très peu d'exceptions près, divisé en deux soffs.

Chacun d'eux, pour être plus fort, recherche l'alliance des soffs des villages voisins et cette extension, gagnant de proche en proche, s'étend non seulement à une tribu, mais aussi à toute une confédération et même à des tribus étrangères.

D'après Hanoteau et Letourneux, l'origine des soffs kabyles et les causes qui les entretiennent ont été l'objet de nombreuses hypothèses; ces auteurs pensent que ce n'est pas dans l'histoire politique qu'il faut chercher cette origine. Les soffs, écrivent-ils, ont leurs analogues dans toutes les agglomérations humaines, ils ne se présentent pas partout sous le même aspect, parce que les sociétés où ils se produisent sont différentes. Si l'organisation sociale eût offert en Kabylie une sécurité entière pour les personnes et pour les intérêts, les soffs seraient réduits sans doute à l'humble rôle de coterie [1].

Il existait autrefois en Kabylie des soffs extérieurs, véritables lignes offensives et défensives dans lesquelles les tribus entraient tout entières; elles n'empêchaient pas l'existence simultanée de soffs intérieurs; mais ceux-ci étaient beaucoup moins disposés que ceux de nos jours à se faire la guerre, chacun sentant la nécessité intime d'une union contre les ennemis du dehors.

Jusqu'à la fin du siècle dernier, la Kabylie était divisée en deux grandes ligues, connues sous les noms de soff Oufella (parti d'en haut) et soff Bouadda (parti d'en bas).

La tradition a plusieurs légendes pour expliquer l'origine de ses ligues; voici la moins invraisemblable :

A une époque que personne ne précise, mais qu'on s'accorde à dire antérieure aux événements dans lesquels le célèbre Sid Ameur El K'Ahdi a joué un rôle, c'est-à-dire au XVIe siècle, vivaient chez les Aït Fraoucen, deux frères nommés l'un Boukhet 'Ouch (l'homme à l'épieu), l'autre Ourkhou. Ils appartenaient à la famille dont Sid Ameur El K'Ahdi fut plus tard le représentant et habitaient la montagne de Fiouan, au-dessus de Djemâat es Sah'ridj. A la suite de discussions dont les motifs sont restés inconnus, ils se brouillèrent et se séparèrent. Boukhet' Ouch resta à Djemâat-es-Sah'ridj, et Ourkhou se retira chez les Ifnaïens. Bientôt la guerre éclata entre eux, et les tribus épousant leur querelle formèrent, à cette occasion, les deux grandes ligues qui continuèrent pendant plusieurs siècles la lutte acharnée commencée par les deux frères. Les partisans d'Ourkhou, formèrent le soff Oufella, et ceux de Boukhet' Ouch, le soff Bouadda.

1. Ces considérations nous paraissent d'une extrême justesse, et nous ne saurions trop faire ressortir leur exacte valeur.

e ANNÉE DÉCEMBRE 1907

EDITION
FRANÇAISE

LES DOCVMENTS DU PROGRÈS

REVUE INTERNATIONALE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

BERLIN PARIS LONDRES

DIRIGEE PAR LE Dr. RODOLPHE BRODA

DES ÉCRIVAINS DISTINGUÉS DE LA FRANCE
ET DE L'ÉTRANGER TRAITERONT LES
QUESTIONS D'ACTUALITÉ, ET DEUX CENTS
CORRESPONDANTS DE TOUTES LES PARTIES
DU GLOBE ENVERRONT DES RAPPORTS SUR
LES PROGRÈS ACCOMPLIS DANS LEUR PAYS.

FELIX ALCAN, EDITEUR
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

ABONNEMENTS FRANCE 10 fr. p. an
ETRANGER 12 fr. --

PRIX DU N°: 1 FR.

REDACTION & ADMINISTRATION
59, Rue Claude-Bernard, PARIS

PROGRAMME

Encore une nouvelle revue, va-t-on s'écrier en lisant ce titre « **Les documents du Progrès** ». N'en était-il point assez ?

Sans doute les Revues abondent, mais aucune jusqu'à présent ne s'est proposé le but que nous nous traçons. Leur programme en effet est toujours restreint, il ne dépasse pas les actes et les tendances des peuples de civilisation européenne.

Mais, plus que jamais, le besoin de s'intéresser à tout ce qui est humain se fait sentir. Les découvertes contemporaines, en diminuant les distances par le chemin de fer, par le bateau à vapeur, par le télégraphe, ont solidarisé les peuples et donné à tous le sentiment du but commun qu'ils poursuivent vers l'Idéal du Progrès. Ils apprennent à se connaître et en viennent à s'apprécier.

Pour répondre à cette nécessité, il fallait une nouvelle revue; les *Documents du Progrès* se proposent de combler cette lacune; ils propageront le principe de la mutualité des nations.

Leur programme est le suivant : apprendre à leurs lecteurs tous les efforts vers le mieux des nombreux peuples qui vivent sur notre globe. Ils prétendent réaliser — et nous ne craignons pas de forger un mot qui exprime notre pensée exacte — une *interdépendance des civilisations*.

C'est là, objectera-t-on, un prétentieux dessein. Pour l'exécuter, nous avons déjà fondé un centre d'informations. Plus de deux cents correspondants, répandus sur toute la surface du globe, envoient à Paris tous les documents qui *concernent ce sujet*, système rappelant celui de l'agence Havas ; seulement il ne s'agit plus de vaines et fugaces nouvelles politiques, mais de faits concrets, qui marquent les étapes vers le mieux de notre humanité !

Ces faits, réunis dans nos bureaux, sont ensuite rapprochés. comparés et reproduits en de clairs résumés dans la *Revue*.

Les problèmes sociaux s'agitent partout, il importe de les considérer en tous lieux. Telle difficulté dont nous ne voyons pas la solution, sera aisément résolue, que dis-je, est même déjà résolue, chez tel peuple lointain dont notre esprit borné n'a nul souci.

Nos artistes trouveront peut-être une voie féconde en étudiant l'évolution actuelle de l'art japonais : de nouvelles formules s'ébauchent en ce pays d'Extrême-Orient.

Notre Vieux Monde ne voit pas toujours où le conduit son développement économique. Celui si intense qui se manifeste aux Etats-Unis le renseignera sur ces points.

L'Europe cherche un remède au paupérisme ; n'en pourrait-elle trouver un en étudiant la récente législation sociale de l'Australie ?

Nous sommes en pleine crise religieuse ; transportons nous en Chine, nous y verrons une civilisation positiviste qui nous aidera à la solutionner. Et ces communautés religieuses, aux idées libérales, qui se développent en Australie et en Amérique, aujourd'hui infimes et à peu près inconnues, ne sont-elles pas les précurseurs d'une nouvelle religion basée sur la science moderne et destinée à s'étendre sur l'humanité ?

Nous disons plus : non seulement nous ignorons les nations lointaines, mais souvent nous aurions des leçons à tirer des peuples voisins. Il n'est point d'Etat qui puisse se targuer d'être à la tête de la civilisation : chacun est supérieur sur quelques points spéciaux, mais inférieur sur un grand nombre d'autres. Il faut qu'il apprenne des nations voisines et les renseigne en même temps.

On ne saurait mieux comparer l'humanité qu'à un être qui s'efforce instinctivement vers le Progrès. Nous nous proposons de rendre ces efforts conscients, d'aider à leur réalisation en propageant les découvertes civilisatrices. Qui sait, peut-être pourrons-nous en suggérer ainsi de nouvelles ?

Notre Revue sera mensuelle et comprendra 96 pages, elle aura trois éditions, une édition française rédigée à Paris, une allemande à Berlin, et une anglaise à Londres. Le numéro comprendra trois parties :

1re PARTIE : Elle sera confiée aux personnalités éminentes qui y répandront leurs idées et, partant des progrès accomplis par leur nation, feront appel aux réformes utiles.

2e PARTIE : *Une vue d'ensemble* des faits et des aspirations sociales au fur et à mesure qu'elles se produisent (écrite par la rédaction). Des innombrables faits isolés rapportés de tous les points du globe, se *dégagera la compréhension de l'évolution intellectuelle et sociale* de l'espèce humaine.

3e PARTIE : Des notices sur les progrès accomplis dans les divers pays, en tant qu'ils peuvent servir d'exemple aux autres nations : œuvre de nos correspondants locaux.

Montrer l'évolution et l'avenir de l'humanité, aider, dans la faible mesure de nos moyens, à transformer des tendances inconscientes en réformes utiles, tel est l'idéal que nous nous efforcerons d'atteindre.

Paris, novembre 1907. RODOLPHE BRODA.

SOMMAIRE DU PREMIER NUMERO

(Décembre 1907)

En tête de notre revue, nous avons placé un article de M. Frédéric Passy. Dans quelques pages vigoureuses et émouvantes, le maître entraîne les cœurs au service de la cause de la fraternité humaine; nous y voyons l'élite morale de la France travaillant et luttant pour le progrès.

En second lieu, nous présentons un article de M. Karl Lamprecht, de Leipzig. Le savant professeur y a donné, suivant la méthode scrupuleuse des psychologues allemands une analyse des plus pénétrantes de la façon dont l'idée d'internationalisme est envisagée par le peuple allemand.

Ensuite M. Francis de Pressensé, le membre si distingué du Parlement français, nous montre les enseignements qu'on doit tirer de l'avortement de la Conférence de la Haye. Le temps n'est pas encore venu d'obtenir des conventions qui lient tous les Etats du monde. Les trois puissances libérales, la France, l'Angleterre et l'Amérique, doivent montrer le chemin en concluant des traités d'arbitrage obligatoire. L'auteur fait appel aux gouvernements de ces pays, leur demandant de s'unir en une « amphyctionie » puissante qui obligera le monde à suivre cette voie généreuse.

Sir John Cockburn qui, comme premier ministre de l'Australie du Sud, introduisit les fameuses réformes socialistes, réclame l'union étroite de ces jeunes démocraties que constituent les anciennes colonies anglaises. Elles seront le premier stade de l'évolution vers la fédération finale de l'humanité civilisée. L'homme d'Etat socialiste fait appel à ses collègues les ministres des autres gouvernements britanniques, leur demandant de réaliser ses idées généreuses.

Dans la deuxième partie, le directeur, le Dr R. Broda, se basant sur les rapports qui suivent, s'efforce de constater les principaux progrès politiques récemment réalisés et indique leur rôle dans l'évolution. Ce sont: l'introduction des institutions parlementaires en Asie, l'extension du suffrage des femmes, les institutions socialistes en Australie et leur expansion sur l'Amérique et sur l'Europe.

Dans la troisième partie, nous développerons les sujets suivants, à titre de documents du Progrès:

I. Progrès politique. — Rapports sur la destinée du Maroc, sur la fermentation révolutionnaire dans l'Inde, l'agitation constitutionnelle en Chine et en Egypte, et la révolution persane. Dans leur ensemble ces articles montrent les institutions démocratiques de l'Europe pénétrant en Asie et battant en brèche le despotisme jusque dans ses plus antiques repaires.

II. Mouvement féministe. — Rapport de miss Vida Goldstein, l'Egérie de la politique des femmes australiennes, sur l'établissement du droit de vote des femmes en Australie; des notes sur le suffrage accordé aux femmes en Finlande et en Norvège, etc.

III. Evolution sociale. — Rapport de sir Charles Dilke, ancien ministre d'Angleterre, sur un projet concernant le salaire minimum qui va être introduit au Parlement britannique; de Margeret Mac Donald, sur les enfants exploités.

IV. Evolution économique. — Article de M. Sombart, professeur à Berlin, sur la diminution des naissances en Allemagne, des notes sur l'évolution économique de la Chine et du Siam, etc.

V. Mouvement ouvrier. — Rapport du Dr Kritschewsky sur le mouvement syndical en Russie, et de Julius Deutsch sur la victoire socialiste en Autriche, etc.

VI. Progrès scientifique. — Rapport du Dr F. Regnault sur la lutte contre le paludisme, etc.

VII. Nouvelles tendances religieuses. — Rapport dans lequel l'abbé Naudet apprécie l'encyclique récente sur le catholicisme libéral, etc.

VIII. Nouvelles tendances artistiques et littéraires. — Article de M. Camille Saint-Saëns, de l'Institut, sur les musées nécropoles de l'art, et du Dr Broda sur la poésie nègre dans l'île d'Haïti, etc.

Liste des principaux collaborateurs

France. — Jean Jaurès, *Député;* Frédéric Passy, *de l'Institut;* Camille Saint-Saëns, *de l'Institut;* Paul Adam; Ch. Richet, *professeur au Collège de France;* Dr Metchnikoff, *de l'Institut Pasteur;* Dr Delbet, *Député, Directeur du Collège libre des Sciences sociales;* Camille Flammarion; Dr J. Bertillon, *Chef des travaux statistiques de la Ville de Paris;* Dr Max Nordau; Gaston Bonnier, *de l'Institut;* Louis Dubreuilh, *Secrétaire général du parti socialiste;* Bonet-Maury, *Professeur à la Faculté de théologie protestante;* Francis de Pressensé, *Député;* M. Marin, *Député;* Paul Ghio; Hubert Lagardelle, *Directeur du* Mouvement socialiste; Albert Métin, *Chef de cabinet du ministre du Travail;* Joseph Bergeron, *Secrétaire général du Collège libre des sciences sociales;* Dr Toulouse; Fernand Mazade; Abbé Naudet, *Directeur de la* Justice sociale; Dr Morizet, *Rédacteur à l'*Humanité; Charles Malato; Charles Daufresne; Angèle Roussel, *Membre du Comité directeur du parti socialiste;* Firmin Verdier, etc., etc.

Italie. — Achille Loria, *Professeur à l'Université de Turin ;* A. Labriola, *Professeur à l'Université de Naples;* Lino Ferriani, *Procureur général;* Arthur de Johannis, *Professeur à l'Université de Florence,* etc.

Espagne. — Nicolas Salmeron, *Ancien Président de la République espagnole;* Ramon Cayal, *Professeur à l'Université de Madrid;* Vincento di Zubiarre (Madrid); Vincento Cutanda (Toledo); Pablo Iglesias (Madrid); Carlos de Batlle (Paris), etc.

Portugal. — Dr Angelo Vaz (Lisbonne); Magalhaes Lima (Porto); Campos Lima (Coimbra).

Amérique latine. — Dr Loir, *Professeur à l'Université de Montréal;* Gerin-Lajoie (Montréal); Georges Sylvain, Port-au-Prince (Haïti); Dr Jaguaribe (Sao-Paolo, Brésil), *Ancien Député;* José-Maria Juarez (Farija, Bolivie), *Député;* Emilio Bobadillo (Paris), etc.

Allemagne. — Dr Lamprecht, *Professeur à l'Université de Leipzig;* Dr W. Sombart, *Professeur à l'Ecole supérieure de commerce de Berlin;* Dr Friedrich Naumann (Berlin), *Député au Reichstag;* Dr Ferdinand Toennies, *Professeur à l'Université de Kiel;* Wilhelm Boelsche (Berlin); Eduard Bernstein, *Ancien Député au Reichstag;* Docteur Ostwald, *Professeur à l'Université de Leipzig;* Dr Rade, *Professeur à l'Université de Marbourg;* Dr Bruno Wille (Berlin); Paul Goehre, *Ancien Député au Reichstag,* etc.

Autriche. — Engelbert Pernerstorfer (Vienne), *Député;* Baron Hock, *Député;* Dr Karl Gruenberg, *Professeur à l'Université de Vienne;* Dr Max Juellig (Vienne), *Professeur à l'Ecole polytechnique;* Dr Karl Renner, *Député;* Dr Emil Reich, *Professeur à l'Université de Vienne;* Dr Julius Ofner, *Député;* Dr Leo Verkauf, *Ancien Député;* Rosine Handlirsch; Lydia von Wolfring, *Présidente de la Société Pestallozzi;* Julius Deutsch (Vienne), etc.

Hongrie. — Dr Melchior Palágyi, *Professeur à l'Université de Kolozsvár;* Félix Vályi; Dr Alexander Hevesi, etc.

Suisse. — Dr Forel (Chigny), *Ancien Professeur à l'Université de Zurich;* Dr Stephan Bauer, *Professeur à l'Université de Bâle;* Dr Herod, *Professeur à l'Université de Lausanne.*

Hollande. — Dr Treub (Haag), *Député,* etc.

Scandinavie. — P. Munch (Copenhague); Dr Wawarinsky, (Stockholm), *Député;* Von Koch (Stockolm); Gustave Steffen (Götebourg), *Professeur;* Johann Castberg (Cjovik), *Député;* Aas (Tromsoé); Telefson (Christiania).

Finlande. — Alexis von Gripenberg; Uno Lindeloff (Helsingfors), *Professeur,* etc.

Russie. — Dimitryi Drill (St-Pétersbourg); Jacques Novicow (Odessa); M. de Roberty (Paris), *anc. Membre de la Douma;* Zina Lagardelle (Paris); Chrustalew (Saint-Pétersbourg), *Ancien Président du Conseil des Députés ouvriers;* Dr Kritschewsky (Paris); N. Nf. Katanof (Kasan), etc.

Balkans. — Dr Aristomène Alvaniti (Iles Ioniennes); S. Skiadaressi (Macédoine), etc.

Angleterre. — Sir Charles Dilke, *Membre du Parlement, ancien Ministre;* J. Ramsey Mc Donald, *Membre du Parlement;* Sidney Webb. LCC; Sir John Cookburn, *Ancien Premier Ministre de l'Australie du Sud;* Walter Crane; J.-A. Hobson; W.-T. Stead; H.-G. Wells; Prof. Geddes; Mrs

Ramsey Mc Donald; C.-W. Saleeby; E. R. Pease; A. Sherwell, *Membre du Parlement;* Mrs Stanburg, etc.
Irlande. — H.-R. Stockman; Rev. J. O'Donavan, etc.
Etats-Unis. — Upton Sinclair; Booker T. Washington; John C. Chase; Charles Zueblin; Albion Small; Miss Mary Katsin; Mrs Clara Ruge; Rev. Martin; J.-A. Teit, etc.
Afrique du Sud. — H.-L. Outhwaite (Johannesbourg); Ramsden Balmforth (Le Cap).
Australie. — Col. Reay (Melbourne); G.-W. Prendergast, *Membre du Parlement* (Melbourne); Rév. Ch. Strong (Melbourne); Miss Vida Goldstein (Melbourne); B. O'Dowd (Melbourne); H. Scott Bennett (Melbourne); Miss Pritchard (Melbourne), etc.
Nouvelle-Zélande. — Sir Rob. Stout (Wellington), *Lord chief justice;* J. Hutcheson (Wellington), etc
Orient. — Dr Ubeyd-Oullah (Constantinople); Hermann Vambéry, *Professeur à l'Université de Budapest;* H. Dreyfus (Paris); Dr Fouquet (Le Caire), etc.
Indes. — Ramananda Chatterjee (Allahabad); Mrs A. Besant, *Présidente de la theosophical Society* (Madras); Johangir Edalji Davar (Fort Bombay), etc.
Chine. — Liang-ta-yen (Pékin), *Sous-Secrétaire des Affaires Etrangères;* Ku-wing-ming, etc..
Japon. — Dr S. Sonoda (Kioto); Sowan Chikusa (Kioto), etc.

....

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je, soussigné, déclare m'abonner à la Revue « **Les Documents du Progrès** » *pour la première année (1908)* (1), *au prix de* **Dix francs** (2), *dont ci-joint le montant en un mandat-poste* (3).

NOM ....

QUALITÉ ....

ADRESSE ....

SIGNATURE

(1) Le numéro spécimen sera donné gratuitement.
(2) Etranger : Douze francs.
(3) Prière de renvoyer ce bulletin franco par la poste à M. FÉLIX ALCAN, éditeur, 108, boulevard Saint-Germain, Paris.

EDITION FRANÇAISE
Dr FÉLIX REGNAULT Rédactr en chef
ÉDITEUR FÉLIX ALCAN
P A R I S

EDITION ANGLAISE
(THE INTERNATIONAL)
Edited by JOHN CORNELIUS
Published by T. FISHER UNWIN
L O N D O N

EDITION ALLEMANDE
DOCUMENTE des FORTSCHRITTS
Herausgegeben von Dr. Hermann BECK
Verlegt bei GEORG REIMER
B E R L I N

TYP. A. DAVY.

La famille de Boukhet' Ouch existe encore à Djemâat es Sah'ridj, où elle forme une kharouba nombreuse appelée Boukhet' Ouchen. Celle d'Ourkhou n'est plus représentée que par un seul individu qui habite chez les Ifnaïens.

Une partie des tribus dont se composaient les deux ligues, dissoutes aujourd'hui, paie encore une redevance annuelle aux descendants d'Ourkhou et de Boukhet 'Ouch. Cette circonstance est citée par les Kabyles comme une preuve péremptoire à l'appui de la légende.

Les tribus étaient réparties de la manière suivante entre les deux soffs :

Soff Oufella : Aït Yahia, Aït Menguellat, Aït bou Youssef, Aït Ouasif, Aït At 't'af, Aït bou Akkach, Aoukdal, Aït Ahmed, Aït bou Addou, Aït Mendès, Aït Ismaïl, Iflissen Oumel Lil, Aït Abd-el-Moumen, Aït Djennad, Iàzzouguen, Aït flik, Illoulen Ousammeur, Aït Mellikech, Ifnaïen, Aït-ben-Messaoud, Imezzaïen, Iznagnen, et moitié des Aït Abbès.

Soff Bouadda : Aït Iraten, Amraous, Aït Ouaguennounn, Aït Fraouçen, Aït Khelili, Aït bou chaïb, Aït Ifsourar, Illilten, Illoulen Oumalou, Aït Idjer, Aït Ziki, Aït R'oubri, Iflissen-el-Lebalsar, Asif-el-Harnmam, Aït Aïssi, Maâka, Aït Aït Yenni, Ihassenaouen, Boudrar, Ak'bil, Iouadhien, Aït bou Ker 'dane, Aït Koufi, Aït Zmenzer, Amechras, Aït Ameur ou Faïd, Aït Tamzalt, Aït Aïdel, Ourzellagnen, Herbachen, Aït Seliman, Aït Ameur, Aït Ourl'io.

Nous ne pouvons parler des soffs kabyles sans faire remarquer combien chez les populations d'origine berbère les soffs sont plus enracinés et les luttes plus acharnées que chez les Arabes. Ce fait, ainsi que nous l'avons déjà dit au début de ce mémoire, sera rendu encore plus évident quand nous étudierons les soffs des Beni Mzab [1] où nous verrons se montrer sous leur vrai jour l'esprit sectaire, le caractère vindicatif et la cruelle brutalité des habitants de la Chebka.

A titre de transition entre l'étude des soffs du Tell et de ceux du Sahara, je dirai quelques mots des soffs du Sud, me limitant à ceux de la région de Bou Sâada et à ceux de l'Aurès.

Sur les premiers, Aucapitaine nous a laissé des renseignements suffisants, intéressants surtout parce qu'ils indiquent nettement le rôle joué par les nomades dans les luttes de soffs, et la façon dont s'exerçait le plus souvent leur intervention :

« Pas plus que les bourgades kabyles, et les autres villes du Sud, Bou-Sâada n'échappa à la loi commune [2]. Les éléments divers qui peuplaient la ville se livrèrent à plusieurs reprises des guerres acharnées. Ainsi, vers 170 de l'hégire, les Mohamin qui occupaient le même quartier de la ville que les Oulad Si Harkat, se battirent contre eux et furent expulsés. Quelques années plus tard, ils obtinrent de rentrer; mais, ne pouvant rester en paix, de nouvelles querelles les firent encore chasser, et ce ne fut que huit ans après qu'ils purent revenir s'installer dans le quartier où

1. Cette étude fera l'objet d'une leçon ultérieure.

2. Cependant Ah'med ben Yousof dit dans ses dictons au sujet de Bou Saâda : « Les vieillards gouvernent et les jeunes gens n'y sont pas orgueilleux. — Dictons traduits par M. René Basset X, p. 66.

ils sont aujourd'hui. La fraction dite El Ouèche, séparée de Bou-Sâada par un ravin, fut fréquemment en hostilité avec le reste de la ville, et, malgré sa faiblesse, n'eut pas toujours le dessous.

Ces divisions étaient continuelles; et, si on ne brûlait pas constamment la poudre, il n'était pas prudent aux habitants des deux quartiers de s'aventurer les uns chez les autres.

Plusieurs fois les Oulad Mad'hi et les Oulad Naïl, profitant de ses divisions intestines ou même, appelés par de sourdes menées, rançonnèrent la ville : une centaine de cavaliers de ces tribus entraient par la rivière et campaient dans l'oasis, où ils imposaient les habitants, grâce à la profonde terreur qu'ils inspiraient. »

Les indigènes de l'Aurès sont séparés en deux soffs, celui des Oulad Abdi et celui des Oulad Daoud. M. Masqueray qui les a étudiés, en fait mention dans sa thèse sur la formation des cités (p. 169).

Ce savant a pris soin de faire remarquer que cette répartition des tribus en deux partis, n'a rien de commun avec une autre division que l'on trouve sur certaines cartes, exprimée par les mots d'Aourâs Gharbi, Aourâs Chergui et qui est purement géographique et ethnographique.

Ce fait est d'autant plus important à signaler que les habitants de ces deux régions parlent un dialecte sensiblement différent, et qu'il aurait pu paraître logique, au premier abord, de voir les gens des partis opposés se grouper suivant leur distribution topographique et suivant leur langue.

Quand il s'agit de soff, les dénominations de Chergui (oriental) et de Gharbi (occidental) n'ont donc, je crois devoir insister sur ce point, qu'un sens purement politique.

II. — Les Soffs du Sahara.

Soffs du Ksar de Laghouat et des Ksour de l'oued Mzi. Soffs de la Confédération des Larbâa. Soffs des Chaamba. Soffs d'Ouargla. Soffs du Sahara Oriental. Soffs du Gourara, du Touat et du Tidikelt.

Les soffs, dans le Sahara [1], ont été de tout temps plus nombreux que dans le Tell. Il faut en rechercher la cause dans les raisons suivantes : outre que l'état de guerre existe souvent, ou qu'au moins il est toujours imminent, la majorité des habitants force les autres à déterminer nettement la nature de leurs relations avec les tribus voisines; il faut qu'ils sachent si celles-ci sont amies ou ennemies.

Aussi les grands soffs organisés en ligne offensive ou défensive, existent-ils sous une forme très apparente et très marquée.

Leur composition ne saurait guère varier; car, dans le sud, personne ne peut s'isoler impunément des groupes auxquels il appartient de par la tradition. L'histoire, en effet, nous apprend que les transfuges (tribus,

1. Sahara, — ta poussière m'a aveuglé, — et le mensonge de tes habitants m'a lassé. *Dictons de Sidi Ah'med ben Yousof*, publiés par M. René Basset, V, 15, p. 91.

La Physionomie humaine

par le Dr WAYNBAUM.

1 vol. in-8° de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*. . . . . 5 fr.

L'auteur fait une tentative consciencieuse d'unification en rattachant la presque totalité de nos grimaces habituelles à une seule cause d'ordre anatomo-physiologique. Une théorie nouvelle de la Physiognomique, frappante par sa grande clarté et sa simplicité, se trouve ainsi édifiée. Une fois en possession de ces connaissances, le lecteur voit défiler devant lui toute une série de physionomies familières qu'il a l'habitude de coudoyer dans son cadre social, sans se douter des influences mystérieuses et de toutes les transformations intérieures qu'elles lui font subir.

HORS DU SEPTICISME

Liberté et Beauté

par Fr. ROUSSEL-DESPIERRES.

1 vol. in-8° de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*. . . . . 7 fr. 50

DU MÊME AUTEUR : **L'Idéal esthétique**, *esquisse d'une philosophie de la beauté*. 1 vol. in-16. . . . . 2 fr. 50

L'évolution du Protestantisme français au XIXe siècle

par C. COIGNET.

1 vol. in-16 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*. . . . . 2 fr. 50

Les Savants et la Philosophie

par Gaston RAGEOT.

1 vol. in-16 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*. . . . . 2 fr. 50

L'Énergétique et le Mécanisme

AU POINT DE VUE DES CONDITIONS DE LA CONNAISSANCE

par A. REY, docteur ès lettres, agrégé de philosophie.

1 vol. in-16 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*. . . . . 2 fr. 50

La Cité moderne

par Jean IZOULET, professeur au Collège de France.

NOUVELLE ÉDITION

1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*. . . . . [illegible] fr.

Psychologie de la force, par A. BRASSEUR. 1 vol. in-8° [illegible] 5

De la croyance en Dieu par Cl. PIAT, agrégé de philosoph[illegible] ès lettres, professeur à l'école des [illegible]. 1 vol. in-12. 3 [illegible] 50

L'Éducation d'après Platon, par Gustave DANTU, doct[illegible] ès lettres, 1 vol. in-8° . . . [illegible] fr.

Opinions et critiques d'Aristophane sur le mouvement politique et intellectuel à Athènes, par Gustave DANTU, 1 vol. in-8°. [illegible] fr.

Philosophie de l'effort, *Essais philosophiques d'un naturaliste*, par A. SABATIER, doyen honoraire [illegible] Université de Montpellier. *Deuxième édition*. 1 vol. in-8° de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*. 7 fr. 50

Vers la Justice, par J.-L. COURCELLE-SENEUIL. 1 broch. in-8°. » fr. 50

II. — SOCIOLOGIE

Enseignement et Religion

ÉTUDES PHILOSOPHIQUES

par Georges LYON, recteur de l'Université de Lille.

1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine* . . . . 3 fr. 75

Ce volume est consacré à des études qui ont pour objet l'art d'enseigner envisagé [illegible] ses relations avec la pensée philosophique et la croyance religieuse. La première, intitulée *L'enseignement d'état et la pensée religieuse*, a pour but d'examiner comment et dans quel esprit le professeur d'État doit, devant ses élèves, examiner le fait religieux.

Le second sujet traité par M. Georges Lyon a pour point de départ une polémique qu'il soutint contre Jules Simon; il revendiqua pour les professeurs de philosophie le droit de sortir des limites que leur imposaient les spiritualistes, qui voulaient en faire seulement des catéchistes laïques des principes théistes primordiaux.

Essai d'une Psychologie de l'Angleterre contemporaine

LES CRISES POLITIQUES. PROTECTIONNISME ET RADICALISME

par Jacques BARDOUX.

1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine* . . . . 5 fr.

M. Jacques Bardoux dresse des parallèles entre la réaction protectionniste et la poussée radicale. Il recherche les éléments de ces courants psychologiques. Pour en préciser les caractères, il évoque des souvenirs de voyages, décrit des manifestations politiques, raconte des batailles électorales, trace des portraits. Ces pages donnent à ce livre un caractère très vivant, qui le met à la portée de tous. Il instruit et intéresse à la fois.

DU MÊME AUTEUR : **Essai d'une Psychologie de l'Angleterre contemporaine**. *Les crises belliqueuses*. 1 vol. in-8 (*Couronné par l'Institut*). . . . . 7 fr. 50

Qu'est-ce que la Sociologie?

par C. BOUGLÉ, professeur de philosophie sociale à l'Université de Toulouse.

1 vol. in-16 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*. . . . . 2 fr. 50

La sociologie n'est encore aujourd'hui, pour beaucoup de gens, qu'un mot mystérieux. L'auteur s'efforce de dissiper ce mystère et de montrer quelles tâches, positives et précises, reviennent à cette science. Prenant son point de départ dans la sociologie populaire, il montre que le besoin d'étudier à part les formes sociales est plus ou moins obscurément senti par tous les esprits. Il prouve en particulier par des exemples empruntés à leurs œuvres que les historiens ne sauraient se passer de cette étude. Il donne enfin, en confrontant les *Théories récentes sur la division du travail*, un échantillon des résultats déjà acquis par la sociologie ainsi comprise.

Un Mouvement mystique contemporain

LE RÉVEIL RELIGIEUX DU PAYS DE GALLES (1904-1905)

par J. ROGUES DE FURSAC.

1 vol. in-16 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*. . . . . 2 fr. 50

Dans notre siècle de philosophie positive et sceptique, les manifestations populaires et profondes du sentiment religieux tendent à devenir de plus en plus rares. C'est donc une heureuse chance de pouvoir étudier directement et d'après les faits eux-mêmes les origines et les effets d'un grand mouvement mystique, comme le Réveil religieux du pays de Galles. L'auteur est allé dans ce pays. Il a passé de longues semaines dans le Clamorgan, le berceau et la terre promise du Revival. Il a réuni en un volume les notes qu'il a prises au cours de son voyage, telles qu'elles lui ont été dictées par l'observatiion directe des faits.

L'Éducation et le Suicide des enfants

par L. PROAL, conseiller à la Cour de Paris.

1 vol. in-16 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*. . . . . 2 fr. 50

Dans cette étude M. Proal analyse, d'après de nombreuses observations judiciaires qu'il a faites, les causes des suicides d'enfants, devenus si nombreux depuis quelques années. D'après lui, les principales causes de ces suicides sont la jalousie, la susceptibilité nerveuse, les mauvais traitements, les querelles domestiques, le remariage des parents devenus veufs ou divorcés. Parmi les causes scolaires des suicides d'enfants, il signale aussi le surmenage intellectuel, l'échec aux examens, la recherche abusive des diplômes. L'auteur conclut à la nécessité d'une pédagogie scientifique médicale et d'une bonne hygiène intellectuelle, scolaire et sociale.

L'Éducation de la Femme moderne

Par J.-L. de LANESSAN

Ancien ministre, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris.

1 fort volume in-16. . . . . 3 fr. 50

III. — ÉCONOMIE POLITIQUE

Les Systèmes socialistes d'échange

par Marc AUCUY.

Avant-propos de M. A. DESCHAMPS, professeur à la Faculté de droit de Paris.

1 vol. in-16 de la collection *Individualisme et Socialisme*. . . . . 3 fr. 50

Le Contrat de travail

LES SALAIRES. — LA PARTICIPATION AUX BÉNÉFICES

par R. MERLIN, bibliothécaire-archiviste du Musée Social.

1 vol. in-16. . . . . 2 fr. 50

L'auteur examine les conditions du contrat de travail, ses effets, sa fin, les diverses juridictions compétentes, le projet de loi déposé par le gouvernement en 1906, spécialement au point de vue du contrat collectif. Il montre quelles sont chez les deux contractants, patron et ouvrier, les conditions morales préalables à la mise en vigueur de la participation, destinée à créer l'entente entre le capital et le travail et à devenir ainsi un arbitrage permanent, permettant de substituer l'état de paix à l'état d'hostilité entretenu par les grèves.

L'Ouvrière en France

SA CONDITION PRÉSENTE. — LES RÉFORMES NÉCESSAIRES

par Caroline MILHAUD.

1 vol. in-16. . . . . 2 fr. 50

Dans une première partie intitulée *L'ouvrière au travail*, il est traité de la durée de la journée de travail, du salaire, des maladies professionnelles et de la mortalité des ouvrières. Dans une 2e partie : *L'œuvre de la Troisième République*, sont décrits : l'enseignement technique, la réglementation du travail, les coopératives et l'ouvrière, l'organisation syndicale des ouvrières, les œuvres de la philanthropie. Ce très intéressant ouvrage est complété par des pièces nous fournissant des renseignements précis sur les questions étudiées appuyés sur les statistiques et sur la législation actuelle du travail.

L'Action sociale par l'initiative privée, *quatrième série*, avec documents pour servir à l'organisation d'institutions populaires et des plans d'habitations ouvrières, par Eugène ROSTAND, de l'Institut. 1 vol. grand in-8. . . . . 15 fr.

Le Proudhonisme dans l'association internationale des travailleurs, par J.-L. PUECH, docteur en droit. Préface de CH. ANDLER, prof. à la Sorbonne. 1 vol. in-8. 6 fr.

Le contrat de travail, par MM. PERREAU et FAGNOT. 1 vol. in-16. . . . . 3 fr. 50

Essai de solution du problème social par les magasins généraux, par E. SCANZA-LANZA. 1 vol. in-16. . . 1 [illegible]

Mélanges scientifiques et littéraires, par Louis PASSY, membre de l'Institut, secrétaire général de la Société nationale d'Agriculture de France.

QUATRIÈME SÉRIE. — **Les années agricoles** (*du 1er juillet 1896 au 11 décembre 1901*). *Notices sur Louis Wolowski, Parandier, Villeroy, Édouard Lecouteux. Travaux et discours divers*. 1 vol. in-8. . . . . 6 fr.

CINQUIÈME SÉRIE. — **Les années agricoles** (*du 11 décembre 1901 au 19 décembre 1905*). — *Notices sur Albert Desjardin, Aimé Girard, Maxime Cornu, Schatzman, Léon* [illegible] *Alberto Levi, Armand Viellard, Risler. — Travaux et discours divers*. 1 vol. in-8°. 7 fr. 50

Les écoles économiques au XXe siècle. *L'école individualiste et le socialisme d'État*, par A. BÉCHAUX, Correspondant de l'Institut. 1 vol. in-8. . . [illegible]

Finances contemporaines, par Alfred NEYMARCK. IV et V. — **L'obsession fiscale.** *Projets ministériels et propositions dues à l'initiative parlementaire relatifs à l'impôt* (1872-1907). 2 forts volumes in-8. Ensemble . . . . 15 fr.

PRÉCÉDEMMENT PARUS : I. *Trente années financières* (*1872-1901*). 1 vol. in-8. 7 fr. 50. — II. [illegible] *budgets* (*1872-1903*). 1 vol. in-8, 7 fr. 50. — III. *Questions économiques et financières* (*1872-1904*). 1 vol. in-8. 10 fr.

L'économie publique et la science des finances par G. DE GREEF, professeur à l'Université nouvelle de Bruxelles. 1 vol. gr. in-8. 9 fr.

Le Marché financier (1906-1907), par ARTHUR RAF[illegible]LOVICH, correspondant [illegible] l'Institut. 1 vol. in-8. . . . . [illegible]

Continuation de l'intéressante publication annuelle de l'auteur commencée en 1892, les différents volumes sont en vente à la librairie FÉLIX ALCAN, sauf quelques-uns épuisés, aux prix de 7 fr. 50, 10 fr. et 12 fr.

IV. — HISTOIRE

Bismarck et son temps

Tome III. — Triomphe, Splendeur et Déclin (1870-1896)

par Paul MATTER, substitut au Tribunal de la Seine, docteur en droit.

1 volume in-8 de la *Bibliothèque d'Histoire contemporaine*. . . . . 10 fr.

PRÉCÉDEMMENT PARUS : Tome I. **La Préparation** (1815-1862). 1 vol. in-8 . . . . 10 fr.

Tome II. **L'Action** (1863-1870). 1 vol. in-8. . . . . 10 [illegible]

DEUXIÈME ÉDITION REVUE, AVEC UNE PRÉFACE NOUVELLE

La Conférence d'Algésiras

HISTOIRE DIPLOMATIQUE DE LA CRISE MAROCAINE

(JANVIER-AVRIL 1906)

par André TARDIEU, premier secrétaire d'ambassade honoraire.

1 vol. in-8 de la *Bibliothèque d'Histoire contemporaine*. . . . . 10 fr.

Exposé méthodique, clair et complet d'une crise qui fut décisive, par un témoin qui eut certainement en mains le plus grand nombre des documents publics et secrets, ce livre a sa place marquée dans toute bibliothèque de diplomate, de publiciste et d'homme d'État. (*Revue de Paris*.)

La Politique coloniale en France (1789-1830)

par P. GAFFAREL, professeur à l'Université d'Aix.

1 vol. in-8 de la *Bibliothèque d'Histoire contemporaine* . . . . 7 [illegible]

Les Questions actuelles de Politique étrangère en Europe

par MM.

F. CHARMES, A. LEROY-BEAULIEU, R. MILLET, A. RIBOT, A. VANDAL, R. DE CAIX, R. HENRY, G. LOUIS-JARAY, R. PINON, A. TARDIEU.

1 vol. in-16 de la *Bibliothèque d'Histoire contemporaine*, avec 3 cartes hors texte et 6 cartes dans le texte. . . . . 3 fr. 50

Ce livre reproduit les conférences et les discours tenus cette année dans les réunions d'études de la Société des anciens élèves de l'École libre des Sciences politiques. Les principaux problèmes qui se posent en Europe à l'heure actuelle y sont étudiés d'une manière approfondie; la politique anglaise, la politique allemande, la question d'Autriche-Hongrie, la question de Macédoine et des Balkans, la question russe, y sont traitées avec l'autorité et le savoir que comportent les noms des auteurs.

La Bourgeoisie française au XVIIe siècle

LA VIE PUBLIQUE. — LES IDÉES ET ACTIONS POLITIQUES

ÉTUDE SOCIALE

par Ch. NORMAND, docteur ès lettres, professeur au lycée Condorcet.

1 vol. grand in-8 avec 8 planches hors texte. . . . . 12 fr.

Vie et caractère de Mme de Maintenon, *d'après les œuvres du duc de Saint-Simon*, avec une INTRODUCTION ET DES NOTES par E. PILASTRE. 1 vol. in-8 avec planches hors texte. . . . . 5 fr.

Michel Goudchaux (1797-1862). *Son œuvre et sa vie politique*, par RAYMOND LAZARD, 1 vol. grand in-8. . . . . 10 fr.

La mise en valeur de l'Afrique occidentale française, par H CHEVANS, docteur en droit. Préface de M. CHAILLEY-BERT. 1 vol. in-8. 6 fr.

L'industrie dans la Russie méridionale, *Sa situation. Son avenir*, par M. LAUWICK. 1 vol. in-8, avec cartes en couleurs hors texte. . . . . 10 fr.

Histoire de l'expansion coloniale des peuples européens. **Portugal et Espagne jusqu'au commencement du XIXe siècle**, par Ch. DE LANNOY, professeur à l'Université de Gand, et H. VAN DER LINDEN, chargé de cours à l'Université de Liège. 1 vol. in-8. 8 fr.

V. — BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE INTERNATIONALE

Le Rôle sociologique de la Guerre et le Sentiment national

par le Capitaine A. CONSTANTIN.

Suivi de *La guerre, moyen de sélection collective*, par le Dr STEINMETZ, trad. de l'allemand.

1 vol. in-8, cart. . . . . 6 fr.

La guerre reste actuellement la seule solution possible aux différends aigus. Exigeant un grand nombre de victimes, elle est souvent une cause de sélection progressive. Cette thèse du capitaine Constantin appuyée sur l'étude du cas concret de la France, se rattache étroitement à celle du Dr Steinmetz exposée dans un opuscule imprimé à la suite du travail de cet officier. Selon le sociologue hollandais, pour que l'humanité ne retombe pas dans une sorte de barbarie morale, il est indispensable que les nations puissent recourir à la guerre, mode essentiel de la sélection collective, la seule qui développe les penchants.

La Dynamique des Phénomènes de la Vie

par J. LOEB, professeur à l'Université de Berkeley.

Traduit de l'allemand par MM. DAUDIN et SCHAEFFER.

Préface de M. le Professeur A. GIARD, de l'Institut.

1 vol. in-8 avec figures, cart. . . . . 9 fr.

VI. — MÉDECINE

L'Amnésie

par les Docteurs G. DROMARD et J. LEVASSORT.

1 vol. in-16 de la *Collection médicale*, cartonné à l'anglaise. . . . . 4 fr.

Les auteurs ont distingué des amnésies de nature fonctionnelle parmi lesquelles nous trouvons les amnésies de commotion, les amnésies d'intoxication, l'amnésie dans les névroses, l'amnésie dans les vésanies. Puis les amnésies de nature organique consécutives aux lésions disséminées et aux lésions circonscrites du cerveau. La seconde partie du travail intéresse la médecine légale. Une étude sur la simulation de l'amnésie qui est bien l'une des difficultés les plus grandes que l'expert puisse avoir à résoudre, complète le livre.

Les Maladies de l'Énergie

LES ASTHÉNIES GÉNÉRALES

(ÉPUISEMENTS — INSUFFISANCES — INHIBITIONS

CLINIQUE — THÉRAPEUTIQUE

par le Dr Albert DESCHAMPS.

Préface de M. le professeur F. RAYMOND.

1 volume in-8. . . . . 8 fr.

L'alimentation à bon marché Saine et Rationnelle

par Jean LAHOR (Dr CAZALIS) et le Dr LUCIEN-GRAUX.

1 volume in-16. . . . . 3 fr. 50

Dictionnaire de médecine
et de thérapeutique

par les Drs **E. BOUCHUT** et **A. DESPRÉS**
Septième édition revue et mise au courant de la science
par les Drs HENRI MARION, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, ET FERNAND BOUCHUT.

1 vol. gr. in-8 avec 1096 fig., prix, broché, **25** fr.; — relié. . . . . **30** fr.

Répétitoire pratique de chimie physiologique et pathologique,

par le Dr **ISSAÏLOVITCH-DUSCIAN**. 1 vol. in-16. **2** fr.

L'évolution de l'os maxillaire inférieur,

par le Dr **A. HERPIN**. 1 volume in-8 avec figures. . . . . **5** fr.

Manuel pratique des bandages, pansements et appareils chirurgicaux,

avec un exposé de la méthode de Bier, par le Dr **CH. JULLIARD**. Préface de M. le professeur TERRIER. 1 vol. in-8 avec 200 fig., **6** fr.; relié. . . . . **7** fr. **50**

Thérapeutique des maladies de la peau,

par le Dr **UNNA**, traduit de l'allemand par le Dr DOYON et SPILLMANN. 1 vol. in-8. . . . . **8** fr.

VII. — DIVERS

Les Maîtres de la Musique

ÉTUDES D'HISTOIRE ET D'ESTHÉTIQUE
publiées sous la direction de M. **JEAN CHANTAVOINE**.

Chaque volume in-16 de 250 pages environ. . . . . **3** fr. **50**
Collection honorée d'une souscription du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Viennent de paraître :

MENDELSSOHN par CAMILLE BELLAIGUE. — **SMETANA** par W. RITTER.

Paraîtra le 1er Décembre :
RAMEAU, par LOUIS LALOY.

Précédemment parus : **BEETHOVEN**, par Jean CHANTAVOINE (*3e édition*). — **J.-S. BACH**, par André PIRRO (*2e édition*). — **CÉSAR FRANCK**, par Vincent D'INDY (*3e édition*). — **PALESTRINA**, par Michel BRENET. (*2e édition*).

La question de la paix et sa solution,

par **ED. TALLICHET**. 1 vol. in-12. . . . . **1** fr.

Sensations païennes,

par le Dr **PAUL HARTENBERG**. 1 vol. in-16. . . . . **3** fr.

Manuel de sylviculture et améliorations pastorales,

à l'usage des instituteurs. par **F. CARDOT**, inspecteur des Eaux et Forêts à Bar-sur-Aube, et **C. DUMAS**, inspecteur primaire à Bar-sur-Aube. 1 vol. in-12 avec 52 gravures et planches hors texte. . . . . **2** fr.

La Pratique des vins.

(*Guide du récoltant*), par **ADRIEN BERGET**, conseiller de la Société des Viticulteurs de France; 1 vol. in-32 de la *Bibliothèque Utile*, avec gravures dans le texte, 2e éd., broché, **0** fr. **60**, cartonné à l'anglaise. . . . . **1** fr.

DU MÊME AUTEUR : **La Viticulture nouvelle** (*Manuel du vigneron*). Troisième édition, revue et augmentée. 1 vol. in-32. . . . . **0** fr. **60**

Les Vins de France (*Manuel du consommateur*). 1 vol. in-32. . . . . **0** fr. **60**

Cette petite *Encyclopédie vinicole* est particulièrement utile aux vignerons, aux producteurs et aux consommateurs de vin, et éclaire le grand public sur cette branche si intéressante de l'agriculture et de l'industrie françaises.

VIII. — ENSEIGNEMENT

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE DES JEUNES FILLES. — **COURS d'HISTOIRE** (*histoire nationale et notions sommaires d'histoire générale*) publié sous la direction de M. G. MONOD, de l'Institut.

1re ANNÉE. — **Des origines à la mort de Henri IV**, par Mlle J. COLANI, professeur au Lycée de jeunes filles de Versailles, et M. E. DRIAULT, professeur au lycée Hoche. 1 vol. in-12, avec 55 gravures et 15 cartes, cart. à l'anglaise. . . . . **3** fr.

2e ANNÉE. — **De la minorité de Louis XIII à la Révolution**, par LES MÊMES. 1 vol. in-12 avec 70 gravures et 8 cartes, cart. à l'anglaise. . . . . **3** fr.

3e ANNÉE, par LES MÊMES. 1 volume (*Sous presse*), paraîtra dans le courant de la présente année scolaire.

4e ANNÉE. — **Histoire de la civilisation** (*Orient-Grèce-Rome-Moyen âge*), par E. DRIAULT. 1 vol. in-12, avec 139 gravures et 13 cartes, cart. à l'angl. . . . . **3** fr. **50**

5e ANNÉE. — **Histoire de la civilisation** (*Histoire moderne et contemporaine*), par LE MÊME. 1 vol. in-12, avec 79 gravures et 21 cartes, cart. à l'angl. . . . . **3** fr. **50**

ÉCOLES NORMALES PRIMAIRES

LEÇONS DE GÉOGRAPHIE, par J. FÈVRE, professeur à l'École normale de Dijon, et H. HAUSER, professeur à l'Université de Dijon.

PREMIÈRE ANNÉE : **Géographie générale, Amérique, Océanie, Australie, Asie et Afrique.** 2e édit. 1 fort vol. in-12 avec 217 grav. et cartes, cart. à l'angl. . . . . **4** fr.

DEUXIÈME ANNÉE : I. **Europe.** 1 fort vol. in-12 avec 185 grav. et cartes, cart à l'anglaise. **4** fr. — II. **France.** 1 vol. in-12 avec gravures, cartonné à l'anglaise (*Paraîtra en janvier 1908*).

MORALE

Précis raisonné de morale pratique *par questions et réponses*, par A. LALANDE, maître de conférences à la Sorbonne. 1 vol. in-12, broché . . . . **1** fr.

MATHÉMATIQUES

Leçons de Géométrie, par E. COMBETTE, inspecteur général de l'Instruction publique.
CINQUIÈME B. 1 vol. in-12 avec 165 fig. et 84 exercices et problèmes, cart. à l'angl. **1** fr. **60**
QUATRIÈME B. 1 vol. in-12 avec 116 fig. et 119 exercices et problèmes, cart. à l'angl. **1** fr. **60**
TROISIÈME B. 1 vol. in-12 avec 201 fig. et 112 exercices et problèmes, cart. à l'angl. **2** fr. **50**
Les trois précédents cours réunis en un volume avec 482 figures et 315 exercices et problèmes, cart. à l'angl. . . . . **5** fr. **40**

GÉOLOGIE

2e ANNÉE DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE DES JEUNES FILLES. — **Notions de Géologie**, par Mlle S. N. DE MONTILLE, agrégée de l'enseignement des jeunes filles. 1 volume in-12 avec 280 gravures dans le texte et une carte en couleurs hors texte, cartonné à l'anglaise. **3** fr.

SOUS PRESSE, POUR PARAITRE EN NOVEMBRE 1907

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE DES JEUNES FILLES. — **Leçons d'hygiène**, par Mlle DREYFUS, agrégée. Cours de 3e et 4e années. 1 vol. — Cours de 5e année. 1 vol.

MATHÉMATIQUES SPÉCIALES. — **Cours de mécanique** à l'usage des candidats aux Écoles par E. COMBETTE et JOSEPH GIROD, professeur au lycée Charlemagne. 1 vol. in-8 avec figures dans le texte.

DERNIÈRES PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Les Abonnements partent du 1er janvier

Revue Germanique (Allemagne — Angleterre — États-Unis — Scandinavie — Pays-Bas) (*Troisième année, 1907*). — Paraît cinq fois [illegible] an. — Secrétaire général pour l'année 1907, M. PIQUET, professeur de littérature étrangère à l'Université de Lille. — Abonnement : un an, Paris, **14** fr.; départements et étranger, **16** fr. — La livraison . . . . **4** fr.

Journal de Psychologie normale et pathologique. Dirigé par les docteurs Pierre JANET, professeur au Collège de France, et Georges DUMAS, chargé de cours à la Sorbonne. — Abonnement : Un an, **14** fr.; le no, **2** fr. **60** (QUATRIÈME ANNÉE, 1907). — Paraît tous les deux mois par livraison de 100 p. environ, avec figures dans le texte.

Les Documents du Progrès. *Revue mensuelle internationale*, in-8 jésus, de 96 pages, paraît en trois éditions, française, anglaise, allemande à Paris, Londres et Berlin. — Dr Rodolphe BRODA, directeur. Prix du numéro, **1** fr. Abonnement pour un an, France, **10** fr.; étranger, **12** fr.
La première livraison paraîtra le 15 Novembre 1907.

Rivista di Scienza. *Revue internationale de synthèse scientifique*, 4 livraisons par an, de 150 à 200 pages chacune.
[illegible]tte nouvelle publication à laquelle collaborent les plus éminents savants de tous les pays, [illegible] les questions générales relatives aux sciences et à leurs rapports entre elles; elle s'occupe [illegible]nséquent de mathématiques, de physique, de chimie, de biologie, de psychologie, de socio[illegible] l'économie politique, sans négliger les problèmes pédagogiques de notre époque. [illegible]s ces sujets sont développés d'une manière simple, en évitant autant que possible le lan[illegible]chnique, pour être rendus accessibles aux personnes des goûts scientifiques les plus variés.
Abonnement un an (Union postale), **25** fr.
(*Les deux premières livraisons de l'année 1907 sont parues*).

OUVRAGES SOUS PRESSE

PHILOSOPHIE. — SOCIOLOGIE

Introduction physiologique à l'étude de la psychologie, par le professeur GRASSET 1 vol. in-8 avec gravures.
[illegible]e de bien, par A. BAYET. 1 vol. in-8.
L[illegible]uidisme moderne, par M. CHIDE. 1 vol. in-8.
La subconscience, par le professeur JASTROW. Traduit de l'anglais. 1 vol. in-8.
Essai sur le régime des castes, par C. BOUGLÉ. 1 vol. in-8.
La psychologie inconnue, par E. BOIRAC. 1 vol. in-8.
[illegible]emmes homicides, par Mme le Dr P. TARNOWSKY. 1 vol. in-8, avec gravures.
Évolutionisme et platonisme, par M. BERTHELOT. 1 volume in-8
Études d'histoire et de psychologie du mysticisme, par N. DELACROIX. 1 vol. in-8.
La sociologie de l'action, par E. DE ROBERTY. 1 vol. in-8.
Les principes de l'évolution sociale, par DICRAN ASLANIAN. 1 vol. in-8.
[illegible] concept de causalité dans les sciences physiques, par E. MEYERSOHN. 1 vol. in-8.
Études sur la physionomie, par le Dr HARTENBERG. 1 vol. in-8 avec gravures. . . **5** fr.
Études d'histoire des sciences et de philosophie, par A. HANNEQUIN. Avec une préface de M. R. Thamin, et une étude sur les travaux de l'auteur par M. *Grosjean*. 2 vol. in-8.
La production le travail et le problème social dans tous les pays au début [illegible] XXe siècle, par LÉON POINSARD. 2 vol. in-8. . . . . **16** fr.

HISTOIRE

La colonisation chez les peuples modernes, par PAUL LEROY-BEAULIEU, de l'Institut. *Septième édition.* 2 vol. in-8.
L'Église catholique et l'état en France sous la troisième République, tome II. 1889-1906, par A. DEBIDOUR, professeur à la Sorbonne. 1 vol. in-8.
Cinquièmes mélanges d'histoire du moyen âge, publiés sous la direction du professeur LUCHAIRE, de l'Institut. 1 vol. gr. in-8.
La question d'Extrême-Orient, par E. DRIAULT. 1 vol. in-8.
Sophismes socialistes et faits économiques, par YVES GUYOT. 1 vol. in-16. **2** fr. **50**
Le Conventionnel Goujon, par MM. THÉNARD et R. GUYOT. 1 vol. in-8.
L'Administration provinciale en France dans les dernières années de l'Ancien Régime (1774-1789). Les Intendants de provinces, par PAUL ARDASCHEFF, professeur à l'Université de Kiev. Traduit du russe, sous la direction de l'auteur, par *Louis Jousserandot.*

MÉDECINE — SCIENCES

Les luxations des os longs, par les Drs HENNEQUIN et LOEWY. 1 vol. in-8 avec figures.
L'evolution de la vie, par CHARLTON BASTIAN. Traduit de l'anglais. 1 vol. in-8.
Délires systématisés de persécution et de grandeur, par le docteur SÉRIEUX.
Histologie et anatomie de la mamelle, par le professeur CORNIL. 1 vol. in-8 avec figures.
De la méthode dans les sciences, par un groupe de professeurs. 1 vol. in-18.
Manuel d'histologie pathologique. *Troisième édition*, par les Drs CORNIL, RANVIER, BRAULT et LETULLE, tome IV et dernier, 1 vol. in-8.

1424-07. — Imp. PAUL BRODARD. — 10-07

No 112 — NOVEMBRE 1907

BULLETIN DES PUBLICATIONS NOUVELLES DE
FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR (LIBRAIRIES FÉLIX ALCAN ET GUILLAUMIN RÉUNIES)
108, boulevard Saint-Germain, PARIS, 6e

Envoi franco, par la poste, de tous les livres portés sur ce bulletin, contre un mandat sur la poste ou une valeur sur Paris. — On les trouve également chez tous les libraires de la France et de l'Étranger.
Ce bulletin sera envoyé régulièrement à toute personne qui en fera la demande.

I. — PHILOSOPHIE

Morale des Idées-forces

par **Alfred FOUILLÉE**, de l'Institut.
1 vol. in-8o de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*. . . . . **7** fr. **50**

Science de la Morale

par **Ch. RENOUVIER**, de l'Institut.
NOUVELLE ÉDITION
2 vol. in-8o de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*. . . . . **15** fr.

Philosophes contemporains

par **Harald HOFFDING**, professeur à l'Université de Copenhague.
Traduit de l'allemand par A. TREMESAYGUES.
1 vol. in-8o de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine* . . . . **3** fr. **75**

On sait le succès remporté auprès des étudiants et du public par l'*Esquisse d'une psychologie fondée sur l'expérience*, et l'*Histoire de la philosophie moderne*. Le présent volume fait suite à cette histoire qui s'arrête à 1880. L'auteur distingue dans la pensée contemporaine trois courants : un courant systématique représenté par des penseurs tels que Wundt qui travaillent à expliquer le problème de l'existence; un courant biologique auxquels se rattachent des physiciens comme Maxwell et Hertz; enfin une philosophie des valeurs qui étudie les problèmes éthiques et religieux et qu'illustrent des hommes comme Nietzsche, Guyau et William James.

DU MÊME AUTEUR : **Histoire de la philosophie moderne.** 2 vol. in-8o. . . . **20** fr.

Essai sur les Éléments principaux de la Représentation

par **O. HAMELIN**, chargé de cours à la Sorbonne.
1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*. . . . . **7** fr. **50**

L'auteur a trouvé le point de départ de la pensée dans la distinction kantienne des jugements analytiques et des jugements synthétiques. Il a essayé de construire la représentation d'une façon progressive, c'est-à-dire sans rien sacrifier des caractères propres de chaque notion, tout en enchaînant les notions l'une à l'autre. Cette tentative se poursuit sans interruption à travers toutes les notions fondamentales, depuis la simple relation jusqu'à la personnalité.

DU MÊME AUTEUR : **Aristote, Physique II**, traduction et commentaire. 1 vol. in-8. **3** fr.

La Théorie de la Physique
chez les Physiciens contemporains

par **Abel REY**, docteur ès lettres, agrégé de philosophie.
1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*. . . . . **7** fr. **50**

La physique est le point de départ des sciences de la nature; elle est aussi, par l'importance de son résultat et par ses méthodes, l'idéal que cherchent à réaliser toutes les sciences du réel. Aussi est-ce au fond la légitimité de la science positive tout entière que l'on discute quand on examine la valeur de la physique. L'auteur arrive à cette conclusion, que la théorie de la physique chez les physiciens contemporains admet que la science est vraie, dans toute l'acception humaine de ce mot.

Helvétius, sa vie et son œuvre

par **Albert KEIM**, docteur ès lettres.
1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*. . . . . **10** fr.

A l'aide de nombreux et très curieux documents inédits, M. Albert Keim fait revivre l'une des plus originales figures du XVIIIe siècle, celle d'Helvétius, l'auteur de l'*Esprit*, un moraliste vigoureux et sarcastique, un politique réaliste, quelquefois brutal, mais profondément soucieux du bonheur et de la justice parmi les individus et les peuples. Ce livre contient une série d'études minutieuses sur les conceptions de Jean-Jacques Rousseau, de Montesquieu et des Encyclopédistes par opposition à celles d'Helvétius, sur la pensée française au XVIIIe siècle.

DU MÊME AUTEUR : **Notes de la main d'Helvétius**, publiées d'après un manuscrit inédit, avec une Introduction et des commentaires, 1 vol. in-8. . . . . **3** fr.

Philosophie et Philosophes

par **Arthur SCHOPENHAUER**,
1 vol. in-16 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine* . . . . **2** fr. **50**

Traduits pour la première fois en français, « préfacés » et anotés par M. Auguste Dietrich, ces extraits des *Parerga et Paralipomena*, ouvrage que Schopenhauer appelait son « dernier enfant », et, grâce à quoi il estimait avoir « rempli sa mission sur cette terre » intéresseront le grand public, comme les philosophes. Il fait beau voir comment le philosophe des temps nouveaux traite la philosophie universitaire de Fichte, Schelling, Hegel, et quel tour il donne à ses aphorismes.

Études sur le Syllogisme

SUIVIES D'UNE ÉTUDE SUR L'OBSERVATION DE PLATNER ET DE NOTES SUR LE « PHILÈBE »
par **G. LACHELIER**, de l'Institut.
1 [illegible]16 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*. . . . . **2** fr. **50**

Les études de M. Lachelier sur le syllogisme, publiées déjà dans divers Recueils philosophiques, méritaient d'être rapprochées par l'unité de vues qui l'a guidé dans ces travaux.
Tous ces curieux problèmes exposés avec la délicatesse, la subtilité, et la force de raisonnement qui caractérisent l'auteur, intéresseront tous ceux qui s'occupent de philosophie.

L'Attention spontanée et volontaire

par **E. ROEHRICH**.
1 [illegible]16 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*. . . . . **2** fr. **50**
Ouvrage récompensé par l'Académie des sciences morales et politiques.

D[illegible] cet ouvrage, le lecteur trouvera un exposé clair et succinct des travaux des physiciens modernes sur le sujet traité. L'étude de l'attention, telle que l'auteur la comprend, n'i[illegible]se pas seulement le spécialiste, mais aussi tout homme qui veut communiquer avec la fo[illegible] artiste, l'orateur, l'homme d'État, l'éducateur, le littérateur, le critique d'art, l'auteur dramatique y trouveront quelques chapitres fort suggestifs.

La Vie et la Matière

par **Sir Oliver LODGE**.
Traduit de l'anglais par J. MAXWELL.
1 v[illegible]in-16 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*. . . . . **2** fr. **50**

[illegible] du grand physicien anglais est une réponse aux théories matérialistes du Pr Hæckel [illegible] Lodge met en relief avec autant de clarté que d'autorité les erreurs graves sur lesquelles [illegible] le système moniste de Hæckel. « La vie et la matière », démontre que la vie ne [illegible] réductible à une des formes de l'énergie telle que nous la connaissons, qu'elle se rév[illegible]omme une force ou action directrice.

Les Bases de la Philosophie naturaliste

par **A. CRESSON**, docteur ès lettres, agrégé de philosophie.
1 [illegible] in-16 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*. . . . . **2** fr. **50**

Faire un exposé de vulgarisation court, impartial, accessible à tous, des principes les plus fondamentaux sur lesquels repose la philosophie naturaliste, voilà ce que M. Cresson s'est proposé e[illegible]nt ce petit livre. L'auteur a présenté ici une introduction à l'étude de la philosophie naturaliste, une sorte de préface destinée à orienter ceux qui seront tentés de faire connaissance avec elle.

Pessimisme, féminisme, moralisme

par **Camille BOS**, docteur en philosophie.
1 vol. in-16 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*. . . . . **2** fr. **50**

L'Évolution créatrice

par **Henri BERGSON**, de l'Institut, professeur au Collège de France.
Troisième édition
1 [illegible]8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*. . . . . **7** fr. **50**

Une des idées dominantes de ce livre est celle que le titre indique : l'évolution est *créatrice*, c'est-à-dire productive, à tout moment, de formes imprévues, imprévisibles, incommensurables avec leurs antécédents. L'auteur examine les diverses formes actuelles de l'évolutionnisme. Il essaie ensuite de déterminer la signification du mouvement évolutif, la place de l'organisation dans l'ensemble du monde matériel, celle de l'homme dans le monde organisé, celle de l'intelligence dans la conscience en général. L'ouvrage, dans son ensemble, est donc une tentative pour relier l'une à l'autre la *théorie de la vie* et la *théorie de la connaissance*, en vue de les faire progresser l'une et l'autre.

Musique et Inconscience

INTRODUCTION A LA PSYCHOLOGIE DE L'INCONSCIENT
par **A. BAZAILLAS**, docteur ès lettres, professeur au lycée Condorcet.
1 vol. in-8o de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine* . . . . **5** fr.

La Pensée moderne (de Luther à Leibniz)

par **Joseph FABRE**
1 volume in-8. . . . . **8** fr.

DU MÊME AUTEUR : **La pensée antique.** *De Moïse à Marc Aurèle* 2e édit. 1 vol. in-8. **5** fr.
La pensée chrétienne. *Des Évangiles à l'Imitation de Jésus-Christ.* 1 vol. in-8 . . **9** fr.
L'Imitation de Jésus-Christ, traduction nouvelle. 1 vol. in-8. . . . . **7** fr.

fractions de tribus, ou même simples individus), ont toujours été maltraités et ruinés par ceux mêmes auxquels ils avaient sacrifié leurs anciennes alliances.

Nous allons successivement passer en revue les différents soffs du Sahara, à savoir : les soffs du Ksar de Laghouat et des autres Ksour de l'Oued Mzi, les soffs de la confédération des Larbâa, les soffs des Chaamba, les soffs d'Ouargla, les soffs Bouakkaz ou d'Alibey et de Ben Gana dans le Sahara oriental, puis les soffs du Gourara, du Touat et du Tidikelt.

Après les avoir étudiés nous pourrons enfin, dans un dernier mémoire, aborder la partie la plus intéressante de notre sujet, les soffs du Mzab.

Si l'on veut bien se rendre compte de la situation respective des grands Ksour du sud et des tribus nomades, on est vite conduit à s'expliquer pourquoi ni les uns ni les autres ne pouvaient rester en dehors des grands soffs. « Les Ksouriens, écrivait le colonel Flatters, font donc partie des soffs que suivent les tribus nomades campées à côté de leur Ksar, qui ensilotent les grains et couvrent de leur protection les sédentaires[1]. » Quelques grands Ksour contiennent même des partisans des deux soffs; tels sont Laghouat, Ouargla et la plupart des Ksour du Mzab. Dans ces Ksour où les deux partis sont en contact journalier, l'esprit de soff est encore plus accentué qu'entre les tribus nomades; aussi suffit-il d'un incident des plus futiles pour amener entre les deux soffs d'une même ville des disputes très vives, des collisions sanglantes et quelquefois même la guerre civile la plus acharnée.

Il arrive alors fréquemment que les gens d'un Ksar en lutte les uns contre les autres appellent à leur aide les nomades de leurs soffs respectifs, qu'ils décident, par des cadeaux ou des promesses, à épouser leurs querelles intestines.

La région de Laghouat, comme du reste tout le Sahara algérien, se répartit entre deux grands soffs, le soff Chergui (de l'est) et le soff Gharbi (de l'ouest.)

La répartition générale des unités qui, dans le Sahara, se rattachent aux deux grands soffs Chergui et Gharbi peut être indiquée en quelques lignes.

Le grand soff Chergui comprend : à Laghouat la moitié du Ksar de Laghouat, la confédération actuelle des Larbâa, c'est-à-dire les tribus des Harazlia, Hadjadji, Zekaska, Mamra, Oulad Sidi Attalah, Oulad Salah, Oulad Zian, Ababda; les Ksour de l'oued Mzi, Ksar el Hiran, Tadjmout, les

1. En citant ces lignes, nous avons donné en quelque sorte la note ancienne — ayons soin d'ajouter que les Ksouriens doivent paraître, en apparence seulement, plus paisibles que les nomades. Sans doute ils ne se sentent pas attirés par les courses rapides, les voyages lointains, les surprises inopinées et les razzias si chères aux tribus qui sillonnent le Sahara; par contre, ils ont connu de tout temps les agitations des partis, les ont entretenues après les avoir créées et n'ont pas craint de recourir aux nomades, auxiliaires puissants mais toujours dangereux. Pour être plus exact, le colonel Flatters aurait dû renverser les termes de sa phrase et écrire : « Les nomades font donc partie des soffs que suivent les Ksour voisins. »

Mekhalifs Lazereg, les Mekalifs-el-Djorb; à Ouargla, la fraction des Beni Ouagguin, le Ksar de Negouça, la tribu des saïd Otba.

Le Soff Gharbi compte parmi ses partisans une moitié du Ksar de Laghouat, le Ksar d'Aïn Mahdi, celui d'El Assafia, d'El Haouita, le Ksar de Metlili, les Chaamba Berezga et les Chaamba Mouadhi, les quartiers des Beni Brahim et des Beni Sissin à Ouargla; parmi les Ksour voisins Rouissat, Chott, Adjadja, Sidi Kouiled, les tribus des Chaanba, Bou Rouba, les Mekhadema et les Beni-Thour.

Le Mzab fournit des partisans à ces deux soffs, il en sera parlé plus tard en détail; cependant nous pouvons d'ores et déjà indiquer que le soff Chergui compte au Mzab le Ksar de Berriane, la presque totalité de Beni Isguen, la moitié de Ghardaïa et Bou Noura, un tiers d'El-Ateuf, un cinquième de Guerara. Au soff Gharbi se rattachent le Ksar de Melika, les quatre cinquièmes de Guerrara, les deux tiers d'El Ateuf, l'autre moitié de Ghardaïa et de Bou Noura, enfin une petite fraction de Beni Isguen.

Soffs du Ksar de Laghouat et des Ksour de l'Oued Mzi.

Laghouat est à proprement parler la capitale du Sud Algérien. Il y a quarante ans elle avait, au point de vue militaire, l'importance que les progrès de l'œuvre de pénétration font attribuer aujourd'hui à El Goléa. Si les autorités françaises avaient tenu à nous établir définitivement à Laghouat et à faire de ce point une base d'opérations de premier ordre, c'est qu'elles s'étaient rendu compte de sa prépondérance sur tous les autres Ksour du voisinage; les petites cités avaient toujours fait cause commune avec le grand Ksar, en prenant part à ses luttes de soffs, soit en les continuant chez elles, soit en l'aidant de leurs contingents.

Sans revenir plus qu'il ne convient sur l'histoire de Laghouat[1], nous devons rappeler que « en 1708 le sultan marocain Mouley Ismaël, qui parcourait le Sahara, vint camper à l'Ouest de la ville qui lui paya tribut. A cette époque, Laghouat était divisée en deux partis : d'un côté les Oulad Serghin comprenant les Djeghâmis, fraction des Ksal; les Beddara, les oulad Sekedal, fraction des Oulad Zid, les Felidjât venus de Tunis; de l'autre les H'alaf (Confédérés) composés des Oulad Sâlem venus du Gourara, des Oulad Kherig du Ferdjioua (Constantine), des Meghâreba de Figuig. A des jours fixés, ils se livraient des batailles dans les jardins de l'oasis[1]. »

Tandis que le quartier des H'alaf était longé par la prise d'eau, celui des oulad Serghin ne pouvant être ravitaillé, était dans de très mauvaises conditions pour pouvoir recueillir l'eau nécessaire à l'arrosage des jardins. L'unique objectif était pour tous la prise de possession de la dérivation de l'Ouest Mzi; les quartiers des H'alaf et des Serghin formaient pour ainsi dire deux villes ayant chacune leur marché, et s'administrant chacune par une

1. A Laghouât — s'élèvent des cris — les injures et les vociférations : — L'épée sous l'aisselle. — *Dictons de Sidi Ah'med ben Yousof*, publiés par M. René Basset, XIV, 82, p. 75.

Djemâa. Continuellement en discussion, sans cesse aux prises, les deux quartiers ne cessaient de se battre que lorsque l'un d'eux épuisé se résignait à subir la suprématie de l'autre; le parti vaincu se soumettait alors aux conditions imposées par le vainqueur jusqu'à ce qu'il eût repris l'espoir d'avoir le dessus dans une nouvelle lutte.

Les H'alaf comptaient dans leur sein une famille importante et vénérée, originaire des Gourara, qui avait pour chef, vers la fin du XVII[e] siècle, le nommé Zahhoun ben Nin. Cet homme fut placé à la tête de la Djemâa des H'alaf, qui lui laissa un pouvoir à peu près absolu; en 1730 l'empereur du Maroc lui donna même un cachet.

A peu près à la même époque, un Marabout de Tlemcen, dont la mère était fille de Si El Hadj bou Hafs, des Oulad Sidi Cheikh, vint se fixer à Laghouat dans le quartier des Oulad Serghin. Son influence était considérable dans tout le pays et Si El Hadj Aïssa, malgré son caractère bouillant et emporté, était consulté par tous dans les affaires importantes.

A partir de ce moment, aux motifs anciens de querelles qui existaient entre les H'alaf et les Oulad Serghin, vinrent donc se joindre les questions personnelles de compétition, de pouvoir et d'influence des Oulad Zahnoun et de Si El Aadj Aïssa. Ces querelles sanglantes exigèrent plusieurs fois l'intervention des beys turcs.

En 1797, le Bey Mohammed El Kébir d'Oran, après un échec subi par le Bey Mustapha de Médéa, vint s'emparer de Laghouat et des Ksour de l'Oued Mzi qui avaient refusé depuis quelques années le versement de l'impôt annuel de 700 réaux dont le paiement avait été consenti par eux au gouvernement turc depuis 1727.

Contraints par la force, les habitants durent consentir à acquitter à la fois l'indemnité de guerre et un impôt annuel. L'autorité fut partagée entre deux Cheikhs : l'un Ah'med Lakhdar, serviteur d'El Hadj Aïssa, pour les Oulad Serghin; l'autre, Saïh ben Zahnoun pour les H'alaf. On comprend que cette disposition favorisa les guerres civiles qui reprirent de plus belle.

Le bey ayant dû revenir en 1798 prit parti pour les H'alaf et détruisit le quartier des Oulad Serghin qui se réfugièrent à Tadjmout. Mais six mois après le départ du bey, les Oulad Serghin, à la faveur d'une surprise de nuit, se réinstallèrent dans leur quartier. La guerre continua ainsi pendant quatre ans entre les deux partis avec des alternatives de succès et de défaites pour les deux soffs qui s'adressèrent chacun au gouvernement turc pour obtenir son appui. Le bey Osman gagné par les Oulad Serghin vint donc en 1803 combattre les H'alaf qu'il expulsa de Laghouat. Mais, à son départ, ces derniers revinrent occuper leur quartier dans lequel ils se fortifièrent. De plus, Saih ben Zahnoun et son frère Mammar, afin de gêner les gens d'El Assafia qui avaient pris parti pour les Oulad Serghin, fortifièrent le Ksar d'El Hiran qu'ils peuplèrent de leurs partisans. Cependant, peu après, Saïh et Mammar furent tués, et leurs petits-enfants se réfugièrent à Fez pour éviter le même sort. Saïh n'avait pas de fils; Mammar n'avait eu qu'un fils nommé Salem qui était mort avant son père.

Les deux fils de Salem, Ahmed et Yahia, restèrent quelques années en

exil, puis ils furent rappelés par leur parti qui subissait péniblement le pouvoir des Oulad Serghin dirigé par Ahmed Lakhdar. Ahmed ben Salem, dont l'esprit politique commençait déjà à apparaître, fit demander et obtint en mariage la fille d'Ahmed Lakhdar, lequel à la suite de cette alliance permit le retour d'Ahmed et Yahia à Laghouat, mais à la condition qu'Ahmed n'exercerait pas seul le commandement des H'Alaf et qu'il aurait deux conseillers nommés par Ahmed Lakhdar.

A peine arrivé au pouvoir, Ahmed Ben Salem se débarrassait de ses deux conseillers; Ahmed Lakhdar mourait assassiné, dit-on, d'après les ordres d'Ahmed ben Salem qui prit avec ses adhérents la suprématie sur les deux quartiers de Laghouat (1828). Grâce à l'habileté politique d'Ahmed ben Salem, les deux partis n'ayant plus que lui pour chef parurent oublier leurs anciennes querelles. Ahmed ben Salem gouverna Laghouat sans opposition et commanda à tous les Ksour environnants. Du reste, il donna à Laghouat une prospérité inconnue avant lui. Les caravanes du Sud revinrent s'y approvisionner et y échanger leurs produits; les nomades y déposèrent leurs grains.

L'amitié qu'Ahmed ben Salem inspira au marabout Tedjini, seigneur religieux des populations de l'extrême sud, contribua aussi à transformer Laghouat en un entrepôt commercial des plus importants. Je n'ai point à revenir ici sur la discorde qui devait naître en 1837 entre Si El Hadj Arbi et Ahmed ben Salem; chacun sait à la suite de quels événements El Hadj Arbi, chassé de Laghouat, appelle à son aide l'émir Abd-el-Kader et devient son Khalifa. Le premier acte d'El Hadj Arbi, après avoir reçu la soumission de l'Agha du Djebel Amour, Djelloul, et de Si Mohamed Tedjini, est de venir camper dans les jardins de Laghouat. Les Oulad Serghin se soumettent immédiatement et, après eux, les Larbaâ. Quant aux H'Alaf, ils refusent énergiquement de reconnaître son autorité, et ne cèdent que sous la menace de voir saisir les troupeaux qu'ils ont confiés aux Larbaâ; Ben Salem, leur chef, est réduit à s'enfuir à Berriane chez les Beni Mzab.

Après le siège d'Aïn Mahdi, Mohamed Tedjini, rallié au parti Gharbi et réfugié à Laghouat, se coalise avec Ahmed ben Salem du parti opposé réconcilié, en apparence, avec El Hadj Arbi. Celui-ci se réfugie à El Assafia; Abd-el-Kader se voit contraint de lui donner un successeur, Abd-el-Baki, et, pour ménager les deux partis, nomme en même temps Ahmed ben Salem, Cheikh de Laghouat. Cependant Abd-el-Baki ne devait guère avoir plus de succès que son prédécesseur; il est chassé de Laghouat après y être entré par ruse. El Hadj Arbi se fait tuer peu de temps après à Ksar el Hiran par les troupes de Ben Salem.

De 1844 date de la nomination d'Ahmed ben Salem comme notre Khalifa à Laghouat (ordonnance royale du 16 août). Jusqu'à 1851, le calme n'est que relatif; il cesse de nouveau avec le départ de Ben Naceur Ben Chora (septembre 1851), Agha des Larbaâ, qui rejoint à Ouargla le chérif Mohammed ben Abdallah. La mort d'Ahmed ben Salem devient le signal de nouveaux désordres; les Beni-Laghouat n'étant plus surveillés par le Khalifa recommencent leurs luttes de soffs. L'anarchie devient telle que

les deux partis appellent à eux le chérif Mohammed ben Abdallah et Ben Chora.

L'officier qui nous représente à Laghouat et son maghzen sont expulsés; le parti de Ben Salem s'empresse de venir chercher un refuge auprès de la colonne qui, le 4 décembre 1852, vient livrer un brillant assaut. Ainsi s'effectue notre installation définitive dans la capitale du Sud. Depuis 1852, les rivalités des deux soffs ont continué à s'exercer, ceux-ci restant pour nous des partis politiques plutôt gênants que dangereux. Il importe de noter que l'étude des mouvements divers des soffs de Laghouat présente toujours un gros intérêt, car les rivalités dans le Ksar ont toujours eu leur répercussion chez les nomades des régions sahariennes voisines.

L'extension donnée aux rivalités de soffs doit s'expliquer par l'influence personnelle des hommes d'autorité qui entraient en action. Ainsi, depuis 1852, le soff Chergui ou soff des H'Alaf est personnifié dans le fils de Ben Salem; le soff Gharbi ou soff des Oulad Serghin dans la personne du marabout Mouley Ali, fils d'El Hadj Arbi. Depuis de longues années, nous dit le colonel Flatters (1879), les soffs Gharbi et Chergui ne portent que très rarement ces dénominations; on leur donne le nom des personnages qui les dirigent; par suite, on dit que tel indigène ou telle fraction est du soff de Mouley Ali ou du soff de Cheikh ben Ali ben Salem.

Après l'occupation, le soff Chergui qui était celui des partisans de l'influence française devient tout-puissant à Laghouat; mais après la mort du marabout Tedjini en 1853, ses mokaddems soutiennent le soff Chergui dirigé par Cheikh Ali.

De son côté, le soff Gharbi s'appuie sur Ryan, tuteur des enfants Tedjini; le soff Chergui conserve la suprématie et les luttes de soffs ne consistent plus, comme le disait justement le colonel Flatters, qu'à se disputer l'influence auprès des autorités françaises. Celles-ci se servent de l'influence que chaque chef de soff pouvait avoir sur son parti, mais le soff Chergui reste prédominant. Cet état de choses dure jusqu'à l'insurrection de 1864.

L'agitation générale imprima aux soffs une nouvelle activité; le soff Gharbi était sympathique aux Oulad Sidi Cheikh, tandis que le soff Chergui se rangeait du côté de l'autorité française.

Pendant la période de 1854-55, le soff Chergui garde une attitude toute dévouée à notre cause et mérite notre appui. De 1865 à 1869, les soffs ne s'agitent point malgré le remplacement, en 1865, de Ryan par Si Ahmed Tedjini comme caïd d'Aïn Mahdi. La tribu des Oulad Sidi Cheikh ayant été battue le 1er février 1867 près d'Aïn Mahdi par le colonel de Sonis, Tedjini et ses conseillers qui l'avaient engagé à nouer des relations avec les Oulad Sidi Cheikh, furent internés à Alger avant la guerre franco-allemande, puis plus tard déportés en France. Les événements de 1870 permettent au soff Gharbi de tenter de ressaisir l'influence possédée par le soff Chergui; au mois de décembre 1870, à l'occasion d'une délibération de la Commission municipale de la commune mixte réunie pour ériger Laghouat en commune de plein exercice, le soff Gharbi essaye par son vote d'humilier le soff Chergui en approuvant la majorité européenne pour

la modification de l'état de choses. Le lendemain, 10 décembre, une rixe survient ; elle est suivie d'une nouvelle agitation des soffs qui se dénoncent mutuellement comme poussant à l'insurrection les tribus nomades. Mouley Ali, par ses relations avec les Chaamba, fait manquer les négociations entreprises depuis 1870 avec les Oulad Sidi Cheikh pour traiter de leur soumission ; il se substitue à son rival Cheikh Ali, et, pendant trois ans, entame des négociations avec Si Eddine ben Hamza. C'est encore Mouley Ali qui se fait le guide du voyageur Soleillet chez les Arabes et les Chaamba ; néanmoins, comme le gouvernement comprend que ce chef indigène est seul cause de l'agitation qui règne à Laghouat, il l'appelle à Alger et l'y retient. A l'époque où le colonel Flatters rédigeait son rapport si documenté sur ces soffs de Laghouat (1879), ils étaient dirigés par les personnalités suivantes : Soff Gharbi — Mouley Ali et son fils Ahmed, le Cadi si Cheikh ben Din, ancien membre du conseil supérieur de droit musulman, Ryan et ses fils Hammanni, Mohammed. — Soff Chergui — Cheikh Ali, Ben Naceur son frère, Si Ismaël ben Fettacha, ancien président du Medjelès de Laghouat, et son frère Si Mohammed.

Le soff Chergui n'était pas seulement le plus puissant des deux, mais aussi le plus riche, il possédait et possède encore la plus grande partie de la fortune territoriale de Laghouat, terres, jardins et maisons.

Soffs de la confédération des Larbâa.

Quoique, comme tendances générales, la confédération des Larbâa s'affirmât pour le soff Chergui et traitât en ennemis les Harrar, les Oulad Yacoub, les Oulad Naïl, les Oulad Sidi Cheikh, les Chaamba et d'une manière générale toute tribu ralliée au soff Gharbi, elle était divisée elle-même en deux soffs secondaires. Si une partie des Larbâa venait à être attaquée par les tribus que nous venons d'énumérer, aussitôt toute la confédération se levait en masse contre le parti rival, mais cela n'empêchait point que, dans leur sein même, les Larbâa n'eussent aussi un soff Chergui et un soff Gharbi suivant chacun l'orientation des soffs de même nom, tels qu'on les observait à Laghouat. Les deux grands soffs Gharbi et Chergui de Laghouat possèdent chacun des partisans dans les Larbâa de l'Est aussi bien que dans ceux de l'Ouest, ce qui revient à dire que Larbâa de l'Est et Larbâa de l'Ouest ne sauraient être considérés comme synonymes de soff Chergui et de soff Gharbi. Les Larbâa de l'Ouest, Oulad Salah, Oulad Sidi Atallah, Ababda, Oulad Zian étant les serviteurs religieux du marabout Tedjini, n'avaient pas de Cheikh comme ceux de l'Est ; étant administrés par une Djemaa dominée par le Marabout, ils restèrent longtemps étrangers aux troubles de Laghouat. Les Larbâa de l'Est (Zekaska, Mamra, Harazlia, Hadjadj), ayant leurs terrains de parcours plus voisins de Laghouat, se trouvèrent plus mêlés aux discordes du Ksar. Cependant les Harazlia doivent être signalés comme étant restés, jusqu'à une époque récente, comme absolument étrangers aux querelles de soffs ; ils ne s'y engagèrent qu'à partir de 1853.

Si l'on étudie les événements survenus depuis 1828, on constate que la partie des Larbâa alliée de Ben Salem (soff Chergui) était composée d'une fraction des Hadjadj (celle des Oulad Ouargla), de la totalité des Zekaska moins la fraction des Oulad Ganali, d'une petit fraction des Mamra, enfin, grâce à Tedjini, de presque tous les Larbâa de l'Ouest moins les Oulad Sidi Attalah.

Les partisans de Ben Salem se seraient en réalité trouvés en minorité sans les alliés qu'ils devaient au Marabout. Le parti des Larbâa opposé à Ahmed-ben-Salem se composait des Mamra, de la fraction des Oulad Ounis (des Hadjadj), de la fraction des Oulad Ganali (des Zekaska).

Depuis la prise de Laghouat, les Harazlia se mèlèrent aux soffs, les Oulad Ben Chaa avec les Ben Salem et les Oulad Sidi Sliman, contre eux. Les Larbâa ont participé aux divers événements qui se sont déroulés jusqu'à notre époque, notamment en 1837, 1852, 1864, 1867, 1869, 1870, 1875 et 1877. Nous allons rappeler le rôle qu'ils ont joué. Les Larbâa se rangèrent à l'influence de Tedjini pour reconnaître El Hadj Abli comme Khalifa (1837) et pour prendre parti contre l'émir (1838). Quand, en 1852, Ben Naceur Ben Chora partit en insurrection, il fut suivi des Mamra, de la fraction des Oulad Ganali des Zekaska et de celle des Ouled Ounis des Hadjadj. Les Harazlia, avant de se rallier à Ben Chora, allèrent tout d'abord soutenir le Chérif Mohamed-ben-Abdallah, puis se faire razzier par les Chaamba et les Mekhadema.

A la mort de Tedjini, les Larbâa, qui comme tendance politique générale se rattachaient au soff Chergui de Laghouat, continuèrent à rester fidèles aux enfants de Tedjini.

En 1864, ils fournirent des goums à l'autorité française contre leurs ennemis traditionnels, les Oulad Sidi Cheikh, mais ils durent accepter l'autorité de ces derniers, dans la crainte qu'ils avaient de voir razzier par Si Lala tous leurs troupeaux dispersés sur les parcours des Oulad Naïl. Les Larbâa profitèrent de la première occasion qui leur fut offerte de quitter les Oulad Sidi Cheikh et de lutter désormais contre eux avec acharnement.

Cependant les Larbâa, en janvier 1869, ne répondirent pas à l'appel du colonel de Sonis contre les Oulad Sidi Cheikh; mais ils rentrèrent bien vite dans le devoir, après la mise en vigueur de quelques mesures de répression, telles que l'arrestation de Si Ahmed Tedjini, la destitution de son beau-père Ahmed-ben-Sliman, Caïd des Zekaska.

En 1870, l'autorité française lança sur Mellii, contre les Chaamba et le faux Chérif Bou Choucha, les goums des Larbâa.

Les Larbâa de l'Ouest, jaloux de l'influence, toujours grandissante de Lakhdar, se tinrent à l'écart, laissant supporter tout l'effort de la lutte par les Mamra et les parents du Caïd destitué des Zekaska, Ahmed-ben-Sliman qui désirait regagner son titre de Caïd. Pendant la guerre de 1870, les Larbâa nous restèrent fidèles; en 1873, Ahmed-ben-Sliman était replacé à la tête des Zekaska, à la grande satisfaction des Tedjini et des Ben Salem. Mais entre temps, Lakhdar et ses partisans se ralliaient de plus en plus

au soff de Mouley Ali (soff Gharbi) plus en faveur auprès de l'autorité.

En 1875, à la nomination de Lakhdar comme Agha des Larbâa, il y eut un peu d'agitation; mais le remplacement des trois caïds des Larbâa de l'Ouest par des hommes du parti de l'Agha suffit à rétablir le calme.

En résumé, parmi les tribus des Larbâa affiliées aux grands soffs de Laghouat, il faut mentionner dans chacun d'eux :

Soff Cherguï ou de Cheikh Ali. — La majorité des Zekaska, une fraction des Mamra, les Oulad Ouargla des Hadjadj, la tribu des Oulad-ben-Chaa des Harazlia, enfin la tribu des Mekhalifs Lazereg; peuvent aussi être considérées comme à peu près ralliées à ce soff les tribus des Oulad Zian, les Oulad Sidi Attalah et les Oulad Salah qui subissent l'influence des Tedjini.

Soff Gharbi ou de Mouley Ali. — La fraction des Oulad Galani des Zekaska, les Ouled Ounis des Zekaska, une partie de la tribu des Ababda et des Oulad Zian, une fraction des Oulad Salah et la tribu des Oulad Sidi Héman des Harazlia.

Le colonel Flatters disait avec raison au sujet des Larbâa : « Ils sont fort heureusement très fiers de leur nom, de leur puissance. Ils sont de plus en plus entourés d'ennemis puissants, de sorte que leurs querelles intestines, les compétitions de commandement ne peuvent amener de troubles sérieux au milieu d'eux..... »

Ajoutons que les risques de défection deviennent tous les jours moindres et que leur attachement, grâce à l'influence bienfaisante du bach-agha, s'accentue de plus en plus vers notre autorité reconnue et bien respectée par tous.

Soffs des Chaamba.

Les Chaamba [1] se divisent en Chaamba Berazga ou de Metlili, Chaamba Mouadhi ou d'El Goléa et Chaamba Bou Bouba ou d'Ouargla; il sera parlé de ces derniers avec les soffs d'Ouargla. Tous les Chaamba sont rangés dans le soff Gharbi et se reconnaissent les serviteurs des Oulad Sidi Cheikh; les Chaamba de Metlili et d'El Goléa sont par tradition alliés de leurs congénères d'Ouargla les Chaamba Bou Rouba et des Mekhadema; en revanche, ils ont toujours été en lutte avec les Larbâa.

Les soffs sont, chez eux, beaucoup plus causés par les rivalités de commandement que par toute autre cause et ne présentent guère d'intérêt. Suivant les circonstances, on voit des nomades s'attacher à tel personnage de préférence à un autre. Il existe donc chez eux moins des soffs proprement dits que des rivalités passagères à l'occasion desquelles les Chaamba de Metlili, notamment, ont toujours suivi l'orientation du soff Chergui du Mzab, surtout de Beni-Isguen. En mentionnant les principaux événements qui se sont succédés depuis 1870, nous donnerons une idée suffisante des mouvements de l'opinion politique chez les Chaamba de Metlili.

A l'arrivée de Bou-Choucha, Sliman-ben-Messaoud, caïd des Oulad Abd-

1. Tout ce qui vient du Sud brûle le cœur. — Dicton mzabite.

el-Kader, s'enfuit au Mzab, pendant que Messaoud ben Mohammed Ezioni était pris par Bou-Choucha; depuis les divers événements survenus furent dirigés par Mohammed-ben-Farjallah, caïd des Oulad Abd El Kader, et Kouïder-ben-Vegar, caïd des Oulad Allouch alliés au soff Chergui du Mzab et conseillés par Addoun-ben-Ba Saïd de Beni Isguen. Ils eurent à lutter contre la rivalité de Sliman-ben-Messaoud, caïd du Ksar soutenu par les personnalités les plus marquantes de l'insurrection.

D'une façon générale, on peut dire que, dans ces quinze dernières années, les Chaamba Berazga et Mouadhi sont restés en grande partie adhérents au soff Gharbi. En 1892, les caïds Kouïder-ben-Vegar des Oulad Allouch et Ali-ben-Haïous des Oulad Abd-el-Kader sont révoqués à la grande satisfaction de la plupart des Chaamba découragés par leurs vexations.

En 1895, Cheikh-ben-Tahar, nouveau caïd des Oulad Allouch, est à son tour obligé de démissionner; depuis cette époque, les querelles de soffs se sont suffisamment atténuées pour que Mohammed-ben-Vegar, interné en Corse, ait pu être rendu à la liberté.

Soffs d'Ouargla.

C'est dans le pays d'Ouargla que l'action des soffs chez les nomades s'est manifesté avec le plus d'intensité; on peut même dire que les nomades sont arrivés à imposer aux Ksour leurs passions politiques, ce fait devant être considéré comme exceptionnel.

Aussi le colonel Flatters a-t-il pu dire : « les populations sédentaires des oasis d'Ouargla, tristes restes d'une race dégradée par la misère et l'oppression des nomades, anémiés par les atteintes d'un climat meurtrier, servent passivement les nomades et subissent leurs volontés, leurs affinités, et leurs répulsions momentanées ou permanentes. La plupart des nomades d'Ouargla, c'est-à-dire les Mehkadema, les Beni Thour, les Chaamba Bou Rouba sont alliés au soff Gharbi; les Saïd Otba appartiennent au soff Chergui. Quoique très guerrière, cette vaillante tribu qui a donné un fort bon maghzen aux Turcs, n'a cependant jamais été assez forte pour lutter avec quelque chance contre les trois autres coalisées. Puisque nous parlons ici des Turcs, c'est le moment de rappeler combien leur ont été utiles les querelles de soffs, combien ils ont dû s'appuyer alternativement sur les uns et sur les autres et comment grâce à cette tactique, plusieurs fois il est arrivé que les Chaamba de l'Est se sont effacés et ont joué le rôle de spectateurs pendant les luttes que soutenaient les Saïd Otba contre les Mekhadema et les Beni Thour. Grâce à cette abstention des Chaamba, les Saïd Otba sont arrivés à imposer pendant quelque temps à Ouargla la souveraineté du cheikh Ben Babia dont l'autorité remplaçait celle des Oulad Alahoum d'Ouargla soutenus par les Mekhadema.

Dans toutes ces luttes les Chaamba Bou Bouba ont eu l'habileté de ne jamais s'engager définitivement dans aucun soff; tantôt on les voit appuyer les Mekhadema, tantôt on les voit s'abstenir; en tout cas il faut retenir qu'ils n'ont jamais marché de concert avec les Saïd Otba.

Quant aux sultans d'Ouargla, dont plusieurs ont eu une royauté éphémère, ils ont pour la plupart été « de véritables mannequins des tribus nomades qui les faisaient ou les défaisaient à leur gré ». C'est ainsi du reste que les nomades se répartissent l'influence sur tous les sédentaires :

Les Chaamba ont pour eux la fraction des Beni Brahim d'Ouargla, les Mekhadema font cause commune avec les Beni Sissin d'Ouargla, les Beni Thour avec les indigènes des Ksour de Rouïssat et de Sidi Khouiled, enfin les Saïd Otba avec la fraction des Beni Ouagguin d'Ouargla et les habitants du Ksar de Negouça.

Il serait trop long de suivre dans ses détails l'histoire du pays d'Ouargla considérée au point de vue de l'évolution des soffs. Des événements qui ont précédé l'occupation, notamment de ceux qui se sont déroulés en 1849, en 1861, en 1864, il résulte que les deux soffs sont représentés à Ouargla, le soff Gharbi par les Mekhadema et les Beni Thour, le soff Chergui par les Saïd Otba, enfin un parti non défini, celui que nous pourrons appeler le parti du désordre, représenté par les Chaamba dévoués en tout temps aux Oulad Sidi Cheikh.

Et puisque nous avons dit que les Saïd Otba, soutiennent le soff Chergui, il faut faire remarquer en même temps que ce sont eux seuls qui, en 1871, nous restèrent fidèles et qui, le 5 septembre, livrèrent pour notre cause un combat très glorieux aux effectifs coalisés de Bou Choucha et de Ben Naceur ben Chora.

En 1874, le 31 mars, c'est le caïd des Saïd Otba qui capture Bou Choucha après l'avoir poursuivi jusqu'à El Milok, au sud-est d'In Salah.

Depuis cette époque, on peut dire, que chaque année les haines de soffs se sont atténuées chaque jour davantage. Le soff Chergui est resté très uni grâce à l'influence de Cheikh Saïah, caïd de Negouça, et de Baaj ben Kaddour, caïd des Saïd Otba. Le soff Gharbi, au contraire, s'est dans ces dernières années très divisé et formé en deux soffs secondaires, et assez peu cohérents : le premier constitué par les Chaamba Guebala, l'autre par les Beni Thour et les Chaamba Beni Ismaël. Les Ksouriens du soff Gharbi se sont détachés peu à peu des tribus dont ils relevaient, ayant compris qu'il valait mieux pour eux jouir de la tranquillité et obtenir du bien-être par le travail. Leur unique but a été, depuis, d'échapper à l'influence ruineuse des nomades ; d'ailleurs la réalisation de cet objectif a été facilitée par l'état des soffs : celui de Gharbi toujours de plus en plus divisé (1884 et années suivantes) tandis que le soff Ghergui, qui est celui des partisans de notre autorité, voit augmenter son prestige et son influence.

Dans ces vingt dernières années, la tendance de la population sédentaire vers la paix et la tranquillité s'est affirmée plus encore. La fraction des Beni Sissin (soff Gharbi) paraît seule nourrir encore contre nous un reste de sentiments hostiles ; mais sa manière d'être ne saurait donner à l'autorité la moindre préoccupation. Quant aux nomades, ils ont une tribu, celle des Chaamba Guebala, toujours prête à s'agiter. Elle est formée d'indigènes difficiles à diriger et a vu se créer dans son sein deux soffs secondaires,

l'un favorable, l'autre opposé au Caïd Ben Ahmed. Seuls les Chaamba Guebala et Ba Saïd, grâce à leur esprit d'indépendance, restent toujours un peu agités; ce sont eux qui fournissent la plupart des dissidents. Quant aux Oulad Ismaël, aux Mekhadema et surtout aux Beni Thour, ils ont de plus en plus accentué leur rattachement à notre cause, imitant en cela les Saïd Otba, nos plus dévoués auxiliaires dans le pays d'Ouargla.

Il ne faut point s'étonner que les Saïd Otba aient précédé de beaucoup les autres nomades dans la voie de la soumission et qu'ils aient mis à notre service leur goum formé des plus hardis cavaliers. De tout temps, cette tribu a possédé un réel esprit militaire; les Saïd Otba sont faits pour être gens de maghzen, et leurs qualités spéciales les rendent précieux à l'autorité militaire française.

Ces indigènes ont sans doute leurs défauts; dans la vie militaire comme dans la famille ils sont, il est vrai, capricieux, volontaires, très intéressés et d'une bonne foi souvent équivoque; mais, en revanche, ils n'ont d'attache avec aucune des autres tribus du pays et sont peu accessibles aux influences religieuses.

Soffs du Sahara Oriental.

Les pages qui précèdent ont eu pour but de nous permettre de comprendre l'organisation générale des soffs, de mieux interpréter leur action dans les régions de Laghouat, Ouargla, El Goléa. Mais, de même que nous avons tenu à montrer l'existence de soffs en Tunisie aussi bien qu'en Algérie, dans le Tell que dans le Sahara de la province d'Alger, nous devrons indiquer les autres régions sahariennes où les soffs ont sévi avec activité notamment le Sahara oriental et les Oasis du sud-ouest.

Il suffit de lire le 8e chapitre du bel ouvrage de M. Rinn sur l'histoire de l'insurrection en 1871 pour se rendre compte de l'importance qu'ont pris à cette époque dans le Sahara Oriental les deux soffs « inconciliés et inconciliables » de Bouakkaz ou d'Ali Bey et celui de Ben Gana. Cette rivalité devait, dans la région de Biskra, amener les mêmes ruines et les mêmes malheurs que l'insurrection dans le Tell et dans la Kabylie.

La composition de ces soffs était la suivante :

Le soff Bouakkaz ou d'Ali Bey comprenait les tribus suivantes :

Ouled Saoula. Ouled Amor. 1/2 Lakhdar. Liana (village). Zéribet El Oued. El Feid.	du Caïdat du Zab Chergui.
Ahl ben Ali. Ghamra. Charfa, etc.	Tout le Caïdat des Arabes Cheraga.

Une partie des villages du Zab Guebli du Caïdat des Ziban.

Le soff Gana comprenait en 1871 :

1/2 Lakhdar. Badès (Kior). Ouled-Bouhadidja.	du Caïdat des Zabchergui.

Sahari, tout le Caïdat.

Selmya. Rahmane. Bouazid.	du Caïdat des Arabes Gheraba.

Presque tous les villages du Zab.
Dahri du Caïdat des Ziban.
1/4 Sidi Oqba, 1/2 Chetma, 1/2 Drouh.
Ouled Moulète.

3/4 Sidi Oqba, 1/2 Chetma, 1/2 Drouh,
Ahl Amour du Caïdat des Ziban.
Dreïssa du caïdat des Arabes Gheraba.
Les Messaaba du Souf avec les villes de Guemar, Behima, Debila El Oued.

O. Harkat.
O. Rahma.
O. Rabah.
O. Khaled.
O. Slimane.
O. Naceur.
} du Caïdat des Oulad Zekri.

Les Achef du Souf avec les villes de Kouimine, Tazoul.
1/4 de l'Ahmar Khaddou.
Sud du Djebel-Chechar.
1/4 O. Slimane Mchoumech.

3/4 de l'Ahmar-Khaddou, 3/4 O. Slimané (Aurès); Mchoumech, Rossira.

Biskra, avec ses troupes françaises, séparait les deux camps, celui d'Ali Bey installé à Saada où étaient réunies les tribus de son soff et le soff Ben Gana groupé entre El Outaya et Doucen.

Tant que le colonel Adeler avait été dans le pays, les chefs indigènes s'étaient occupés de surveiller les vastes régions dont la surveillance leur avait été confiée; mais, aussitôt le départ du colonel Adeler, obligé de rejoindre Batna, les troubles éclatèrent. Je n'insisterai pas ici sur les événements qui se succédèrent du 30 avril au 13 juillet 1871 et dont le récit a été si consciencieusement fait par M. Rinn.

Je me bornerai à rappeler avec cet auteur combien de ruines et d'humiliations attirèrent à la France « les plus nobles, les plus dévoués et les plus anciennement ralliés d'entre les représentants de cette féodalité indigène dont nous avions cru longtemps pouvoir utiliser et équilibrer à notre profit les influences plusieurs fois séculaires. »

Ni Ali Bey, ni Ben Gana, ni aucun de leurs parents ne s'étaient insurgés, chacun d'eux prétendait même avoir le monopole de la fidélité à notre cause; chacun d'eux avait protesté et protestait encore contre la coupable révolte des Mokrani et tous, conscients ou inconscients, ils servaient en réalité la cause de l'insurrection. Mais, quelques graves que puissent avoir été les conséquences, sans doute Bou Choucha triomphait; toutefois les succès de ce faux chérif n'avaient qu'un effet passager...

Aussi, le 13 juillet 1871, malgré nos revers, malgré les fautes ou les défaillances de quelques-uns de nos agents, nous restions toujours, aux yeux des indigènes, les souverains et les amis reconnus des seigneurs politiques ou religieux du Sahara.

Après avoir rappelé les soffs du Sahara oriental, il convient de dire quelques mots de ceux du Sahara occidental qui, depuis quelques années, ont attiré l'attention des explorateurs aussi bien que des diplomates.

Quoi que nous soyons peu renseignés sur ce côté spécial de l'histoire du Maghrib el Aksa, on est en droit de dire que, dans le Sahara occidental comme dans les autres régions de l'Afrique septentrionale, les soffs ont aussi régné dans une certaine mesure. Le lieutenant-colonel de Colomb, dans son récit d'explorations des Ksours et du Sahara de la province d'Oran, mentionne que, dès le XIVe siècle, des dissensions intestines partagèrent la descen-

dance de Sidi Mammar Ben Alia, descendant de Sidi Abou Bekkeur Soddik, beau-père du prophète. Les habitants de Ksar-Cheuf établis sur l'oued, Gouleiba, se divisent en deux partis, les Oulad Gaïd et les Oulad Aissa ; ces derniers, vaincus et chassés de leurs maisons, allèrent se réfugier dans le Tell sur les bords de l'oued Zahia.

Il semble donc qu'il n'y ait pas eu à noter dans le Sahara occidental de notables événements susceptibles d'être rattachés aux recherches spéciales qui nous occupent ici. Sans doute quelques érudits ont prononcé le mot soff en parlant de la scission Gheraba et Cheraga des Oulad Sidi Cheikh, mais il n'y a là, croyons-nous, aucun soff à proprement parler ; cette partie de l'histoire doit donc être passée sous silence.

Peu ou pas de faits à signaler sur la question des soffs au Maroc. L'éminent chercheur qu'est M. Edmond Doutté m'écrivait encore ces jours derniers :

« J'ignore tout des soffs au Maroc : je dirai plus, je n'ai constaté rien qui leur ressemble. Je ne voudrais pas toutefois faire état de cette constatation toute négative, mais je crois pouvoir en conclure au moins que les soffs ne jouent pas, dans la région du Maroc que j'ai spécialement étudiée, le rôle prépondérant qu'ils jouent ailleurs dans le fonctionnement de l'organisme social. On peut rapprocher du soff le *leff*, mais c'est quelque chose de très différent. Je lui ai consacré quelques lignes dans une petite étude sur les Haha, qui a paru dans le *Bulletin du Comité de l'Afrique Française*, fin 1904 ou commencement de 1905. »

L'Interprète principal, Ismaël Hamet, pense de son côté que, peut-être, la connaissance approfondie des milieux berbères marocains nous fera connaître, un jour, des faits intéressants sur la question des soffs.

III. — SOFFS DES HABITANTS DES OASIS DE L'ARCHIPEL TOUATIEN.

Dans leur savante et si consciencieuse étude sur le Nord-Ouest Africain, M. de la Martinière et le Capitaine N. Lacroix[1] ont, au chapitre consacré au Touat et à ses habitants, donné des renseignements intéressants sur la région des oasis.

La plupart, disent MM. La Martinière et Lacroix, de ceux qui se sont occupés du Touat ont constaté que les districts de cette région sont partagés en deux partis, deux soffs politiques, ennemis irréconciliables.

Ils ont appris que ces deux soffs se nomment Ihamed et Sefian ; mais nul d'entre eux n'a expliqué d'une manière satisfaisante, soit l'origine de ces deux divisions politiques, soit celle des mœurs appliquées à chacune d'elles.

Ainsi, ni le Lieutenant-Colonel de Colomb, dans sa *Notice sur les oasis du Sahara et les routes qui y conduisent*, ni le Commandant Colonieu, dans le rapport rédigé à la suite de son *Voyage au Gourara et à l'Aouguerout*, ni

1. Aujourd'hui Commandant, chef du service des affaires indigènes du gouvernement général de l'Algérie.

Duveyrier dans le chapitre qu'il a consacré au Touat, dans son livre *Les Touareg du Nord*, n'ont donné à ce sujet des indications même à peu près précises.

Seuls le Commandant Deporter et, après lui, le Commandant Bissuel ont donné touchant les Ihamed et les Sefian quelques renseignements exacts, il est vrai, mais cependant encore fort obscurs.

L'histoire de ces soffs à été reprise par MM. de la Martinière et Lacroix qui se sont surtout attachés à en rechercher l'origine. D'après eux, les Djochem étaient une tribu hilalienne établie en 1 127 de Biskra au Djerid ; ils comprenaient les fractions et sous-fractions suivantes :

Djochem.	Acem.	Kholt.	Hareth.
	Mokaddem.	Sefian.	Klabia.
	Djochem.	Beni Djaber.	

C'est vers 1240 que les querelles de soffs soulevées depuis déjà plusieurs années, puis calmées pendant quelque temps, reprirent un nouvel essor.

Consultons sur cette question l'historien Ibn Khaldoun : « Pendant longtemps, dit-il, les tribus de Sefian et de Kholt se livrèrent à des hostilités mutuelles, et comme les Kholt s'étaient attachés à la cause d'El Mamoun (le sultan Almohade) et de ses fils, les Sefian prêtèrent leur appui à Iahia ibn en Nacer qui disputait à ce prince le Khalifat du Maroc. Er Rechid (fils d'El Mamoun) ayant fait mettre à mort Masoud Ibn Hamdan, chef des Kholt, ceux-ci prirent le parti de Iahia ibn en Nacer, et les Sefian passèrent aussitôt du côté d'Er Rechid. »

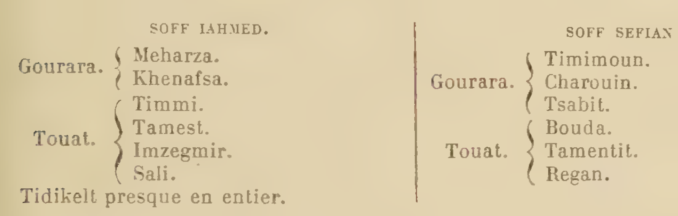
Les rivalités de parti subsistèrent vivaces et irréconciliables jusque vers la fin de l'empire des Mérinides, lesquels soutinrent les Kholt tandis que leurs prédécesseurs les Almohades avaient penché pour les Sefian. C'est de cette époque (fin du XIVe siècle) que doit dater la division du Touat en deux soffs Sefian et Iahmed (formes berbérisées de Hamdan, nom du chef de la première famille des Kholt).

Ces partis se sont maintenus à travers les siècles. Le Commandant Colonieu l'a constaté et a pu écrire : « Pour nous, nous croyons que c'est un reste de guerres féodales, entre deux familles rivales, une guerre de Guelfes et de Gibelins dont, les chefs ayant disparu, les masses sont restées divisées. » Des recherches de MM. de la Martinière et Lacroix, il résulte que ces deux soffs existent non seulement au Touat, mais dans la plupart des Ksour du Sud jusqu'au Djerid tunisien, « où encore aujourd'hui les deux partis rivaux luttent d'intérêts et d'influence ».

Mais ce n'est qu'au Touat qu'ils ont conservé les noms particuliers de Iahmed et de Sefian. Parmi les premiers il faut compter, en général, tous les Ksour où l'élément arabe domine ; quelques-uns, cependant, restent neutres au milieu de ces dissensions. Quant aux oasis berbères, elles appartiennent d'ordinaire au parti sefian, quoique un certain nombre d'entre elles se rattachent aux Iahmed, quelques-unes d'autre part restant neutres. D'après le Commandant Colonieu, les deux soffs se partageraient les tribus sahariennes comme il est indiqué ci-après :

SOFF IAHMED	SOFF SEFIAN
Toutes les tribus Targuies.	Les R' enanema (de l'Oued Saoura).
Les Doui Menia.	Les Ida ou Belal (du sud Marocain).
Les Hami ou Djemba (du Cercle de Méchéria).	Les Hamian Chafâa (du Cercle de Méchéria).
Les Trafi (du Cercle de Géryville) moins les Oulad Serour.	Les Rezaïna (de l'annexe de Saïda).
Les Oulad Moumen (des Lar'ouat el Ksel du Cercle de Géryville).	Les Oulad Ziad (du Cercle de Géryville).
Les Guerraridj (des Lar'ouat el Ksel du Cercle de Géryville).	Les Oulad Serour (des Trafi, du Cercle de Géryville.)

Enfin, d'aprés MM. de la Martinière et Lacroix, la répartition des soffs dans les districts est la suivante :



SOFF IAHMED.		SOFF SEFIAN	
Gourara.	Meharza. Khenafsa.	Gourara.	Timimoun. Charouin. Tsabit.
Touat.	Timmi. Tamest. Imzegmir. Sali.	Touat.	Bouda. Tamentit. Regan.
Tidikelt presque en entier.			

Tous les habitants d'In Salah et des oasis voisines se sont répartis entre deux soffs, celui des Oulad Mokhtar et celui des Oulad Bahamou (tribus arabes mais qui, sur beaucoup de points, ont pris les mœurs et usages des Berbères).

Le soff des Oulad Mokhtar comprend les Ksour de Zaouiet el hadj Bel kassem, Kasbet Oulad Mokhar, la moitié de Donirat, une partie de Ksar el Arab, Akbour, Ksar Oulad Belkassem, Zaouiet el Ma, Deghamcha et Foggaret el Arab. Dans celui des Oulad Ba Hamou, se rangent Djedid, la moitié de Douirat ; le reste de Ksar el Arab, Ksar Ba Djouda, Ksar Oulad el Hadj, Igosten, Hassi el Hadjar, la partie de Souhal qui n'est pas occupée par les Zoua et El Barka.

Les Zoua constituent un groupe indépendant des 2 soffs précédents, et qui comprend, avec Foggaret ez Zoua, une partie de Souhal el Meliana.

De cette courte étude générale, il résulte que la plupart des grands événements politiques survenus dans les régions pré-sahariennes et saharienne ont été le plus souvent le résultat des querelles de soffs.

Si l'on peut dire avec quelque raison, en se basant sur les faits ci-dess us exposés, que la violence des querelles et la tenacité des luttes a toujours été en raison directe du degré d'agitation des soffs, d'autre part on peuts affirmer que leur atténuation est exclusivement due à l'influence française dans l'Afrique septentrionale.

LES PRIMATES

ET LES PROSIMIENS FOSSILES DE LA PATAGONIE

D'APRÈS LES TRAVAUX DE M. FLORENTINO AMECHINO.

(*Suite et fin* [1].)

Si les couches Santacruzéennes fournissent des Prosimiens susceptibles d'avoir pu donner naissance aux Singes, elles fournissent surtout des Simiens de type spécial, porteurs de caractères se rapprochant tellement de la morphologie humaine que rien ne semble s'opposer à ce que l'on puisse voir en eux, soit des ascendants directs de formes Hominiennes, soit, peut-être, des survivants attardés de souches plus archaïques desquelles seraient issus les prototypes Andro-anthropoïdes.

De ces remarquables Simiens de l'Éocène supérieur de la Patagonie on connaît actuellement trois genres appartenant à la famille des Homunculidés. Ce sont : *Homunculus*, *Anthropops* et *Pitheculus*.

Le genre *Homunculus*, type de la famille, est connu par des mandibules plus ou moins complètes. M. Ameghino donne les figures de deux mandibules; l'une appartenant à un individu adulte, mais non vieux et probablement femelle, et l'autre à un individu très vieux, probablement mâle. Les formes du maxillaire, présumé femelle, sont plus adoucies, plus humaines que celles de la mandibule attribuée au vieux mâle.

Les caractères Hominiens apparaissent donc déjà, chez ce très archaïque Primate, comme le résultat d'une musculature plus faible, tandis que tout détail anatomique indiquant la prédominance de la force brutale tend à s'éloigner de la morphologie réalisée graduellement par les races humaines.

Une moitié de crâne de mâle très vieux, un fémur droit, un radius gauche, des fragments d'humérus, telles sont les figures données par M. Ameghino se rapportant à l'*Homunculus*.

« Le genre *Pitheculus* dont on connaît un morceau de branche mandibulaire, avec cinq molaires en place, est à peu près de la même taille qu'*Homunculus*, mais la molaire en diffère parce qu'elle présente sur le côté externe un bourrelet d'émail avec un fort tubercule interlobulaire. »

« L'*Anthropops*, qui paraît le plus élevé de tous, n'est connu que par la partie antérieure de la mandibule portant les quatre incisives cassées, les alvéoles des canines et les trois premières molaires (M. 2, 3 et 4) du côté droit, dont seulement la dernière est entière [1]. »

1. Voir *Revue* d'octobre 1907, p. 354.
2. *Loc. cit.*, p. 430.

M. Ameghino, après avoir rappelé combien est factice la division des Singes en Catarhiniens et Platyrhiniens (puisque un Platyrhinien, le Nictipithèque, possède, avec une cloison nasale étroite, des narines qui s'ouvrent en bas, tandis que certains Anthropoïdes, surtout dans le jeune âge, ont des narines de Platyrhinien), considère les Homunculidés comme étant des Catarhiniens par tous leurs caractères, excepté par le nombre des dents. Nombre qui du reste n'a qu'une importance secondaire puisque « la formule dentaire peut varier non seulement de famille à famille, mais aussi d'un genre à un autre dans une même famille et même dans les espèces d'un même genre. La molaire de remplacement qu'ont en plus les Homunculidés de chaque côté de chaque mandibule, comme aussi les Cebidés, si elle ne constitue pas un caractère de grande valeur taxinomique qui puisse servir pour la séparation des Singes du Nouveau Monde de ceux de l'Ancien, a, en échange, une très grande valeur au point de vue phylogénique. D'après les lois de la phylogénie, les Singes qui n'ont que deux remplaçantes doivent nécessairement dériver de ceux qui en ont trois. A ce point de vue et pris en bloc, les Singes actuels et fossiles de l'Ancien Monde, tous à deux remplaçantes, descendent des Singes du Nouveau Monde, les seuls connus qui aient trois remplaçantes [1]. »

Aussi M. Ameghino regarde-t-il « les Homunculidés comme les ancêtres de tous les Singes, aussi bien du Nouveau que de l'Ancien Continent, les Lémuriens exceptés [2] ».

M. Ameghino rappelle que dès 1891 il était arrivé à voir dans l'*Homunculus patagonicus* un Singe de caractères très élevés et à le considérer comme faisant partie de la ligne qui conduit à l'Homme et aux Anthropomorphes ; il ajoute que « malgré ces affirmations, les paléontologistes ont continué à regarder ces animaux comme n'ayant aucune relation avec ceux du Vieux Monde, sans en donner la raison, qu'il suppose n'être que la seule circonstance de les trouver à l'état fossile dans l'Amérique du Sud [3] ».

Il est certain que l'idée de faire provenir une grande partie des Mammifères, y compris les types Prosimiens et Primates, de l'unique centre mammalogique de la Patagonie ne saurait être acceptée sans un sérieux contrôle. Ce sera à la paléontologie, encore si peu avancée, de l'immense territoire africain, de nous renseigner sur ce point. Mais en attendant que de futures découvertes confirment ou infirment cette conception, l'hypothèse de M. Ameghino, basée sur l'existence jusque vers la fin des temps oligocènes des débris d'un vaste Continent Austral, ayant uni l'Amérique du Sud à l'Afrique, peut être considérée comme une donnée ayant une réelle valeur scientifique.

M. Ameghino, développant les raisons qui militent en faveur de son opinion, insiste sur les caractères anatomiques qui rapprochent les Singes de la Patagonie des Primates de la Paléogée.

1. *Loc. cit.*, p. 432.
2. *Loc. cit.*, p. 431.
3. *Loc. cit.*, p. 431.

« Les *Homunculidés*, dit-il, se rattachent aux Singes de l'Ancien Monde par leurs narines étroites et ouvertes vers le bas, et surtout par le rétrécissement de la cloison constituée par la partie supérieure des nasaux et par la partie interorbitaire du frontal qui sépare les deux orbites », et il ajoute : « Je confirme ce que j'ai dit en 1891 : que les *Homunculidés* font partie de la ligne qui conduit à l'Homme et aux Anthropomorphes ». « Je vais encore un peu plus loin : maintenant je considère les Homunculidés comme étant plus près de l'Homme que les Anthropomorphes connus, avec la seule exception du *Pithecanthropus*, si réellement celui-ci est génériquement distinct du genre *Homo* [1]. »

Et alors M. Ameghino appelle spécialement l'attention sur les caractères humains des Homunculidés. L'importance de ces caractères est telle pour la documentation de l'Anthropologie Zoologique que nous citerons presque entièrement le texte de l'auteur. Ces caractères sont les suivants :

« 1° La symphyse mandibulaire est large, haute et très épaisse. Ce caractère se trouve déjà bien visible chez *Homunculus*, mais celui qui, sous ce rapport, se rapproche le plus de l'Homme est *Anthropops* dont la symphyse, en plus d'être très large et comme aplatie en avant, a la courbe du menton peu fuyante; ce dernier caractère donne au menton d'*Anthropops* un aspect plus humain que la mandibule des autres Singes connus, rapprochant la mandibule d'*Anthropops* de la mandibule humaine de la Naulette. Sous ce rapport les Anthropomorphes s'éloignent de l'Homme plus que les Homunculidés [2].

« 2° La denture en série continue, en certains cas, avec des diastèmes très petits et, en d'autres, sans diastèmes du tout. La mandibule et le crâne d'*Homunculus* provenant d'un individu très vieux et probablement mâle, montrent des diastèmes très petits, qui en grande partie ne sont que le résultat de l'usure des dents et de la diminution correspondante de leur diamètre. La mandibule de l'individu beaucoup plus jeune ne montre aucun vestige de diastème. La mandibule d'*Anthropops* montre que, dans ce genre, la denture était en série continue et très pressée, absolument comme dans une mandibule humaine. Les Singes Anthropomorphes et tous les Catarhiniens connus de l'Ancien Continent présentent toujours de grands diastèmes.

« 3° Les incisives sont très petites, implantées presque verticalement et avec la couronne qui s'usait horizontalement, caractère propre de l'homme, et spécialement des races anciennes et primitives, mais qu'on ne trouve jamais dans les Anthropomorphes. Ce caractère indique que le rostre était court et peu prognathe.

« 4° Canine proportionnellement petite dépassant de très peu l'incisive qui la précède et la petite molaire qui la suit. C'est aussi un caractère qui éloigne les Homunculidés des Anthropomorphes pour les rapprocher de l'Homme.

1. *Loc. cit.*, p. 433.
2. *Loc. cit.*, p. 433.

« 5° Molaires remplaçantes supérieures petites et avec une seule racine, comme chez l'Homme. Chez les Anthropomorphes et chez tous les Catarhiniens, les remplaçantes supérieures ont toujours deux racines bien distinctes.

« 6° Les petites dimensions des remplaçantes inférieures par rapport aux persistantes et leur conformation identique à celle de l'Homme. Tous les Singes de l'Ancien Continent, les Anthropomorphes inclus, ont les remplaçantes inférieures proportionnellement plus grosses, à deux racines et avec la couronne autrement conformée.

« 7° Molaires inférieures persistantes avec le lobe antérieur à deux denticules, et le postérieur à trois par la persistance dans ce dernier du denticule médian à l'état indépendant. Ce caractère conservé chez les Anthropomorphes se retrouve aussi chez l'Homme.

« 8° Les molaires persistantes sont courtes d'avant en arrière et vont en diminuant de grandeur. Chez les Cercopithèques ces mêmes molaires augmentent considérablement de grandeur; il en est de même chez les Anthropomorphes quoique à un grade moins accentué. Chez *Homunculus*, comme chez l'Homme, ces molaires vont en diminuant de grandeur, la dernière étant non seulement un peu plus petite, mais aussi un peu plus arrondie que l'avant-dernière. Ce caractère se retrouve sur plusieurs singes vivants de l'Amérique du Sud à un stade d'évolution plus avancé que chez l'Homme.

« 9° La position des molaires par rapport aux orbites. Dans les Cercopithécidés, une partie des molaires et parfois toutes se trouvent placées en avant des orbites. Dans les Anthropomorphes, la dernière ou l'avant-dernière molaire se trouvent au-dessous de l'orbite. Dans l'Homme, comme règle générale, toutes les molaires persistantes se trouvent au-dessous des orbites, et très souvent aussi les molaires de remplacement. Il en est de même de l'*Homunculus*, qui par ce caractère, se rapproche de l'Homme plus que les Anthropomorphes.

« 10° Le grand raccourcissement du rostre de l'*Homunculus*, qui sous ce rapport est d'aspect beaucoup plus humain que les Anthropoïdes, et naturellement ce caractère humain devait être encore plus accentué chez *Anthropops*.

« 11° L'absence, chez *Homunculus*, des grands bourrelets sus-orbitaires qu'on trouve chez les Anthropomorphes et chez tous les Singes du Vieux Monde, mais qui manquent chez l'*Homo sapiens*.

« 12° Le frontal qui se relève au-dessus des orbites bien plus que chez les Anthropomorphes et tous les Singes de l'Ancien Continent [1]. »

Ainsi les caractères de la denture et ceux de la morphologie générale du crâne concordent pour faire des Homunculidés les Primates les plus rapprochés du type Hominien.

« A tout cela, dit en terminant M. Ameghino, il faut ajouter que les

1. *Loc. cit.*, p. 438.

Homunculidés n'étaient pas arboricoles ou grimpeurs, mais marcheurs à position érecte ou au moins à demi érecte.

« Cette conclusion est basée sur la grande ressemblance des fémurs de l'*Homunculus* et de l'Homme, et sur la conformation de la surface d'articulation des condyles de cet os qui s'étend beaucoup en bas et en arrière, ce qui prouve que l'articulation avec le tibia s'effectuait dans une ligne verticale ou presque verticale.

« Les bras de l'*Homunculus* étaient proportionnellement beaucoup plus courts que ceux des Anthropomorphes, mais plus longs que ceux de l'Homme; le raccourcissement des bras chez ce dernier est un caractère acquis récemment.

« L'humérus d'*Homunculus* ne diffère de celui de l'Homme que par la présence d'une perforation sur le condyle interne, caractère primitif et ancestral dans la ligne qui conduit à l'Homme, puisque parfois on le retrouve comme caractère atavique sur l'humérus de ce dernier. La surface articulaire distale de l'humérus d'*Homunculus* est conformée presque absolument comme dans l'humérus de l'Homme, auquel il ressemble plus que celui des Singes de l'Ancien Continent, les Anthropomorphes inclus [1]. »

Tels sont les très importants documents relatifs aux Prosimiens et aux Primates Simiens que font connaître les travaux de M. Florentino Ameghino.

Nous avons toujours suivi la nomenclature chronologique indiquée par l'auteur. Des contestations à ce sujet ont été soulevées par différents géologues européens, nous n'avons point à nous occuper de cette question. Le fait qui intéresse exclusivement l'Anthropologie Zoologique est indépendant d'une discussion sur l'âge des terrains, il concerne seulement l'ordre de superposition des couches géologiques. Aussi, en attendant que les géologues se soient mis d'accord sur le degré d'ancienneté qu'il convient d'attribuer aux différentes strates fossilifères de la Patagonie, il nous suffit de constater que les Prosimiens apparaissent pour la première fois, en grand nombre, dans des couches renfermant en même temps des Mammifères très archaïques et des Reptiles Dinosauriens.

La haute ancienneté de ce type mammalien est donc incontestable. Se montrant, à l'étage suivant, dans les couches de l'étage Astraponotéen, les Prosimiens, non retrouvés dans deux faunes susjacentes, sont en dernier lieu signalés dans les terrains Colpodonéens et Santacruzéens. Mais là, ils ne sont plus seuls à représenter la morphologie anthropomorphique, de véritables Primates, des Singes de très petite taille, les accompagnent.

Très primitifs dans la faune Colpodonéenne, les caractères de ces Primates Simiens sont profondément modifiés, lorsqu'ils réapparaissent, dans la faune Santacruzéenne, après une interruption, probablement fort longue, puisqu'elle correspond à deux étages fossilifères. Par leur crâne,

1. *Loc. cit.*, p. 439.

par leurs dents, par leurs membres, ces Primates donnent l'impression de minuscules Hominiens. Il y aurait évidemment un grand intérêt à suivre leur descendance, mais les investigations, encore trop sommaires, des terrains de la Patagonie n'ont, jusqu'à présent, fourni aucun document à ce sujet.

On ignore donc à quelles formes Primatiennes les Homunculidés ont pu donner naissance.

Dans des couches géologiques plus récentes (étage Araucanéen), M. Ameghino signale des vestiges d'une industrie humaine très rudimentaire.

Dans un prochain compte rendu nous étudierons les documents relatifs à l'apparition de l'Homme dans le Sud-Américain.

P. G. Mahoudeau.

LES JUIFS D'ALSACE AVANT LA RÉVOLUTION

Si les Juifs dans la société moderne occupent une place presque privilégiée, chacun sait qu'il n'en fut pas toujours ainsi, et c'est depuis la Révolution seulement qu'ils sont traités en France sur le même pied que les autres humains.

Il est probable que la population de la Judée, avant l'ère chrétienne, n'a jamais dépassé le chiffre de deux millions. Lors de la prise de Jérusalem par les Romains, puis de sa destruction complète par ordre de l'empereur Hadrien, 500 000 juifs périrent et le même nombre à peu près fut dispersé. Ce sont ces derniers qui sont devenus les 6 ou 7 millions d'Israélites répandus aujourd'hui partout. Ils ont conservé certains caractères ethniques avec assez de pureté pour qu'on puisse assez facilement les distinguer des populations au milieu desquelles ils sont disséminés. En Russie ils sont 1 200 000, en Autriche 900 000, en Allemagne 500 000, et, chose curieuse, en France, sur cette terre qui leur est si hospitalière, ils ne seraient que 75 000 environ.

Cette petite minorité dispersée sur une très grande surface, a maintenu son identité, est restée elle-même, s'est défendue contre l'absorption, d'une part grâce à — « la pudeur, à la réserve, à une sorte de timidité naturelle qui la caractérise, à sa foi dans ses destinées [1] », — d'autre part aussi à cause de l'ostracisme qui la tenait à distance, il n'y a guère plus d'un siècle, et l'empêchait de se mêler à la population.

M. Paul Mabille, que nous venons de citer, dit encore : « A l'unité de la race s'ajoute aussi chez les Israélites une moralité qui a, malgré les circonstances les plus défavorables, assuré le progrès et l'augmentation de leur population. »

Au point de vue physique il est très difficile de déterminer un type

1. Paul Mabille, *La race Juive*, 1898.

commun israélite, puisque les familles juives se sont très souvent alliées à d'autres familles européennes; il y a actuellement des Juifs blonds et des Juifs bruns, sans parler des autres différences. Les personnes qui en ont l'habitude les reconnaissent assez facilement. Les cheveux sont abondants et souvent frisés, le nez est crochu, le profil est très reconnaissable et rappelle parfaitement celui qui nous est donné par les monuments égyptiens, la taille est peu élevée; on prétend, en Alsace, qu'ils ont les bras courts. Le type blond se rencontre surtout en Russie, en Allemagne, moins souvent en France, où l'on rencontre beaucoup le type brun qui appartient souvent au rite portugais, surtout dans le sud-ouest.

Pour expliquer ces variétés très tranchées, Lagneau [1] a dit que tous les Juifs ne sont pas des sémites. Dans leurs migrations à travers l'Europe après la ruine de Jérusalem et plus tard du VIe au IXe siècle, ils ont entraîné avec eux et converti à leurs croyances des Khazares, des Bulgares, des Moscovites, des Poloniens et autres individus de races diverses qui par suite de cette assimilation paraissent jouir des mêmes qualités. Cette opinion n'est toutefois pas absolument admise par tous les anthropologistes.

Parmi les caractères ethniques qui les distinguent au milieu de nos populations, il faut signaler leur faible mortalité et la très faible mortinatalité, et cela malgré les conditions les plus défavorables où on les obligeait à vivre, parqués, entassés dans des ghettos trop étroits, sombres, mal aérés; aussi l'augmentation de la population juive a continué partout malgré les persécutions.

Le Juif blond que l'on rencontre en France vient surtout d'Allemagne, très souvent après avoir fait une étape plus ou moins longue en Alsace, où le nombre des Juifs a beaucoup diminué dans ces dernières années, surtout dans la campagne. Depuis quelque temps il en vient un grand nombre de Russie.

Aujourd'hui les droits et les devoirs sont les mêmes pour tous chez nous et le mouvement antisémite, plus ou moins accentué suivant les régions, paraît avoir échoué : l'on peut dire que, dans la vie publique ou privée, les Juifs ont su conquérir une place importante, souvent prépondérante. Mais il n'en est pas de même ailleurs, en Allemagne par exemple, où le mouvement antisémite a des racines plus profondes. Un Juif ne peut, par exemple, pas devenir officier dans l'armée active, très difficilement il peut devenir bas officier de réserve. Le grand meeting populaire de la Ligue antisémitique allemande, organisé à Berlin en mars 1893, eut un grand retentissement, et il y a quelques années à peine, furent promulguées des lois visant tout particulièrement le commerce des Juifs. Au milieu du XIXe siècle on pouvait lire encore dans une ville d'Allemagne, à l'entrée d'une promenade publique, l'inscription :

Défense aux Juifs et aux cochons d'entrer ici.

L'émancipation des Juifs en France, consacrée par l'Assemblée Constituante

1. *Journal officiel*, 18 mai 1882.

en 1791 sur la proposition de Grégoire, est due en grande partie à un mouvement parti d'Alsace, quelques années auparavant à la suite d'événements dont nous parlerons plus loin.

Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, les mauvais traitements ne leur furent épargnés ni par les néo-chrétiens, ni par les catholiques, les musulmans, les protestants; en Orient, en Perse, en Afrique ils sont encore aujourd'hui exposés à des avanies de tout genre.

En France, comme ailleurs, les coutumes les soumettaient à de dures épreuves; il existait un règlement exigeant des Juifs de coudre sur leurs robes de dessus, devant et derrière, une pièce de feutre ou de drap jaune, afin d'être toujours reconnaissables, dans d'autres régions ils portaient une corne jaune à leur coiffure. A Toulouse, à Béziers, un député de la communauté juive était obligé de recevoir publiquement un soufflet le jour du vendredi saint. Le séjour de certaines villes leur était interdit, dans d'autres ils ne pouvaient rester dans le ghetto qu'en payant une taxe spéciale. En général ils ne pouvaient paraître en public certains jours de l'année, par exemple pendant la semaine sainte.

En Alsace, avant 1648, les traitements ne devaient guère être plus supportables. Nous connaissons en effet les massacres de 1342, l'autodafé de 1349, où environ 2000 Juifs furent brûlés à Strasbourg dans leur propre cimetière. En 1421 il leur fut de nouveau permis de s'établir dans la Basse-Alsace, puis en 1446 dans la Haute-Alsace. Proscrits de nouveau en 1574 ils reviennent pendant la guerre de Trente ans. A Strasbourg, ils ne purent s'établir, et devenir propriétaires qu'à partir de la Révolution.

Le territoire alsacien relevant de plusieurs seigneurs différents, les traitements variaient suivant les régions. Dans les fiefs qui, avant 1648, relevaient immédiatement de l'empire, sur les terres de l'évêché, les Juifs pouvaient obtenir des seigneurs l'autorisation de séjourner en payant 12 écus par an, au roi et au seigneur. Ils nommaient 4 rabbins dont l'élection devait être approuvée par l'intendant de la province. Ils payaient une capitation. Dans les 10 villes impériales, sauf à Strasbourg, beaucoup de familles juives s'étaient introduites par la seule permission du magistrat, à condition de ne faire d'autre commerce que celui des bestiaux, de vendre des habits faits et de prêter de l'argent à intérêt.

Dans la Haute-Alsace, par ordonnance de 1672, chaque famille juive devait payer au Domaine 10 florins et demi pour le droit de protection et 10 florins de droit des Seigneurs, tant pour le droit d'habitation que pour celui de pâtures, corvées, etc. Les Juifs étrangers devaient le péage corporel.

Plusieurs ordonnances défendaient aux Juifs de tenir boutiques ouvertes, si ce n'est dans les foires et marchés, leur permettant toutefois de faire leur commerce dans leurs maisons. Ils étaient exempts du logement des gens de guerre, mais étaient tenus de fournir, par chaque famille, un lit garni pour la troupe. Pour la Haute-Alsace il y avait un rabbin ayant des provisions du roi enregistrées par le conseil souverain. Outre leurs attributions religieuses, les rabbins exerçaient pour leurs

coreligionnaires les fonctions de juges de première instance et de notaires.

En 1689 on estimait que 587 familles juives étaient établies dans l'étendue de la province, en 1716 on en comptait jusqu'à 1348. Cette augmentation par immigration venait de ce que les Juifs étaient traités en Alsace, sous le régime français, avec beaucoup plus de douceur que partout ailleurs, aussi leur nombre allait toujours croissant. Le gouvernement voulut arrêter cette invasion dès 1733, mais sans y réussir, lorsque survint l'affaire des fausses quittances (1779-1783).

La population juive à cette époque était, en Alsace, d'environ 20 000 individus et représentait à peine le vingt-cinquième de la population totale. On prétend que le tiers des possessions territoriales leur était hypothéqué. Une foule de chrétiens étaient totalement réduits à la mendicité, lorsque tout à coup ils produisirent des quittances écrites en langue hébraïque, et un grand nombre de chrétiens se prétendirent libérés de leurs dettes. Ces quittances étaient fausses, mais le nombre des faux était tel qu'il était presque impossible de poursuivre, et l'affaire fut étouffée par ordre supérieur. Plusieurs paysans furent punis, il y eut même des condamnations capitales et le conseil souverain d'Alsace fut chargé de débrouiller et d'accorder tous les intérêts.

Mais cet événement avait attiré l'attention en haut lieu, et pour prévenir autant que possible le retour de pareils faits, Louis XVI, en 1784, publia des lettres patentes dans le but de protéger ses sujets chrétiens, et soi-disant pour améliorer aussi la position des Juifs. Par ces lettres la résidence des Juifs était soumise à certaines conditions, tous les métiers leur étaient permis, ils ne pouvaient acquérir ou posséder de terres sauf les maisons et jardins proportionnés à leurs besoins. Mais la clause la plus dure, qui fut mal accueillie par les Israélites, était celle qui disait que les mariages sans la permission du roi entraînaient l'expulsion. Cette clause édictée dans le but non avoué de restreindre la natalité des juifs, devint l'origine d'un mémoire adressé au roi.

L'esprit philosophique du temps avait mis en faveur des idées plus libérales, propagées par des écrivains célèbres, et aussi par les loges maçonniques. Sous la pression de l'opinion publique, le gouvernement fut obligé de s'occuper de l'émancipation des Juifs. Un nouvel événement, qui se passa à Strasbourg, vint encore rendre plus nécessaire la révision des ordonnances de 1784.

La ville de Strasbourg jouissait depuis 1389 du droit de ne posséder aucun Juif dans son enceinte, ce droit avait été confirmé lors de la réunion de Strasbourg à la France. Un certain Cerfbeer, riche juif très influent, directeur général des fourrages militaires, obtint de résider à titre provisoire dans la ville avec toute sa famille, d'abord pendant l'hiver seulement, puis il prolongea sa résidence et se rendit acquéreur de l'hôtel des Deux-Ponts. Cette vente ne fut connue qu'en 1785, et les magistrats formèrent opposition à cette acquisition, d'où procès, qui traîna jusqu'à la Révolution et fut tranché par le décret de la Constituante.

Cet événement fut cause que le roi chargea, en 1787, son ministre

Malesherbes d'étudier la question d'affranchissement du peuple juif. Malesherbes rédigea un mémoire qui est perdu, mais qui eut certainement une influence considérable sur la Constituante. Deux ans après, les Juifs étaient des citoyens comme les autres Français.

Dr H. W.

LIVRES ET REVUES

CZARNOWSKI. — 1. *Micjscowosci przedhistoríyczne : zarys mapy palètnologicznej porzecza lewego Wisly, od Przemszy do Nidy.* — 2. *Paleolit na zboczu góry smardzewskiej nàlewym brzegu Pradnika pod Ojcowem.* — Lemberg. 1906 — 3. *Wykopaliska miechowskie.* — Cracovie 1907.

1. — M. Czarnowski, de Miechow (gouvernement de Kielce) a récemment dressé une carte archéologique du territoire au sud de Miechow qui comprend les petits affluents de gauche de la Vistule, au nord et au nord-est de Cracovie. C'est là que se trouve la région si fameuse d'Ojcow (Ojtsow) où plus de trente grottes ont été fouillées, appartenant pour la plupart à l'époque néolithique.

En parcourant cette région M. Czarnowski avait maintes fois remarqué dans les ravins et le long des pentes des silex taillés vraisemblablement quaternaires en raison de leur forme. En 1902 il retira de ces silex d'une couche d'argile quaternaire, sur la rive droite du Pradnik, la rivière d'Ojcow (Ojtzow). Enfin il vient d'en réunir tout une collection ramassée dans les dépôts des pentes d'une hauteur (*góra smardzewska*) qui domine le Pradnik, rive gauche, à 2 kilomètres au-dessus d'Ojcow. Ces dépôts qui reposent sur la roche de calcaire jurassique, à nu dans les parties déclives, sont formées de gravois provenant de cette roche, et de débris de silex que recouvre un lœss quaternaire à la superficie duquel s'est formée une couche de terre végétale. Dans la terre végétale, des outils et armes d'époque néolithique ont été trouvés à maintes reprises avec des tessons de poteries. Au-dessous du silex M. Czarnowski a récolté, en 1903, des instruments et armes d'une industrie grossière. Ce sont des coins, marteaux et coups de poing ou haches, des piques et pointes de lance (?), des pointes de flèche (?), des grattoirs, des tranchets, des poinçons, un crochet hameçon.

Les éclats accompagnant ces pièces prouveraient qu'elles ont été fabriquées sur place. Elles sont d'une fabrication fruste. Il n'y a pas, parmi elles, un seul échantillon retouché sur les bords, pas un seul exemplaire bien caractéristique. Et parmi les petits silex que M. Czarnowski figure comme pointes de flèche, il y en a plus d'un dont la taille intentionnelle peut être discutée. Les coins ou coups-de-poing atteignent toutefois jusqu'à 20 centimètres de long. Les formes très variables de tout cet

outillage ne rappellent pas des types parfaitement définis. M. Czarnowski le rapporte à l'industrie chelléo-moustérienne et le rapproche de l'outillage des dépôts et cavernes de la Moravie, de la Basse-Autriche, de Krapina (Croatie), des récoltes de Rutot en Belgique, des plus anciens dépôts de la caverne du Mammouth. Rappelant la découverte, faite par lui en 1902, d'un crâne néanderthaloïde faite dans une grotte à foyers néolithiques d'Ojcow (*Bullet. Soc. d'Anthrop.*, 1903, p. 564, et *Revue École d'Anthrop.*, 1905, p. 125), il exprime l'opinion que ce crâne est sans doute un témoin, un descendant des tribus quaternaires qui ont laissé l'outillage en question.

2. — M. Czarnowski a découvert une autre station quaternaire dans la même région, mais aux environs mêmes de Miechow, au nord-est du Pradnik et d'Ojcow. Aux environs des sources qui entourent cette ville on avait déjà recueilli bien des objets d'époque néolithique. Et en 1897 l'attention avait été attirée par de semblables trouvailles sur un emplacement situé à l'Est, contre les sources de la Miechowka. Le sol est constitué là, au-dessous de la terre végétale, noire ou rougeâtre, atteignant un mètre d'épaisseur, par du lœss et une argile rouge d'origine quaternaire qui repose sur la craie. A l'endroit fouillé toute la terre végétale s'est trouvée remplie de restes et d'instruments de l'époque néolithique. Et au-dessous de cette terre, dans l'argile rouge, M. Czarnowski a récolté des instruments paléolithiques : 16 du genre haches ou coups-de-poing, 26 du genre pique, 94 du genre pointes de flèche, des racloirs, des tranchets. Beaucoup de ces instruments sont retouchés et la taille intentionnelle de ceux que figure M. Czarnowski, moins grossiers que ceux du Pradnik, et plus petits, est manifeste. Si j'en puis juger par ces quelques échantillons représentés, il s'agit là d'une industrie de caractère moustérien, puisque d'ailleurs avec eux il n'y avait toujours pas d'os travaillés.

De telles observations dans une telle région ont une importance particulière. Par les découvertes antérieures faites aux environs de Cracovie, nous savions bien que l'homme quaternaire avait habité au nord des Carpathes et y avait joui d'une civilisation magdalénienne assez brillante. Mais par ces faits et ceux analogues relevés en Bohême, au centre de l'Allemagne, nous apprenons que le centre de l'Europe, à sa lisière septentrionale, a été habité plus tôt qu'on ne le pensait et était plus peuplé qu'on ne pouvait le présumer, dès le milieu de l'époque quaternaire. Cette population quaternaire aurait-elle disparu complètement pour laisser la place à une population tout autre à l'époque néolithique? C'est invraisemblable. Et le crâne néanderthaloïde dont je viens de rappeler la découverte dans une grotte néolithique des environs d'Ojcow, comme le crâne de Brünn également post-quaternaire sinon néolithique, comme les crânes de Predmost en Moravie dont les caractères nettement distinctifs de la race de Cro-Magnon, se retrouvent sur de très nombreux crânes, la plupart des crânes néolithiques, sont bien des témoignages de la permanence de la même race dans cette zone moyenne de l'Europe, depuis le quaternaire, pendant les âges de la pierre et après.

M. Czarnowski, cependant, dans la terre végétale qui recouvre l'argile

rouge à industrie quaternaire, a recueilli des objets d'une civilisation néolithique développée. Cette industrie se présente-t-elle dans la région avec des phases d'un développement successif? C'est une chose qui reste à établir, mais que les découvertes antérieures rendent vraisemblable. Le matériel recueilli par Czarnowski est riche, varié, et, pour partie, d'origine extérieure, mais non lointaine sans doute.

Les outils et armes en silex, au nombre de 3694, comprennent surtout des pointes de flèches dont près de la moitié serait retouchée, puis des lames ou couteaux, mais aussi des ciseaux, des grattoirs, des scies, des haches polies partiellement ou complètement. Quelques outils et armes sont encorne (couteaux, pointes, racloirs), en quartzite. Il y en a enfin qui sont en obsidienne (couteaux, pointes de flèche). La présence de l'obsidienne a déjà été constatée dans des grottes d'Ojcow et dans d'autres stations de la rive gauche de la Vistule. Elle est rare, mais suffit sans doute pour témoigner de relations anciennes avec la Transylvanie.

Les tessons de poterie accompagnant cet outillage étaient en très grand nombre. Ils se rapportent à des vases de toutes les dimensions, souvent décorés, fabriqués sur place, à la main, souvent primitifs et mal cuits, parfois aussi travaillés avec soin, même avec art. Il n'y a toutefois rien à dire de nouveau à leur sujet, la même céramique ayant été trouvée dans les grottes de Pradnik, et les stations voisines. Il nous importerait beaucoup de connaître *complètement* la faune néolithique de cette région.

Mais ce n'est guère que dans les foyers de grottes que ses restes se sont conservés.

ZABOROWSKI.

BERTHOLD LAUFER. — *Historical Jottings on amber in Asia* (*Mémoirs of the American Anthrop. Association.* Février 1907).

L'emploi et le commerce de l'ambre en Europe offrent un intérêt archéologique et ethnographique qui n'est point à discuter. Bien qu'il ait eu deux provenances différentes, celui de la Sicile étant facilement reconnaissable par suite de sa couleur rouge et de sa qualité inférieure, sa présence a permis en général de reconnaître les relations directes ou indirectes des pays où on le trouve, avec la Baltique. (V. *Rev. Ecole d'Anth.*, 1905, p. 204, *Le commerce et les noms de l'ambre anciennement.*)

Je ne crois pas qu'on ait jamais songé à faire venir d'Asie l'ambre rencontré par exemple en si grande quantité dans les sépultures anciennes du nord et de l'est de l'Adriatique, en Bosnie-Herzégovine. Et j'ai pu donner la présence de l'ambre dans des sépultures protohistoriques du Caucase comme une preuve que leurs auteurs étaient en relations avec les peuples de l'Europe.

L'ambre cependant a-t-il été connu et employé en Asie? C'est ce qu'examine M. Berthold Laufer. Il montre à l'aide de documents chinois que l'ambre était apprécié en Chine. Les Chinois le travaillèrent et en répandirent l'usage. Les documents chinois prouveraient aussi que l'ambre était un produit naturel de l'Inde ancienne. Pline aurait d'ailleurs fait en trois

passages allusion à l'ambre de l'Inde. La Syrie aurait fait commerce de l'ambre. La Perse est aussi mentionnée par les documents chinois comme un pays de l'ambre.

M. Laufer a eu grandement raison d'attirer l'attention sur ces faits qui me paraissent devoir être examinés de très près. Il l'a fait avec une érudition remarquable.

Jusqu'à présent toutefois rien ne paraît devoir être changé à la façon dont le commerce de l'ambre a été envisagé en Europe. Ce qui se rapporte à l'Inde est de peu antérieur à notre ère. Ce qui se rapporte à la Perse est bien postérieur. Et, par exemple, tout ce qu'on sait de l'ambre en Turkestan appartient à une époque tout à fait moderne, au x[e] siècle. Il y fut surtout importé de Chine. Khotan et Samarcande sont toutefois mentionnés comme en produisant, renseignement qu'il serait bon de vérifier. Sa présence en différents endroits de la Sibérie paraît confirmée.

L'ambre de l'Europe a été importé en Chine par les Européens eux-mêmes, établis sur son littoral oriental, à une époque toute moderne par conséquent.

ZABOROWSKI.

Le Directeur de la Revue,
G. HERVÉ.

Le Gérant,
FÉLIX ALCAN.

Coulommiers. — Imp. PAUL BRODARD.

OBSERVATIONS SUR
LES ORIGINES DES ARTS CÉRAMIQUES
DANS LE BASSIN MÉDITERRANÉEN

Par J. de MORGAN

Lorsque, le 5 juillet 1897, j'exposais à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres les résultats de la campagne de fouilles de 1906-1907 dans les ruines de Suse, j'ai tout particulièrement insisté sur l'importance que présente, à mon avis, la céramique archaïque peinte dont on rencontre en Elam de nombreux exemplaires. J'ai fait observer combien il existe de liens entre cet art asiatique et les plus anciens spécimens de la poterie décorée au pinceau des pays méditerranéens.

M'appuyant sur ces analogies, j'ai émis l'hypothèse suivant laquelle les arts céramiques, dans les régions qui furent grecques, auraient pris naissance par contact des peuples nouveaux venus avec les goûts artistiques et les industries des Asiates.

Plusieurs membres de l'Académie, spécialistes en la matière, m'ont fait l'honneur, sinon de partager entièrement mes vues, du moins d'admettre que nos récentes découvertes en Elam ouvrent un champ très vaste et tout nouveau aux études sur les origines de la céramique (MM. Heuzey et Pottier). D'autres, dont la compétence est également indiscutable, ont apporté des objections, certainement de grande valeur. Mais le temps mis à ma disposition pour mon exposé ne m'a pas permis alors d'entrer dans le détail des bases sur lesquelles j'appuie mon raisonnement. Ces preuves, je les reprendrai ici avec tous les développements qu'elles comportent.

Les objections sont les suivantes :

1° La poterie Elamite peinte est certainement antérieure au XLe siècle avant notre ère : alors que les premiers essais de céramique pré-hellène ou grecque ne datent que du XXe siècle environ ; époque à laquelle ces arts en Susiane étaient éteints depuis plus de quinze siècles. Il semblerait donc qu'il ne put y avoir contact entre les produits susiens et les potiers méditerranéens (observation de M. S. Reinach).

2° La poterie peinte très abondante en Elam n'existe pas en Chaldée ; ce qui ferait penser que l'Elam fut un centre artistique spécial qui serait disparu sans laisser de traces à l'étranger (observation de M. S. Reinach).

3° Dans les fouilles d'Hissarlik et d'Asie Mineure, la proportion des

objets non asiatiques est telle, qu'on ne peut reconnaître dans cette civilisation une origine asiatique; que c'est plutôt à l'Europe qu'on doit attribuer l'influence sous laquelle elle s'est développée (observation de M. G. Perot).

4° Enfin, que les centres de la peinture furent nombreux, qu'il en a existé un en Amérique entre autres; et que, si les arts se sont largement développés dans les cavernes à l'époque magdalénienne, rien ne s'oppose à ce que la peinture soit née dans bien d'autres milieux encore (observation de M. S. Reinach).

Ces objections sont sans contredit d'importance : mais mes savants contradicteurs me permettront de leur faire observer qu'elles sont plus apparentes que réelles, et qu'en examinant de très près les collections provenant des sites antiques de l'Orient méditerranéen, on y rencontre dès les origines d'indiscutables traces de l'influence asiatique, aussi bien à Hissarlik que dans les autres localités explorées jusqu'ici. Que s'ils se sont éteints dans la Susiane et l'Égypte, les arts céramiques ont continué leur développement sur d'autres points de l'Asie beaucoup plus voisins des nouveaux arrivants et que, par suite, le contact a été réel.

Le premier mode d'ornementation de la poterie dont nous rencontrons les traces est l'incision dans la pâte encore molle; on le trouve dès l'époque néolithique [1] dans toute l'Europe; dès l'âge du bronze [2] dans le plateau persan [3], la Sibérie [4], l'Égypte [5], la Chaldée [6], l'Elam [7], la Palestine [8], etc. [9]. L'ornement est alors un simple dessin en creux, dans la plupart des cas géométrique. Cette poterie, qui ne ressemble en rien à la céramique peinte ne laisse même pas supposer qu'elle en a pu être l'ancêtre. C'est un travail particulier à développement spécial.

La raison de cet art primitif est que l'ornementation par incision dans la pâte est celle qui vient le plus naturellement à l'esprit. Dès les temps quaternaires les artistes incisèrent les os, les roches [10] et les peuples sauvages de nos jours emploient encore pour la plupart ce procédé; il n'y a donc pas lieu d'en faire état.

1. Robenhausen (Musée de Zurich), Dolmens de Bretagne (Musées de Vannes, de St-Germain), etc.

2. Terramares du Parmesan (Musée de Parme); lac du Bourget, Palafittes de Grésine (Musée de St-Germain), Sicile (Musée de Syracuse), etc.

3. Cf. J. de Morgan, *Mission en Perse*, t. IV, *Rech. Archéol.* p. 109, fig. 114, n° 3; p. 117, fig. 122, n°s 1, 2 et 3.

4. Cf. Axel Heikel, *Antiq. Sib. occidentale*, pl. V, fig. 1 à 16; VIII, 1 à 20.

5. Kawamil (Haute-Égypte). Cf. Capart, *Deb. Art. Égypt.*, p. 123. f. 90.

6. Yokha, plusieurs fragments.

7. Suse, Tepeh Moussian, etc.

8. Cf. Bliss, Macalister Excav, pl. XXVII.

9. Hissarlik (Cf. *Ilios*, p. 273, fig. 54). Cités lacustres de Suisse, Chypre (Cf. R. Dussaud, *L'Ile de Chypre* dans *Rev. Ec. d'Anthrop.*, 1907, extrait du dossier Cartailhac). Mycènes (Cf. Ch. Blinkenberg, ds. *Mém. Antiq. Nord*, 1896, p. 24, fig. 7), etc.

10. En Égypte, aux temps prédynastiques, les exemples de roches (Steatoschistes) incisées sont nombreux (Cf. Coll. Petrie; Ashmolean Mus., Oxford). Cet art semble avoir précédé dans la Vallée du Nil celui de la sculpture en bas relief.

Comme conséquence de cette première découverte, on voit, dès les temps très anciens, mais postérieurement aux premières incisions, apparaître le remplissage des cavités du dessin au moyen d'une pâte blanche dont le ton clair tranche sur celui de l'ensemble. Cette idée simple encore, quoique plus compliquée que la précédente, produisit un mode d'ornementation très répandu, car nous le rencontrons aussi bien dans la vallée du Nil[1] que dans celle du Kâroun[2], dans le nord de la Perse[3], à Hissarlik[4], en Sicile[5], etc.

La peinture céramique n'est pas d'une conception aussi rudimentaire. Elle exige de la part de l'artiste plus d'études, plus de recherches, plus de tâtonnements, surtout en ce qui concerne la peinture indélébile. Une pâte spéciale, fine et bien malaxée, des substances minérales colorantes bien étudiées, un degré thermométrique particulier sont nécessaires. Elle implique enfin une industrie raisonnée.

Les substances colorantes formant par la cuisson un enduit résistant, capables de supporter le frottement et le lavage, sont peu nombreuses, tout au moins en ce qui concerne les enduits étrangers à l'émail vitreux. Il semble que les plus anciennes ont toutes été prises dans les oxydés du fer et du manganèse joints à un fondant.

Il ne faut pas, en effet, confondre ces couleurs indélébiles avec celles non adhérentes, que la chaleur ne saurait fixer et qui furent en usage dès les temps quaternaires dans les cavernes. Les enduits fixes seuls occupent ma pensée, car, pour les autres que nous voyons employés à tous les âges dans toutes les parties du monde, ils ne doivent être considérés que comme un simple coloris.

Je passerai rapidement et successivement en revue la technique dans la Céramique de l'Égypte, de l'Élam et de la Syrie, afin de mieux faire comprendre ma pensée, quant aux affinités et aux différences que ces industries présentent entre elles. Étant les plus anciennes je les dois prendre pour base de mon exposé.

La poterie archaïque égyptienne offre un certain nombre de variétés caractéristiques tant par la pâte qui la compose que par la forme des vases et la technique de l'exécution.

Dans les temps anciens, qu'on ne saurait affirmer être néolithiques, parce qu'il n'est pas prouvé que le cuivre ne fut pas alors connu, les vases se présentent sous forme de grossières amphores, de gobelets coniques ou aplatis, ouvrés à la main sans le concours du tour; la pâte en est à peine malaxée, remplie qu'elle est d'impuretés, voire même de particules végétales mélangées intentionnellement. Cette poterie est grisâtre, jaunâtre, brunâtre (fig. 146); elle répond à des usages vulgaires, et ne représente pas

1. Silsileh, Kawamil, Haute-Égypte (Coll. J. de Morgan).
2. Suse (Musée du Louvre), fragment représentant une barque.
3. Dolmens du Ghilan.
4. Cf. Schliemann, *Ilios*, 1885, fig. n°s 33 à 40.
5. Cf. Musée de Syracuse, découvertes de M. Orsi.

une époque car, abondante dans les stations énéolithiques [1], elle se montre encore dans les tombeaux de la IIIe dynastie [2].

La poterie incisée (fig. 147, 148) si abondante dans le monde entier, est



Fig. 146. — Vases en terre grossière, Haute-Egypte. (*Rech. orig. Egypte*, 1896; p. 156, fig. 429-431.)

relativement rare en Égypte. Sa pâte est parfois brune ou noirâtre, parfois aussi rouge, mais dans ce dernier cas elle semble être postérieure aux premiers essais céramiques et correspondre à la période des poteries peintes [3].

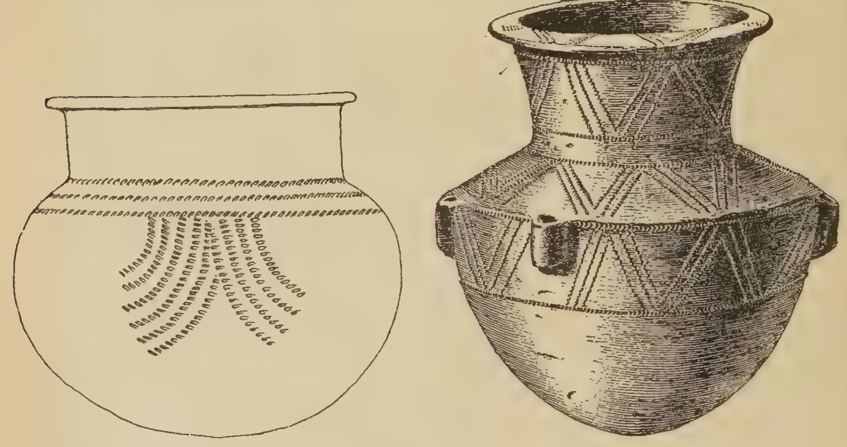


Fig. 147. — Poterie incisée simple, Abydos. (Coll. J. de Morgan.)

Fig. 148. — Elam. Poterie archaïque incisée faite au tour (Tepeh. Aly-Abâd Poucht-è-Kouh).

Les incisions sont quelquefois remplies d'une pâte blanche (fig. 149) se

1. Cf. J. de Morgan, *Rech. orig.*, 1896, p. 154, fig. 420 et 422 (Nécrop. de Toukh).
2. Mastabas de la Nécropole de Dahchour. Cf. J. de M., *Rech. orig.*, 1896, p. 155-6, fig. 423-440.
3. Silsileh (Coll. J. dè Morgan).

détachant en ton clair sur la couleur foncée de l'ensemble ; mais, pour cette céramique encore, aucune date relative ne peut être assignée car on la rencontre à toutes les époques anciennes [1], tout au moins jusqu'à celle de Snéfrou [2].

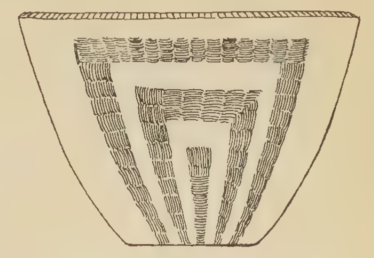


Fig. 149. — Poterie incisée ornée de pâte blanche, Silsileh. (Coll. J. de Morgan.)

La céramique fine appartient toute entière à une même période qui, ayant débuté vers la 1re dynastie, s'éteint rapidement. Elle était florissante au temps des nécropoles d'El'Amrah, Khattarah, Gébelein, Abydos, Négadah, Toukh, etc... ; sous le règne de Snéfrou elle semble avoir déjà complètement disparu des usages.



Fig. 150. — Poterie protodynastique fine rouge à bords noirs. Haute-Egypte.

Elle se compose de trois types principaux [3] : 1° le vase lissé rouge [4] avec ou

1. Cf. J. de Morgan, *Rech. orig.*, 1896, p. 161, fig. 482.
2. Cf. J. de Morgan, *Rech. orig.*, 1896, pl. XI.
3. Il n'y a pas lieu de tenir compte dans une classification générale des exceptions telles que la céramique rouge ornée de reliefs (Cf. Ashmolean Museum, Oxford), ou la céramique à bords noirs ornée de peintures blanches (Cf. J. de Morgan, *Rech. orig.*, pl. I, fig. 5), etc. Ces particularités ne sont que des conséquences de la technique des diverses classes souvent mélangées entre elles.
4. Cf. I. de Morgan, *Rech. orig.*, 1896, p. 159, fig. 451-460.

sans bords noirs (fig. 150, 151); 2° le vase rouge portant des peintures blanches (fig. 152); 3° le vase à pâte rose orné de fines peintures rouges (fig. 153, 154).



Fig. 151. — Poterie prédynastique rouge. Haute-Egypte.

1° Le vase lissé rouge, fréquemment à bords noirs, est d'une extrême abondance. Il correspond aux usages domestiques courants. Les formes semblent être spéciales à l'Égypte [1] et ne ressemblent en rien à celles des deux catégories ornées.

2° Le vase rouge orné de peintures blanches est plus rare que le précédent bien que la pâte en soit sensiblement la même. Quant aux peintures, elles sembleraient ne pas être l'œuvre des artistes qui ont exécuté a décoration du troisième type.

Fig. 152. — Vases rouges à peintures blanches; (principales formes) Hte-Égypte.

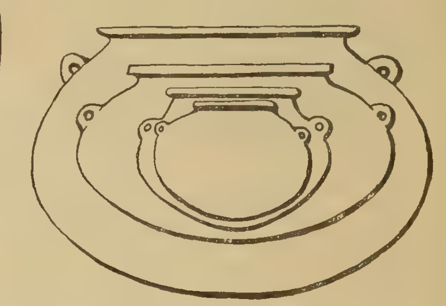


Fig. 153. — Hte-Egypte. Principales formes de vases archaïques à peintures fines.

Mais cela tient à la difficulté que présentait l'application de la peinture blanche. Pour cette raison, les motifs sont pour la plupart géomé-

1. Cf. J. de M., *Rech. orig.*, 1896, fig. p. 159, 461-470, p. 160, fig. 471-480.

ASSOCIATION POUR L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES
(RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE)

REVUE
DE
L'ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE
DE PARIS

RECUEIL MENSUEL

Fondé par ABEL HOVELACQUE

Publié par les Professeurs



DIX-SEPTIÈME ANNÉE — 1907

Avec 191 figures dans le texte.

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108
PARIS, 6e

17e ANNÉE

REVUE
de l'École
D'ANTHROPOLOGIE
DE PARIS

1907

XVII

LIBRAIRIE
FÉLIX ALCAN

La **Revue de l'École d'Anthropologie de Paris** paraît dans la seconde quinzaine de chaque mois. Chaque livraison forme un cahier de deux feuilles in-8 raisin (32 pages) au moins, renfermé sous une couverture imprimée et contenant :

1° Une *leçon* d'un des professeurs de l'École. Cette leçon est accompagnée de gravures, s'il y a lieu.
2° Des *analyses* et *comptes rendus* des faits, des livres et des revues périodiques, concernant l'anthropologie, de façon à tenir les lecteurs au courant des travaux des Sociétés d'anthropologie françaises et étrangères, ainsi que des publications nouvelles.
3° Sous le titre *Variétés* sont rassemblés des documents pouvant être utiles aux personnes qui s'intéressent aux sciences anthropologiques.

S'ADRESSER, POUR LA RÉDACTION :

A M. **Georges Hervé**, directeur de la *Revue*,
rue de l'École-de-Médecine, 15, Paris, 6e.

POUR L'ADMINISTRATION :

A M. **Félix Alcan**, libraire-éditeur, 108, boulevard St-Germain, Paris, 6e.

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an (à partir du 1er janvier) pour tous pays. . . . 10 fr.

La livraison : 1 fr.

Table décennale, 1891-1900, 1 vol. in-8....... 2 fr.

On s'abonne à la librairie Félix Alcan, *chez tous les libraires et dans tous les bureaux de poste.*

Les années écoulées se vendent séparément... 10 fr.

Coulommiers. — Imp. P. Brodard

triques [1]; bien qu'on rencontre également des essais, toujours malheureux d'ailleurs, de représentations animales [2].

3° Le vase à pâte rose orné de fines peintures rouges est de beaucoup le plus soigné; es formes diffèrent complè-

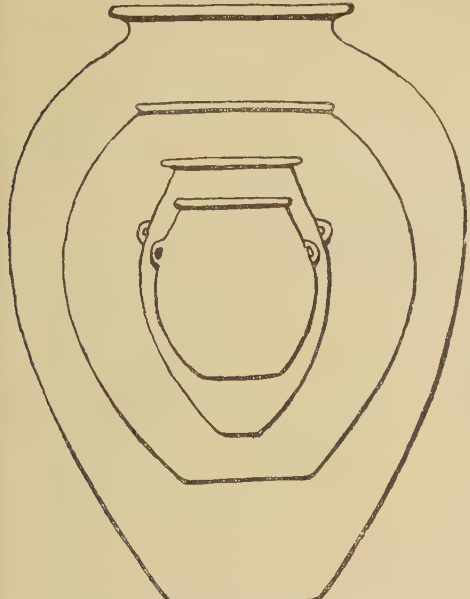


Fig. 154. — Egypte. Principales formes de vases archaïques à peintures fines.

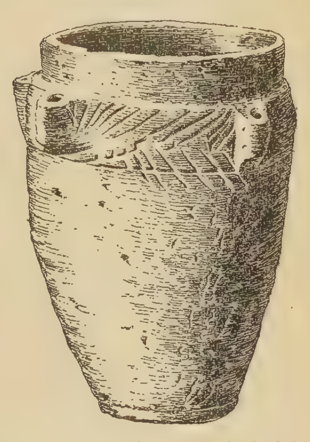


Fig. 155. — Elam. Poterie incisée archaïque faite à la main (Tepeh Moussiân) (Poucht-è-Kouh).

tement de celles des catégories précédentes, copiant toujours celles des vases de pierre, reproduisant parfois le grain de la roche [3], souvent orné de dessins géométriques [4] et plus fréquemment encore portant des sujets variés, barques, personnages, oiseaux [5], quadrupèdes [6], etc., des scènes de la vie courante ou peut-être des représentations d'incidents mythiques [7].

La caractéristique de toute cette poterie est que la pâte est d'une qualité très secondaire et, sauf en ce qui concerne la troisième catégorie, d'une cuisson imparfaite. Que les substances employées pour la peinture n'ont pas formé enduit fixe, faisant corps avec la pâte et que, par suite de leur défaut d'adhérence, les images s'effacent aisément.

Toutefois il demeure ce fait que nous rencontrons en Éyypte à des époques où, sauf la Chaldée, le monde était plongé dans la barbarie, une

1. Cf. J. de M., *Rech. orig.*, 1896, pl. II, fig. 2-3, pl. III, fig. 4-6.
2. Cf. J. de M., *Rech. orig.*, 1896, pl. II, fig. 1-5, pl. III, fig. 1-2. — J. Capart, *Deb. Art. Egypt.*, 1904, p. 107, fig. 74, p. 108, fig. 75, p. 109, fig. 76.
3. Cf. J. de M., *Rech. orig.*, 1896, pl. V, fig. 1, pl. VI, fig. 4, 6 et 8.
4. Cf. J. de M., *Rech. orig.*, 1896, pl. IV, fig. 1 à 3, pl. V, fig. 2, pl. VI, fig. 1, 3 et 7, pl. VIII, fig. 2, pl. IX, fig. 1 et 4.
5. Cf. J. de M., *Rech. orig.*, 1896, pl. VI, fig. 5, pl. VIII, fig. 1, pl. IX, fig. 2 et 3, pl. X, fig. 1 et 2.
6. Cf. J. de M., *Rech. orig.*, 1896, pl. V, fig. 3.
7. Cf. J. de M., *Rech. orig.*, 1896, pl. X, fig. 2.

industrie céramique extrêmement développée, particulière et, malgré ses défauts, très remarquable.



Fig. 156. — Fragment de poterie incisée provenant des Kjœk. de Toùkh (Haute-Egypte); inclusion de pâte blanche.

En Élam, la technique diffère de celle de l'Égypte et dès les débuts se montre plus parfaite.

Les pâtes grossières des premiers essais, les vases couverts d'ornements incisés (fig. 155) se continuent comme dans la vallée du Nil (fig. 156) depuis les temps antéhistoriques jusqu'à celui de l'empire Chaldéen.

Quant à la poterie peinte, en Asie, elle se présente sous bien des aspects différents; soit à l'état de pâte jaune grossière et tendre, soit à celui de terre également jaune très fine et cuite à une haute température; la première portant des figurations polychromes, ce qui n'existe pas en Égypte, la seconde beaucoup plus développée ne montrant que des ornements bruns très foncés dont l'enduit très résistant est attaché solidement à la pâte.

Ces deux types semblent avoir vécu ensemble mais furent appliqués à des usages différents; l'ornementation polychrome s'appliquant aux pâtes tendres des grandes amphores, l'enduit brun servant à décorer les pâtes dures et fines des vases de moindres dimensions.

Seule la couleur brune est complètement fixe; le rouge, analogue à celui employé en Égypte, comme lui s'efface rapidement.

Quant à la forme générale de tous ces vases, elle est spéciale et semble n'avoir que peu de liens avec celle de l'Égypte archaïque.

C'est à tort qu'on a pensé que la céramique peinte faisait défaut en Chaldée. Elle semble y être rare mais on l'y rencontre [1]. Quelques tessons recueillis dans les fouilles récentes de Tello [2], peints en noir sur fond jaune, attestent du moins que le procédé n'était pas inconnu.

On n'a pas encore attaqué jusqu'ici, en Chaldée, les couches très profondes où les témoins de cette industrie peuvent se rencontrer. Peut-être même la plupart des villes dont les sites ont été plus ou moins explorés n'ont-elles pas connu cette céramique, ces sites étant de fondation trop récente. Dans tous les cas le fait signalé par M. Heuzey à Tello est d'une grande importance car il fait prévoir de nouvelles découvertes dans ce sens [3].

1. Cf. M. Heuzey, *Rev. d'Assyriol. et d'Archéol.*, VII, II, p. 59.
2. 1903.
3. Cet été même (1907), au cours de son exploration dans le Kurdistan, M. R. de Mecquenem a rencontré des fragments de céramique peinte élamite dans le Zagros et à son pied Mésopotamien.

Ainsi cette poterie existait dans tout l'Élam; j'en ai rencontré des traces, en dehors de Suse et de Moussian, à Tépeh Ghourghi, au Baktyaris; dans les tells de la moyenne vallée de la Kerkha; à Harounâbâd non loin de Kirmanchah et au pays des Kialhours, et son usage descendait jusqu'à la Chaldée.

En Palestine et en Syrie, nous voyons se développer, non pas la technique Égyptienne, mais bien celle des pays Chaldéo-Élamites avec ses pâtes jaunes, très cuites, minces, ses enduits bruns noirs adhérents et parfois aussi la

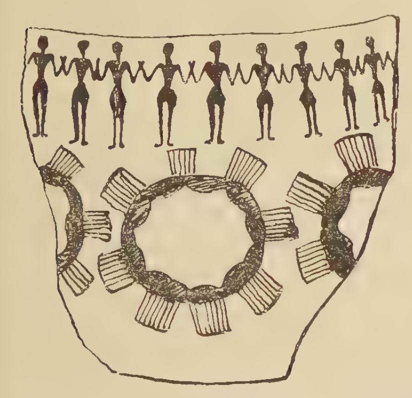


Fig. 157. — Khazineh (Poucht-è-Kouh). *Mém. Déleg. en Perse*, t. VIII, 1905, p. 131, fig. 254.

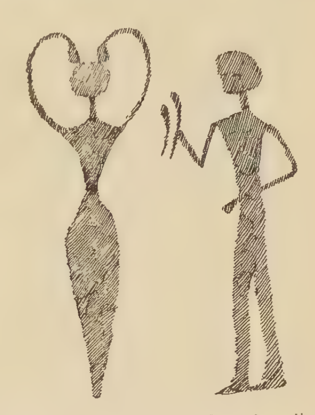


Fig. 158. — Représentation humaine, d'après une peinture sur vase égyptienne.

couleur rouge toujours fragile. Il n'y a pas à se méprendre sur l'origine de cette industrie : elle est franchement mésopotamienne.

Cette constatation n'a d'ailleurs rien qui doive surprendre, car, alors que l'Égypte civilisée grâce à des influences très lointaines se développait sur elle-même, sans qu'il y eût à proprement parler, depuis les temps les plus anciens, mélanges des Asiates avec la race Égyptienne autochtone, la Syrie était devenue colonie chaldéenne longtemps avant l'époque de l'invasion élamite, peut-être même du temps des empereurs sémites.

Ces colonies n'avaient pas seulement apporté du pays des deux fleuves les arts céramiques; elles en possédaient également les croyances religieuses, les conceptions artistiques et une foule d'usages dont on retrouve à chaque pas les traces.

Sans entrer dans l'examen de l'ornementation géométrique, dont les pensées simples qu'elle exprime peuvent être nées dans plusieurs pays à la fois, je ne parlerai que des représentations spéciales des animaux et de l'homme (fig. 157, 158).

Certes ces sujets ont pu, ont dû même être traités spontanément par des peuples différents d'origine et sans contact entre eux; mais tous n'ont pas traduit ce qu'ils observaient de la même manière, loin de là; il suffira pour s'en convaincre de comparer par exemple les dessins iraniens (fig. 159) ou

ossèthes (fig. 160) des cervidés avec ceux conçus par les peuples de l'Asie antérieure et de l'Égypte, ou des cavernes du sud de la France.

Ce cervidé, nous le connaissons de la vallée du Nil aux temps anté-dynastiques (fig. 161); de la Susiane à Tepeh Moussian (fig. 162), Mourad-âbâd (fig. 163) et aussi de la Palestine (fig. 164) les espèces diffèrent mais les procédés de figuration sont bien voisins, dans les pays apparentés.

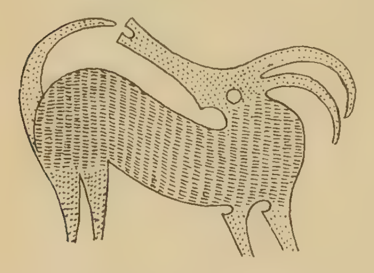


Fig. 159. — Cervidé gravé sur une ceinture de bronze des nécropoles de l'Arménie russe.



Fig. 160. — Cervidé gravé sur bronze; nécropoles de l'Osséthie (Grand Caucase).

Les oiseaux que nous voyons figurer d'une façon si originale en Arménie nous les retrouverons à Suse, au Poucht è Kouh, présentant les caractères spéciaux à leurs espèces, puis stylisés à Tepeh Moussian (fig. 165), à Suse (fig. 166), à Toukh, à El Amrah (Haute-Égypte) (fig. 167 et 168), montrant par la similitude du goût artistique des liens originels communs.



Fig. 161. — Cervidé, peinture sur un fragment de vase archaïque égyptien. (Coll. J. de Morgan.)



Fig. 162. — Tepeh Moussian. (*Mém. Délég. en Perse*, t. VIII, 1905, p. 125, fig. 228.)



Fig. 163. — Mourad-Abad (Poucht-è-Kouh). (*Mém. Délég. en Perse*, t. VIII, 1905, p. 119, fig. 209.)

Il en est de même pour une foule d'autres motifs[1].

1. L'influence des milieux se fait souvent sentir dans les motifs ornant la Céramique; c'est ainsi que nous voyons apparaître en Palestine (Cf. H. Vincent,

Ainsi l'Asie antérieure toute entière, depuis la Méditerranée jusqu'aux rêtes iraniennes, depuis l'Arabie jusqu'aux monts de Sindjar, a formé un



ig. 164. — Peinture archaïque, d'après Sellin. (*T. Ta'an*, fig. 90. — *Ta'annak*. — H. Vincent, *Canaan*, 1907, p. 322, fig. 209 c.)



Fig. 165. — Tepeh Moussian (Poucht-è-Kouh). (*Mém. Délég. en Perse*, t. VIII, 1905, p. 128, fig. 241.)

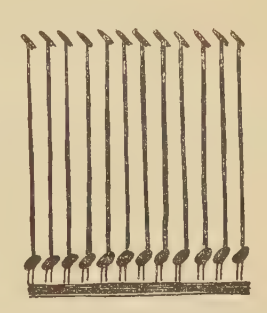


Fig. 166. — Poterie archaïque, figurations stylisées d'oiseaux, Suse.

entre artistique apparenté à celui de l'Égypte dès les origines mais s'étant léveloppé sur lui-même.

A quelles époques doit-on placer ces diverses phases de l'évolution artisique ? En Égypte elle prit place au cours des dynasties dites divines et dis-

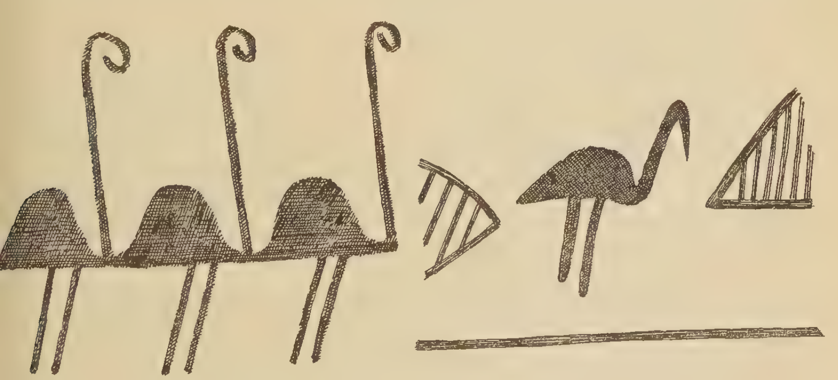


Fig. 167. — Figuration stylisée d'oiseaux (autruches) sur un vase archaïque égyptien (Coll. J. de Morgan).

Fig. 168. — Figuration d'oiseau (ibis) sur un vase archaïque égyptien (Toukh). (Coll. J. de Morgan.)

parut avec les Pharaons thinites ; c'est-à-dire vers le milieu du VIe millénium suivant certains auteurs, vers la fin du IVe suivant d'autres [1]. En Elam, elle

Canaan, pl. VIII, fig. 8) le Calmar, inconnu en Chaldée, mais qui plus tard devient un sujet favori des populations maritimes de la Méditerranée.

1. La date des débuts de la première dynastie varie suivant les auteurs. Champollion-Figeac, 5867 ; Mariette, 5400 ; Petrie, 4777 ; Brugsch, 4400 ; Lauth, 4125 ; Lepsius, 3892 ; Meyer, 3180 ; Bunsen, 3059.

finit probablement avant l'époque de Naram Sin, c'est-à-dire au début du IV[e] millénium.

Quant à la Syrie, nous savons seulement que ces poteries sont antérieures au XVI[e] siècle av. J.-C.

C'est vers le XVIII[e] siècle av. J.-C. que les premiers Indo-européens semblent être apparus dans l'Asie et dans les Iles de la Grèce. Il n'est donc pas surprenant qu'ils se soient trouvés en contact avec les industries asiatiques et qu'ils s'en fussent largement inspirés, utilisant les procédés techniques de leurs voisins et souvent même leurs conceptions artistiques.

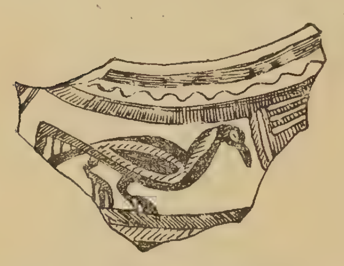


Fig. 169. — Oiseau peint selon la technique archaïque, à Lâchis (d'ap. Bliss., (A) mound, fig. 106). H. Vincent, *Canaan*, 1907, p. 324, fig. 213.

Je ne citerai qu'un exemple, tiré de la figuration de l'oiseau. Les figures 169, 170, 171 représentent des tessons de vases cananéens portant des peintures de volatiles. Dans la fig. 169 l'aile est représentée sous forme d'une amande, que nous retrouverons légèrement modifiée dans les fig. 170 et 171 ; or, voilà que des vases Chypriotes archaïques (fig. 172, 173 et 174), reproduisent exactement ce dispositif qui se modifie en passant dans l'Ile de Crête (fig. 175) et plus loin[1].



Fig. 170. — Tesson de vase cananéen représentant un oiseau (d'ap. H. Vincent, *Canaan*, 1907, pl. IX, fig. D).



Fig. 171. — Poterie peinte, Palestine (d'ap. H. Vincent, *Canaan*, 1907, pl. VIII, n° 18).

Il est impossible de nier la parenté étroite de ces motifs, car ce genre de figuration adopté par les pré-hellènes n'était pas le seul usité en Asie ; nous voyons d'autres formes en Palestine (fig. 176), en Elam (fig. 177, 178, 179, 180).

De tous les arts céramiques orientaux, celui de la Palestine était le seul qui, par la position géographique de son territoire, fût à même de recevoir

1. Jusqu'en Espagne. Cf. I. Paris, *Essai sur l'Art et l'Industrie de l'Espagne primitive*, t. II, p. 94, fig. 182.

RE 1906

MÉDICALES NOUVELLES

JR DE GERMER BAILLIÈRE ET CIE)

nain, PARIS, 6e

mandat sur la poste ou une valeur sur Paris. — On les trouve
'rance et de l'Étranger.
ersonne qui en fera la demande.

des muscles. C'est elle qui a dirigé M. Durante dans cette étude qui, ainsi conçue, présenter, au milieu des variétés infinies de lésions observées, une unité parfaite per- e réunir et de condenser toute la pathologie musculaire en quelques lois auxquelles phénomènes pathologiques semblent obéir. Suivant le plan initial de la publication, près un examen rapide de l'histologie normale des muscles, étudie successivement pathologique de la fibre musculaire striée, puis celle du muscle considéré en tant .

r J. JOLLY traite ensuite *du Sang et de l'Hématopoièse;* il examine successivement les s des éléments figurés du sang et celles du plasma sanguin et du sérum. Cette étude est par celle de M. le Dr H. DOMINICI, consacrée *au sang et à la moelle osseuse;* l'auteur le tableau comparatif des transformations contemporaines du sang et de la moelle ui peuvent être commandées par les grands processus morbides.

volume se termine par l'*Histologie pathologique du système nerveux central,* due à Drs A. GOMBAULT, médecin des hôpitaux de Paris, et CL. PHILIPPE, chef de laboratoire trière; cette l'étude est divisée en cinq parties : les cellules nerveuses; les fibres ner- a névroglie, cellules et fibres, véritable tissu de soutènement auquel doit être rattaché ent épithélial du canal central de la moelle et de l'épendyme ventriculaire; les vaisseaux conjonctif périvasculaire; les méninges.

Sous presse :

TOME QUATRIÈME ET DERNIER

MM. CORNIL, CRISTMANN, MILIAN, LEGRY, BRAULT, LETULLE et HALLÉ.

estif. — Foie. — Rein et capsule surrénale. — Pancréas. — Testicule. — Bassinet. — . — Vessie. — Corps thyroïde. — Thymus et corps pituitaire. — Utérus. — Mamelles. ire. — Placenta.

lume grand in-8°, avec gravures en noir et en couleurs. (*Paraîtra en 1907*).

Manuel pour l'étude

N° 110

BULLETIN DES PUBLI

DE FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

108, boulevard

Envoi franco, par la poste, de tous les livres portés sur ce
également chez tous
Ce bulletin sera envoyé réguli

Manuel d'Histologie Patholog

PAR MM.

V. CORNIL
Professeur à la Faculté de médecine,
Membre de l'Académie de médecine,
Médecin honoraire de l'Hôtel-Dieu.

ET

L. RANVIER
Professeur au Collège de Fr
Membre de l'Institut
et de l'Académie de médec

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

A. BRAULT
Médecin de l'hôpital Lariboisière,
Chef des travaux pratiques
d'anatomie pathologique à la Faculté.

M. LETULLE
Professeur agrégé à la Fac
de médecine,
Médecin de l'hôpital Bou

TROISIÈME ÉDITION ENTIÈREMENT REMANIÉE

Vient de Paraître :

TOME TROISIÈME

par MM. A. Gombault, A. Riche, Nageotte, G. Durante, R. M
F. Bezançon et Th. Legry.

*Cerveau. — Centres nerveux inférieurs. — Nerfs. — Cœur, artères et veines. —
ganglions lymphatiques. — Rate. — Larynx.*

1 fort volume grand in-8, avec 388 gravures en noir et en couleurs. . . . .

Le système nerveux occupe la partie la plus importante de ce volume. Le *cerve*
par MM. A. Gombault et A. Riche; ce dernier a achevé le travail interrompu
de son collaborateur. Les auteurs étudient successivement les lésions des méninge
tion, l'anémie et l'œdème du cerveau et des méninges, les encéphalites, les mening
tes, la syphilis méningée et cérébrale, la tuberculose cérébrale et méningée, les lésio
cérébrales, les tumeurs cérébrales et les parasites du cerveau.

Les *centres nerveux inférieurs* sont dus à la collaboration de MM. N...

des influences étrangères. On n'en trouve pas de traces au début mais peu à peu le goût Indo-européen s'infiltra et produisit un mélange, l'Egéo-Cananéen, dans lequel on retrouve en même temps que des traces de l'art



Fig. 172. — Oenochœ chypriote (Perrot et Chipiez, *Hist. de l'art*, III, fig. 511).



Fig. 173. — Oenochœ chypriote (d'ap. O. Richter, *Cypr. Stud.*, pl. II, 16).

asiatique, des conceptions qui plus tard se développeront dans l'art grec jusqu'à la perfection.

Ainsi, il est hors de doute que les deux foyers les plus anciens furent l'Égypte et les pays Chaldéo-Élamites, que la Syrie fut l'élève de l'école orientale, tant au point de vue des procédés techniques, qu'à celui des conceptions artistiques et qu'à l'époque où les Indo-européens firent leur

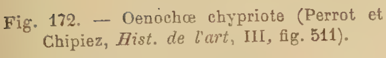




Fig. 174. — Figuration d'oiseau sur une coupe chypriote.



Fig. 175. — Figuration crétoise d'oiseaux (E. H. Hall, *The decorative art of Crète*, 1907, p. 42, fig: 63).

apparition dans la Méditerranée, les foyers égyptien et chaldéen s'étaient, il est vrai, éteints, mais qu'il restait celui de Canaan avec lequel les nouveaux arrivés entrèrent en contact soit directement, soit par l'entremise des Phéniciens.

Ceci nous reporte au xxe siècle environ avant notre ère, c'est-à-dire au

temps qu'on assigne pour les poteries peintes les plus anciennes de la Méditerranée.

Quant au manque presqu'absolu d'objets d'origine asiatique dans les couches profondes d'Hissarlik, elle prouverait uniquement qu'au début, peut-être antérieurement au XIV[e] siècle av. J.-C., les six premières villes se développèrent dans la civilisation indigène. Toutefois les Troyens (?) n'étaient pas sans relations avec l'Asie car, dès la première ville, nous voyons apparaître en même temps que la poterie incisée et ornée de pâte blanche, un moule pour fondre des épingles de bronze[1] du type spécial à l'Arménie, et des silex taillés en scie destinés à l'armement des faucilles[2]; que dans la seconde ville se montrent des cylindres cachet[3] et des divinités[4] d'origine sûrement asiatique.

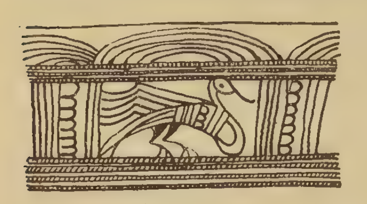


Fig. 176. — Oiseau peint selon la technique la plus récente (Palestine). (d'ap. Bliss. *Excav*, pl. 44). — H. Vincent, *Canaan*, 1907, p. 324, fig. 212.

Six villes se succèdent, suivant Schliemann, et ces six villes ne renferment

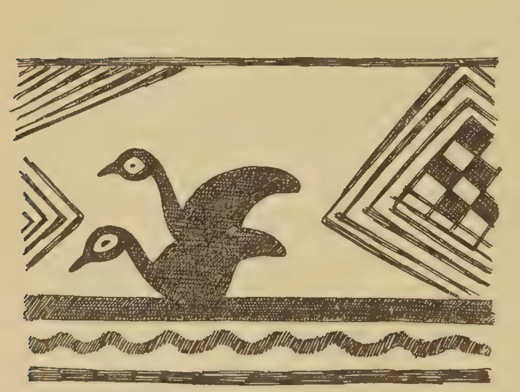


Fig. 177. — Céramique archaïque — Suse. — Peinture brune foncée.



Fig. 178. — Khazineh, Poucht-è-Kouh). (*Mém. Délég. en Perse*, t. VIII, 1905, p. 129, fig. 251.)

que de la poterie incisée sans traces d'essais de peinture. Ce n'est qu'à la

1. Cf. *Ilios*, p. 113, fig. 119. Au Congrès de 1889, j'ai signalé à M. Schlieman cette curieuse analogie qui tend à prouver que, dès cette époque, les habitants de la pointe extrême de l'Asie Mineure étaient en relations, tout au moins d'échanges, avec ceux de la Transcaucasie et de l'Arménie.

2. Cf. *Ilios*, p. 308, fig. 110 à 114.

3. Cf. *Ilios*, p. 509, fig. 528 à 531.

4. Cf. *Ilios*, p. 406, fig. 238, à rapprocher de l'image de la déesse Nana de Suse, de Chaldée, de Palestine, de Chypre, etc....

septième qu'apparaissent les ornements peints sur les vases, art déjà bien développé et qui bien certainement n'est pas né en Asie Mineure puisqu'on n'en a rencontré aucun essai.

Dans les Iles, à Santorin, Chypre, Rhodes, nous voyons dès les débuts se former un art qui, conservant ses caractères indigènes, a cependant reçu d'Égypte ou de Syrie bien des données artistiques; quant aux procédés techniques employés, ce sont ceux que nous connaissons depuis des milliers d'années en Asie.

Nous avons donc sous les yeux une source originelle et nous constatons une foule de faits qui tendent à prouver la provenance asiatique des arts céra-

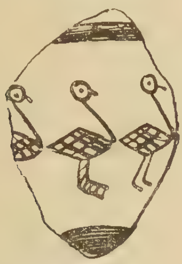


Fig. 179. — Tepeh Moussian (Poucht-è-Kouh). (*Mém. Délég. en Perse*, t. VII, 1905, p. 128, fig. 240.)



Fig. 180. — Tepeh Moussian (Poucht-è-Kouh). *Mem. Délég. en Perse*, t. VIII, 1905, p. 128, fig. 239.)

miques Méditerranéens. Les données chronologiques relatives coïncident d'une manière surprenante avec les progrès que nous enregistrons, l'évolution des peuples asiatiques et européens corrobore les indications précédentes; pourquoi irions-nous chercher en d'autres lieux ces origines?

Certes la question ne se présentait pas sous ce jour avant mes découvertes d'Égypte et d'Élam, avant celles dernièrement faites à Tello, avant les investigations dans la Palestine. On ne possédait aucun indice sur les origines et force était d'émettre de simples suppositions souvent très ingénieuses et savantes. Mais aujourd'hui que chaque jour apporte de nouveaux matériaux, l'histoire positive des origines de la céramique commence à s'éclairer.

Comme on l'a vu, l'Égypte est restée en dehors de la propagation de cet art; d'abord parce que la civilisation alors cantonnée dans le Saïd (préhistorique et dynasties thinites) était sans communication avec l'extérieur, ensuite qu'elle n'envoya aucune colonie et qu'enfin ses procédés techniques très inférieurs à ceux des pays Chaldéo-Élamites ne donnant pas de durée à l'ornementation céramique, ne pouvaient supplanter une industrie offrant en même temps que la qualité de la pâte la durée de l'ornement.

D'ailleurs, dans la vallée du Nil, une autre découverte devait remplacer la céramique peinte, l'art de l'émailleur. Il est fort ancien, se transmit un peu partout dans la Méditerranée, mais ne réussit pas en présence de la qualité parfaite qu'atteignit rapidement la poterie grecque.

L'émail égyptien, simple enduit vitreux[1], était fragile et ne pouvait guère

1. En Égypte l'émail se montre dès les premières dynasties. En Elam on le

dès les temps anciens être employé pour les usages courants de la vie. On le réservera pour les amulettes, les statuettes et autres objets de luxe qui se répandirent dans le monde entier [1].

On m'a fait observer que les foyers de l'invention de la peinture céramique dans le monde sont multiples. Certainement, nous en connaissons

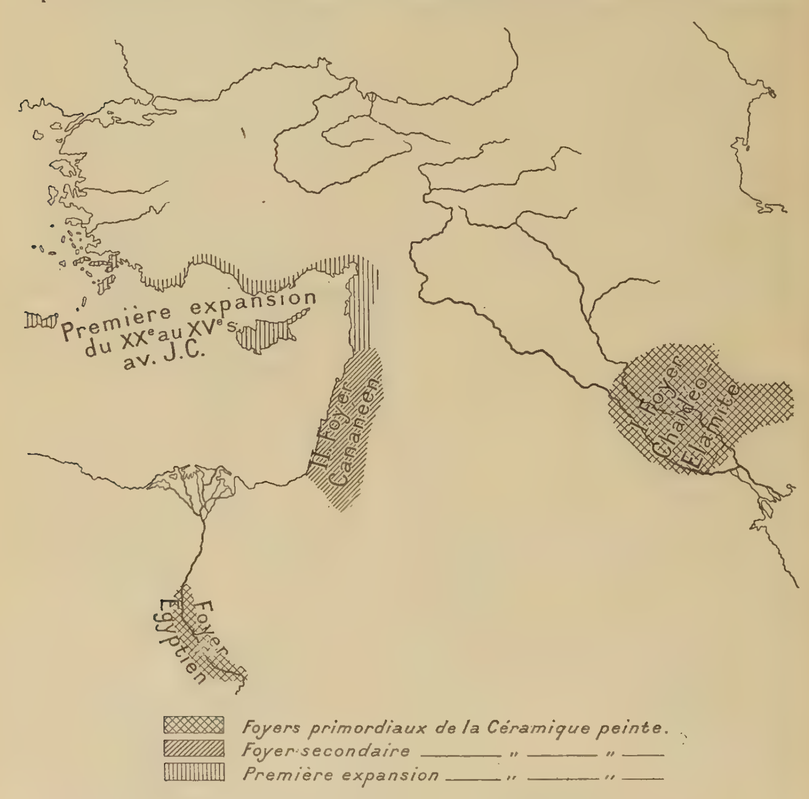


Fig. 181. — Origine et expansion de la céramique peinte.

au moins deux, l'un en Chine, l'autre dans l'Amérique centrale, fort éloignés l'un de l'autre et du foyer asiatique; mais, comme âge, pouvons-nous faire entrer en ligne ces pays relativement récents [2] ?

rencontre dès le xve s. av. J.-C. A Babylone et à Ninive il n'apparaît que plus tard. Il ne forme jamais enduit adhérent mais résulte de la fusion d'un verre coloré, finement broyé et appliqué sur la surface à couvrir.

1. On a rencontré de ces amulettes égyptiennes dans tout le Midi de l'Europe, le Nord de l'Afrique et jusque dans les sépultures de la Perse septentrionale.

2. La technique céramique chinoise diffère si nettement de celle de l'antiquité occidentale qu'il ne peut exister aucun lien entre elles. Celle de l'Amérique se rapproche plus de celle de la Chaldée, mais cette comparaison demeure sàns conséquences possibles.

Quant aux foyers quaternaires de la peinture et du dessin, n'ai-je pas rappelé à l'Institut qu'ils se sont éteints en France après l'époque Magdalénienne, au moment où des races nouvelles apparurent dans nos pays apportant la pierre polie.

Ces races étrangères aux goûts esthétiques étaient, on le croit, proches parentes de celles qui, dès le xxe siècle av. J.-C., envahirent l'Orient méditerranéen; peuples qui n'ont pas laissé de traces artistiques de leur passage dans la Russie, le centre de l'Europe, le bassin du Danube, qui ne montrent avant leur contact avec les Asiates aucune des aptitudes qui, plus tard, devaient les amener à surpasser leurs maîtres.

Telles sont les conclusions auxquelles je me trouve amené par les récentes découvertes. Certes nous ne possédons pas encore tous les chaînons reliant la poterie archaïque de la Susiane aux formes raffinées de la Grèce, mais ces lacunes se combleront peu à peu et nous verrons apparaître nettement le lien qui unit l'Orient à la Méditerranée, aussi bien en ce qui concerne les arts céramiques qu'en ce qui regarde l'ensemble de l'art, la littérature, le droit et la majeure partie des branches de l'activité humaine.

Notre civilisation est partie d'un seul foyer. Chaque siècle, chaque peuple nouveau venu l'a spécialement dotée d'améliorations, mais c'est en Chaldée, en Égypte, dans l'Asie antérieure que furent faits les premiers pas.

STATION AURIGNACIENNE AU PONT-NEUF

COMMUNE DE LA COURONNE (CHARENTE)

Par A. FAVRAUD

I. — Historique des fouilles.

C'est en 1889 que je découvris la station du Pont-Neuf, que je fouillai superficiellement dans les interstices des rochers; j'y revins à plusieurs reprises, mais je n'osai tenter de creuser sous les blocs.

En 1904, en compagnie de M. Hurtel, je me risquai à faire des recherches plus complètes, et aucune fissure ne se produisit dans les blocs. Le travail a été continué jusqu'à ce jour. Ma proposition de faire enlever les blocs a été refusée par le propriétaire. Malgré tous ces inconvénients, la récolte a été fructueuse.

II. — Disposition des lieux, stratigraphie.

Quand on suit la route de Moutiers à Angoulême, on arrive bientôt en face d'un large vallon traversé par la Charrau. Vœuil se dessine à l'horizon au bout de la vallée; sur la droite, un coteau supporté par des rochers abrupts, sur lequel on aperçoit le beau retranchement du Camp-des-Anglais; sur la gauche, en face, l'abri sous roche de La Combe-à-Roland, station solutréenne pure qui a donné, à tous ceux qui l'ont fouillée, de belles lames soigneusement retouchées, en feuille de laurier, d'autres, presque brutes, de grande dimension, caractéristiques de la station, et des flèches à cran d'un travail spécial.

A 500 mètres de là, à l'auberge du Pont-Neuf, la route se bifurque; la voie d'Angoulême tourne brusquement à droite, celle de La Couronne se prolonge en ligne droite, parallèlement à la Charrau. C'est à la bifurcation de ces deux routes que se trouve la station, à 20 mètres de l'auberge.

C'est une grotte très anciennement effondrée; les pierres de la voûte gisent, juxtaposées, sur un sol qui offre, au premier plan, une pente de 50°. La construction de la route de La Couronne a enlevé toute la partie antérieure et les objets qui s'y trouvaient sont entièrement perdus. Un petit chemin, pour l'exploitation des carrières, a été percé parallèlement à la route, en travers de la grotte, sur une longueur de 7 mètres et en a encore enlevé 2 mètres de large. Le fond de la grotte existe donc seul sur une profondeur d'un peu plus de 2 mètres.

Les rochers éboulés reposent sur une couche archéologique, formée de

cendres, de charbons, de pierrailles et de terre brûlée, de 0 m. 10 à 0 m. 20 d'épaisseur, qui les sépare du rocher naturel, calcaire angoumien, parfois d'une assez grande dureté. C'est sous ces blocs qui menacent de glisser, qu'il faut se coucher à plat ventre et attaquer la brèche dans une demi-obscurité (fig. 182).

Le niveau du Pont-Neuf est pur de toute autre assise et n'a point servi



Fig. 182. — Vue générale de la grotte du Pont-Neuf (Charente).

auparavant de repaire aux animaux sauvages; du moins ils n'y ont laissé aucune trace. Il est probable que l'éboulement de la grotte a mis fin subitement à l'industrie des habitants.

III. — Faune.

La faune, déterminée par M. Harlé, de Bordeaux, comprend :

Ours? Une canine; est très probablement d'ours;

Renard ordinaire, une canine;

Renard polaire? une première tuberculeuse inférieure de renard rappelle, par sa petite taille et sa forme réduite, celle du renard polaire;

Lion. De la taille du lion actuel; une canine supérieure;

Renne? Quelques débris; on a découvert depuis une canine et quelques molaires qui sont certainement du renne;

Petit ruminant (Chamois?) une molaire;

Oiseau, une griffe;

Cheval, une dent; débris brisés d'os divers;

Quelques fragments entassés de *Pecten Maximus* (*Linné*) au nombre d'une dizaine. (Déterminés par M. Joly).

IV. — Industrie.

Outillage en os.

Les objets en os, en corne, en ivoire, s'ils ont existé, ont complètement disparu, sauf cependant une dent de lion portant des traces manifestes de travail (fig. 183, n° 37), un compresseur, simple éclat d'os utilisé, comme

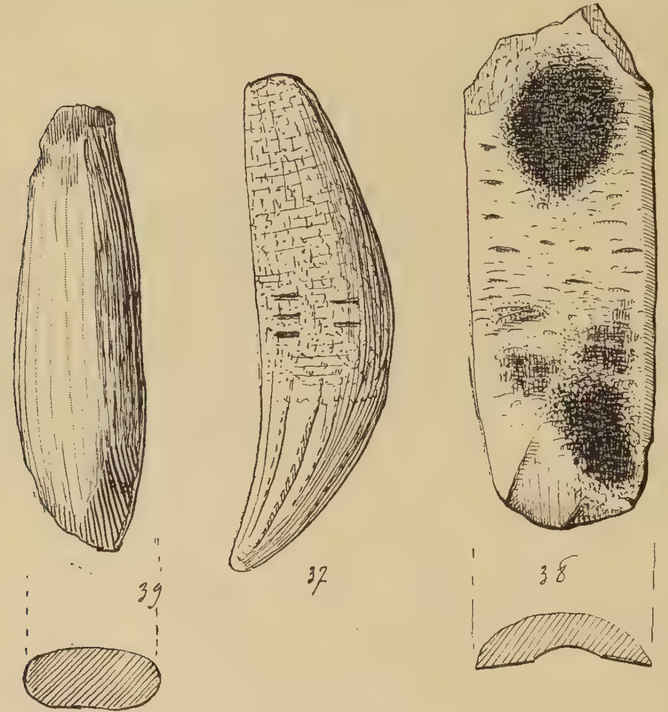


Fig. 183. — Objets en os : 39, lissoir; 37, dent de lion gravée; 38, compresseur ou enclume.

on les trouve à l'époque moustérienne, notamment au Petit-Puymoyen, (fig. 183, n° 38), et un lissoir en os, section un peu aplatie et fusiforme (fig. 183, n° 39).

La dent de lion paraît avoir été lissée, polie sur la racine, et présente de nombreuses stries très fines en divers sens, dont on ne peut rien tirer; une série de petites incisions, rangées sur deux lignes symétriques rappellent nettement les « marques de chasse » des gisements aurignaciens et solutréens.

Outillage en pierre.

Quartz. — On rencontre d'assez nombreux galets de quartz, ayant le plus souvent servi de percuteurs; très souvent, ils portent des traces très

apparentes de cet usage; plusieurs sont brisés, aucun n'offre de caractère spécial.

Silex taillés. — Le silex employé vient du plateau supérieur; les bois de Mougnac sont encore exploités pour l'empierrement des routes. C'est un beau silex noir, très homogène, qui blanchit dans certaines conditions. On trouve quelques échantillons (quatre jusqu'ici) d'un silex jaune tacheté de points blancs, étranger à la contrée; quelques exemplaires calcédonieux se rencontrent aussi et proviennent du plateau voisin.

Le silex n'était pas rare et n'a pas été ménagé; les nucléi sont assez nombreux, quelques-uns sont beaux et portent, d'un côté seulement, des traces régulières d'enlèvement de lames; l'autre côté est brut ou porte des traces d'enlèvement d'éclats; quelques-uns ressemblent à ceux du Grand-Pressigny. Aucun n'a été épuisé.

De grands éclats irréguliers portent aussi des traces d'enlèvement de lames; ce sont probablement des éclats de nucléi.

Lames sans retouches. — Les lames sans retouches sont peu nombreuses et ne sont généralement pas belles. Elles ont été rejetées comme ne pouvant pas être utilisées.

Beaucoup sont transformées en instruments destinés à des usages variés par des retouches abondantes, soigneuses, moins brutales qu'au moustérien et plus menues, complètement différentes de la retouche solutréenne, bien qu'elle semble aussi avoir été obtenue par pression. La grande majorité des lames retouchées a été transformée en grattoirs simples sur bout de lames; les n° 9, 10, 11, 12, 13 (fig. 184), 20, 21, 22, 23, 24 (fig. 186) en présentent les diverses variétés; il est rare que la lame choisie soit longue et étroite, comme 24, et la retouche seulement appliquée et l'extrémité; le grattoir double est aussi très rare (n° 21); le n° 23 n'est pas un véritable grattoir double, mais un grattoir dont les retouches affectent tous les bords, même la base de la lame. Le type le plus répandu correspond aux figures 10 et 20, qui donnent bien le sentiment des formes massives de l'outillage.

Pointes. — Les éclats larges et courts, d'aspect moustérien, sont assez nombreux; il est arrivé plusieurs fois que l'artisan primitif les a transformés en pointes qui rappellent celles de cette industrie; mais les types en sont moins définis (fig. 187, n°s 1, 2, 3), ils ne paraissent pas dériver d'une idée nettement préconçue.

Grattoirs carénés. — Il en est autrement de certains objets, relativement peu nombreux aussi, six environ, et qui sont des *grattoirs carénés*, d'un travail assez fruste (fig. 187, n°s 4, 5, 6) et qui ne rappellent pas absolument les séries si nombreuses et si soignées de Bouïtou et de Cro-Magnon. La pointe n° 3 paraît à cheval sur ces deux catégories d'objets.

Les échantillons de grattoirs carénés du Pont-Neuf sont généralement trapus, très épais, à contours peu réguliers (sauf le n° 4).

Grattoirs courts. — Un bon nombre d'éclats trapus, une dizaine environ, sont transformés en grattoirs larges et courts qui rappellent assez bien des grattoirs néolithiques (fig. 186, n°s 17, 18, 19); il en est qui portent sur un côté (n° 19) des retouches transformant le bord en râcloir; de sorte que



Fig. 184. — Lames à coches unilatérales ou bilatérales (lames étranglées). Les nos 9, 10, 11, 12, 15, se terminent en grattoirs; le no 8 montre, à chaque extrémité, un perçoir d'angle très résistant; au bout supérieur, les retouches, inverses, ne se voient pas dans le dessin. Le perçoir d'angle semble le prototype du burin d'angle. (Voir fig. 188 les nos 1 *bis*, 15 *bis* et 16 *bis*.)

l'objet que je figure ne saurait être distingué de certains objets du moustérien supérieur où la retouche du racloir déborde en plein cintre au bout

d'un éclat oblong. Dans le n° 18, il est à remarquer combien les bords retouchés du grattoir sont festonnés; ils n'ont pas encore subi le complé-



Fig. 185. — Lames diversement retouchées; appointées : 25 à 30; sinueuse, 31; à perçoir d'angle et extrémité retouchée à angle droit, 32. Ce dernier type présente une certaine fréquence et paraît être le prototype des burins d'angle; à la base de la lame 27, il y a un enlèvement latéral en « coup de burin », qui peut indiquer un essai de fabrication de cet outil. (Voir fig. 188, les n°s 26 *bis*, 27 *bis*.)

ment de retouche qui aurait abattu les pointes aiguës qui rompent la régularité de la courbe du cintre.

Grattoirs allongés. — Les lames forment le plus grand nombre des objets de la station. Exceptionnellement, elles atteignent 0 m. 25; généralement, elles sont beaucoup moindres, sans cependant arriver à la minceur et à l'étroitesse des lames solutréo-magdaléniennes; ce sont des lames taillées d'une main moustérienne, si on peut ainsi dire, et beaucoup d'entre elles ne sont que des éclats prolongés et en gardent la largeur et l'épaisseur relatives.

Formes étranglées ou à larges coches. — Plusieurs des grattoirs ont un bord latéral qui se creuse en une sorte de racloir concave (fig. 184, nos 10, 11, 15) ou bien même les deux bords (nos 12, 16); quelquefois la coche latérale, comme dans le no 9, se place au voisinage de la base, et semble faciliter l'emmanchage ou la préhension.

Ces coches ne se limitent pas aux grattoirs; elles creusent, en 7, les bords d'une lame, extraordinairement large, de deux profonds grattoirs concaves,

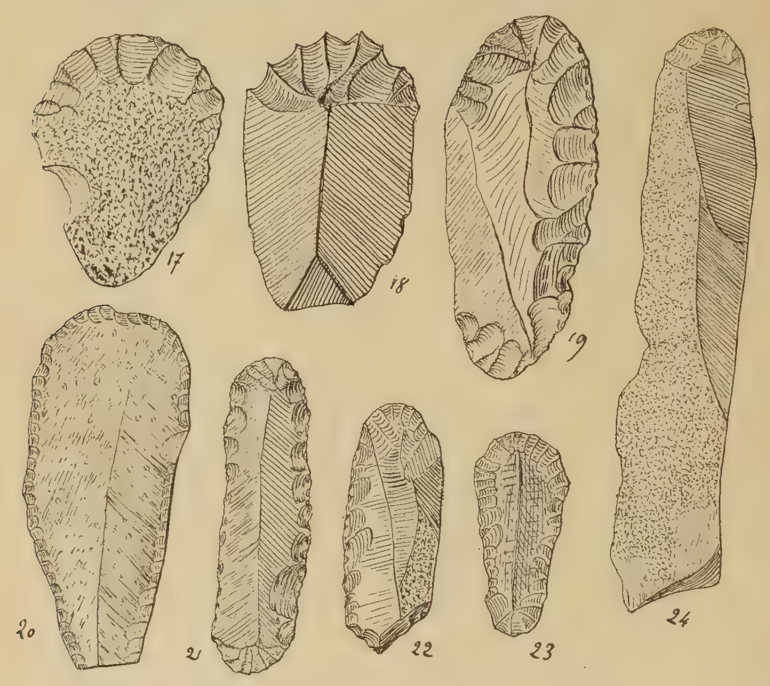


Fig. 186. — Grattoirs sur éclat et sur lame allongée. Le grattoir double 21 et 21 (*bis*) et celui sur lame très allongée 24 sont exceptionnels dans le gisement. (Voir fig. 188, les nos 21 *bis* et 23 *bis*.)

et il semble que c'était le même besoin de racler qui a fait produire la majeure partie de ces objets; ces profondes coches symétriques se retrouvent, en 13, 14, 16 (fig. 184), sur des lames dont elles étranglent pour ainsi dire le milieu. Celui-ci étant devenu un point de moindre résistance, plusieurs d'entre elles se sont naturellement brisées.

Lames appointées et autres. — Un second groupe de lames se terminent en pointes assez obtuses, à contour lancéolé généralement régulier (fig. 185, nos 25, 26, 27, 28). Exceptionnellement, l'extrémité devient très acérée (no 29), ou se rejette latéralement (no 30). D'autres lames sont très soigneusement retouchées sur un bord, mais ne se terminent pas en pointe (no 31).

Pointes d'angle. — Un certain nombre de lames ont l'extrémité tronquée

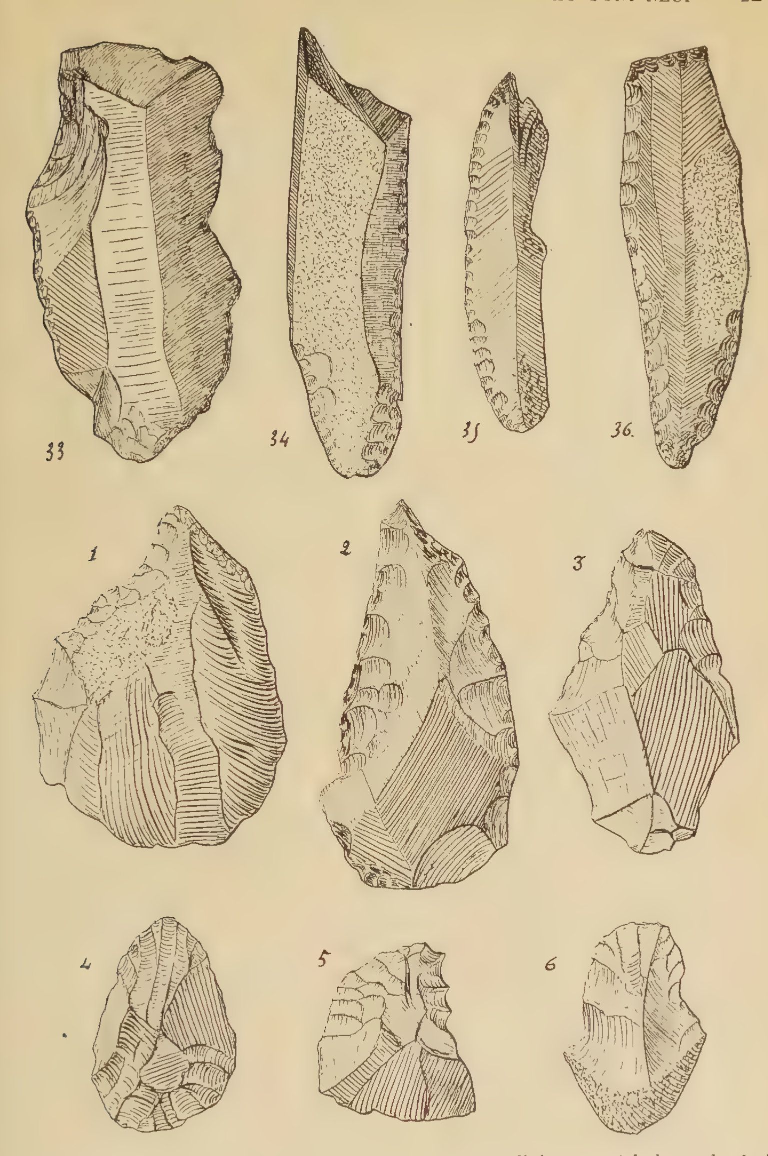


Fig. 187. — Quelques prototypes de burins. On paraît avoir utilisé comme tels les angles épais qui terminent, en haut, les objets 33, 34, 35; quant à 36, il a réalisé le type « sur angle de lame à retouche terminale transverse »; le bord droit a été enlevé par le « coup » qui caractérise les burins. Les n°s 1, 2, 3 sont des éclats massifs à forme rappelant la pointe moustérienne; le n° 3 passe au grattoir caréné, dont il n'a cependant pas la retouche lamellaire. Les n°s 4, 5 et 6 sont des grattoirs carénés extrêmement épais, ce sont des prototypes de cet instrument; peu nombreux, ici, ils ne présentent pas encore la précision des retouches lamellaires qui se retrouvent au Bouïtou (Corrèze) et à Cro-Magnon (Dordogne). (Voir fig. 188, n°s 1 *bis*, 5 *bis* et 6 *bis*.)

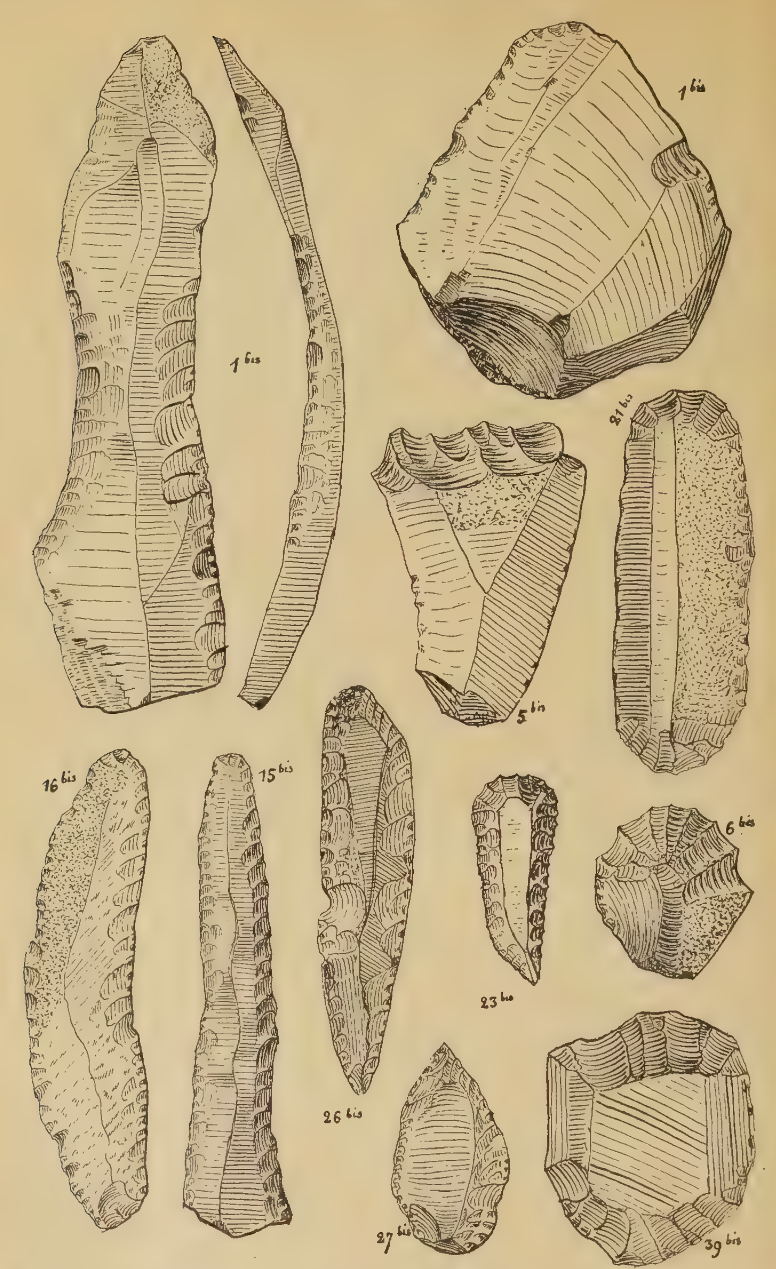


Fig. 188. — Objets découverts pendant l'impression de la notice. 1 *bis* et 15 *bis*, lames à encoches bilatérales ; — 26 *bis*, lame appointée ; — 21 *bis*, grattoir double très massif ; — 23 *bis*, grattoir-pointe avec un éclat rappelant le burin ; — 39, disque.

et retouchée à angle droit, parfois en grattoir concave, et l'un des angles transformé en une sorte de perçoir d'angle extrêmement épais et résistant, le n° 32 (fig. 185) en est un bon exemple; le n° 8 (fig. 184) qui est fort épais, présente cette particularité aux deux extrémités, nonobstant ses coches accouplées; mais à un bout les retouches sont faites en sens inverse.

Burins (?) — Cette pointe d'angle résistante paraît être le prototype du burin d'angle, qui en diffère par l'ablation, par le « coup du burin » du bord correspondant; c'est ce qui a eu lieu pour le n° 36 (fig. 187), mais cet objet est isolé, et les trois lames ou éclats, n° 33, 34, 35 (fig. 187), dont l'extrémité angulaire semble avoir servi, ou avoir été apte à servir de burin, ne sont, en tout cas, que des burins de fortune, comme on en trouve même à des époques qui ne connaissaient pas le burin. On peut donc dire, que celui-ci manque au Pont-Neuf, sous toutes ses formes bien définies.

Pièces écaillées par percussion. — Les objets très écaillés par percussion, disaient récemment MM. Bardon et Bouyssonie [1], sont peu abondants ici; dans un pays où le silex abonde, il n'y avait pas de raison de pousser aussi loin l'usure des instruments : on les rejetait avant de les mettre en cet état.

V. — Comparaison. — Conclusion.

Il suffit de comparer le gisement du Pont-Neuf avec l'abri solutréen supérieur de la Combe-à-Roland, qui en est tout voisin, pour saisir la profonde différence qui les sépare. Les conditions de gisement sont bien différentes : au Pont-Neuf, comme dans beaucoup d'autres gisements « Aurignaciens », l'abri est éboulé, la grotte comblée, comme si beaucoup de temps s'était écoulé; à la Combe-à-Roland, au contraire, un faible éboulis s'est à peine formé sur les foyers solutréens, comme si l'abandon de la grotte était bien plus récent; dans l'abri solutréen, les os sont bien conservés; dans l'abri du Pont-Neuf, bien que dans un sol calcaire, ils sont tous décomposés.

Mais si nous comparons les séries archéologiques, la différence, j'allais dire l'opposition, s'accentue encore, elle devient profonde; il n'y a presque rien de commun entre les deux industries. Au Pont-Neuf, on est au début du travail de la lame et elle garde presque toute la massivité de la taille moustérienne; à la Combe-à-Roland, au contraire, nous trouvons un outillage complexe : des pointes à cran très fines et délicates, des feuilles de laurier dignes de Laugerie-Haute et de Solutré, des burins variés, de menus instruments de silex qui préludent au magdalénien.

Pour l'industrie de l'os, la différence est la même : au Pont-Neuf, nous ne trouvons que trois objets rudimentaires; à la Combe-à-Roland, malgré le degré fort avancé de la décomposition des objets, M. de Rochebrune a

1. L. Bardon, J. et A. Bouyssonie. — Outils écaillés par percussion, *Revue de l'École d'anthropologie*, 1906, pp. 170 et suiv.

recueilli des poinçons en bois de renne, un ciseau, des bois de renne sciés, des flèches à pointe triangulaire, etc.[1].

Il résulte de ce rapprochement qu'un espace de temps considérable a dû séparer, dans l'industrie humaine, l'aurignacien du Pont-Neuf du solutréen supérieur et même du solutréen que rien n'annonce encore. Cela se comprend facilement si on compare le Pont-Neuf à d'autres gisements aurignaciens, décrits depuis quelque temps. La parenté est surtout frappante avec la grotte des Cottés décrite par l'abbé Breuil[2], avec le niveau inférieur de la Comba del Bouïtou (Corrèze) publiée par MM. Bardon et Bouyssonie[3]; comme dans ces deux ensembles archéologiques, le grattoir caréné n'est représenté que par des prototypes peu abondants, les burins sont absents ou presque; les lames à dos robustes manquent ici et l'outillage microlithique également; ces absences éloignent décidément le Pont-Neuf des stations de l'Aurignacien final qui confinent au Solutréen (Gorge d'Enfer), et le placent dans une phase ancienne de la même époque.

Je n'ai pas besoin de faire remarquer toute l'importance de ces conclusions; à une époque où des efforts sont tentés pour identifier l'Aurignacien avec le solutréen supérieur ou même le magdalénien inférieur, la fouille du Pont-Neuf pratiquée au voisinage immédiat d'un gisement solutréen très riche, montre nettement une industrie *pré-solutréenne* et dépourvue encore de toute affinité véritable soit pour le solutréen soit pour le magdalénien. C'est la conclusion à laquelle sont arrivés depuis les débuts Lartet et Hamy et tout récemment, MM. Breuil, Cartailhac, Bardon et Bouyssonie.

Dans la Charente, avec le gisement de La Quina sud, exploré par M. Chauvet[4] mais d'un outillage qui semble déjà plus évolué, celui du Pont-Neuf vient justifier l'établissement d'une période distincte, comprenant les plus anciens temps de l'âge du Renne et dans laquelle sont élaborés les outillages si variés de l'âge moyen et supérieur. Au point de vue paléontologique, la présence dans le peu d'ossements déterminables de l'ours, du lion, vient ajouter encore à la portée de nos remarques.

1. A. Trémeau de Rochebrune, *Mémoires sur les restes d'industrie appartenant aux temps primordiaux de la race humaine, recueillis dans le département de la Charente*, Poitiers, 1866, pp. 95 et suiv.

2. L'abbé H. Breuil, Les Cottés, une grotte du vieil âge du renne, à St-Pierre de Maillé (Vienne). — *Revue de l'École d'anthropologie,* février 1906, pp. 47 et suiv.

3. L. Bardon, J. et A. Bouyssonie, Grattoir caréné et ses dérivés à la Comba-del-Bouïtou (Corrèze). — Station préhistorique de la Comba-del-Bouïtou, *Revue de l'École d'anthropologie*, 1906, pp. 170 et suiv., 1907, pp. 120 et suiv.

4. G. Chauvet, *Stations humaines quaternaires de la Charente.* (*Bull. de la Soc. Archéol. de la Charente,* 1897, p. 18, tableau.)

Les objets désignés sous les nos 6, 7, 12, 13, 14, 15, 17, 21, 24, 25, 26, 28, 29, 30, 31, 32, et 39 font partie de la collection Favraud; les nos 1, 2, 3, 4, 5, 8, 9, 10, 11, 16, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 27, 33, 34, 35, 36, 37 et 38 sont de la collection Hurtel.

NOUVEAUX INSTRUMENTS EN OS

PROVENANT D'UNE STATION MOUSTÉRIENNE AUX REBIÈRES (OURBIÈRES) (DORDOGNE)

Par Eugène PITTARD

Au mois de février dernier (séance du 7 février 1907) j'ai présenté à la Société d'Anthropologie de Paris les photographies d'un lot d'ossements *moustériens* intéressants [1].

Ce lot se composait de deux parties : l'une formée d'os (il s'agit de *diaphyses*) *utilisés* tels quels, bruts, — probablement de petits billots ou de petites enclumes; — l'autre, formée d'os *façonnés*.

Avant moi, M. le Dr Henri Martin avait communiqué à la Société préhistorique de France (séance du 26 avril 1906) la découverte qu'il avait faite, à la station de la Quina (Charente), de *phalanges* et d'*épiphyses* utilisées [2].

Ce que j'ai donc apporté de nouveau, c'est : 1° l'existence de *diaphyses utilisées*; 2° l'existence d'*instruments en os façonnés*, dans une station nettement moustérienne (de la Dordogne).

En effet le gisement qui m'a livré ces instruments en os est caractérisé, sans conteste, par de nombreux racloirs moustériens; mais c'est un moustérien évolué. L'industrie lithique montre, avec une certaine abondance, des pointes retouchées des deux côtés (pointes hémi-solutréennes du Dr Martin), ainsi que d'autres pièces marquant nettement cette évolution.

Aujourd'hui, laissant de côté la question des ossements utilisés — que je reprendrai plus tard, avec à l'appui de nouvelles et de nombreuses diaphyses — je voudrais soumettre, aux lecteurs de la *Revue de l'École d'Anthropologie*, les photographies d'un nouveau lot d'ossements façonnés.

* * *

Dans la communication faite à la Société d'Anthropologie de Paris, j'ai donné quelques détails, relatifs à cette découverte. Ici, je désire cependant faire une petite rectification. J'ai appelé ma station Ourbière. Ce nom n'est

1. Eugène Pittard, De l'origine du travail de l'os chez les Paléolithiques. Instruments moustériens en os, *Bull. et Mém. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 1907.
2. Dr Henri Martin, Ossements utilisés par l'homme moustérien de la station de la Quina (Charente), *Bull. Soc. Préhist. de France*, 26 avril 1906.

pas exact. C'est : *Aux Rebières, Les Rebières*, qu'il faut dire. Voici comment j'ai commis cette erreur : l'ouvrier qui travaillait avec moi et que j'ai fréquemment questionné sur le nom du lieu où je pratiquais mes fouilles, m'a toujours dit Ourbière. De quelque façon que je m'y sois pris pour connaître ce nom, j'ai toujours obtenu la même réponse. Je ne vérifiai rien pour le moment. Ceci se passait en 1906. Cette année, 1907, j'ai repris mes fouilles, qui me fournirent de nouveau des matériaux très intéressants qui seront mis en œuvre plus tard — et j'en profitai pour connaître, cadastralement, le nom de la parcelle, sur laquelle je travaillais. Aux Rebières avait fait Ourbière. La prononciation n'est pas très différente. Dorénavant au fur et à mesure que je publierai les résultats — importants, je le répète — de mes recherches dans cette station, j'écrirai les deux mots : Aux Rebières (Ourbière).

*
* *

Aujourd'hui je voudrais simplement confirmer mon heureuse trouvaille de 1906 par la reproduction de quelques objets nouveaux. Je n'ai pas encore pu examiner, à loisir, toutes les pièces que j'ai découvertes, mais il me tarde d'en mettre quelques-unes sous les yeux des palethnologues.

Je rappelle — ceci a son importance — que les fouilles ont été faites par moi et non par des ouvriers [1]. Tous les objets ont été extraits par moi-même de la couche archéologique.

La photographie — fig. 189 — présente trois sortes d'objets. Les deux premiers (en allant de gauche à droite) sont deux fragments de diaphyses sur lesquels une entaille oblique a été pratiquée d'un coup de silex. Ces deux pièces sont là pour nous montrer que les os pouvaient, parfois, être choisis dans le but d'en fabriquer un instrument. Il ne s'agit pas ici d'ossements *cassés*, mais d'ossements *taillés*. La fente oblique due à la taille est très nette dans les deux cas.

Les troisième et quatrième objets sont également des morceaux de diaphyses grossièrement préparés, grossièrement équarris. Six coups ont été nécessaires pour constituer les pans du premier. On ne dira pas qu'il s'agit d'un hasard de cassure. L'objet a été tenu dans des positions différentes pour abattre ses côtés. D'ailleurs un coup violent aurait porté sur la surface de la diaphyse, qui n'en porte aucune trace.

Quelle était la destination définitive de ces pièces? Je n'en sais rien. On pourrait peut-être rapprocher le second de ces objets de la pièce qui figure dans la photographie n° 190. L'extrémité en serait alors cassée.

Le cinquième objet est aussi un fragment de diaphyse équarri, mais d'une façon moins fruste. Sa destination en est également inconnue.

Photographie — fig. 190. — Le n° 1 est une espèce de poinçon grossier.

1. Les ouvriers ne faisaient que déblayer les couches supérieures. Dès que nous arrivâmes à la couche archéologique, tout le travail a été fait au grattoir. Jusqu'à présent — en deux ans — quatre mois (sans un jour d'interruption) y ont passé.



Fig. 189. — Station moustérienne des Rebières (Ourbière), Dordogne, 1906-07. — Deux fragments de diaphyses coupés obliquement d'un coup de silex. — Trois fragments de diaphyses équarris.



Fig. 190. — Station moustérienne des Rebières (Ourbière), Dordogne, 1906-07. — Le n° 1 porte deux facettes aux extrémités, la facette supérieure s'aperçoit un peu, par l'ombre. — Le n° 2 est une espèce de perçoir. — Le n° 3 est un os fendu en long et appointi.

C'est un éclat de diaphyse que le hasard (?) de la cassure a fait plus ou moins pointu. Pour rendre cette extrémité plus utilisable on a abattu une portion de la surface supérieure extrême et la partie terminale d'une arête inférieure. On a ainsi obtenu une pointe assez vive et dans tous les cas très solide. La longueur totale de cet objet est de 0 m. 119 ; sa largeur maximum 0 m. 037. La deuxième figure représente un morceau de diaphyse formant une sorte de poinçon. La fabrication de cet instrument — assez grossière d'ailleurs — a nécessité de nombreux coups de silex. La longueur totale de cet objet est de 0, 084. La poignée, qui a été maintenue, permet de le



Fig. 191. — Station moustérienne des Rebières (Ourbière), Dordogne, 1906-07. — Quelques objets en os ayant pu être emmanchés. — Le n° 5 porte des petites facettes très nettes (en haut, à droite), dues à des coups de silex.

bien tenir en main. L'extrémité amincie ne se termine pas par une pointe. Elle est formée simplement par la rencontre des deux pans latéraux.

Le n° 3 est un exemplaire nouveau et bien mieux conservé de ces os fendus en long et appointis comme j'en ai déjà montré à la Société d'Anthropologie de Paris (*Bulletin*, p. 71, fig. 6; n°s 2, 3, 4.) Cet objet est probablement aussi un poinçon. C'est une jolie pièce, bien conformée et maintenue en très bon état. Longueur : 0, 070.

La photographie — fig. 191 — montre quelques pièces curieuses dont la destination est bien difficile à indiquer. Les n°s 2, 3, 4, 5 (de gauche à droite) auraient pu être utilisés comme des pointes de flèches (?). Le n° 5 porte, vers une de ses extrémités (l'extrémité supérieure, à droite dans la photographie), une succession de petites facettes représentant des reliefs, abattus probablement dans le but d'appointir cette extrémité [1].

1. Les reproductions ci-dessus des photographies de ces objets ne montrent

Je laisse à la sagacité des lecteurs de la *Revue* le soin de délimiter l'usage de plusieurs de ces instruments (les n°s 1 et 6 de la photographie 3, par exemple). J'ajoute que je serais très heureux d'avoir l'opinion de gens mieux informés que moi sur ce point.

Et, en terminant cette courte note, je rappelle ce que j'ai dit ci-dessus. Il s'agit simplement pour moi de confirmer la découverte dont les premières indications ont été données en février dernier à la Société d'Anthropologie de Paris. Cette question — on voit qu'elle en vaut la peine — sera reprise plus tard avec détails. Il me reste d'ailleurs un triage assez considérable à faire dans un lot important d'ossements ramassés au cours de mes recherches de cette année.

pas — ou montrent mal — certains détails. Ainsi les petites facettes dont il est question pour le n° 5 de la figure 191 ne se distinguent pas, tandis qu'elles sont visibles dans la photographie (déposée dans les collections de l'École d'Anthropologie).

TABLE DES MATIÈRES

LEÇONS

ARTICLES DIVERS

REVUE

DE

L'ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE

COULOMMIERS

Imprimerie Paul BRODARD.

ASSOCIATION POUR L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES

(RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE)

REVUE

DE

L'ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE

DE PARIS

RECUEIL MENSUEL

Fondé par ABEL HOVELACQUE

Publié par les Professeurs

DIX-SEPTIÈME ANNÉE — 1907

Avec 191 figures dans le texte.

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

PARIS, 6e

ÉCOLE

NÉCROLOGIE

LIVRES ET REVUES

FIGURES

Le Directeur de la Revue,
G. HERVÉ.

Le Gérant,
FÉLIX ALCAN.

Coulommiers. — Imp. PAUL BRODARD.